



ようこそ実力至上主義の教室へ

3年生編

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO

TOMOSESUNSAKU
トモセシュンサク

1



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
RAITEI (1-2-3-4-5)
GATOTSU (6-8)
CALUMI (7-ÉPI-BONUS)

CORRECTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

ようこそ実力至上主義の教室へ
3年生編

衣笠彰梧
トモセシュンサク

1





TU N'AS PAS L'AIR SURPRISE...
TU SAVAIS DÉJÀ, HEIN ?
POUR LE TRANSFERT
D'AYANOKÔJI, JE VEUX DIRE.

JE L'AI APPRIS IL Y A PEU.

MORISHITA, TOI AUSSI,
TU AVAIS L'AIR DE SAVOIR
QU'ICHINOSE ÉTAIT DÉJÀ
AU COURANT, NON ?

JE SAVAIS QU'ELLE SAVAIT.
CEUX QUI NE SAVAIENT PAS FERAIENT
BIEN DE SE SOUVENIR DE CETTE PHRASE
INTÉRESSANTE SYNTAXIQUEMENT.

Après s'être placée à côté de Shiraishi,
Nishikawa nous salua de nouveau.

Shiraishi Asuka

ENCORE UNE FOIS, PASSONS UNE
AGRÉABLE JOURNÉE ENSEMBLE
AUJOURD'HUI, AYANOKŌJI.
OH, ET TOI AUSSI, YOSHI.

SÉRIEUSEMENT,
JE SUIS JUSTE
UN BOUCHE-TROU,
C'EST ÇA ?

Nishikawa Ryouko





W e l c o m e t o t h e C l a s s r o o m o f t h e T h i r d - y e a r

SOMMAIRE

LA FIN DE LA ROUTINE

1 CONFUSION

2 CONFIRMATION

3 LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ANNÉE

4 REGARD EXTÉRIEUR

5 CONVOLUTION

Welcome to the Classroom of the Third-year

6 LA VIE SCOLAIRE EN CLASSE C

7 LA DÉFAITE D'AYANOKÔJI

8 ALLIÉS ET ENNEMIS

CE QUI NOUS ATTEND

POSTFACE

HISTOIRES COURTES

IBUKI MIO — DANS LES COULISSES

IBUKI MIO — INQUIÉTUDE

SHIRAISHI ASUKA — CE QU'ELLE GARDE EN ELLE

MORISHITA AI — MITRAILLEUSE GATLING

SHIRAISHI ASUKA — UNE PAIRE D'OREILLES EN PLUS

HASEBE HARUKA — UN PILIER DE SOUTIEN

KARUIZAWA KEI — FAUX RENCARD



**ようこそ
実力至上主義の教室へ
3年生編1**

衣笠彰梧

MF文庫 (J)

Prologue

La fin de la routine

(Horikita)

J'étais arrivé à l'école un peu plus tôt que d'habitude, essayant de contenir mon excitation. En montant les marches de cet escalier encore peu familier, j'atteignis l'étage des classes de terminale.

Bientôt, j'aperçus la plaque sur la porte de ma salle de classe où était marqué « Classe 3-A »¹. Je m'arrêtai net pour fixer cette plaque bien lustrée.

— Alors, j'y suis enfin arrivé...

Cela ne semblait toujours pas réel, mais je savais que ce n'était pas un rêve. De la seconde D à la terminale A, le parcours avait été tout sauf facile. Il y avait eu des moments heureux, mais aussi des instants qui resteront gravés.

Yamauchi, Sakura, Maezono... Ils avaient quitté notre classe, et ce sont leurs sacrifices qui nous ont permis d'arriver jusqu'ici. Je ne devais jamais l'oublier.

Quand je suis entrée dans cette école, je n'avais aucun objectif précis. Je suivais simplement les traces de mon frère. Mais il gardait ses distances, me repoussant constamment. Pourtant, au fil de ma vie scolaire, j'ai fini par comprendre ce qu'il ressentait vraiment. J'ai réalisé que courir après lui tout en niant mon propre potentiel ne mènerait à rien.

Aujourd'hui, je fais partie du Conseil des élèves, et j'ai même été choisie pour prononcer un discours lors de la cérémonie d'entrée. C'est incroyable de voir tout ce chemin parcouru.

Et je ne peux pas oublier Ayanokôji qui a joué un rôle crucial dans tout ça. S'il n'avait pas été dans ma classe, je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. Je serais restée immature, maladroite, incapable de parler avec les autres. On ne lit pas facilement en lui et il est même parfois frustrant dans son comportement, mais ça fait partie de sa personnalité.

¹ Pour « 3^e année de lycée – Classe A » ou Terminale-A.

Ce jour-là, j'ai décidé que je voulais obtenir mon diplôme en classe A, pas seulement pour mon frère, ni seulement pour moi. Je voulais partager cette victoire avec tous les membres de notre classe, y compris Ayanokôji.

Parce que ce but, la classe A, n'est pas un endroit que l'on peut atteindre seul. Je ne dois jamais baisser la garde car la route vers le sommet vient à peine d'être tracée. Mais il reste tout de même encore une dernière année scolaire.

Juste derrière, la classe de Ryuen nous talonne. Et même s'il y a un certain écart, les classes d'Ichinose et l'ancienne classe de Sakayanagi restent des adversaires redoutables. Quoi qu'il arrive, ils feront tout pour nous surpasser. De notre côté, nous devons nous battre pour rester devant, pour faire en sorte qu'ils ne puissent jamais nous rattraper.

J'expirai lentement et détournai le regard de la plaque.

Le moment de la célébration est terminé.

Il est temps de se reconcentrer.

Avec cette pensée en tête, j'ouvris la porte de la salle de classe. À l'intérieur, un grand écran — faisant office de tableau — affichait les places attribuées.

Moi — Je suis donc... au deuxième rang en partant de l'allée, quatrième place à partir du tableau.

C'était donc ma place pour ce premier jour en classe de terminale A. Et juste à côté, au premier rang, quatrième place en partant du tableau, figurait le nom d'Ayanokôji.

Moi — Je vais être encore assise à côté de lui, hein...

L'agencement des places avait changé, mais il y a deux ans, nous étions déjà voisins.

Chapitre 1

Confusion

Après la cérémonie d'entrée dans le gymnase, les nouveaux élèves de terminale retournèrent dans leur salle de classe. Quelques minutes passèrent, et alors que la sonnerie annonçant le début de la deuxième heure s'apprêtait à retentir....

Horikita — ...C'est étrange.

Elle jeta plusieurs coups d'œil en direction du couloir, la tête légèrement penchée, perplexe.

Sudou — Qu'est-ce qu'il y a ? Un truc te dérange ?

Assis à sa diagonale derrière, il lui posa la question avec un peu d'inquiétude.

Horikita — Je n'ai pas vu Ayanokôji depuis la fin de la cérémonie. C'est bientôt l'heure du cours.

Tous les autres étaient à leur place comme convenu... sauf lui. Même s'il n'y avait plus de cours après cette session matinale, il était censé être là maintenant. S'il arrivait en retard sans raison valable, l'école allait le remarquer. Horikita savait d'expérience qu'une seule absence ne ferait pas baisser les points de classe de manière significative. Mais c'était le premier jour en terminale A, et Ayanokôji n'était pas du genre à se faire remarquer ou à agir avec insouciance comme Sudou ou Ike l'avaient fait par le passé. C'est précisément ce qui rendait son absence inhabituelle.

Sudou — Maintenant que tu le dis... mais je suis presque sûr de l'avoir vu quand on a quitté le gymnase après la cérémonie.

Sudou leva les yeux, tentant de se remémorer ce qui s'était passé il y a moins de trente minutes.

Sudou — Ouais, j'en suis sûr.

Horikita se souvenait aussi lui avoir brièvement parlé ce matin-là au sujet du plan de classe. Il avait l'air tout à fait normal, n'évoquant aucun signe de malaise.

Sudou — Peut-être qu'il a mal au ventre et qu'il est aux toilettes ?

Horikita — Ce n'est pas impossible...

L'idée était un peu grossière, mais restait plausible. Et pourtant, quelque chose clochait. Alors qu'elle y réfléchissait, Sudou croisa soudain les bras et hocha la tête, comme s'il venait d'avoir une révélation.

Sudou — Il fait peut-être semblant d'être malade.

Il esquissa un petit sourire, comme s'il imaginait la scène dans sa tête.

Horikita — Il simulerait une maladie ? Pourquoi faire ?

Horikita fronça les sourcils, surprise par la suggestion inattendue. Baissant la voix, Sudou se pencha vers elle.

Sudou — Il a rompu avec Karuizawa, non ? Il est peut-être gêné.

Horikita — Manquer un cours juste pour ça ? Il avait l'air normal ce matin.

Sudou — Ouais, mais peut-être que le fait de revenir en cours lui a mis un coup. Tu sais, comme un contrecoup émotionnel. Je veux dire, moi aussi j'ai déjà vécu une rupture... ça fait mal tu vois.

Sudou croisa un instant le regard de Horikita, avant de détourner les yeux, un peu gêné. Il parlait d'expérience, après lui avoir avoué ses sentiments durant le voyage scolaire de l'année précédente. Horikita se remémora ce moment et les émotions qu'il avait dû ressentir. C'était un peu embarrassant, en effet.

Horikita — ...C'est donc ça ?

Elle n'avait jamais considéré avoir plus d'expérience que quiconque en matière de relations. Mais, quoi qu'il arrive, une rupture divisait toujours car il y avait ceux qui partaient et ceux qui restaient. Pour Horikita, qui manquait encore de vécu sentimental, c'était difficile à saisir pleinement. En voyant son expression légèrement trouble, Sudou se gratta maladroitement l'arrière du crâne.

Sudou — Enfin bon, moi ça va maintenant. Je dis juste qu'Ayanokôji est peut-être plus sensible qu'on le croit. Sortir avec quelqu'un de sa propre classe, ça peut devenir compliqué après coup, tu vois ?

Il jeta un regard vers Karuizawa.

Sudou — Elle l'a évité toute la matinée.

Horikita se rappela qu'à la fin du troisième trimestre, Ayanokôji et Karuizawa avaient une telle proximité qu'il était difficile de les approcher. Mais ce matin-là, il n'en restait plus rien. Non seulement physiquement, mais aussi émotionnellement. Peut-être que les relations rendaient vraiment les choses humaines plus complexes qu'elle ne l'avait imaginé.

Horikita — Je comprends ce que tu veux dire, mais ils ont sûrement envisagé cette possibilité avant de commencer à sortir ensemble, non ?

Elle n'avait aucune intention de se mêler de leur relation, mais elle savait que toutes les ruptures se passaient mal. Ils avaient forcément réfléchi à ça

Sudou — Ce n'est pas comme ça que ça marche. Personne ne commence à sortir avec quelqu'un en planifiant la rupture. Même des élèves de seconde m'ont déjà dit qu'après une séparation, c'était super gênant.

Horikita regarda discrètement Karuizawa, faisant attention à ne pas se faire remarquer. Elle était assise au fond, près de la fenêtre, le regard perdu dehors, non sans une once de mélancolie.

Horikita — Je m'attendais à un minimum de contrôle en tout cas.

Même si c'était le cas, ça ne changeait rien. Être absent ou en retard juste à cause d'une situation gênante n'était pas une excuse valable.

Horikita — Mais bon... je ne pense pas que ce soit ça.

Que ce soit à cause d'un mal de ventre ou du contrecoup émotionnel de la rupture, Ayanokôji semblait parfaitement normal ce matin. Bien sûr, il aurait pu le cacher habilement, mais ce n'était pas dans sa nature.

Sudou — Je dis juste que c'est une possibilité. S'il est juste un peu en retard, sois indulgente.

Horikita — Une fois, d'accord. Mais si ça devient une habitude, on ne pourra pas l'ignorer en tant que groupe. De toute façon, on saura la chose bien assez vite.

Quelle qu'en soit la raison, Horikita en était certaine : Ayanokôji ne disparaîtrait jamais comme ça sans rien dire.

1

La sonnerie retentit dans la salle de classe. La première chose que Horikita remarqua fut l'air inhabituellement agité de Chabashira, leur professeur principal. En balayant la salle du regard, son visage pâlit brusquement. Son attitude étrange éveilla aussitôt l'inquiétude chez les élèves. Son regard était vide, perdu quelque part au loin. Pendant quelques secondes, elle resta là, debout sur l'estrade, sans dire un mot, simplement présente, ou plutôt, absente à tout ce qui l'entourait.

Il n'y avait aucune force dans son regard, seulement le néant. Même la personne la plus distraite de la classe aurait compris qu'il se passait quelque chose de grave. Horikita avait eu l'intention de poser immédiatement la question concernant l'absence d'Ayanokôji, mais l'atmosphère l'en empêcha. L'état de Chabashira était visiblement plus préoccupant.

Hirata — Sensei, vous allez bien ?

Avant même que Horikita ne puisse réagir, Hirata prit la parole en premier, essayant de provoquer une réponse. Mais Chabashira ne réagit pas. C'était comme si elle ne l'avait même pas entendu. Les élèves, qui jusque-là observaient en silence, commencèrent à se sentir mal à l'aise.

— Euh... Sensei ?

Kikuchi, assise au premier rang, l'interpela timidement. Même à cette distance, aucune réaction. Elle ne bougeait pas. De plus en plus inquiète, Kikuchi se leva et agita la main devant le visage de Chabashira. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle sembla réagir. Ses yeux s'animèrent un instant vers Kikuchi... puis glissèrent lentement vers Horikita.

Ou du moins, c'est ce qu'il avait semblé. Leur regard ne se croisa pas vraiment. Elle fixait vaguement dans cette direction, toujours aussi absente. Il était évident que Chabashira ne les entendait pas. Était-elle malade ? Elle paraissait parfaitement normale avant la cérémonie d'ouverture, ce qui rendait ce changement soudain d'autant plus inquiétant.

Quoi qu'il en soit, ils ne pouvaient pas l'ignorer. C'était peut-être quelque chose de grave. Alors que Horikita repoussait sa chaise et se levait pour s'approcher de l'estrade...

Mlle. Chabashira — Je... vais bien.

Avait-elle entendu depuis le début ? Ou venait-elle seulement de prendre conscience de leur présence ? Sa voix était faible, mais elle avait enfin parlé.

Hirata — Vous dites ça, mais vous n'avez clairement pas l'air en forme.

Rassuré d'avoir obtenu une réponse, Hirata insista gentiment.

Mlle. Chabashira — ...Ce n'est... non, vraiment, je vais bien. C'est juste...

Chabashira se tut, posant une main sur le pupitre pour se soutenir. Elle regarda à nouveau Horikita, mais ses yeux ne se fixaient pas vraiment sur elle. Non... son regard était tourné vers la seule chaise vide de la salle, celle d'Ayanokôji.

Horikita — Il est arrivé quelque chose à Ayanokôji ?

Avait-il eu un accident en revenant du gymnase ? Était-il tombé malade subitement ? Cela expliquerait l'état de Chabashira. Peut-être que son intuition n'était pas si éloignée de la vérité. Sa question aurait dû parvenir à Chabashira. Mais à la place, il n'y eut qu'un silence. Un silence lourd de signification.

Horikita — Est-ce qu'il a eu un accident ? Ou une maladie ?

Horikita se fit de plus en plus insistante. Chabashira secoua légèrement la tête, niant ces hypothèses. Ce n'était donc ni un accident ni une maladie, du moins, rien d'alarmant. Mais alors, pourquoi semblait-elle aussi bouleversée ?

Ike — Allez, soyez franche ! Il s'est passé un truc avec Ayanokôji, hein ?

Saisissant la tension ambiante mais perdant patience face à l'attitude évasive de Chabashira, Ike la poussa à parler. Chabashira lui jeta un bref regard, puis observa la classe. Son expression grave ne fit qu'ajouter à leur inquiétude.

Mlle. Chabashira — Pour vous dire la vérité...

Elle ouvrit enfin la bouche, pour aussitôt fermer les yeux et retomber dans le silence.

Mais elle ne pouvait pas se taire éternellement. Prenant une grande inspiration, elle leur fit de nouveau face.

Mlle. Chabashira — J'ai quelque chose à vous annoncer. Ce matin... Non, tout à l'heure, un élève a utilisé ses points pour un changement ...

Ses paroles étaient hésitantes, confuses, laissant la classe dans un flou total.

Ike — Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Il a fait quoi avec ses points ?

Le manque de clarté ne fit qu'attiser la confusion. Était-ce un problème causé par une autre classe ? Et puis...

Mlle. Chabashira — Ayanokôji...

Sa voix grave résonna dans la salle.

Mlle. Chabashira — Il a effectué un changement...

La classe échangea des regards intrigués au terme « changement » ?

Mlle. Chabashira — ...Un changement de de classe.

Elle l'annonça avant même que quiconque puisse demander plus de précisions. Ayanokôji avait changé de classe. Mais cela n'avait aucun sens. Un transfert signifiait qu'il avait rejoint une classe inférieure. Et surtout, était-ce possible ?

Horikita — Chabashira-sensei, si c'est une blague, elle n'est pas drôle. Pensez à nous, nous vous écoutons avec sérieux depuis tout à l'heure.

Si changer de classe était aussi simple, personne n'aurait eu autant de soucis. Tout le monde savait qu'il fallait 20M de pp pour un tel transfert, une somme irréaliste. Certains commencèrent à penser que Chabashira plaisantait.

Hirata — En effet. Mais avant ça, vous allez vraiment bien, sensei ?

Hirata fronça les sourcils. L'annonce de Chabashira défiait clairement le bon sens. Était-elle malade ? Ou y avait-il autre chose ?

Sudou — C'est peut-être un examen spécial.

Presque au même moment, Sudou croisa les bras et formula une hypothèse plus rationnelle.

Vu le comportement étrange de Chabashira, il était plus plausible qu'il s'agisse d'un test basé sur l'interprétation de ses paroles et de ses actes, plutôt que d'un vrai transfert.

Mlle. Chabashira — Je comprends votre confusion. Mais... c'est la vérité.

Horikita — Même si vous dites ça...

Mlle. Chabashira — Vérifiez l'OAA. Regardez les effectifs de classe.

Toujours déterminée, Chabashira leur somma d'ouvrir l'application de l'école.

Horikita — C'est vraiment trop, même pour une blague...

Malgré son scepticisme, un soupçon d'inquiétude s'insinua dans l'esprit de Horikita. Un par un, les élèves sortirent leurs téléphones. L'effectif des terminale A devait afficher les 39 élèves. Si le nom d'Ayanokôji y figurait, alors tout cela n'était qu'un malentendu étrange. Mais s'il n'y était pas...

Le doigt de Horikita se fit hésitant alors qu'elle faisait défiler l'écran.

Elle regarda une fois. Puis une autre. Le nom d'Ayanokôji avait disparu.

Comme s'il n'avait jamais été un de leur camarade. Ce type de mise à jour sur l'OAA, Horikita l'avait déjà vu. Quand Katsuragi Kôhei avait été transféré ou quand des élèves avaient été expulsés.

Mlle. Chabashira — L'OAA vient d'être mis à jour. Les données d'Ayanokôji ont... été déplacées.

Ses mots confirmèrent ce que tout le monde voyait.

Horikita — Q-Qu'est-ce que vous racontez, Sensei ? C'est impossible...

Sa voix trembla sans qu'elle ne s'en rende compte.

Mlle. Chabashira — Aujourd'hui... Ayanokôji a été transféré en classe C.

Elle l'annonça enfin. Il n'y avait plus de place à l'ambiguïté. L'absence d'Ayanokôji depuis la cérémonie d'ouverture s'expliquait par le fait qu'il n'était plus dans cette classe.

Horikita — Hein ?

Son esprit comprenait les mots, mais son corps refusait de les accepter.

Horikita — Qu'est-ce que vous dites... ? Ayanokôji-kun, en classe C... ?

Ike — Sensei, c'est une mauvaise blague. On n'est pas le 1er avril.

La plupart des élèves n'étaient même pas à moitié convaincus. Ils rejetèrent carrément l'idée comme étant un mensonge.

Kushida — J'aime pas ce genre de blagues non plus.

Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom

Sudou — Sensei, vous êtes vraiment bizarre aujourd'hui.

Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom

Stop ! murmura Horikita intérieurement.

Pourquoi son cœur battait-il aussi fort ? Aussi bruyamment ? Elle savait... mais refusait de comprendre. Son cœur battait de plus en plus fort devant ce qu'elle ne pouvait encore croire qu'être une mauvaise blague.

Mlle. Chabashira — Je suis aussi surprise que vous. Mais... c'est la vérité.

Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom, Bo-dom.

Horikita — C'est impossible. Il doit y avoir une erreur.

Elle refusait d'y croire. Elle ouvrit l'effectif de la terminale C dans l'OAA. Si tout cela était réel, le nom d'Ayanokôji devait s'y trouver.

Mais c'était impensable.

Absolument impensable.

Et pourtant... son nom était là. Juste sous ses yeux.

Ayanokôji Kiyotaka.

Les pensées de Horikita se figèrent complètement.

Matsushita — C-C'est un mensonge, n'est-ce pas, Sensei... ? Ayanokôji-kun, transféré en classe C... ?

Même Matsushita, d'ordinaire si calme, éleva la voix, paniquée. Certains élèves poussèrent des exclamations en entendant sa réaction, elle aussi inhabituelle.

Mlle. Chabashira — C'est la vérité... Ce n'est pas une erreur.

Chabashira continuait à vérifier sa tablette, comme si elle cherchait désespérément une autre explication.

Horikita, elle, aurait voulu pouvoir arrêter le temps. Elle n'arrivait pas à assimiler l'information.

Ayanokôji avait été transféré.

Peu importe combien de fois elle y pensait, cela restait absurde. Ça n'aurait jamais dû arriver.

Après toutes les épreuves traversées...

Après avoir gravi les marches petit à petit depuis la seconde D...

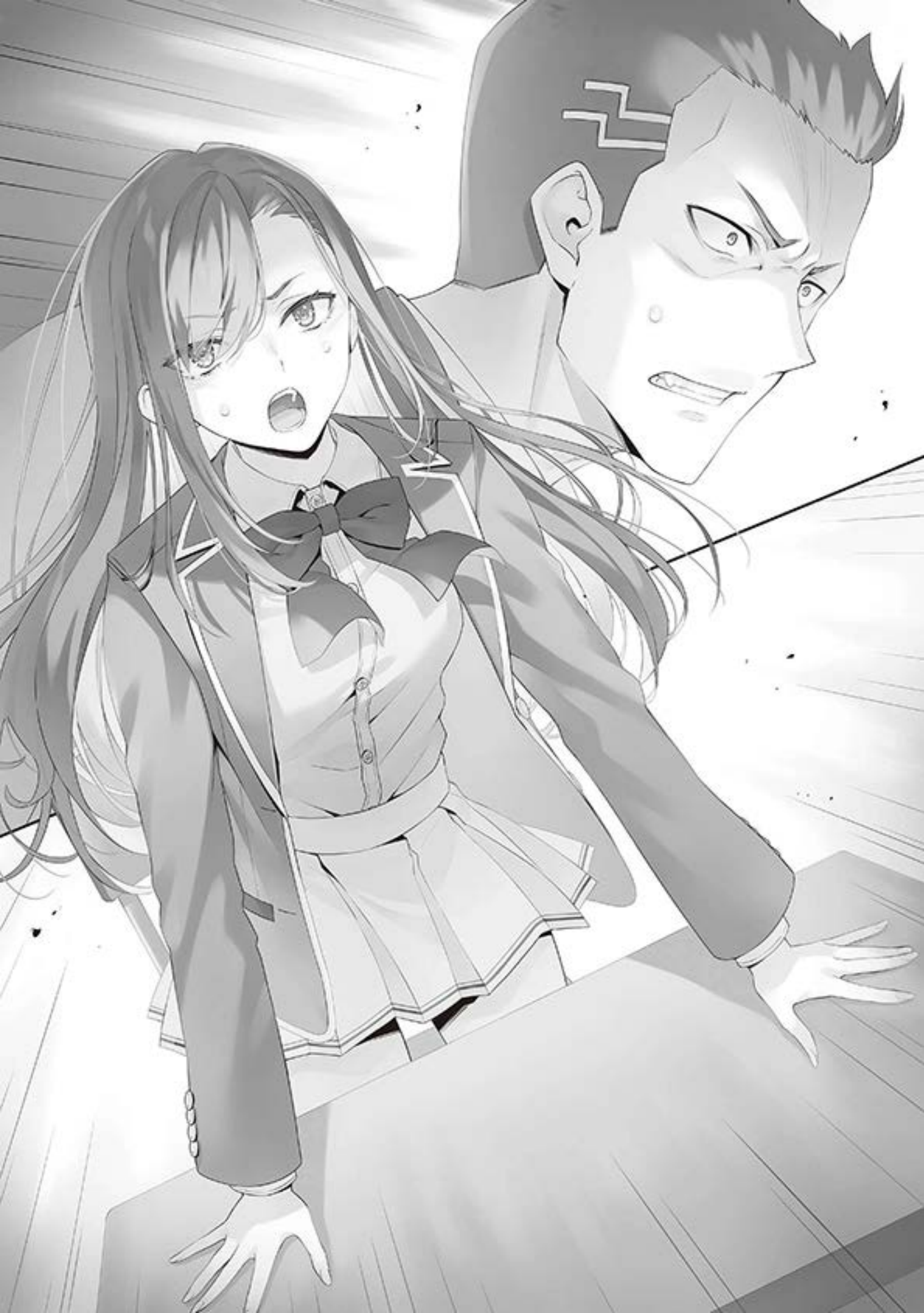
Ils avaient enfin atteint la classe A tant rêvée.

La prochaine étape était maintenant de défendre cette position pendant leur dernière année et la consolider en travaillant tous de concert.

Et malgré cela... il était parti...

Pour finir en classe C qui plus est.

Quel pouvait bien être le sens d'une telle décision ?



@Satoshi



Horikita — M-Mais... les points... Même pour lui, vingt millions, c'est...

Mlle. Chabashira — Nous n'avons pas encore les détails. Mais si l'école a officiellement approuvé ce transfert, c'est qu'il a trouvé un moyen.

Ike — Attendez, si c'est vrai, alors pourquoi ? Je ne comprends pas.

Matsushita — Ça n'a aucun sens. On vient à peine d'être en classe A, et dès le premier jour, il part en classe C alors qu'ils ont perdu Sakayanagi.

Sudou — Qu'est-ce qu'il fabrique... ? Quelqu'un sait quelque chose ?

Miyake — Non. Je n'ai rien entendu de sa part dernièrement.

Akito secoua la tête.

Yukimura — Si même Horikita le découvre, alors personne ne sait.

Yukimura et Miyake, pourtant de bons amis à lui, confirmèrent la chose.

Shinohara — C'est peut-être parce que Karuizawa l'a largué ? Peut-être qu'il avait trop honte pour rester ici ?

Hondô — Pas possible ! Où il aurait trouvé tous ces points privés ?

Shinohara — Il a peut-être supplié quelqu'un ? Non, c'est pas crédible...

Hondô — Attendez... Ça veut dire qu'il nous a trahis ?

Shinohara — Hé, il est parti dans un groupe moins bien classé. C'est vraiment pas logique du tout ! C'est pas comme s'il rejoignait les vainqueurs maintenant que Sakayanagi est partie. Et Il est loin de la situation de Katsuragi, qui s'était fait virer.

La voix de Shinohara tremblait à cause de l'incertitude, et Hondô s'ajouta à la confusion générale. Personne n'arrivait à imaginer ce qui aurait pu pousser Ayanokôji à faire une chose pareille. Ou plutôt, la plupart ne réalisaient même pas qu'Ayanokôji était le seul capable de changer le destin d'une classe entière.

Certains pouvaient penser qu'il avait fait ce transfert pour mener une vie plus facile. Mais dans ce cas, rester en classe A sans rien faire aurait été bien plus simple que de descendre en classe C où il se mettait en difficulté.

Yukimura — Je ne comprends pas. Aller dans une classe inférieure, c'est déjà bizarre, mais il y a forcément une histoire derrière tous ces points personnels. S'il a reçu assez pour couvrir non seulement le transfert, mais aussi toutes ses dépenses de l'année...

Hondô — Ce serait encore plus étrange.

Yukimura fut coupé net.

Hondô — Réfléchissez. Ça voudrait dire que la classe C était prête à dépenser une fortune juste pour le recruter. Mais pourquoi lui ? Bon, c'est vrai qu'il a fait pas mal de choses impressionnantes dernièrement, mais quand même...

Horikita sentit sa respiration se bloquer. Même si elle ne comprenait pas ses motivations, il était tout à fait possible que la classe C, autrefois dirigée par Sakayanagi, ait décidé de l'intégrer dans une stratégie de reconstruction. Et si leur objectif était de tout renverser... alors faire venir Ayanokôji pouvait être le coup le plus intelligent. Mais lui... accepterait-il vraiment un tel rôle ?

Kushida — Ça se tient...

Kushida murmura cela, d'un ton calme et posé.

Ike — Mais quand même... Franchement, c'est si grave que ça ?

Il haussa les épaules.

Ike — Ce n'est pas comme si on avait perdu quelqu'un d'essentiel, comme Horikita ou Hirata.

Sudou — Kanji... Tu ne comprends rien.

Sudou murmura en se penchant en avant.

Sudou — Ce n'est pas juste un transfert banal. Tu crois vraiment que ça n'aura aucun impact ?

Ike — Je veux dire, bon... Même s'il est parti, c'est pas si dramatique.

Plusieurs élèves semblèrent d'accord avec lui, persuadés que l'absence d'Ayanokôji ne changerait pas grand-chose. Mais Kushida leur lança un regard plein de déception.

Kushida — Vous n'avez aucune idée de l'importance d'Ayanokôji-kun.

Hondô — Hein... ?

Kushida — Ce n'est pas parce que ce n'était pas évident qu'il ne faisait rien. En réalité, je suis presque sûre qu'il nous aidait dans l'ombre depuis le début. Pas vrai, Horikita ?

Horikita hésita un instant, puis hocha la tête.

Horikita — Oui. Peu importe ses raisons, si la classe C voulait recruter quelqu'un capable de changer les choses, il n'y avait pas de meilleur choix. S'il n'avait aucune importance... alors pourquoi Chabashira-sensei est-elle dans cet état-là ?

Tous les regards se tournèrent vers Chabashira qui écoutait en silence. Elle paraissait toujours aussi abasourdie. Shinohara et Hondô se regardèrent.

Shinohara — Attendez... sérieusement ?

Yukimura — Horikita a raison...

Yukimura admit la réalité.

Yukimura — S'il n'avait pas été dans notre classe, on ne serait probablement jamais arrivés en classe A. Ce n'est pas comme s'il avait tout fait à lui seul, mais... sans lui, les choses vont forcément changer. Pourquoi est-il parti au juste ?

Personne n'avait la réponse. Si quelqu'un dans cette pièce avait le moindre indice...c'était peut-être Karuizawa. Après tout, elle avait été celle qui avait passé le plus de temps aux côtés d'Ayanokôji, en tant que petite amie. Peut-être, un tant soit peu, savait-elle quelque chose. Tous les regards allèrent naturellement dans sa direction.

Horikita — Karuizawa-san, est-ce qu'il t'a dit quelque chose ?

Karuizawa — ...Non.

Elle s'était exprimée à voix basse.

Karuizawa — Je ne sais vraiment rien.

Elle ne se retourna même pas pour leur faire face. Sa confiance habituelle avait disparu, remplacée par une expression troublée.

Était-ce à cause du transfert ? Ou se reprochait-elle leur rupture ?

Horikita chassa cette pensée de son esprit. Ce n'était pas le moment. Si Ayanokôji avait vraiment été transféré, alors ils avaient des problèmes bien plus graves.

Ike — Si c'est une erreur, on peut encore annuler le transfert, non ?

Mlle. Chabashira — Seulement s'il a été effectué illégalement. Mais si c'était le cas, la personne responsable, y compris Ayanokôji lui-même, ferait face à des sanctions sévères.

Horikita serra les poings.

Horikita — Alors... il a pu être forcé ? Ou menacé de changer de classe ?

C'était la seule explication qui lui semblait plausible. Parce qu'autrement, ce transfert n'avait aucun sens.

Mlle. Chabashira — Nous ne savons pas.

Elle baissa légèrement les yeux.

Mlle. Chabashira — Mais une chose est certaine : c'est officiel. L'école a déjà validé le transfert, et Ayanokôji ne fait plus partie de cette classe.

Horikita se mordit la lèvre.

Hirata — Mais ça ne veut pas dire que tout est terminé.

À ce moment-là, Hirata prit la parole, calme et posé.

Hirata — La première chose à faire, c'est d'accepter la réalité.

Horikita — La réalité... ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Hirata — Ce que j'ai dit. Ayanokôji a été transféré dans une autre classe. C'est un fait indéniable. L'école l'a approuvé, et la preuve, c'est qu'il n'est plus là.

Horikita — Mais ça... ce n'est pas une vraie preuve. Il est peut-être juste malade, ou il y a eu une erreur quelque part...

Hirata — Comme l'a expliqué Chabashira-sensei, même l'OAA confirme le transfert. Peu importe à quel point on refuse d'y croire, il faut commencer par accepter ce qui est devant nous.

Hirata continua à parler avec sérénité. Horikita, elle, restait sans voix. Kushida, observant la discussion, semblait étrangement intriguée.

Kushida — Tu es sacrément calme, Hirata. Que ce soit un transfert ou une expulsion, un camarade a disparu, et pourtant tu ne sembles pas du tout bouleversé.

Hirata avait toujours été quelqu'un de profondément concerné lorsqu'un élève risquait l'expulsion. Même après leur départ, il s'inquiétait pour eux plus que quiconque.

Hirata — Un transfert et une expulsion sont deux choses très différentes. Surtout si c'était sa propre décision. Et puis, paniquer ne changera rien. Peu importe combien on proteste, Ayanokôji ne reviendra pas.

Kushida — Ce n'est pas dans tes habitudes. Horikita n'a pas encore exclu la possibilité d'une erreur. D'ordinaire, tu serais le premier à la soutenir.

Certains élèves parvenaient à garder leur calme, mais Hirata se démarquait par son attitude particulièrement posée. Il était aussi inhabituellement passif, préférant observer la classe au lieu de s'impliquer directement.

Sudou — Qu'est-ce que tu cherches à dire, Kushida ?

Sudou s'était levé, faisant racler sa chaise. Il soupçonnait Kushida de chercher, une fois encore, à semer la discorde dans la classe.

Kushida — Je dis juste que sans informations concrètes, en parler maintenant pendant l'heure de vie de classe ne mènera à rien de clair. N'est-ce pas, Chabashira-sensei ?

Elle inclina légèrement la tête et tourna son regard vers le couloir. Les autres classes semblaient déjà avoir terminé leur heure de vie de classe, à en juger par le brouhaha grandissant dans l'allée.

Mlle. Chabashira — ...Oui, en effet.

La salle était bien insonorisée, donc une conversation normale ne s'entendait pas depuis l'extérieur. Mais si quelqu'un se rapprochait de la porte, il pouvait capter des bribes. Il était donc tout à fait possible que des élèves d'autres classes soient en train d'écouter, animés par de mauvaises intentions. En voyant cela, Sudou hocha la tête, comprenant la situation, puis se rassit.

Mlle. Chabashira — Cela conclut l'heure de vie de classe. Cependant, je ne veux voir personne harceler Ayanokôji à propos de cette affaire. Jusqu'à preuve du contraire, il n'a enfreint aucune règle.

Même si elle avait tout autant de questions que ses élèves, Chabashira, en tant qu'enseignante, devait s'assurer que personne n'agisse de manière irréfléchie. En tant qu'adulte, elle devait poser un cadre clair.

Horikita — Je suis d'accord avec Chabashira-sensei. Pas seulement pour des raisons de règlement, mais aussi parce qu'on ne connaît pas toute l'histoire. Si un grand groupe d'entre nous va lui parler d'un coup, cela pourrait créer des tensions inutiles. Je vais essayer de clarifier la situation d'abord, alors s'il vous plaît, restez calmes jusque-là.

Mlle. Chabashira — En effet. Et ce n'est pas seulement à propos d'Ayanokôji, assurez-vous aussi de ne pas provoquer de conflits avec les autres classes. S'il se passe quelque chose, signalez-le-moi ou directement aux professeurs. C'est bien compris ?

Consciente qu'elle ne pouvait pas rester figée éternellement, Chabashira posa fermement les mains sur le pupitre, comme pour se recentrer.

Chapitre 2

Confirmation

(Horikita)

Les cours officiels ne commençaient que le lendemain alors la première journée de l'année scolaire se termina vers 11h30. Ou plutôt... elle s'était achevée avant même que je ne le réalise. La nouvelle choquante du transfert d'Ayanokôji, je ne pouvais pas y croire...

Non, je refusais d'y croire. Il n'y avait aucun moyen que ce soit vrai. Absolument aucun. Je ne cessais de me répéter ces mots, comme un mantra.

Mais...

Peu importe combien je voulais croire le contraire, ce n'était ni un malentendu ni un mauvais rêve. C'était la réalité, en train de se dérouler sous mes yeux. Je voulais le voir et en même temps non. Pour être honnête, une partie de moi avait peur de lui faire face. Non. J'étais même plus que terrifiée. Alors que je luttais contre mes émotions, je baissai les yeux vers mes mains.

Elles tremblaient.

Le simple fait d'y penser faisait trembler tout mon corps. Mon esprit cherchait désespérément à rejeter cette idée. Mais... malgré tout... je devais découvrir la vérité par moi-même, de la bouche d'Ayanokôji.

Je ne pouvais pas juste abandonner. Il ne nous avait pas encore expliqué ses raisons. Je ne pouvais pas juger sans avoir entendu directement ses mots. Peut-être portait-il un fardeau qu'il ne pouvait pas partager avec nous. Je devais en avoir le cœur net. Animée par cette seule pensée, je me levai.

— ...Horikita.

Comme s'il m'attendait, Hirata s'était approché sans que je m'en rende compte. Sudou et quelques autres élèves me regardaient aussi.

Moi — Désolée, mais ça devra attendre. Je vais le voir maintenant.

Je n'avais ni l'énergie mentale ni la patience pour engager des conversations inutiles. Sans même prendre mon sac, je sortis dans le couloir, mon téléphone à la main. Un bon moment s'était écoulé depuis la sonnerie de fin de journée.

Les couloirs étaient déjà remplis d'élèves qui rentraient chez eux. Mais dès que je mis un pied dehors, je ressentis quelque chose d'étrange dans l'atmosphère. Je ne savais pas si les enseignants avaient fait une annonce ou non, mais une chose était certaine, tous les élèves de notre promotion étaient déjà au courant du transfert d'Ayanokôji.

Les regards curieux braqués sur moi ne laissaient aucun doute. Bien sûr, ces regards étaient chargés de toutes sortes de suppositions. Certains pensaient peut-être qu'il avait été envoyé comme espion dans une autre classe. D'autres croyaient sans doute qu'on l'avait poussé dehors. Ou qu'il nous avait trahis.

Des rumeurs sans fondement devaient déjà se répandre comme une traînée de poudre. Mais pour l'instant, rien de tout cela n'avait d'importance. Je ne comprenais même pas la situation de ma propre classe, alors celle d'Ayanokôji...

Sans hésiter, j'ouvris brusquement la porte de ce qui avait été autrefois la salle de classe de Sakayanagi. Ayanokôji n'était pas là comme je l'espérais. En balayant la salle du regard, je me surpris à compter inconsciemment les pupitres. Mais même si Sakayanagi avait quitté l'école, le nombre de place n'avait pas changé. En tout cas, seuls quelques élèves étaient encore présents, et Ayanokôji n'en faisait pas partie, ce qui était déjà une bonne chose.

Moi — Shijo.

Je m'adressai à l'élève le plus proche.

Shijo — Tu veux quelque chose de moi ?

Moi — Tu sais déjà pourquoi je suis là. Où est Ayanokôji ?

Shijo — Il est parti il y a quelques minutes. Si je devais deviner, je dirais qu'il est probablement en route vers le Keyaki

Moi — Je vois. Merci.

Cela signifiait qu'il n'y avait plus de raison pour moi de rester ici plus longtemps. Alors que je retournais dans le couloir, je remarquai aussitôt certains élèves qui me lançaient des sourires moqueurs.

C'était exaspérant.

Notre classe était effectivement en plein chaos, mais leurs réactions ne faisaient qu'empirer les choses. J'accélérai le pas, sortant mon téléphone pour appeler Ayanokôji. La tonalité se fit entendre... mais il ne répondit pas. Ne remarquait-il pas l'appel ? Ou choisissait-il de l'ignorer ?

— Horikita.

Alors que je m'approchais de la sortie du bâtiment, Matsushita m'interpela.

Moi — Désolée, je suis pressée.

Matsushita — Je sais. Tu vas voir Ayanokôji, non ? Laisse-moi venir.

Elle se mit à marcher à mes côtés, adoptant mon rythme.

Moi — Pourquoi veux-tu être là au juste ?

Matsushita — ...Parce que je veux savoir pourquoi il a changé de classe. Je veux avoir confirmation. Tu n'as aucune idée ?

Moi — Malheureusement, non. Le transfert dans la classe de Ryuen aurait pu faire sens stratégiquement parlant, mais la classe C, je n'en vois aucunement l'intérêt. Maintenant que Sakayanagi est partie, il n'y a plus aucune raison pour lui de rejoindre cette classe.

Matsushita — ...C'est bien ce que je pensais. Ce qui veut dire qu'Ayanokôji a pris cette décision seul, sans en parler à personne.

Moi — Je ne sais pas. Peut-être que quelqu'un le lui a demandé... ou qu'on l'y a forcé...

Et si lui avait reçu une somme importante en échange ? L'idée me traversa l'esprit l'espace d'un instant... mais mon cerveau la rejeta immédiatement. Ayanokôji n'était pas le genre de personne à se laisser acheter. Et quelqu'un comme lui ne se laisserait pas transférer à cause d'une simple menace.

La réalité que je ne voulais pas admettre, c'était que ce transfert, il l'avait décidé de son propre chef. Le pire scénario possible.

Moi — Je ne veux pas tirer de conclusions hâtives. Je dois l'entendre de sa bouche. Alors tu devrais attendre.

Matsushita — J'aimerais, mais je veux entendre son explication de vive voix. Je veux savoir s'il y avait une décision rationnelle derrière !

Elle avait raison. J'avais aussi besoin d'une explication que je puisse accepter. Ayanokôji parlait rarement de lui. À cause de ça, beaucoup de gens le prenaient pour un incompetent ou un type louche. Mais en réalité, il avait toujours fait l'effort d'aider la classe, même si ça le dérangeait. Il devait donc y avoir une raison. Quelque chose l'avait poussé à agir ainsi. Peut-être avait-il senti un danger caché dans l'ancienne classe de Sakayanagi.

Ou peut-être... était-il soumis à une pression immense. Peut-être n'avait-il pas eu le choix, et devait-il avancer seul. Comme un héros dans un film. Bien sûr, ce n'était que de la projection. Mais ce n'était pas ça le plus important. Je voulais juste qu'il me parle. Peu importe la raison de sa décision. Quitter la classe sans dire un mot, c'était quelque chose que je ne pouvais pas accepter.

Ayanokôji... pourquoi ?

Suis-je vraiment si peu fiable à ses yeux ?

...C'est ridicule.

Oui, c'est ridicule. Je ne pus m'empêcher de sourire ironiquement à cette pensée. Pour lui, je restais encore une enfant. Je n'étais pas quelqu'un sur qui il pouvait compter.

Matsushita — Horikita, ça va ?

Moi — Je... ça va.

Matsushita me regardait avec inquiétude, comme si elle avait entendu mes pensées.

Matsushita — C'est plutôt pour Ayanokôji qu'on devrait s'inquiéter.

Son transfert avait déjà été acté. Mais il restait peut-être une chance. Une chance que ce ne soit pas ce qu'il voulait vraiment. Et si c'était le cas, on devait l'aider.

Pas seulement moi.

Toute la classe devait s'unir et utiliser ses points privés pour le faire revenir s'il le fallait.

1

Je me rendis au Keyaki, en me basant sur les dires de Shijo-kun. Suivant les indications données par quelques élèves croisés en chemin, j'arrivai finalement au café. Si les informations étaient exactes, Ayanokôji-kun devait s'y trouver.

Quelle expression affichait-il en ce moment ? À quoi pouvait-il bien penser ? Réprimant mon impatience, je finis par atteindre l'endroit. Tout au fond du café, je le repérai, accompagné de Hashimoto-kun et Morishita-san de sa classe et d'Ichinose-san de la classe D.

Matsushita — Il est là...

Moi — Oui...

Il semblait aussi calme que d'habitude, discutant comme si de rien n'était.

Matsushita — On dirait qu'il ne ressent rien malgré le transfert.

Cela ne faisait même pas une heure. Et pourtant, il se comportait comme si c'était déjà de l'histoire ancienne.

Moi — D'abord, on doit lui parler. Tout le reste viendra ensuite.

Ce n'était pas le moment de tirer des conclusions hâtives. Je me forçai à avancer, malgré la lourdeur dans mes pas. Alors que je m'approchais suffisamment pour appeler Ayanokôji-kun, Hashimoto-kun, qui m'avait déjà remarquée, se leva rapidement.

Hashimoto — Yo, Horikita. On est en pleine réunion là. Tu veux quoi ?

Je savais parfaitement qu'ils me traiteraient comme une indésirable. Mais pour l'instant, la seule personne à qui je voulais parler était non loin.

Moi — J'aimerais parler à Ayanokôji-kun.

Hashimoto — Si tu veux parler à notre leader, il faut passer par moi.

Moi — Leader ? C'est plutôt soudain, non ?

Hashimoto — Ça fait un bail que c'était prévu, pas vrai Ayanokôji ?

Il esqua un sourire moqueur, cherchant l'approbation d'Ayanokôji-kun. J'aurais voulu qu'il demente immédiatement une affirmation aussi absurde. Mais je n'osais pas croiser son regard, pas certaine de pouvoir encaisser.

Ayanokôji — En effet. Avec Sakayanagi, cela aurait été une autre histoire. Je ne voulais pas entendre ça. Mais j'ignorai cette remarque et poursuivis.

Moi — Pourquoi ? Pourquoi avoir changé de classe ?

Hashimoto — Tu vas un peu vite là, non ?

Moi — Désolée, mais j'ai besoin que tu te taises un instant. En tant que leader de ma classe, je dois comprendre ce qu'il se passe.

Hashimoto — Je vois. Donc tu parles en tant que tel. C'est naturel de vouloir des explications quand un camarade part soudainement. Mais ça veut aussi dire que je ne peux pas te laisser obtenir les réponses que tu désires. Après tout, cette confusion est à notre avantage.

Hashimoto afficha un nouveau sourire narquois. Il avait raison. Du point de vue de la classe C, me bloquer était la meilleure stratégie.

Hashimoto — Pas la peine de me lancer ce regard. Mais au fait, qu'est-ce que Matsushita fait ici à un moment aussi important ?

Son regard se posa sur elle, méfiant. Il était toujours aussi perspicace. Comme prévu, il avait vite perçu le détail qui pouvait poser problème. Et au lieu d'ignorer, il préféra attiser les tensions. Comment devais-je réagir ? Juste au moment où je réfléchissais à une réponse, Matsushita-san fit un pas en avant.

Matsushita — Je ne suis qu'une observatrice. Je suis là pour récolter des informations et les transmettre ensuite, rien de plus. Contrairement à Horikita-san, le transfert d'Ayanokôji-kun ne me perturbe en rien.

Elle avait volontairement pris le rôle du "méchant", pour m'alléger la tâche. Je lui adressai un léger hochement de tête, silencieux, en guise de remerciement.

Hashimoto — Je vois. J'imagine que ce transfert paraît étrange vu qu'il n'y a aucune raison pour qu'un type comme Ayanokôji descende dans une classe inférieure. La vraie question, c'est : pourquoi la classe C accepterait-elle un élève comme lui ?

C'était là toute la clé. Seuls quelques-uns, comme Sudou-kun et moi, comprenaient vraiment les capacités d'Ayanokôji Kiyotaka. Même Matsushita-san ne devait pas savoir grand-chose à son sujet. Ayanokôji-kun jeta un regard vers moi, avant de fixer Hashimoto-kun, en train de se rasseoir.

Ayanokôji — Son rôle d'observatrice, ce n'est qu'un écran de fumée.

Hashimoto — Ah oui ? Pourtant, Horikita y croit dur comme fer.

Ayanokôji — C'est une question de point de vue. Pour Horikita, Matsushita n'est qu'une camarade ordinaire. Mais en réalité, elle est bien plus perspicace qu'elle ne le laisse paraître. Elle évalue mes capacités depuis longtemps, peut-être même plus que Horikita elle-même.

Je me tournai vers Matsushita-san. Elle essayait de garder un air neutre, mais je vis de l'incertitude dans ses yeux. Avait-elle compris le véritable potentiel d'Ayanokôji-kun avant moi ? C'est ce que ses mots laissaient entendre.

Ayanokôji — Elle a sans doute pensé qu'elle ne pouvait pas laisser Horikita gérer seule. Alors elle est venue analyser ma situation d'elle-même. Si on se contente d'observer son OAA et son quotidien, elle passerait pour une banale élève studieuse. Mais en réalité, c'est l'un des esprits les plus aiguisés de la classe de Horikita. Elle ne montre jamais son vrai potentiel, elle agit toujours dans l'ombre. En fait, elle doit même faire preuve de plus de sang-froid que Horikita en cet instant.

Matsushita — Eh bien, Ayanokôji-kun... Tu me surestimes, non ?

Elle tenta de désamorcer la tension avec un petit sourire, mais il continua.

Ayanokôji — Ce n'est que la vérité. Tu m'as déjà aidé par le passé, dans l'ombre, quand j'en avais besoin. Même pour l'expulsion de Maezono, tu as joué un rôle. Je ne fais que te donner le crédit que tu mérites.

Les paroles d'Ayanokôji-kun firent visiblement vaciller Matsushita-san. Il venait d'exposer une connexion qu'ils avaient jusqu'ici gardée secrète. Essayait-il de dire qu'elle n'était plus son alliée ? Ou bien, peut-être que pour lui, cela n'avait tout simplement plus aucune importance. Ichinose-san, qui avait observé la scène avec intérêt, posa son menton sur sa main en souriant.

Ichinose — Je ne savais pas que tu étais aussi fiable, Matsushita-san. On dirait que je vais devoir te surveiller de plus près, à partir de maintenant.

J'avais l'impression que le sol se dérobaît sous mes pieds. Comme si je perdais l'équilibre. Ce n'était pas simplement gênant. Toute cette situation était devenue hostile.

Moi — Ayanokôji-kun... quelle est la véritable raison de ce transfert ?

Ayanokôji — Il n'y a pas besoin de chercher une raison. Le fait que je sois passé de la classe A à la classe C est tout ce qui compte.

Il détourna le regard, mettant un terme à la conversation. Je serrai les poings.

Moi — Tu ne vas même pas t'expliquer ? On te verra comme un traître.

Matsushita — La plupart le considèrent déjà comme tel.

Il se moquait bien de l'image qu'il renvoyait aux autres. Ce n'était ni une question de volonté, ni de détermination. Il ne raisonnait tout simplement pas comme nous.

Moi — Je vois.

Il n'y avait plus aucune raison de rester.

Rien de ce que je dirais ne changerait son avis.

Et au fond... je l'avais toujours su.

Si j'avais vraiment voulu éviter ça, j'aurais pu attendre qu'on soit seuls au dortoir. Mais j'étais venue quand même, incapable de me retenir.

Moi — On y va, Matsushita-san. C'est clair maintenant, il est notre ennemi. Il n'y a plus de raison d'avoir de scrupules.

Je lui tournai le dos et partis.

Mais je n'étais plus sûre de ce que je ressentais.

Un mal de tête diffus...

Une sensation de vertige...

Quelque chose d'indescriptible s'accrochait à moi, alors que je m'éloignais.

Chapitre 3

Le début d'une nouvelle année

En revenant un peu en arrière, on se retrouvait juste après la fin de la cérémonie d'ouverture. À la sortie du gymnase, au lieu de retourner en classe A, je me dirigeai directement vers la salle des professeurs. Cependant, comme une réunion était en cours, je changeai de direction pour aller au bureau du proviseur afin de soumettre ma demande. Il sembla quelque peu surpris, mais peut-être que *cet homme* l'avait déjà mis au courant alors il décida de ne pas poser davantage de questions. Par la suite, les diverses procédures furent rapidement enclenchées, notamment la vérification des vingt millions de points et de leur origine.

Ayant été informé de cela juste avant le début de l'heure de cours, je me doutais que Mashima-sensei mettrait un certain temps à croire que tout cela était bien réel. Avec une lueur de confusion encore visible sur son visage, mon nouveau professeur principal se racla la gorge et me regarda.

M. Mashima — Je pense qu'une présentation s'impose, non ?

Évidemment, ce n'était pas ma première fois dans cette école. Durant tout le temps passé ici, même si nous n'étions pas dans les mêmes classes, je connaissais tous les noms et visages. Et tous les élèves de la classe C savaient qui j'étais. Mais il fallait tout de même respecter les formalités.

Moi — Juste après la cérémonie d'ouverture, j'ai utilisé 20 millions de points privés pour être transféré dans cette classe. Je suis Ayanokôji Kiyotaka. Je ne peux pas remplacer Sakayanagi, qui s'est retirée volontairement, mais si vous chers camarades ici présents, avez toujours la volonté de vous battre, je suis certain que je peux vous aider à surmonter cette situation chaotique.

Je fus bref, mais j'allai à l'essentiel. En repensant à mon échec lors de ma présentation en seconde, j'avais cette fois soigneusement choisi mes mots. Pour moi c'était suffisant mais je me demandais si mes intentions avaient bien

été transmises aux élèves. Alors que tout le monde restait silencieux, l'un d'entre eux rompit le silence en applaudissant.

— Content de t'avoir parmi nous, Ayanokôji.

C'était le principal investisseur de mon transfert dans la classe C, Hashimoto Masayoshi. À partir de là, quelques autres commencèrent à applaudir sporadiquement. Cependant, je voyais bien que tout le monde n'était pas aussi enthousiaste. Les regards posés sur moi n'étaient pas tous bienveillants. En réalité, la plupart étaient clairement froids

Bien sûr, je ne m'attendais pas à être accepté par tous dès le départ. Au contraire, cela en aurait dit long sur la qualité de la classe si c'était le cas. Cela reviendrait à se présenter comme un groupe faible, une classe qui, après avoir perdu Sakayanagi, avait aussi perdu toute capacité de discernement, laissant tout entre les mains d'un supposé homme providentiel.

Ils devaient faire preuve de prudence, de scepticisme, et chercher des résultats rapidement avec une agressivité certaine. Mais Mashima-sensei, ignorant que les élèves allaient aussi loin dans leurs réflexions, ressentit l'atmosphère pesante et reprit l'heure de cours.

M. Mashima — Bien, concernant la place d'Ayanokôji... Voyons voir...

Toujours un peu troublé, il parcourut la classe du regard. Il y avait actuellement trente-six élèves dans la classe, sans me compter. Rien qu'en termes de disposition, il n'y aurait aucun problème pour trouver de la place pour quatre personnes. Il aurait peut-être été judicieux de m'installer dans l'une des rangées les moins occupées, mais...

Peut-être était-ce le bon moment pour revoir l'organisation des places ? Avant que Mashima-sensei ne prenne une décision, une élève assise près de la fenêtre, tout au fond, leva la main assez vivement pour produire un bruit sec.

— Pour l'instant, je pense que la place devant conviendrait.

Soit à cause de ses paroles, soit à cause de son identité, Mashima-sensei afficha une expression de surprise évidente.

M. Mashima — Devant toi, Morishita... ?

Oui, c'était Morishita Ai, l'élève farfelue, qui venait de parler.

Morishita — Oui. Je vais expliquer les raisons. Tout d'abord, Ayanokôji Kiyotaka est comme un nouvel élève transféré, donc il ne connaît pas encore la classe. Le placer directement au centre le ferait se replier sur lui-même comme un marginal. Lui donner la place tant convoitée au fond, près de la fenêtre, ma place, serait un privilège excessif. De plus, puisqu'il s'agit d'un élément étranger venu d'une classe adverse jusqu'à récemment, une surveillance appropriée est nécessaire. En prenant tout cela en compte, je pense que le mieux est qu'il s'assoie devant moi. Si quelqu'un a des objections, qu'il s'exprime maintenant.

Aucun élève ne s'opposa à cette proposition, bien que décidée unilatéralement par Morishita. Eh bien, peu importe où je m'asseyais, cela ne ferait probablement pas grande différence. En tant que professeur principal, si les élèves s'accordaient sur un emplacement sans objections, Mashima-sensei n'avait probablement aucune raison de refuser. Il ne restait qu'une seule chose à vérifier : Est-ce que l'élève actuellement assis devant Morishita accepterait ce changement... ?

M. Mashima — Si Sugio est d'accord...

Alors que Mashima-sensei cherchait la confirmation auprès de Sugio Hiroshi, qui occupait actuellement cette place...

Sugio — Bien sûr que oui ! On peut changer tout de suite même ! Enfin... je cède ma place avec plaisir.

Il accepta vite. Il avait même l'air sincèrement heureux de pouvoir changer.

M. Mashima — Très bien. Alors, Sugio, va t'installer au fond, là où il y a une rangée vide.

Sugio — Oui !

Sugio répondit avec enthousiasme, rassembla rapidement ses affaires et quitta sa place. Après avoir obtenu son accord, Mashima-sensei apporta immédiatement une nouvelle chaise et un bureau.

M. Mashima — Alors, Ayanokôji, installe-toi. On va reprendre.

Moi — D'accord.

Je pris place devant Morishita, comme elle l'avait proposé. Aussitôt assis, elle m'interpela depuis l'arrière.

Morishita — Ravie de faire équipe avec toi, Ayanokôji Kiyotaka.

Moi — Oui, de même.

Bien que la classe C soit encore un peu agitée dans son ensemble, l'atmosphère était bien plus calme comparée à celle de la classe Horikita que je connaissais. Même s'ils avaient été prévenus du transfert, beaucoup ne devaient pas croire que cela arriverait réellement. Comme prévu, les qualités fondamentales des élèves ici semblaient généralement élevées. C'était un soulagement d'être dans un environnement facile à manœuvrer à ce stade, cela réduisait les problèmes.

Grâce à l'OAA, je connaissais déjà les visages, les noms, et les compétences de base de tous. Cependant, comme moi, beaucoup avaient des aspects non visibles à travers de simples évaluations écrites. Découvrir cela au fil de ma nouvelle routine était l'une de mes priorités. Il ne restait qu'une seule année de ma vie lycéenne alors il n'y avait pas de temps à perdre. Cela dit, aller dire aux gens : « Il ne me reste pas beaucoup de temps, alors ouvrez-vous à moi maintenant » ne marcherait pas. Il fallait trouver un juste milieu.

Morishita — À quoi tu penses, Ayanokôji Kiyotaka ?

Derrière moi, j'entendis Morishita murmurer.

Moi — À ce qui m'attend.

Morishita — Tu te demandes si tu peux te faire cent amis ?

Je ne comprenais pas pourquoi elle posait cette question sur un ton chantant. Effectivement, apprendre à connaître ses camarades impliquait un peu de cela.

Moi — Ce n'est pas ça du tout...

Comme c'était complètement à côté de la plaque, je le lui fis savoir.

Morishita — Tu ne veux pas manger des onigiris avec cent personnes ?¹

Moi — Je ne pense pas à ça... d'ailleurs, je ne comprends même pas ce que tu veux dire avec tes « cent personnes ».

Et pourquoi continuait-elle à parler sur ce ton rythmé ?

Morishita — Regarde par ici.

Suivant son instruction, je me retournai, et croisai son regard glacial

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka est étonnamment bête, non ?

Moi — Il faut balayer devant sa porte.

Je trouvais son idée irréaliste de se faire une centaine amis pour manger des onigiris ensemble encore plus absurde.

Morishita — Tu ne connais même pas cette blague, non, ce n'est même pas une blague, c'est un classique. Tu es sain d'esprit au moins ?

Moi — On serait beaucoup à ne pas l'être alors.

À ma réponse, elle poussa un profond, très profond soupir.

Morishita — Plutôt que de te dire bête, ce serait plus juste de dire que tu es ignorant, ou peut-être complètement déconnecté du monde.

Elle semblait déçue toute seule, mais je ne savais pas pourquoi. Se faire cents amis ? Manger des onigiris avec cent personnes ? J'essayai de réfléchir calmement, mais je ne comprenais toujours pas.

Morishita — Assez parlé. Concentre-toi et écoute sérieusement le professeur.

C'est toi, Morishita, qui fait que je n'écoute pas...

¹ Les répliques de Morishita à propos de cent amis et de manger des onigiris font référence à la chanson « 一年生になったら » (litt. « Quand je serai en première année »).

1

Après avoir reçu des explications de la part de Mashima-sensei concernant l'emploi du temps et les cours à partir de demain, la journée scolaire touchait à sa fin. Pour les élèves de terminale, la manière d'utiliser notre temps allait probablement changer de manière significative par rapport aux deux années précédentes.

Comme il s'agissait d'un tournant dans la vie, les élèves devaient déterminer leur orientation d'ici l'été, et commencer à agir tout en poursuivant leur vie scolaire. Cela dit, cela ne concernait pas ceux qui avaient déjà fait leur choix, ni quelques élèves comme moi, dont la voie était déjà tracée sans qu'il soit nécessaire d'intervenir.

M. Mashima — S'il n'y a pas de questions, alors...

Mashima-sensei mit fin au cours de vie de classe. Étant donné que les autres n'avaient été informés de mon transfert qu'à la dernière minute, il y avait une possibilité que les élèves de terminale A, Horikita compris, débarquent. Cependant, je n'avais pas l'intention de paniquer et de m'enfuir. Après tout, il était inévitable que je sois confronté à eux tôt ou tard. Cela dit, un tel remue-ménage ici pouvait entraîner des problèmes inattendus.

Il serait plus prudent de changer de lieu avant que cela n'arrive. De plus, j'avais un rendez-vous avec un certain élève après. Alors que l'heure de cours fut officiellement terminée, j'étais sur le point de me lever. Mais Hashimoto le fit avant avec sa chaise déjà reculée.

Hashimoto — Bon, et si on organisait une fête de bienvenue pour Ayanokôji au Keyaki ? Quelque chose de bien voyant, ça vous dit ?

C'était sa proposition à la classe. Cependant, tout de suite après, une tension palpable envahit la salle. Je me rassis discrètement, moi qui avais commencé à me lever. Mashima-sensei, qui s'apprêtait à quitter la salle, s'arrêta et se retourna pour observer la réaction des élèves.

Durant quelques secondes, personne n'avait entrepris de parler, laissant un silence pesant. Ce fut Yoshida qui le brisa au bout d'un moment.

Yoshida — Désolé, mais je suis contre.

Il exprima son refus d'un ton plat, sans émotion.

Hashimoto — Allez, pourquoi tu dis ça ?

Hashimoto, dont l'enthousiasme venait d'être refroidi, laissa tomber ses épaules non sans exagération.

Hashimoto — Pense à ce que ressent Ayanokôji, à être mis à l'écart et ignoré dès son arrivée dans sa nouvelle classe.

Mis à l'écart... est-ce que ça allait vraiment être le cas ? Pour l'instant, j'essayai d'imaginer ce que ça ferait. ...Eh bien, ce ne serait sans doute pas très agréable... je suppose. Ce qui me dérangeait, ce n'était pas de ne pas avoir un accueil chaleureux, mais que l'ambiance en classe se détériore à cause de moi. C'était embarrassant d'assister à cela en tant que spectateur.

Je ne m'attendais pas à ce qu'on propose une fête de bienvenue alors que je n'avais encore construit avec eux. À partir du moment où cela avait été lancé, je ne pouvais qu'observer. Dans ma position, je me devais de rester neutre et personnellement, j'aurais préféré que les choses continuent normalement. L'intention de Hashimoto était louable, donc je ne pouvais pas lui en vouloir.

Yoshida — Ce n'est pas qu'on rejette Ayanokôji. C'est justement parce qu'on veut l'accueillir qu'on a tous contribué pour son transfert. Mais tu comprends bien qu'il est difficile de l'accueillir sincèrement, non ? Maintenant qu'on est tombés en classe C, on ne peut plus se permettre d'échouer aux examens spéciaux. D'abord, on a besoin de voir des résultats qui prouvent qu'il est un allié de valeur. Si c'est le cas, on le reconnaîtra comme camarade et on l'accueillera, même sans que t'aies besoin de dire quoi que ce soit, Hashimoto.

Ayant expliqué les raisons de son refus, Yoshida se leva de sa chaise.

— Je suis d'accord. Il n'a encore rien fait, et il y a même une possibilité que ce soit un espion, alors je n'ai pas envie de m'embêter avec des faux-semblants et d'organiser une fête de bienvenue.

Suite à cela, Machida exprima lui aussi son opinion, et un à un, les élèves de la classe C commencèrent à quitter la salle.

Hashimoto — Sérieusement... c'est rude de leur part.

En se grattant la tête, Hashimoto se tourna vers moi et me fit un petit geste d'excuse, auquel je répondis en insinuant que cela ne me dérangeait pas. Les élèves quittèrent la pièce les uns après les autres, et bientôt, il ne resta plus qu'un petit groupe. Même si nous avons été ennemis jusqu'à maintenant, je n'avais jamais interagi activement avec les élèves de cette classe. Parmi ceux qui restaient, il y avait Hashimoto, Morishita, Yamamura et Sanada, des membres avec qui j'avais commencé à tisser quelques liens au fil des événements. Autrement dit, il ne restait quasiment plus personne.

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka, tu es d'une impopularité spectaculaire. Tu es tel un produit invendu.

Moi — C'est normal qu'ils ne puissent pas m'accueillir à bras ouverts.

Morishita — Certes. Mais si c'était Ichinose Honami, Kushida Kikyô ou Hirata Yôsuke à ta place, est-ce que la situation aurait été similaire ?

Moi — Ah ça...

J'imaginai ce qui se serait passé avec ces élèves à ma place. Rien qu'en y pensant un instant, une scène claire me vint à l'esprit.

Morishita — Même si ce n'était pas tout le monde, ils auraient clairement eu plus de personnes pour les accueillir chaleureusement.

Moi — ...Oui... peut-être.

Morishita — Ce n'est pas « peut-être », c'est sûr en fait. Être aussi réservé dans ton jugement, c'est un peu mesquin venant de toi, non ?

Elle réduisit en miettes, sans pitié, toute éventualité contraire.

Morishita — Ton impopularité est indéniable, Ayanokôji Kiyotaka.

Une remarque bien sévère que je ne pouvais pas vraiment réfuter.

Morishita — Tu devrais commencer par accepter cette réalité.

Moi — Ça me paraît être une bonne idée effectivement...

Je me sentais un peu sentimental, sans savoir pourquoi. Alors que les remarques de Morishita résonnaient encore en moi, Yamamura et Sanada quittèrent eux aussi la salle, le regard un peu désolé. Après les avoir regardés partir, Hashimoto s'approcha et me tapota l'épaule droite.

Hashimoto — Désolé, Ayanokôji. On n'est peut-être plus beaucoup, mais faisons quand même une fête de bienvenue.

Moi — Qui compte venir ?

Hashimoto — Pour l'instant, juste moi.

Le « plus beaucoup » était exagéré mais il ne fallait pas faire la fine bouche s'il y avait ne serait-ce qu'une personne pour m'accueillir.

Hashimoto — Tu viens aussi, Morishita ? C'est pas drôle sans meufs.

Tenant d'inviter une autre personne, il interpela Morishita, toujours présente.

Morishita — Non, je refuse.

Elle déclina immédiatement, sans hésitation.

Hashimoto — Allez, fais pas ta difficile. T'es de notre côté, non ?

Morishita — Nulle envie d'être associée à un traître et à un sans amis. J'ai prévu de partir à l'aventure après les cours. Excusez-moi. Je file.

Elle attrapa rapidement son sac, se leva et quitta la salle à vive allure. Il ne restait plus que quelques élèves. La fille assise à côté de moi, qui nous observait jusque-là, se leva à son tour en croisant le regard de Hashimoto. Il semblait inévitable que cette fête de bienvenue ne se résume qu'à nous deux.

Moi — Au fait, qu'est-ce qu'elle voulait dire par « aventure » ?

Hashimoto — T'en fais pas, mec. Écoute même pas la moitié, non, même pas 1/5 de ce qu'elle dit. La prendre au sérieux, c'est une perte de temps.

Un peu exaspéré, il me poussa doucement le dos pour me faire avancer.

Hashimoto — La déprime c'est pas bon pour la santé. Allez, on bouge !

Guidé par Hashimoto, je quittai la salle de classe.

2

Hashimoto et moi quittâmes la classe C ensemble en nous engageons dans le couloir. Comme nous semblions être les premiers à quitter le bâtiment, il était probable que les autres classes n'avaient pas encore conclu leur réunion.

Hashimoto — On dirait qu'on va pouvoir partir sans attirer l'attention.

Moi — Ce n'est qu'une question de temps.

Le sujet du transfert n'allait pas concerner uniquement les élèves de la classe de Horikita, à laquelle j'appartenais auparavant. Les élèves des classes d'Ichinose et de Ryuen seraient aussi concernés. Avec le temps, nous allions attirer davantage l'attention, et les élèves, poussés par la curiosité, commenceraient à venir nous parler.

Hashimoto — Si tu veux éviter tout ce tapage, on peut aller au karaoké... mais juste deux mecs dans une petite salle, c'est un peu bizarre.

Moi — Je suis d'accord. Laissons tomber.

Hashimoto semblait vraiment vouloir organiser cette fête de bienvenue, et nous continuâmes jusqu'à la sortie, en esquivant les regards posés sur nous.

Hashimoto — Gros, t'as du cran. Jamais je n'aurais imaginé que tu planifierais de rejoindre notre classe en acceptant mes points.

Moi — Combien de fois tu comptes te plaindre de ça ? On dirait que ça te pèse vraiment.

Le sujet du transfert était encore frais pour Hashimoto, et il ne ratait jamais une occasion d'en reparler.

Hashimoto — Évidemment que j'ai mon mot à dire. L'argent était ma précieuse assurance.

Hashimoto avait accumulé une grosse somme d'argent en manœuvrant dans à droite à gauche, jusqu'à trahir Sakayanagi. Il ne serait pas surprenant qu'il ressente une forte frustration à cause de ses économies parties en fumée.

Moi — Si tu pouvais revenir en arrière, avant de décider de mon transfert, est-ce que tu annulerai tout, Hashimoto ?

Hashimoto — Ah ça... ce serait mentir de dire que je n'hésiterais pas.

Moi — Tu aurais peut-être pu économiser vingt millions de points privés.

À ces mots, Hashimoto émit un petit rire et acquiesça sans nier. Réussir à économiser une telle somme seul était difficile, mais cela garantissait presque un diplôme en classe A. C'est pourquoi il fallait du courage et de la détermination pour abandonner ce rêve.

Moi — Mais pour de grands objectifs il faut de grands risques.

Hashimoto — Tu m'étonnes. Ces deux dernières années, j'ai pas mal joué l'équilibriste. J'étais dans le conflit entre Sakayanagi et Katsuragi, j'ai réuni Ryuen et Katsuragi sur l'île déserte, et récemment, j'ai pris position contre Sakayanagi. J'ai accumulé les efforts inavouables et obtenu sans cesse des résultats.

Hashimoto parlait de ses propres actions proactives comme si ce n'était rien. En effet, ses initiatives comportaient des risques réels.

Moi — Alors tu devrais être optimiste. Tes efforts ont porté leurs fruits car tu as réussi à me faire venir. C'est un grand accomplissement.

Hashimoto — Ouais, t'as raison.

Mais il était compréhensible qu'il ne puisse pas se réjouir complètement. Peu importe combien il me valorisait, sa classe actuelle restait la classe C. Puisqu'il avait décidé d'opter pour un transfert, il aurait eu plus de chances de victoire en rejoignant directement la classe de Horikita. Ou en me rejoignant dans la classe de Ryuen. Ces options auraient été plus logiques.

Justement, parce que je connaissais cette manière de penser, je lui avais présenté deux choix : Soit abandonner sa fortune et m'accepter, soit renoncer complètement à m'intégrer. S'il refusait, aucune coopération ne naîtrait entre nous jusqu'à la fin de l'année. Et s'il devait faire face à l'hostilité de sa propre classe, tout en entretenant un lien conflictuel avec moi, il n'y aurait aucune garantie pour sa sécurité.

Même Ryuen pouvait montrer les crocs à tout moment. Il avait pesé les deux options pour maximiser ses chances de succès.

Hashimoto — Je peux te faire confiance, pas vrai, Ayanokôji ? Tu vas viser sérieusement la classe A à partir de maintenant ? Je compte bien te mettre sur le devant de la scène même si tu préfères éviter.

Il pensait sûrement avoir la légitimité de dire ça. C'est vrai que ses contributions avaient grandement facilité mon transfert. Mais cela ne signifiait pas que je pouvais répondre à ses attentes si facilement.

Moi — Je te l'ai dit quand on a parlé du transfert. Je ne garantis rien pour mes décisions. C'est à toi de croire ou non en moi.

Est-ce que j'avais l'intention de viser la classe A ? Même si je parlais de ce principe, je n'avais jamais partagé de plan à ce sujet. C'est pourquoi, au moment de prendre des décisions, Hashimoto ne pouvait pas répondre immédiatement et gardait encore des doutes, lui, qui avait trahi Sakayanagi et contribué à son départ. Tous les élèves de la classe C ne savaient pas tout, mais certains se méfiaient clairement de lui. Ce n'était pas une classe dans laquelle il était facile de vivre. En cas de problème, il serait le premier sacrifié.

Hashimoto — C'est vrai... Ouais, je le sais bien.

Malgré toutes ces incertitudes, Hashimoto avait fini par m'accepter. Plutôt que d'utiliser vingt millions de points juste avant la remise des diplômes pour garantir sa place en classe A, il avait choisi un autre idéal : faire équipe avec moi pour atteindre la classe A avec ses propres moyens. Non, il avait conclu que ce n'était pas un idéal, mais une réalité à saisir.

Hashimoto — Ok, j'ai accepté les conditions. Mais si t'as des projets pour l'avenir, tu pourrais m'en parler un peu, non ? C'est ça, être camarades.

Même en lui parlant avec rejet, Hashimoto persévérerait.

Moi — Que faire... J'ai peur d'être trahi comme Sakayanagi.

Hashimoto — Eh, arrête tes mauvaises blagues, Ayanokôji. J'ai tout misé sur toi. Je suis fauché. Pourquoi je te trahirais maintenant ?

Visiblement un peu troublé, il agita les mains avant de passer devant moi.

Moi — Cela dit, vu ton style, Hashimoto, tu es sûrement en train de magouiller un petit quelque chose, non ?

Hashimoto — Non, non, non, absolument pas. Que les autres doutent de moi, ok mais j'ai besoin de ta confiance s'il te plait !

Évidemment, je ne m'inquiétais pas vraiment d'une éventuelle trahison de sa part. Garder un peu de tension était probablement ce qu'il lui fallait.

Moi — Bon, j'en ai peut-être trop dit. Sans ta coopération, le transfert n'aurait pas été si simple. Parlons stratégie... non, plutôt de l'avenir.

Hashimoto — Tu vois ? T'aurais dû être direct dès le départ.

Je sortis mon téléphone et confirmai que j'avais reçu une réponse. Il valait peut-être mieux emmener Hashimoto à la rencontre prévue.

Moi — Je me rends au Keyaki

Hashimoto — Donc c'est pas vraiment une fête de bienvenue, mais un partage de plan, hein ?

Je hochai la tête, et Hashimoto me répondit d'un air satisfait.

Moi — Au fait... et toi, Morishita ?

Je me retournai pour interpeler Morishita, qui nous observait sûrement dans l'ombre. Censée avoir quitté la salle un peu plus tôt, elle réapparut derrière.

Morishita — Tu fais fort, Ayanokôji Kiyotaka. Tu es peut-être populaire, mais tu as le sens des présences.

Elle jouait sans doute sur les kanjis de 「人気, pouvant signifier à la fois « popularité » (ninki) et « présence humaine » (hitoke). Cette fois, je crus en comprendre le sens, contrairement à sa précédente blague sur les cent amis.

Moi — Donc tu étais intéressée, en fait. Et l'aventure dont tu parlais ?

Morishita — Voici la vérité révélée : c'est ça, l'aventure ! L'apparition soudaine de l'incarnation de l'impopularité, Ayanokôji Kiyotaka, et celle de la trahison, Hashimoto Masayoshi. Si interagir avec ces deux-là, n'est pas une aventure en soi, alors je me demande ce que c'est.

Hashimoto — J'ai dit que j'étais... ah, peu importe. Ça sert à rien.

Morishita — On dirait que tu admets enfin que tu es un traître.

Hashimoto — Ouais, ouais. Et toi, ça te gêne pas de parler avec un traître ? T'as pourtant refusé la fête de bienvenue.

Morishita — Ce n'est pas comme si j'y assistais. C'est normal, en tant que camarade, de discuter rapidement de l'avenir de la classe C. Vous allez sûrement voir Ichinose Honami après, je présume ?

Morishita esquissa un sourire, touchant au cœur du sujet.

Hashimoto — Ichinose ? Pourquoi elle entre en jeu maintenant ?

Morishita — Héhé, donc le traître n'est pas digne de confiance. Apparemment, tu n'es même pas au courant du minimum des détails.

Le sourire de Hashimoto se figea légèrement, comme s'il avait été piqué.

Hashimoto — Ne me dis pas que t'as déjà parlé avec Morishita ?

« Je suis celui qui coopère le plus, et tu m'écarteras comme ça ? » était clairement ce qu'il pensait.

Moi — Pour ce transfert, l'unanimité de la classe C était indispensable. Il y avait des choses que je ne pouvais pas te confier à cause de tes problèmes. Contrairement à toi qui me fais confiance, Morishita, elle, avait de gros doutes. Il fallait donc lui fournir les bonnes informations.

Hashimoto — Je vois ce que tu veux dire... mais j'ai du mal à accepter d'avoir perdu face à Morishita. Enfin, tant qu'on en parle après, c'est ok.

Hashimoto soupira. Pensant qu'il serait inutile de continuer la discussion ici, il prit les devants et commença à marcher. Je le suivis un peu plus tard, et Morishita vint se placer à mes côtés.

Moi — Qu'est-ce que tu prépares au juste ?

Morishita — Comment ça ?

Moi — Tu connais déjà le plan, alors ta présence n'était pas nécessaire.

Vu qu'elle nous avait discrètement suivis, elle envisageait probablement de se joindre à nous dès le départ.

Morishita — Pour toi, Ayanokôji Kiyotaka, c'est peut-être vrai. Mais Ichinose Honami, c'est une autre histoire. Je ne peux pas juger si la bienveillante classe D sera utile sans voir la chose de mes propres yeux. Si elle reste le leader que je connais, j'en attends peu d'elle.

Elle reconnaissait certaines capacités à Ichinose, mais pas assez pour lui faire pleinement confiance. Sa force incluait aussi ses faiblesses.

Pour Morishita, en des termes simples, Ichinose était une meneuse peu fiable. Donc, elle avait une raison valable d'être présente et de vérifier par elle-même si la collaboration en valait la peine.

Moi — Alors observe attentivement, comme une grande détective. Tu es libre de tes mouvements.

Morishita — Ça va de soi.

Ensuite, nous nous dirigeâmes tous les trois vers le café, lieu du rendez-vous avec Ichinose.

3

Au comptoir du café, nous commandâmes nos boissons. N'ayant pas de fonds personnels à cause du transfert, j'avais emprunté 20 000 pp à Hashimoto, avec la promesse de les rembourser après le revenu de mai. Le paiement ne posait donc pas de problème. En attendant que le café soit prêt, je pris le reçu et jetai un coup d'œil à une affiche qui annonçait un recrutement pour un travail à temps partiel dans ce café.

Ce n'était pas spécifique à cet endroit : on pouvait voir des affiches similaires dans plusieurs autres boutiques. Bien que les élèves de notre école remplissent les conditions d'âge, ils ne peuvent pas travailler. Et il ne serait évidemment pas approprié que des enseignants prennent un emploi à temps partiel. Peut-être que ces affiches s'adressaient aux personnes déjà en poste dans le Keyaki pour leur faire changer de travail.

Alors que je m'égarais dans ces pensées futiles, le temps passa, et nos boissons furent prêtes. Hashimoto avait trouvé une grande table au fond du café, alors je pris sa boisson et m'y installai. Après quelques minutes, Ichinose arriva en nous faisant un petit signe de la main pour signaler sa présence. Après un bref échange avec le personnel au comptoir, elle s'approcha avec sa tasse en main.

Ichinose — Désolée pour l'attente, Ayanokôji-kun. Et tu es aussi avec Hashimoto-kun et Morishita-san à ce que je vois.

Ichinose salua poliment Morishita. Cette dernière se contenta d'un léger hochement de tête, sans répondre, montrant qu'il n'y avait que peu d'interactions entre elles au quotidien.

Moi — Tu ne vois pas d'inconvénient à leur présence ?

Ichinose — Bien sûr, aucun problème.

En écoutant notre bref échange, Hashimoto afficha un petit sourire en coin.

Hashimoto — Tu n’as pas l’air surprise... Tu savais déjà, hein ? Pour le transfert d’Ayanokôji, je veux dire.

Si Ichinose n’avait appris la nouvelle qu’au matin même par l’école, sa surprise aurait été manifeste. Mais elle ne montra aucun signe de trouble, et ne semblait pas non plus sur le point de poser des questions sur ce changement de classe. Il n’était pas étonnant que Hashimoto en tire cette conclusion.

Ichinose — Je l’ai appris il y a peu.

Hashimoto — Morishita, toi aussi, tu avais l’air de savoir qu’Ichinose était déjà au courant, non ?

Morishita — Je savais qu’elle savait. Ceux qui ne savaient pas feraient bien de se souvenir de cette phrase intéressante syntaxiquement.

Hashimoto — Hein ? Tu comptes esquiver la question avec une réflexion bidon ?

Morishita — Pas du tout. Bien sûr que j’étais au courant. La seule personne ici qui n’était pas dans la confidence, c’était...

Elle pointa lentement son index juste devant les yeux de Hashimoto. Celui-ci écarta la main d’un geste avant de lui lancer un regard.

Hashimoto — Donc j’étais le seul pas au courant que vous saviez ? Ça me donne presque envie de pleurer, votre belle confiance mutuelle.

Moi — Ça reste entre nous. Aucun autre camarade n’est au courant.

Ichinose — C’est pareil pour ma classe. Tout le monde a été surpris, donc c’est clair qu’ils ne savaient rien.

Même avec cette confirmation, il semblait avoir du mal à digérer la chose.

Hashimoto — Merci pour la consolation. Mais à partir de maintenant, je veux tout savoir, y compris pourquoi Ichinose savait pour ton transfert.

En plus du fait qu’elle semblait impliquée dans le plan, Hashimoto avait visiblement d’autres raisons de lui adresser ce regard.

Hashimoto — Mais pourquoi Ichinose ? Ne me dis pas que t’as largué Karuizawa pour sortir avec elle... et que c’est comme ça qu’elle l’a su ?



TU N'AS PAS L'AIR SURPRISE...
TU SAVAIS DÉJÀ, HEIN ?
POUR LE TRANSFERT
D'AYANOKÔJI, JE VEUX DIRE.

JE L'AI APPRIS IL Y A PEU.

MORISHITA, TOI AUSSI,
TU AVAIS L'AIR DE SAVOIR
QU'ICHINOSE ÉTAIT DÉJÀ
AU COURANT, NON ?

JE SAVAIS QU'ELLE SAVAIT.
CEUX QUI NE SAVAIENT PAS FERAIENT
BIEN DE SE SOUVENIR DE CETTE PHRASE
INTÉRESSANTE SYNTAXIQUEMENT.

Qu'il ait perçu une proximité entre nous ou que ce soit juste une supposition, Hashimoto n'hésita pas à poser la question.

Morishita — Quelle audace. Mais je comprends un peu ce que tu ressens. L'un et l'autre jetèrent tour à tour un regard vers moi et Ichinose.

Moi — Ça n'aurait pas suffi pour parler d'un transfert.

Hashimoto — Elle n'est même pas en classe C alors pourquoi Ichinose savait ? Il doit bien y avoir une raison logique, non ?

Moi — Bien sûr. C'est parce que pour cette dernière année, si la classe C veut viser la A, la coopération d'Ichinose et de son groupe sont essentielles. Sans elle, mon transfert en classe C n'aurait pas eu lieu.

Hashimoto — C'est gros ce que tu dis là. Quelle coopération au juste ?

Morishita — L'alliance avec Ichinose Honami... C'est donc du sérieux ?

J'acquiesçai doucement.

Hashimoto — Hein ?

Naturellement, Hashimoto sembla désarçonné par cette soudaine mention d'alliance. Ce qui allait suivre nécessitait une explication pas à pas.

Moi — Oui, je suis sérieux. En réalité, Ichinose et moi avons formé une alliance totale. Pas une simple collaboration temporaire selon les circonstances, mais un projet qui durerait une grande partie de l'année.

Je venais d'exposer le cœur de la stratégie que Hashimoto voulait connaître. Mais ça ne suffisait pas. Au contraire, son air confus ne faisait que s'intensifier.

Hashimoto — C'est impossible, non ? Une seule classe peut finir en A, peu importe les efforts. Une alliance totale, n'est pas du tout réaliste.

Il avait sûrement interprété mes propos comme une plaisanterie ou une absurdité. Mais c'était prévu, donc je ne fus ni troublé ni pressé de réfuter.

Moi — Pas impossible. Oui, il faut des conditions, mais il y a clairement un fossé dans le classement. Ichinose et moi ne cherchons pas à gagner seuls et si l'on ajoute la condition suivante : « jusqu'à ce que les quatre classes soient à égalité », maintenir une alliance devient faisable.

En expliquant calmement, notre sincérité finirait par passer.

Hashimoto — Non... attends. Ça reste impossible. Même si les classes du bas s'unissent, c'est l'école qui décide des examens et des adversaires. Si le prochain combat oppose ta classe à celle d'Ichinose, alors votre alliance volerait en éclats. Tout au plus, on pourrait se mettre d'accord pour éviter les expulsions. Mais personne ne pourra perdre.

Si c'était une alliance basée uniquement sur les victoires ou défaites, il y aurait effectivement des contradictions. Mais c'était une alliance qui allait bien au-delà de ça. Ichinose prit la parole avant que je puisse répondre.

Ichinose — C'est vrai que l'agencement des matchs n'est pas de notre ressort. C'est ce qu'on a vu jusque-là, et l'école doit décider en fait.

L'école organisait des affrontements équilibrés entre classes, tantôt en imposant les adversaires, tantôt en nous laissant le choix. C'était la règle pour les examens spéciaux que nous avons répétés jusque-là.

Ichinose — En prévision de ça, on a déjà tout préparé. Si nos classes doivent vraiment s'affronter, on a convenu de laisser la victoire à la classe qui aura le plus de points. Il y a d'autres arrangements plus détaillés, mais ce que je veux dire, c'est que si la classe gagnante est déterminée à l'avance alors pas de soucis.

Morishita écouta l'explication d'Ichinose et poussa un léger soupir.

Morishita — Tu es sérieuse ? Je comprends ces accords mais une alliance où l'on cède la victoire est inutile. Laisser la victoire à la classe qui serait au moins un point en dessous ? Ça veut dire que l'autre perd une occasion précieuse de monter au classement. C'est comme jeter à la mer une partie du nombre limité d'examens spéciaux que l'on a.

Hashimoto — On dirait que tu parles comme si tous les examens spéciaux étaient taillés pour donner l'avantage à notre classe. On a réussi à maintenir la classe A jusqu'à maintenant.

Morishita — Jusqu'à récemment oui. Maintenant que Sakayanagi-san n'est plus, la force de la classe n'a-t-elle pas drastiquement diminué ?

Hashimoto — C'est pour ça qu'on a recruté Ayanokôji.

Moi — L'alliance formée avec la classe d'Ichinose est aussi l'une des raisons de mon transfert.

Hashimoto — ...Donc l'alliance est une conclusion déjà actée, hein ?

Ichinose et moi hochâmes la tête en même temps. Hashimoto secoua exagérément la sienne.

Hashimoto — Même si on accepte la condition de base... Il n'y a aucune garantie que la classe ayant reçu la victoire cédée la rendra la fois suivante. Et si on tombe une nouvelle fois contre eux juste après ?

Dans ce cas, ce serait à la classe C, légèrement en tête, d'accepter la défaite.

Moi — En deux ans, Ichinose a su construire sa crédibilité. C'est la clé qui rend cette alliance possible.

Hashimoto écarquilla les yeux, semblant à court de mots. Il paraissait ne pas vouloir suivre une discussion qui dépassait son niveau de compréhension.

Morishita — Toi, Hashimoto Masayoshi, dont la trahison est une habitude, tu ne peux pas imaginer la chose, hein ?

Hashimoto — T'es rude ! Mais toi alors, tu comprends leur délire ?

Morishita — J'ai toujours trouvé ça ridicule.

Hashimoto — C'est Ayanokôji tout craché ça. Morishita, t'es d'accord ?

Morishita — Je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi.

Hashimoto — Sois-le juste. Enfin bref, je comprends bien qu'Ichinose reste plus digne de confiance qu'un gars comme moi, mais la trahison c'est bien le souci, non ?

Moi — Supposons que, lors du prochain examen spécial, on affronte la classe D d'Ichinose, et qu'on leur concède la victoire. Tu penses qu'elle trahirait et romprait la promesse de l'alliance après ça ?

Je lui demandai d'imaginer la situation. Hashimoto croisa les bras et regarda Ichinose. Il détourna légèrement les yeux, laissant son imagination tourner dans sa tête. Après un instant de silence, il regarda Ichinose droit dans les yeux. Elle continuait de le fixer sans sourciller.

Hashimoto — Ok... Elle n'est pas complètement indigne de confiance...

Ichinose — Content de l'entendre, même si tu es à moitié convaincu.

Elle plissa les yeux avec un doux sourire. Ce dernier détourna le regard, gêné, en se grattant la joue.

Morishita — Les hommes sont des créatures simples. Vraiment stupides.

À ces mots pleins d'exaspération, Hashimoto revint à lui et tenta de reprendre la discussion. Mais, ayant peut-être perdu tout intérêt, il posa ses deux mains sur sa boisson et se mit à marmonner.

Hashimoto — Mais tu sais quoi ? Là, c'est juste le début de notre dernière année. Qu'est-ce qui se passera après plusieurs mois de lutte et si la situation se tend ? Même si Ichinose est fiable, des gens dans sa classe pourraient l'inciter à nous trahir. Et ça peut aussi arriver de notre côté. Quand tout marche sur un fil, ce n'est plus une question de confiance.

Ichinose — Si un tel moment arrive, on arrête. Comme tu le redoutes, Hashimoto-kun, on ne peut pas maintenir l'alliance pendant toute l'année. Mais il n'y a aucun intérêt à couper les ponts prématurément, sans raison. C'est justement parce qu'on est dans une situation où il n'y aura peut-être pas de seconde chance que je veux maintenir cette coopération avec Ayanokôji-kun jusqu'au dernier moment possible.

Se retenir de trahir apportait plus d'avantages que de le faire. Tout comme nous avions évalué la crédibilité d'Ichinose par le passé, elle était maintenant en train d'évaluer mes capacités. Un équilibre délicat s'était établi.

Hashimoto — ...Tu as vraiment une haute opinion d'Ayanokôji.

Ichinose — Oui. Tout comme toi, Hashimoto-kun.

Elle le regarda droit dans les yeux et répondit sans la moindre hésitation.

Hashimoto — Je vois... Bon, je comprends ce que tu veux dire, Ichinose. En effet, tu n'as sans doute aucun intérêt à nous trahir. Mais rien ne garantit que ce soit réciproque. Ou bien... tu as prévu quelque chose, comme un contrat ou un truc du genre ? Si c'est le cas, alors...

Ichinose — Il n'y a pas de contrat. C'est une promesse orale.

Hashimoto — C'est un peu léger, peu importe comment tu le présentes.

Ichinose — Non, ça me suffit. De la même manière qu'Ayanokôji-kun me fait confiance, je lui fais confiance aussi.

Ichinose répondit sans hésiter. Hashimoto, visiblement toujours aussi perplexe, se prit la tête dans les mains.

Hashimoto — Je comprends rien. C'est pas pour moi, ce genre de truc.

Morishita — Ceux qui considèrent la trahison comme une évidence ne peuvent pas comprendre. Cela dit, je ne comprends pas non plus.

Morishita, qui s'était moquée de Hashimoto jusque-là, semblait aussi insatisfaite de l'absence de contrat entre Ichinose et moi.

Morishita — Mettons de côté la confiance. Est-ce que cette alliance a réellement du sens ? Je ne dis pas qu'elle est inutile, mais pensez-vous vraiment qu'elle soit suffisante pour cet objectif de classe A ?

Morishita restait sceptique, trouvant l'idée peu réaliste.

Hashimoto — Ouais, je suis d'accord. Même avant de parler de confiance, est-ce que cette alliance est vraiment la clé ? Après tout, il ne s'agit que de s'effacer l'un pour l'autre quand on se croise. Je vois pas en quoi ça suffirait à rattraper les classes de Horikita ou Ryuen.

Pour Hashimoto, cette stratégie semblait sans aucun doute plus limiter que renforcer les opportunités de gagner des points de classe.

Moi — Former une alliance, ce n'est pas juste éviter l'affrontement. Si on devient de véritables alliés, la quantité d'informations qu'on peut obtenir au quotidien est doublée. C'est utile non seulement pour les examens académiques et physiques, mais aussi dans bien d'autres situations.

Une personne, c'est mieux que rien. Deux, c'est mieux qu'une et trois, c'est encore mieux que deux. On pourrait rassembler ceux qui sont doués et soutenir ceux qui ne le sont pas, ce qui renforcerait la motivation et créerait une synergie. Dans des examens à l'échelle de la promo, comme ceux de l'île déserte les deux années précédentes, il y avait des opportunités de coopération à saisir.

Moi — Et quand les classes s'allient, elles peuvent coordonner l'usage des points privés. Si une grosse somme est nécessaire, on peut l'obtenir. Cela pourrait aussi être utile pour certains examens spéciaux.

Bien sûr, rien ne garantissait que cela soit nécessaire. Ce genre de situation ne se présenterait peut-être que deux ou trois fois sur dix. Mais avoir la possibilité de faire ce qu'une seule classe ne peut pas accomplir représentait un atout précieux.

Hashimoto — Je comprends que c'est mieux d'avoir accès à une aide qu'on ne peut normalement pas obtenir... mais, le fait qu'on ait formé une alliance va se savoir, non ? Et si les deux meilleures classes s'alliaient en réaction ? Tous les avantages que tu viens de citer s'envoleraient.

Moi — Ce n'est pas un souci pour le moment. Les deux meilleures classes ne sont pas en position de se faire des concessions. Laisser circuler les points de classe sans bénéfices mutuels ne ferait que leur nuire. Et en dehors de Horikita, Ryuuen n'est pas fiable.

Il ne ferait jamais une concession de victoire sans condition ni ne prêterait des points privés juste comme ça. Et Horikita ne serait pas du genre à céder non plus. Même en supposant une certaine flexibilité, avec Ryuuen, un minimum ne suffirait jamais. Et l'impliquer, lui qui préférait les manœuvres tapageuses, ne ferait que lui nuire davantage.

Hashimoto — ...C'est vrai. Mais justement, c'est pour ça qu'on utilise les contrats. Quand Ryuuen et Katsuragi se sont alliés, ils étaient contraints de suivre les règles.

Moi — Bien sûr, s'ils décident de faire un contrat et d'en informer l'école, c'est possible. Et ce serait même un bon développement pour nous.

Hashimoto — Leur alliance nous serait utile ?

Moi — Oui. Si les classes du haut s'allient, elles finiraient naturellement par s'asphyxier l'une l'autre. Si elles s'engagent à se céder les victoires à tour de rôle, elles devront aussi assumer les pertes au moment où elles auraient besoin de gagner.

Et avec des conditions contractuelles strictes, impossible d'annuler l'accord.

Morishita — Un contrat trop rigide peut parfois être un coup fatal.

Elle murmurait tout cela en tenant sa tasse.

Moi — À l'inverse, nous n'avons pas ce genre de chaînes. Ce n'est pas une question de trahison ou non, mais plutôt de pouvoir ajuster notre stratégie avec souplesse et opportunisme. Si un écart de points de classe apparaîtrait, on peut fournir un soutien conséquent pour le combler.

C'était le contrat qu'on aurait normalement signé. Et le vaste éventail d'options stratégiques qu'on avait précisé parce qu'on ne l'avait pas fait.

Hashimoto — C'est inattendu. Le fait de ne pas avoir de contrat joue en notre faveur, hein ? J'y avais jamais pensé... mais au final, cette alliance va être dissoute, et on redeviendra des adversaires comme avant, non ?

Moi — Ichinose l'a dit aussi. Si les classes C et D montent au même niveau que celles de Horikita et de Ryuen, notre relation de coopération prendra fin naturellement.

Cela avait bien sûr été convenu avec Ichinose. Elle hocha la tête pour que Hashimoto et Morishita comprennent bien ce point.

Hashimoto — J'en suis plus ou moins convaincu. Mais du coup, j'ai d'autres questions. Laisse-moi poser quelque chose d'un peu plus direct, pourquoi tu as décidé de coopérer avec Ayanokôji ? Morishita et moi avons bien l'intention de le placer en haut de l'échelle, mais la majorité de nos camarades n'est pas convaincue. Si Ayanokôji est perçu comme inapte à être leader, cette alliance n'aura aucun sens, et elle pourrait même te pénaliser. Est-ce que tu gères bien ce risque ?

Il avait délibérément posé la question à Ichinose, et non à moi. Hashimoto pensait pouvoir la démasquer complètement grâce à son intuition, mais ce n'était pas si simple. Son interlocutrice avait clairement changé depuis.

Ichinose — Maintenant que nous sommes tombés en classe D, nous n'avons plus de marge de manœuvre. Tu comprends ça, non ?

Hashimoto — Ouais, évidemment. Et c'est bien pour ça qu'une approche molle comme cette alliance ne te fera avancer qu'à demi-pas. Rien qu'à entendre votre proposition à vous deux-là, je commence à paniquer.

Ichinose — Pour reprendre ton expression, un demi-pas certain vaut mieux qu'un pas complet incertain. Ces deux dernières années, nous n'avons fait que reculer. Notre situation de classe est différente de la vôtre, Hashimoto-kun. C'est pour ça que cette idée nous convient.

Face à cette attitude résolument positive, il acquiesça d'un simple hochement.

Hashimoto — Alors je change de question. Et si Ayanokôji ne parvenait pas à devenir le leader ? Ou même s'il y arrive, mais que pour que la classe l'accepte, il faut qu'on rompe la collaboration avec la classe D ? Tu serais prête à abandonner la coopération dans ce cas-là ?

Ce que Hashimoto redoutait, c'était une alliance à moitié engagée. Ou bien que la classe d'Ichinose devienne dépendante de nous et s'effondre ensuite.

Hashimoto — Le prend pas mal, mais j'ai l'impression que vous êtes un fardeau. Entre nos deux classes, c'est évident laquelle tient les rênes. Si on parle d'alliance, j'aimerais qu'il y ait un retour d'équilibre.

Ichinose — Quel genre de retour tu attends ?

Plutôt que de rejeter l'idée, Ichinose chercha d'abord à obtenir une proposition claire de Hashimoto.

Morishita — Quel sans gêne. Que cherches-tu à faire à Ichinose Honami ?

Hashimoto — Ne saute pas aux conclusions aussi vite !

Morishita — Et si elle disait oui, peu importe ce que tu proposes ?

Hashimoto — Ça... Non, ce n'est pas ce que je veux dire.

Morishita — Cette hésitation en disait long.

Hashimoto agita les mains avec insistance, demandant à Morishita de se taire et de ne pas interrompre la conversation.

Hashimoto — Il doit bien y avoir un truc, genre payer des points privés, un truc du genre.

Ichinose — Désolée, Hashimoto, mais l'alliance que je veux construire est fondée sur l'égalité, pas sur la subordination. Créer une hiérarchie déséquilibrée serait plutôt un handicap.

Si les avis divergent, il était naturel que la classe C impose sa domination. Mais c'était exactement ce genre de rapport de force que nous voulions éviter.

Ichinose — Mais sois rassuré. Si Ayanokôji-kun, non, si n'importe qui de la classe C s'y oppose, je suis prête à renoncer à l'alliance.

Hashimoto — Je vois. Tu serais donc capable de tout lâcher.

Ichinose — Oui, mais je ne pense pas que ce soit un risque à envisager.

Hashimoto — Et pourquoi ça ?

Ichinose — Parce que c'est une proposition d'Ayanokôji-kun.

Son regard franc perça celui de Hashimoto.

Ichinose — C'est ce que je crois, donc je ne pense pas que cette discussion soit vouée à l'échec.

Hashimoto — ...Je vois.

Moi — Désolé, mais arrêtons la discussion ici pour l'instant.

Hashimoto — Pourquoi ?

Je dirigeai volontairement mon regard dans une certaine direction. Hashimoto et Morishita suivirent mon regard. Là, Horikita et Matsushita étaient apparues, manifestement encore peu conscientes de la situation.

Hashimoto — Ah, bien sûr. Je m'en occupe.

Moi — Assure-toi de garder l'alliance secrète. Il est impossible qu'elles devinent, à ce stade. Mais aucun intérêt à leur dire maintenant.

Hashimoto — Je comprends. Inutile de révéler ça si tôt.

Son interprétation et mes intentions ne s'alignaient probablement pas trop.

Moi — On aurait pu en fait leur dire aujourd'hui ou demain.

Hashimoto — Oh ? Vraiment ?

Moi — Ça n'a pas besoin de rester secret longtemps. C'est même plus efficace une fois l'alliance connue. Mais pour l'instant, ils ont déjà subi un choc énorme avec mon transfert. Il vaut mieux attendre que la blessure se referme. Ça les frappera encore plus fort à ce moment-là.

Hashimoto — ...Je vois. Tu comptes ne faire preuve d'aucune pitié.

Ce n'était qu'un discours de façade, destiné à Hashimoto, Morishita et Ichinose. Ceux qui se sentiraient soulagés tout en étant intimidés par la chute de la classe de Horikita pourraient se satisfaire de cette explication.

Mais mon objectif n'était pas d'abattre Horikita mais de la faire évoluer.

En plus du transfert, lui asséner une menace inattendue comme une alliance serait un poids considérable pour son mental. Bien sûr, son état psychologique risquait d'être plus abîmé encore après cela.

Mais je n'étais pas inquiet.

Deux ans avaient passé. Horikita avait eu le temps de construire des relations solides avec ses camarades.

Je faisais confiance à ce lien pour l'aider à se relever.

4

Après avoir écouté ce que j'avais à dire sans filtre, Horikita et Matsushita se retournèrent en silence. Un peu plus tard, Ichinose rejoignit aussi ses camarades et fit un petit signe d'au revoir aux trois d'entre nous. En la regardant partir, Hashimoto poussa un long soupir.

Hashimoto — Leur réaction... Ça a dû être un sacré choc.

Morishita — Je vois. Ayanokôji Kiyotaka a volontairement effectué son transfert aujourd'hui, juste après la cérémonie d'ouverture, pour maximiser l'effet de surprise dans la classe A ?

Moi — Si le transfert avait été effectué la veille, l'école aurait pu les prévenir, ou bien le professeur principal aurait pu laisser échapper l'information. Par conséquent, le faire à un moment où il n'y avait quasiment aucun délai était le mieux. En termes de durée, la différence était de moins d'une heure. Mais j'étais encore dans leur classe juste avant la cérémonie, et j'y ai assisté avec eux. Horikita et les autres ont sûrement inconsciemment cru que cette année scolaire allait commencer comme d'habitude, avec les mêmes camarades.

Ce mince espoir, cette attente, avait été parfaitement exploitée. J'avais simplement attendu le bon moment.

Hashimoto — Tu avais calculé jusque-là ? C'est vraiment impitoyable de ta part. Même si je fais partie de ceux qui en tirent profit, c'était dur de contenir leur regard alors qu'elles étaient au bord des larmes. À ce niveau, tu n'as vraiment aucune pitié, Ayanokôji.

Moi — Il ne doit pas y en avoir. Et il ne peut pas y en avoir. Je suis venu en classe C pour m'assurer que, durant cette dernière année, elle puisse viser la classe A. Utiliser le transfert au moment le plus efficace est une stratégie tout à fait naturelle.

Si j'avais encore d'anciennes attaches, jamais la classe C ne m'aurait accepté. Quelqu'un comme ça ne pouvait pas être digne d'un rôle de leader.

Hashimoto — C'est vraiment rassurant de t'avoir comme allié.

La différence actuelle des points de classe était énorme. Même en forçant des expulsions, ce n'était pas une tactique qu'on pouvait répéter souvent. Pour maximiser nos chances de victoire, il ne fallait gaspiller aucune opportunité, aussi infime soit-elle.

Hashimoto — Je reste encore un peu sceptique à propos de l'alliance, mais je suis convaincu pour l'instant.

Morishita — Je suis d'accord. Mais les problèmes s'accumulent, Ayanokôji Kiyotaka. Si les gens découvrent que tu tentes de former des alliances ou que tu agis de ton propre chef sans la reconnaissance de leader, le contrecoup au sein de la classe C ne fera que s'amplifier.

Moi — Je le sais. Tôt ou tard, certains élèves exprimeront leur désaccord.

Même s'ils étaient insatisfaits, la classe n'avait pas d'autre choix que d'observer en silence. Pour me faire venir depuis la classe A, ils avaient tous contribué en points privés. C'était ce qu'on appelle communément le biais du coût irrécupérable. Les gens avaient du mal à accepter que les investissements qu'ils avaient faits puissent aboutir à une perte.

Ainsi, même en me critiquant, ils me laisseraient un peu de marge de manœuvre, espérant que les résultats soient à la hauteur de leurs efforts. Cette stratégie d'alliance, qui pouvait sembler téméraire, avait été mise en place dès le départ de manière à forcer une forme de compromis, au moins par observation. Hashimoto, qui avait investi le plus de points privés en moi, en était un bon exemple.

Morishita — La priorité est d'obtenir rapidement l'approbation de la classe.

Hashimoto — Si un examen spécial peut permettre ça, les choses iraient plus vite.

Morishita, qui s'était levée de sa chaise, jeta un bref regard à Hashimoto après cette réponse.

Morishita — Je me le demande bien.

Hashimoto — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Morishita — Est-ce que tu peux confier, sans réserve, la stratégie d'un examen spécial à un élève dont tu ignores tout ?

Hashimoto — Ça...

Morishita — Si tu n'étais pas celui qui avait activement participé à faire venir Ayanokôji Kiyotaka dans la classe, tu serais sans doute le premier à t'opposer à ce genre de plan. Sinon, réfute parfaitement ce que je dis avec un seul mot.

Hashimoto — Un seul mot, c'est impossible...

Morishita — Hmph.

Constatant que Hashimoto n'avait aucun contre-argument valable, Morishita quitta sa place.

Hashimoto — Elle est épuisante.

Moi — Morishita était comme ça avant que je fasse connaissance avec elle ?

Hashimoto — Elle n'a pas changé. Mais c'est vrai qu'elle n'était pas du genre à s'impliquer activement avec les autres. En ce sens, t'es un peu une exception pour elle.

Je ressentais un mélange de gêne et de curiosité, sans savoir si je devais vraiment m'en réjouir.

5

Lorsque Hashimoto et moi revînmes dans le hall du dortoir, un élève qui nous aperçut se leva. Hashimoto, vif, fit un pas en avant, mais je l'arrêtai.

Moi — Rentre avant moi.

Hashimoto — Ok. Prends ton temps s'il y a beaucoup à discuter.

Voyant que la personne n'avait pas de mauvaises intentions, Hashimoto sourit et appuya sur le bouton de l'ascenseur. L'élève attendit qu'il monte dans l'ascenseur, puis prit la parole calmement.

— Ça t'ennuierait de changer d'endroit ? N'attirons pas les regards.

Moi — Pourquoi pas. On va dans ma chambre, Yôsuke ?

Hirata — Dehors serait mieux.

Respectant son souhait, nous quittâmes le hall, nous éloignant du dortoir. Cependant, rester seul avec Hirata n'était pas si simple. C'était le soir, et tout le monde rentrait. On pouvait croiser des élèves de la classe de Horikita.

Sudou — Hirata... Ayanokôji.

Pris de court, Sudou prononça nos noms à voix basse. À ses côtés se trouvaient Ike et, chose inhabituelle, Keisei et Akito.

Sudou — Je viens de croiser Suzune, elle m'a un peu expliqué... Tu n'as pas changé de classe pour une stratégie. C'est vraiment ton choix ?

On ne savait pas encore si Horikita était rentrée ou non.

Moi — Ouais. Désolé.

Sudou — Pourquoi t'as fait ça ?

Sudou, l'air blessé, s'approcha de moi, mais Yôsuke s'interposa.

Hirata — Sudou-kun. Si on continue à parler ici, d'autres vont arriver.

Sudou — C'est... vrai, désolé.

Hirata — Si tu as quelque chose à dire, je suis prêt à écouter. Pour l'instant, on devrait aller ailleurs.

J'approuvai l'idée de Yôsuke et répondis à Sudou. Ensuite, nous contournâmes le bâtiment pour rejoindre l'arrière du dortoir. Non seulement Sudou, mais les trois autres nous suivirent sans hésiter. Une fois à l'abri des regards depuis l'entrée du dortoir, Sudou, ne pouvant plus se retenir, reprit la parole.

Sudou — Pourquoi t'as fait ça, Ayanokôji ? Pourquoi t'as changé de classe ? T'avais pas besoin de descendre en classe C après tout ça, non ?

Ike — Haha, c'est à cause de Karuizawa, non ?

Ce n'était pas censé être une blague, mais la chose sortit de la bouche d'Ike.

Sudou — Hé, Ike... !

Ike — Quoi ? Je vois pas d'autre raison. C'est gênant de se faire larguer.

Moi — Ça pourrait être l'une des raisons.

Ike — Tu vois ! Je le savais !

Ike, tout joyeux en frappant dans ses mains, se fit interrompre par une tape sèche dans le dos de la part de Sudou.

Sudou — C'est n'importe quoi ! C'est forcément un mensonge.

Ike — Aïe... Il l'a admis lui-même, donc dire que c'est un mensonge, c'est vraiment tiré par les cheveux, si tu veux mon avis...

Tout en se frottant le dos, Ike lança un regard noir à Sudou, sourcils froncés.

Miyake — Alors, quelle est la vraie raison ?

Il posa la question d'un ton où transparaissait une certaine retenue... mais aussi de la colère. Répondre à cette question était facile. Mais il y avait de nombreuses raisons pour lesquelles ce n'était pas envisageable.

Moi — Une raison ? Je ne vois pas l'intérêt d'y répondre.

Miyake — Bien sûr que si. Tu sais ce qu'on ressent, là ? J'étais avec Haruka tout à l'heure, elle est au fond ! Elle n'arrêtait pas de répéter que c'était peut-être de sa faute... que sa tentative de réconciliation, un peu trop soudaine, était devenue un fardeau pour toi, Kiyotaka.

Maintenant que j'y repensais, j'avais eu une discussion avec Hasebe avant l'examen spécial de fin d'année. En effet, il n'était pas impossible que les mots échangés ce jour-là aient été interprétés comme une raison de mon transfert.

Miyake — Elle était déjà troublée depuis plus longtemps déjà. Kiyotaka, tu l'as aidée, et elle n'a même pas pu te remercier comme il faut.

Keisei acquiesça face aux propos d'Akito.

Yukimura — Moi aussi, tu m'as sauvé, Ayanokôji-kun. Sans toi, je ne serais probablement plus dans cette école.

Yôsuke semblait partager ce sentiment. Lui, qui craignait que les gens soient blessés, avait été marqué par les expulsions de trois de ses camarades. Il était indéniable que sans mon soutien, il aurait été complètement abattu.

Hirata — C'est pour ça que je respectais ta force, et que je te considérais comme un camarade digne de confiance. Mais pendant l'examen spécial du vote du consensus, et celui de fin d'année, il y a eu des choses que je n'ai pas pu digérer... non, que je n'ai pas pu accepter. Bien sûr, je ne nie pas que si j'avais été plus fort, ce serait différent. Mais... j'ai fini par me méfier un peu de toi.

Lors de la fête de célébration que Horikita avait organisée à la fin des vacances de printemps, Yôsuke avait déjà laissé transparaître ces émotions nuancées. Depuis ce moment, j'avais remarqué qu'il ne m'appelait plus par mon prénom. Et aujourd'hui encore, il conservait cette distance. Cela voulait peut-être dire qu'il cherchait inconsciemment à marquer une frontière entre nous. De mon côté aussi, j'avais volontairement continué à utiliser son nom de famille, en tenant compte de l'évolution de notre relation.

Hirata — Ce n'est pas seulement Sudou-kun et les autres ici. Toute la classe est très inquiète. Même perdue.

Tous ici voulaient comprendre la raison. Parce qu'ils espéraient que j'énonce une justification qui rendrait la chose acceptable.

Moi — Inquiète ? Perdue ? Oui, c'est bien pour ça. J'ai changé de classe sans prévenir personne pour obtenir exactement cette réaction.

Sudou — ...Qu'est-ce que tu veux dire ?

Peut-être que son cerveau refusa de comprendre sur le moment. Keisei ajusta ses lunettes et demanda à entendre à nouveau.

Moi — Prenez-le au pied de la lettre. Je n'ai rien dit parce que je voulais que la classe subisse un choc. Et la raison que vous vouliez entendre est simple. La classe C était en difficulté sans Sakayanagi. Alors, j'ai choisi d'aider en rejoignant la classe en échange de points privés.

Un acte calculé. Et motivé par des raisons personnelles. J'avais souligné que ce transfert ne visait que mon propre intérêt. Même s'il y avait des mensonges dans mes propos, c'était une vérité incontestable.

Sudou — Quoi... Tu plaisantes pas là... ?

Ces mots venaient de Sudou, mais Akito et Keisei semblaient penser la même chose. Leurs réactions trahissaient une incompréhension similaire face à mes paroles froides. Seul Yôsuke resta presque impassible.

Ike — Je me pose la question depuis ce matin. Pourquoi tout ce bordel ?

En pleine tension, il pencha la tête en posant les mains derrière la nuque.

Ike — Ok, je comprends qu'ils soient dans une impasse sans Sakayanagi, mais pourquoi dépenser vingt millions pour recruter Ayanokôji ? Ça n'a aucun sens. Je veux bien croire que c'est pour affaiblir la classe A, mais y aurait plein d'autres élèves à cibler normalement, non ?

C'était une question logique vu la situation. Mis à part Yôsuke et Sudou, aucun des présents ne comprenait vraiment pourquoi on m'avait "acheté", moi.

Yukimura — Moi aussi, c'est ce que je me suis dit au début. C'est pour ça que je me suis demandé s'il n'y avait pas autre chose derrière ce transfert. Tu n'es vraiment pas prêt à nous dire toute la vérité ?

Moi — Il n'y a rien d'autre. C'est vraiment tout. C'est difficile à prouver maintenant si la classe C avait une bonne raison d'aller aussi loin pour m'avoir. Mais j'estime que ce n'est qu'une question de temps.

Ike — Peu importe comment tu tournes ça...

Sudou s'interposa brusquement et attrapa Ike par l'épaule.

Sudou — C'est un problème grave, Kanji.

Ike — Quoi donc... ?

Sudou — Le transfert d'Ayanokôji. Tu piges pas, hein... ?

Ike — Et toi, tu comprends, Ken ?

Sudou — Ayanokôji est... Non, je comprends pas tout non plus...

Ike — C'est censé vouloir dire quoi, ça ?

Sudou — Mais Ayanokôji est quelqu'un d'important pour nous !

Alors que Sudou haussait la voix, Yôsuke s'approcha et lui parla calmement. Puis il se tourna lentement vers moi.

Hirata — Ce que je voulais confirmer aujourd'hui, c'était juste pourquoi tu avais quitté la classe. Si c'était pour notre bien, je pensais que tu voudrais éviter tout malentendu, pour moi comme pour les autres.

Moi — Rassure-toi. C'est 100 % pour mon propre intérêt.

Hirata — ...Ça en a bien tout l'air.

Peut-être que je disais ça en surface, et que la réalité était autre. Mais pour l'instant, Hirata ne semblait pas capable de l'envisager ainsi. C'était quelqu'un d'extrêmement sensible aux tensions au sein de la classe. Lorsqu'il avait appris mon transfert, il n'avait probablement pas été très troublé. Ma présence apportait à la fois des avantages et des inconvénients. Mon absence pouvait aussi simplement rendre la gestion de la classe plus stable.

Yukimura — On dirait bien, et ça te convient, Hirata ? De simplement laisser Ayanokôji partir ?

Hirata — Que ce soit une bonne ou une mauvaise chose, c'est le choix d'Ayanokôji-kun. En plus, les formalités ont déjà été complétées sans accroc, donc si on voulait le faire revenir dans notre classe, il nous faudrait rassembler le même montant et ce n'est pas rien.

Sudou — Si tu regrettes d'avoir quitté la classe, Ayanokôji, alors je donnerai tout l'argent que j'ai. Pas vrai, les gars ?!

Il tenta de rallier tous les garçons présents, Ike y compris. Mais ni Akito ni Keisei ne hochèrent la tête. Compte tenu de mon attitude détachée et du fait que j'avais clairement affirmé être parti de mon propre chef, ils ne pensaient pas qu'un retour était envisageable, ni même souhaitable.

Hirata — Il est parti de son propre gré. On doit respecter ça.

Sudou — Mais...

Il détourna son regard du tenace Sudou et me fit face.

Hirata — Tu as quelque chose à dire à la classe ?

Moi — Rien.

Hirata — Je vois... Désolé de t'avoir pris ton temps.

il accepta vite la situation et s'éloigna. Même s'il n'était sans doute pas serein, faire des efforts inutiles ici n'améliorerait rien. Il devait plutôt se concentrer sur la façon de gérer la situation sans créer de nouveaux problèmes.

Sudou — Suzune comptait sur toi. Avec quelle tête tu vas te pointer à partir de demain, hein...

Ike — Allez Ken, maintenant qu'on sait qu'Ayanokôji est parti de lui-même, on ferait mieux de rentrer aussi.

Sudou, les lèvres serrées de frustration, se fit pousser doucement par Ike.

Miyake — On reste amis, même si t'as quitté la classe. Si jamais t'as un souci, n'hésite pas à venir nous en parler.

Akito me laissa ces mots avant de retourner au dortoir avec Keisei. Je les regardai tous s'éloigner, puis décidai de rentrer un peu plus tard au dortoir.

Chapitre 4

Regard extérieur¹

Le matin suivant la cérémonie d'ouverture, je parvins à me rendre jusqu'à l'école depuis le dortoir sans croiser aucun ancien camarade. Cela tenait au fait que j'étais parti avec plus de trente minutes d'avance sur mon horaire habituel. Ce n'était pas pour éviter d'attirer l'attention ou un simple caprice de ma part. Je devais juste comprendre en détail la classe C. Cela impliquait de saisir la situation en interne et pas seulement à travers l'application OAA. L'observation directe était de mise afin de recueillir des informations moins superficielles. Rester passif ne servait à rien.

Le matin, qui arrivait le plus tôt en cours et le plus tard ? Les élèves bavards, les silencieux, ceux qui perçoivent les non-dits, et ceux qui en sont incapables. Observer ces comportements était la première étape pour apprendre à les connaître. J'arrivai devant la salle de classe des terminale C et ouvris lentement la porte, en pensant qu'elle serait encore vide. Mais...

Une scène inattendue vint freiner mon élan. Je pensais être le premier à arriver, mais ce n'était pas le cas. À côté de ma place, une élève utilisait sa tablette. Lorsque la porte s'ouvrit, elle se retourna avec un air légèrement surpris. Je n'avais pas eu l'intention d'ouvrir la porte bruyamment, mais peut-être qu'elle ne s'attendait simplement pas à voir un autre élève arriver aussi tôt. Son expression s'adoucit toutefois rapidement.

Moi — Salut.

Après un court instant, je saluai ma voisine en retour. C'était Shiraishi.

Shiraishi — Bien le bonjour.

Elle me répondit poliment.

¹ 傍目八目 (おかめはちもく – Okame Hachimo-ku). C'est un proverbe japonais commun souvent utilisé pour exprimer le recul permettant de mieux analyser les enjeux, les erreurs ou les vérités d'une situation.

OAA : Shiraishi Asuka

- *Capacités académiques B+(76)*
- *Capacités physiques D (34)*
- *Adaptabilité C+ (57)*
- *Contribution sociale C- (44)*
- *Résultat global C (54)*

Shiraishi possédait des capacités académiques supérieures à la moyenne, mais ses compétences physiques étaient faibles. Elle n'était pas non plus du genre à aller vers les autres, ni connue pour avoir tissé des liens avec les élèves d'autres classes. C'était à peu près tout ce que je savais d'elle depuis l'OAA. À partir de là, je commençai à mémoriser de nouveau son apparence et ses caractéristiques. D'abord, ce grain de beauté sous son œil gauche, sa longue chevelure blonde, et son grand serre-tête. Elle dégageait une aura paisible, donnant l'allure d'une élève calme qui ne cherchait pas les histoires. En fait, au cours des deux dernières années, à travers nos brèves rencontres, je n'avais jamais ressenti que Shiraishi possédait une personnalité exubérante.

Même si ce n'était pas exactement ce que j'avais prévu, cela pouvait bien constituer le résultat que je cherchais. Je ne savais pas quand aurait lieu un éventuel changement de place, mais il était peu probable que cela se produise de sitôt. Et sympathiser avec un voisin de bureau était une norme.

C'était un peu comme ce qui s'était passé avec Horikita il y a deux ans. En me basant sur cette expérience, j'avais décidé d'emprunter à nouveau la même voie. La question était de savoir comment engager la conversation. Je ne savais rien des goûts, loisirs ou traits de personnalité de Shiraishi à partir des données disponibles.

Je devais donc y aller à tâtons, depuis zéro. En m'approchant de ma place, je réalisai qu'elle semblait étudier depuis ce matin, stylo en main, travaillant sur quelque chose ressemblant à un devoir sur sa tablette.

J'attendis un instant avant de lui adresser la parole.





Moi — Je ne m’attendais pas à voir quelqu’un. Tu es plutôt matinale.

Shiraishi — ...Oui, je me suis réveillée exceptionnellement tôt aujourd’hui. Mais toi aussi, tu es en avance, Ayanokôji-kun.

Pour l’instant, notre échange restait courtois. Elle hésitait un peu dans ses mots, peut-être parce qu’elle n’était pas habituée à moi. Ou peut-être qu’elle n’avait pas envie de parler, mais vu qu’on était seuls dans la pièce, elle avait fini par répondre à contrecœur. Je ne pouvais pas encore le dire avec certitude.

Moi — Puisque j’ai changé de classe, c’est comme si j’étais un nouvel élève venant d’un autre établissement. Plutôt que d’attendre d’être accueilli, je me suis dit qu’il valait mieux jouer celui qui accueille.

Je choisis de mélanger un peu de vérité dans mes propos, avec l’intention de continuer à lui parler tant qu’elle ne manifestait pas clairement son désintérêt. Rester silencieux dans une classe vide à deux était un peu gênant.

Moi — C’est une drôle de coïncidence, deux lève-tôt qui se retrouvent assis l’un à côté de l’autre dans une salle aussi grande et vide.

Shiraishi — Peut-être bien.

Une coïncidence en cascade à n’en point douter ce qui était amusant. Du moins, Shiraishi ne semblait pas incommodée. Restait à savoir comment poursuivre la conversation. Dans ce genre de situation... parler m’apparaissait plus difficile que prévu. Plusieurs idées me vinrent, mais je ne savais pas si elles étaient bonnes pour briser la glace. Si ça avait été Hirata Yôsuke, il aurait naturellement lancé et poursuivi la discussion sans aucun effort apparent.

Shiraishi — Pourquoi ce transfert chez nous, Ayanokôji-kun ?

Dans mon hésitation, ce fut Shiraishi qui posa une question tout à fait naturelle. Elle poursuivit, montrant son intérêt.

Shiraishi — Je n’arrive pas à croire que tu aies choisi de descendre dans une classe inférieure alors que tu avais atteint la classe A.

Nous nous étions croisés plusieurs fois au cours des deux dernières années, mais c’était la première fois que je lui parlais de vive voix.

Moi — Effectivement, dans une situation normale c'est étrange.

Shiraishi — Alors... pourquoi avoir changé Ayanokôji-kun ?

Le regard de Shiraishi était d'une clarté très prononcée. Elle semblait vraiment vouloir connaître la véritable raison.

Moi — Hashimoto et les autres ont dû te l'expliquer. Je suis venu dans cette classe en tant que renfort.

Shiraishi — Bien sûr, je comprends la chose. Tu es venu nous sauver, mais personne ne nous a expliqué ce que tu gagnais dans l'histoire, Ayanokôji-kun. Des rumeurs stipulent que tu aurais reçu une grande somme de points privés en secret ou que tu allais en recevoir bientôt.

Elle posa cette question difficile sans la moindre hésitation. Peut-être que l'environnement vide y était pour quelque chose. La réponse à sa question était simple : Rééquilibrer les quatre classes. Pour cela, il fallait que la classe C et la classe D rattrapent les classes supérieures. Et pour exécuter ce qui serait impossible de l'extérieur, il fallait le faire de l'intérieur. Cependant, les discussions d'alliance n'ayant pas encore été rendues publiques, je n'avais pas l'intention de révéler cela pour le moment.

Shiraishi — Pour être franche, à part quelques-uns, on est encore sceptiques. On doute que tu puisses avoir un véritable impact sur la classe, ou même que cet impact suffise à redresser la situation.

Moi — C'est tout naturel.

Shiraishi — Certains se demandent même si ta présence est nécessaire.

Moi — Mais c'est trop tard désormais. Vous avez eu le temps de vous y opposer pourtant.

Shiraishi — Certes. Tes mots sont durs, mais la classe était en pleine confusion après l'expulsion de Sakayanagi-san pendant les vacances de printemps.

L'une des conditions de mon transfert était l'obtention de l'accord unanime de la classe C. Avec le départ de Sakayanagi, la classe s'était retrouvée affaiblie à tous les niveaux. Elle cherchait désespérément une solution rapide.

Que moi, Ayanokôji Kiyotaka soit compétent ou non, proposer de faire venir quelqu'un de la classe A pour compléter les effectifs n'était pas une mauvaise idée en soi. Hashimoto avait payé la majeure partie, mais pour chacun, la contribution restait importante. Il était donc normal d'attendre un retour à la hauteur de l'investissement.

Moi — En effet, peu d'élèves choisiraient volontairement de quitter la classe A pour descendre en classe C.

Shiraishi — Je pensais que c'était un cas similaire à celui de Katsuragi-kun, mais il avait perdu sa place dans cette classe. Lui, il voulait probablement se venger de Sakayanagi-san.

Moi — Et tu n'envisages pas un conflit entre la classe A et moi ?

Plutôt que de répondre, je choisis de lui retourner une question.

Shiraishi — Je ne pense pas que ce soit le cas. La classe A comptait sur toi, et j'ai l'impression que tu t'y étais bien intégré.

Cela pouvait sonner comme des flatteries, mais ses propos semblaient sincères. Autant les prendre comme tels pour pouvoir poursuivre.

Moi — Je ne me souviens pas avoir affiché un tel comportement.

Shiraishi — Vu de l'extérieur, on remarque beaucoup de choses. Et puis, durant les examens spéciaux de fin d'année, tu occupais des postes clés. Ce n'est pas possible si ta classe n'avait pas confiance en toi.

Moi — Je vois. Alors, Shiraishi, que penses-tu de mon transfert ?

Shiraishi — Comme je l'ai dit, j'ai une haute estime de toi, Ayanokôji-kun, donc honnêtement, j'en attends beaucoup. D'ailleurs, Hashimoto-kun et Morishita-san, ceux qui se sont donnés du mal pour ton transfert, te tiennent encore en plus haute estime. Et...

Moi — Et ?

Les paroles intéressantes sur le fond de Shiraishi furent interrompues par l'arrivée d'un autre élève.

Yoshida — S-Salut, Shiraishi.

Shiraishi — Bonjour, Yoshida-kun.

Malgré l'emplacement lointain, il s'adressa à elle dès l'entrée. Puis, après m'avoir lancé un regard perçant, il posa son sac sur son bureau et s'approcha.

Yoshida — Tu es bien matinal Ayanokôji, hein ?

Moi — Pas tant que ça. Je comptais être le premier, mais Shiraishi est arrivée avant moi.

Yoshida — Dans ce cas, viens dès l'ouverture des grilles à partir de demain. Arriver le premier en cours est une façon de montrer l'exemple. Continue jusqu'à ce que tout le monde t'accepte.

Moi — Je vois.

L'école autorisait l'entrée dès 7h15 ce qui était vraiment tôt. C'était une routine rude à mettre en place, mais pourquoi pas ne pas le faire au début.

Shiraishi — Ce n'est pas un peu exagéré ?

Juste au moment où j'allais donner mon accord, elle lui répondit doucement.

Shiraishi — Et puis, qu'entends-tu exactement par « accepter » ?

Yoshida — Eh bien, euh... je n'avais pas réfléchi jusque-là...

Pris au dépourvu, Yoshida ne put cacher sa confusion.

Shiraishi — Dans ce cas, si l'envie t'en prend, Yoshida-kun, tu pourrais très bien être le seul à ne jamais l'accepter juste pour l'humilier.

Yoshida — Non, je ne ferais jamais ça !

Shiraishi — Si c'est un malentendu, tu ne devrais pas d'abord retirer ce que tu viens de dire ?

Yoshida — Ok, j'ai compris. Je retire ce que j'ai dit, donc oublie.

Gêné, Yoshida dit cela en haussant le ton vers Shiraishi.

Shiraishi — Je suis soulagée. Je savais que tu comprendrais.

Yoshida — En effet... j'ai peut-être un peu trop parlé pour rien.

Shiraishi — Oui. Yoshida, comme tu es populaire dans la classe, pourquoi tu n'aiderais pas Ayanokôji-kun à mieux s'intégrer ?

Yoshida — Hein ? Quoi ? Moi, aider Ayanokôji ?

Shiraishi — Pourquoi pas ?

Yoshida — Non, mais comment ça ? Te moque pas de moi !

Yoshida était donc populaire. Je pris mentalement note de ces mots, même s'il était encore trop tôt pour savoir si c'était le cas ou seulement de la flatterie.

Shiraishi — Vraiment ? Alors est-ce que je peux me porter volontaire ? Je ne suis peut-être pas douée avec les garçons, mais je peux faire le lien avec les filles. Un de ces jours, pendant un jour de repos peut-être, je te présenterai quelques amies. Tu pourras te joindre à nous ?

Comme on dit, l'avenir sourit à ceux qui se lèvent tôt. Il n'y avait aucune raison de refuser l'offre de Shiraishi.

Moi — J'accepte avec plaisir.

Yoshida — Attendez une minute ! Je suppose que je n'ai pas le choix, je vais t'aider moi aussi.

Malgré ce qu'il avait dit un peu plus tôt, Yoshida revint sur ses propos en s'avançant vers moi.

Shiraishi — Tu es sûr, Yoshida-kun ?

Yoshida — Eh bien, j'ai quand même mauvaise conscience d'avoir refusé sa fête. Il lui a fallu du courage pour se faire transférer dans une classe adverse. Vu que c'est une nouvelle classe, tu as besoin d'un coup de main, non ? Alors, on fait ça quand ? Je suis dispo n'importe quand.

Yoshida me demanda ça, ou plutôt, il s'adressa à Shiraishi avec un sourire.

Moi — D'accord. Je vous contacterai tous les deux quand ce sera décidé.

Yoshida — Ok ! Ne tombe pas malade d'ici là, Ayanokôji.

Dépassé par cette énergie débordante, je me contentai de hocher la tête. Peu après, les élèves de la classe C commencèrent à entrer les uns après les autres, et Yoshida retourna en vitesse à sa place.

Shiraishi — Yoshida-kun est plutôt simple, non ?

Marmonna-t-elle en jetant un bref regard vers lui. Elle me fixa ensuite.

Shiraishi — Il m'aime bien.

Moi — En effet.

C'était évident qu'il avait un faible pour elle, mais c'était rare qu'une personne concernée l'admette aussi clairement.

Shiraishi — C'est pour ça qu'il ne supporte pas que je voie d'autres garçons pendant les jours de repos, ou alors il espère qu'il se passera quelque chose entre nous. Mais même s'il ne restait plus que Yoshida-kun et moi sur Terre, il peut toujours rêver.

Elle était consciente de son attirance, mais cela ne semblait pas lui plaire.

Était-ce simplement parce qu'elle n'éprouvait rien pour lui ?

Ou parce qu'elle le considérait comme acquis ?

Shiraishi — La prochaine fois, je veux que tu me dises la vraie raison de ton transfert, d'accord ?

Shiraishi me sourit en détournant les yeux, comme pour dire qu'elle n'avait pas oublié.

Une voisine aimable... mais peut-être qu'il y avait plus à comprendre sur Shiraishi que ce que j'avais analysé jusqu'ici.

1

C'était le premier samedi depuis mon transfert. Que je change de classe ou d'année, ma routine restait fondamentalement la même. Après avoir terminé mon petit-déjeuner, j'envisageais d'aller à la salle de sport lorsque je remarquai un message sur mon téléphone.

— *[On va à la salle ensemble aujourd'hui ?]*

C'était une invitation d'Ichinoïse, qui était aussi ma partenaire d'entraînement. J'avais déjà prévu d'y aller, même sans son message, alors je confirmai ma venue. Le message fut lu de suite. Après quelques échanges, nous décidâmes de nous retrouver là-bas, et nous commençâmes à nous préparer. Les élèves s'étaient déjà rassemblés près de l'entrée du Keyaki, attendant l'ouverture. Je ne me joignis pas à eux, et tentai de tuer le temps à distance. C'est alors que Hôsen Kazuomi, un 1^{ère} D que je ne côtoyais pas, s'approcha de moi.

Avec sa carrure imposante et son allure peu engageante, les seconde aux alentours commencèrent à s'éloigner comme pris de panique. L'an passé, les interactions avec les seconde avaient débuté dès le début de notre première. Mais cette année, on n'avait pas encore eu l'occasion de connaître les nouveaux. Il n'aurait donc rien d'étonnant à ce qu'un élève talentueux ait rejoint l'école discrètement. Pendant ma réflexion, Hôsen s'approcha de moi. Il faisait partie de ceux qui avaient attiré l'attention au printemps dernier.

Hôsen — Hé, Ayanokôji-paisen². J'ai entendu des rumeurs insistantes sur un senpai débile qui aurait volontairement rejoint la classe C alors qu'elle est en chute libre. C'est quoi cette histoire ?

Il me posa la question avec enthousiasme, mais son regard n'avait rien de léger. Le sujet ne semblait pas vraiment l'intéresser.

Moi — Qui sait ce qu'il avait en tête ?

² Pour rappel, « Paisen » est l'équivalent de « Senpai », mais de manière non formelle. C'est du verlan.

Je répondis délibérément comme si cela ne me concernait pas. Hôsen esquissa un petit sourire et s'approcha encore davantage.

Hôsen — Hah, enfin bon, peu importe.

Clairement, ce n'était pas pour ça qu'il était venu. Il reprit la parole.

Hôsen — J'ai l'impression que mes talents s'émoussent, et ça me perturbe. Je cherche un punching-ball. Une idée ?

Il balança son gros bras en l'air, d'un geste lourd de sens.

Moi — Désolé, mais me battre ne m'intéresse pas.

Hôsen — T'es vraiment pas drôle.

Moi — Si c'est ce que tu veux, demande plutôt à Ryuen.

Je pensais lui fournir une excellente info, mais Hôsen poussa un soupir exagéré, visiblement déçu.

Hôsen — Ce type est un lâche qui refuse les duels.

Moi — Ce serait pas plus excitant un combat contre plusieurs ?

Hôsen — Une fois, ok. Mais c'est galère si c'est constamment le bordel.

S'il s'en prenait à Ryuen, il gagnerait sûrement sur le coup. Mais à un moment ou un autre, ce dernier riposterait avec n'importe quel coup tordu. Hôsen semblait avoir anticipé cela. Sur l'île déserte, ils s'étaient affrontés directement. Mais depuis, aucun examen inter-promo n'a refait surface. Et puis, personne ne s'en prenait volontairement à Ryuen ici, sauf peut-être quelques seconde mal informés. En un sens, il s'était forgé une défense efficace.

Moi — D'ailleurs, tu penses pouvoir monter jusqu'en classe C ?

Comme il devenait inutile de continuer à discuter de sujets aussi sombres, je lui posai une question anodine sur la situation des première. Le classement était resté tel quel depuis le début, mais toutes les classes, y compris la D, étaient encore en lice.

Hôsen — Qui sait ? Tant que je touche du fric, ça me va. J'ai refilé tout ça à Nanase.

Moi — Nanase ? Je ne pensais pas que tu étais du genre à déléguer. C'est une bonne idée. Elle semble plus apte à diriger une classe que toi

Hôsen — Ah ouais ? Alors comme ça, tu veux te battre, hein ? Viens là !

Il tenta de tout ramener à la violence, mais...

— Ayanokôji.

Alors que je faisais face à ce Hôsen agressif, Chabashira-sensei apparut, l'air légèrement tendu. En voyant l'enseignante, Hôsen claqua discrètement la langue et s'éloigna, comme s'il avait été interrompu.

Hôsen — À plus, Paisen. Je vais m'amuser un peu avec quelques seconde intéressants et après ça, tu seras mon partenaire d'entraînement.

Moi — Sans façon.

Je me contentai de répondre, d'une voix trop basse pour être entendue. À peine eus-je fini de lui répondre que Chabashira-sensei me saisit par le bras.

Mlle. Chabashira — Viens avec moi un instant.

Sans me laisser le temps de protester, elle m'emmena dans un coin à l'écart.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a au juste ?

Mlle. Chabashira — Je voulais te parler. En tant que prof... non, en tant qu'ex-professeur principal, je me suis dit que ce n'était peut-être pas approprié de te contacter sans raison. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Chabashira-sensei exprima ce qu'elle avait gardé en elle. Son visage manquait de vigueur. La chose avait dû la travailler toute la semaine.

Moi — Donc vous m'avez suivi depuis le dortoir.

Mlle. Chabashira — ...Tu l'avais remarqué ?

Moi — C'était assez évident.

Son niveau en filature était équivalent à celui de Morishita, et pour être poli, ce n'était pas brillant.

Moi — Rien ne garantissait que je quitterais le dortoir. Vous attendiez depuis combien de temps exactement ?

Il faisait encore frais le matin, malgré le réchauffement progressif. Assez froid pour tomber malade, mais elle ne semblait pas s'en soucier.

Mlle. Chabashira — Peu importe. Ce que je veux savoir, c'est... le transfert. Pourquoi changer de classe sans rien dire à personne... ?

Moi — Le transfert, hein ? Franchement, on m'a posé cette question tellement de fois cette semaine que je m'en lasse un peu.

Mais c'était la première fois qu'un professeur me confrontait. Du point de vue d'un enseignant, il serait impossible de réagir à chaque décision d'élève.

Mlle. Chabashira — Explique-moi ce qui se passe.

Moi — C'est difficile à expliquer comme ça. Il n'y a aucun problème à ce qu'un élève exerce son droit de changer de classe, non ?

Je n'avais aucune obligation d'en expliquer les circonstances. Et Chabashira-sensei, tout en le sachant, n'était pas du genre à abandonner facilement.

Mlle. Chabashira — Il n'y aurait pas quelque chose... un problème qui t'aurait forcé à faire ce transfert ?

Moi — Et ce serait quoi ?

Mlle. Chabashira — C'est...

Elle resta sans voix, incapable d'articuler une réponse.

Moi — J'ai oublié de le dire plus tôt, mais le problème avec Hoshinomiya-sensei est réglé, donc vous pouvez être tranquille. Elle ne devrait plus causer d'ennuis ni aux professeurs, ni à l'école.

Mlle. Chabashira — Toi... !

Elle faillit lâcher quelque chose sous l'impulsion, trahissant ses véritables émotions. Peut-être qu'elle ne put finalement pas se retenir. Elle saisit mes épaules et ouvrit la bouche.

Mlle. Chabashira — C'est vraiment à cause de moi ? Parce que j'étais embarrassée par Chie ? Tu t'es sacrifié pour arranger ça ?

Moi — Je me doutais que vous penseriez à ça, Chabashira-sensei. Mais ne vous en faites pas. J'avais déjà l'intention de changer de classe avant même que le problème avec Hoshinomiya-sensei ne survienne.

Elle me regarda dans les yeux, essayant de voir si je disais la vérité. Mais elle ne pouvait écarter l'idée que je masquais quelque chose. Elle devait toutefois avoir compris que je n'éprouvais ni hésitation, ni regret.

Mlle. Chabashira — Ce n'est pas juste de la considération, hein... ?

Moi — Non. J'avais déjà réduit mes options à la classe C ou D. Je n'ai rien contre vous ou la classe.

Mlle. Chabashira — Alors pourquoi ? Pourquoi prendre une décision aussi insensée ?

Moi — Insensé ou non, tout dépend de comment on voit les choses. Vous savez bien que le diplôme en classe A ne m'attire pas.

Mlle. Chabashira — Oui...

Moi — Ce transfert, c'est entièrement pour moi. J'ai jugé qu'il serait difficile d'accomplir ce que j'ai à faire dans cette école en restant dans votre classe. Mais je ne révélerai pas ici de quoi il s'agit.

Avec tout ça, elle pouvait comprendre que le transfert était volontaire. Mais je ne comptais pas en dire plus. Chabashira-sensei pourrait très bien partager cette conversation avec Horikita ou d'autres.

Moi — Il est temps pour moi d'aller à la salle, je vais donc vous laisser.

En tant qu'enseignante, elle ne pouvait probablement pas insister davantage. Elle hocha la tête en silence, luttant pour cacher ses émotions.

Mlle. Chabashira — Je comprends. Je vois... pardon d'avoir pris ton temps.

Je laissai Chabashira-sensei derrière moi et me dirigeai vers la salle de sport au deuxième étage.

2

Il était un peu midi passé, et le Keyaki débordait d'élèves venus pour le déjeuner. Après s'être séparée d'Ayanokôji devant la salle de sport, Ichinose, qui descendit seule au premier étage par l'escalator, avait prévu de déjeuner avec des camarades de classe à 12 h 30.

Amasawa — Ichinose-se~npai !

Sur le chemin de son rendez-vous, Ichinose fut interpellée par Amasawa Ichika de la première A. Même s'il n'y avait pas de lien profond entre elles, elles se parlaient à l'occasion et entretenaient une relation cordiale. Amasawa s'approcha avec un sourire innocent, et Ichinose lui rendit son sourire.

Amasawa — Tu es allée à la salle aujourd'hui ?

Elle leva les yeux vers la salle de sport à l'étage et l'interrogea sans détour.

Ichinose — Oui, pendant environ une heure.

Amasawa — Je devrais peut-être m'y mettre aussi~ Ces temps-ci, j'ai l'impression que mon corps est tout mou.

Ichinose — Vraiment ? Si ça t'intéresse, tu pourrais essayer ou même juste venir jeter un œil. On pourrait y aller ensemble, si tu veux.

Amasawa — Mais je dépense pas mal d'argent déjà, alors un abonnement mensuel, ça ferait un peu mal.

Ichinose — Il y a des formules qui permettent de limiter les frais.

Amasawa — Ah oui ? Au fait, Ayanokôji-senpai va aussi à la salle, non ?

Elle lança le nom d'Ayanokôji avec des yeux brillants.

Ichinose — Oui, Ayanokôji-kun semblait intéressé. Je l'ai invité, et il a accepté.

Amasawa — Je vois. Je vais peut-être y réfléchir sérieusement, alors.

Ichinose continua à sourire en regardant Amasawa.

Ichinose — Hm ? La présence d'Ayanokôji-kun est importante pour toi ?

Amasawa — Bien sûr. J'aime Ayanokôji-senpai.

Elle afficha une expression adorable, formant un cœur avec ses doigts.

Ichinose — Hein ?

Elle ouvrit de grands yeux à cette déclaration inattendue.

Amasawa — Oh, je veux dire que je l'aime bien en tant que senpai, ce n'est pas romantique~

Ichinose — Je vois.

Malgré tout, elle continua de sourire à Amasawa, sans que son expression ne change. Mais pourquoi Amasawa avait-elle soudainement parlé d'Ayanokôji et lancé ce genre d'insinuations ? Un tel sujet n'avait jamais été abordé dans leur relation jusque-là, ce qui troubla Ichinose. En réponse au léger changement d'émotion qu'elle capta chez elle, Amasawa aiguïsa son regard.

Amasawa — Je plaisante~ En fait, c'est vraiment romantique.

Elle s'exprima cette fois franchement.

Ichinose — Tu veux peut-être que je t'aide pour quelque chose... ?

Une déclaration d'amour envers un senpai. Si c'était ça qu'Amasawa attendait d'Ichinose, cela faisait sens. Elle s'imagina ce scénario, mais Amasawa secoua aussitôt la tête.

Amasawa — Je n'aurais jamais le courage de lui avouer, mais je suis un peu jalouse quand je te vois aussi proche de lui. Il n'y aurait pas quelque chose entre vous deux... ?

Ichinose — Moi ? Je n'ai pas ce genre de relation avec Ayanokôji-kun.

Ichinose nia calmement, mais Amasawa devint plus suspicieuse.

Amasawa — Vraiment ? Senpai, tu es si mignonne... Je me suis dit que j'aurais aucune chance si tu étais ma rivale.

Ichinose — Mais c'est la vérité pourtant.

Malgré la moue exagérée d'Amasawa, Ichinose lui répondit sérieusement.

Amasawa — Tu ne mens pas, hein ? Ichinose-senpai, tu ne me mentirais pas à moi, pas vrai ?

Ichinose — En aucun cas je ne te mentirais. Cela dit, aller à la salle pourrait être une bonne idée. Ce serait une chance de te rapprocher d'Ayanokôji-kun.

Jusqu'à présent, Ichinose avait gardé un ton posé. Mais à mesure qu'Amasawa enchaînait les remarques romantiques sur Ayanokôji, Ichinose ressentait quelque chose de différent chez elle. Amasawa essayait de la sonder.

Amasawa — Ichinose-senpai, tu ne te serais pas un peu emballée, ces derniers temps ?

Jusqu'à maintenant, Amasawa jouait la chouette fille avec Ichinose, mais cette fois, elle se fit plus piquante. Une personne normale aurait pu être déstabilisée par ce changement soudain. Mais Ichinose se montra imperturbable.

Ichinose — Si ça t'a donné cette impression, je suis désolée. Ce n'était pas mon intention...

Elle n'aurait pas pu prévoir ce genre de question, mais si vraiment elle ne l'avait pas anticipé, alors sa réaction était beaucoup trop calme analysa Amasawa.

Amasawa — Je suis plutôt perspicace, tu sais. Je trouve ça déplacé de demander directement, mais Ichinose-senpai... il y a quelque chose entre toi et lui, non ?

Ichinose — Il n'y a vraiment rien. Tu sembles t'inquiéter beaucoup dès que ça concerne Ayanokôji-kun.

Amasawa — Je te l'ai dit, j'aime Ayanokôji-senpai. C'est pour ça que je peux ressentir certaines choses. Tu ne te serais vraiment pas emballée ?

Ichinose — Pourquoi je te mentirais ?

Sans répondre à cela, Amasawa continua seule la conversation.

Amasawa — Après tout... tu as couché avec Ayanokôji-senpai, non ?

« Pourquoi je te mentirais ? », après avoir obtenu cette déclaration d'Ichinose, Amasawa lança la bombe qu'elle avait préparée.

Elle ne savait évidemment pas s'il y avait eu une quelconque relation physique, mais elle gardait toujours un œil sur l'entourage d'Ayanokôji. Du coup de blues d'Ichinose après l'examen spécial de fin d'année à son regain de forme actuel, sans oublier leur proximité au café après la cérémonie d'ouverture, il était clair qu'il y avait eu un déclencheur, et que c'était Ayanokôji.

Vu sous cet angle, il n'aurait rien eu d'étonnant à ce qu'ils aient des secrets inavouables. Mais la vérité importait peu à Amasawa. Ce qu'elle voulait, c'était voir comment Ichinose allait réagir.

Ichinose — Et en quoi ça aurait un lien avec un emballement ?

Amasawa — Hein... ? Tu ne nies pas ? Je suis vraiment surprise.

Ichinose — C'est toi qui m'as demandé de ne pas mentir, Amasawa-san.

Dès le départ, Ichinose avait compris qu'Amasawa n'était pas là avec de bonnes intentions. Mais en tant que senpai, et peut-être un peu prétentieusement, en tant qu'amie, elle avait tenté de gérer la situation sans blesser.

Amasawa — Je vois. Hmm, c'est vrai.

Garder le sourire jusqu'au bout et rester gentille, c'était facile. Mais même si l'intention réelle de l'accusation restait floue, Ichinose avait choisi d'y répondre frontalement, sans fuir.

Amasawa — Donc, tu reconnais que tu as couché avec lui ?

Ichinose répondit d'un sourire, sans prononcer un mot.

Amasawa — Alors tu m'as menti, vous sortez ensemble.

Ichinose — Je ne sors pas avec Ayanokôji-kun.

Amasawa — Hein ? Mais c'est contradictoire, non ? Tu veux dire que tu as couché avec lui alors que vous n'êtes pas ensemble ?

Ichinose — Ayanokôji-kun et moi avons un lien fort. Je suppose que c'est tout ce qu'il y a à dire.

Amasawa — U-Un lien fort... pfft, kihahaha.

Amasawa plissa les yeux dans un rire sarcastique à peine dissimulé.

Amasawa — Ichinose-senpai, tu t'emballes vraiment. Tu devrais redescendre un peu sur Terre.

Ichinose — Qu'est-ce que tu entends par là ?

Amasawa — Ayanokôji-senpai a bien profité de ton joli corps, non ? Mais penser qu'un lien s'est créé grâce à ça, c'est naïf, voire trop optimiste. Une fois qu'il aura eu ce qu'il veut, il s'ennuiera. Et comme Karuizawa-senpai, tu seras jetée avec ce lien, mise à la poubelle une fois que tu ne lui seras plus utile.

Si tu t'approches trop d'Ayanokôji, tu finiras par le regretter — voilà le message qu'Amasawa avait voulu transmettre à travers toutes ses remarques provocantes jusqu'à présent.

Ichinose — Tu as un plat préféré, Amasawa-san ? Un truc que tu ne manges pas souvent, quelque chose de spécial.

Amasawa — Hein ? Un plat préféré ?

Amasawa répondit en riant, comme si le sujet avait changé soudainement.

Amasawa — Peut-être un gâteau.

Elle répondit sérieusement, plusieurs idées en tête.

Ichinose — Et si tu en manges, tu as envie d'en reprendre, pas vrai ?

Amasawa — En effet.

Ichinose — Mais si tu pouvais en manger tous les jours, quand tu veux... même si c'est ton plat préféré, tu finirais par t'en lasser, non ?

Amasawa — Évidemment, je crois que ça pourrait même me dégouter rien qu'à la vue au bout d'un moment.

Leurs opinions s'alignèrent, et elles hochèrent la tête ensemble.

Ichinose — C'est pour ça qu'il ne faut pas en manger trop souvent. Si c'est ton plat préféré, il faut le réserver aux occasions spéciales. Jusquelà, tu dois résister à l'envie. C'est justement parce que tu ne peux pas en manger quand il est juste devant toi que l'envie grandit. Et une fois que tu as goûté...

Rien n'avait changé. Elle affichait toujours le même sourire doux. Mais sous ce sourire, Amasawa crut entrevoir la vraie nature d'Ichinose.

Amasawa — Tu veux dire que tu es ce gâteau spécial ? Mais t'as pris la grosse tête. Tu crois vraiment que ça va se passer aussi facilement ? On parle d'Ayanokôji-senpai, quand même. Si tu penses qu'il est comme les autres, alors ton raisonnement est encore plus sucré que ton gâteau.

Ichinose — Tu sembles en savoir beaucoup sur Ayanokôji-kun.

Amasawa — Oui, sans doute même plus que toi, Ichinose-senpai. C'est le genre à cacher beaucoup de choses, tu sais ?

Pour la première fois depuis le début de la conversation, Ichinose détourna brièvement les yeux d'Amasawa et balaya les environs du regard. Puis, elle replongea son regard inchangé dans celui d'Amasawa.

Ichinose — Il n'y a plus aucun secret entre Ayanokôji-kun et moi.

Son attitude était franche, montrant sa confiance totale en lui. En voyant ça, Amasawa ne put s'empêcher d'éclater de rire, tenant son ventre à deux mains.

Amasawa — Ahahaha, quelle blague, Ichinose-senpai. Penser qu'avoir couché avec Ayanokôji-senpai te fait tout savoir de lui, c'est trop mignon~ Je pourrais tomber amoureuse de toi, tiens.

Ichinose — De la même manière qu'une relation physique ne suffit pas à tout connaître d'une personne, toi aussi tu as un lien particulier avec Ayanokôji-kun, non ? Mais est-ce que ce lien ne te donne pas juste l'impression de le connaître, plutôt que de le connaître vraiment ?

Amasawa — Hein ? Dans ce lycée, personne ne le connaît mieux que moi.

Ichinose — Il m'a tout raconté. Bien plus que ce que tu crois.

Sous le regard sceptique d'Amasawa, Ichinose poursuivit, sans hésitation.

Ichinose — Par exemple, il m'a parlé de la White Room.

Amasawa — Quoi ?

Elle, qui souriait jusque-là en la prenant de haut, se figea l'espace d'un instant. Mais elle se reprit rapidement et retrouva son calme.

Amasawa — Arrête de plaisanter, Ichinose-senpai. Ayanokôji-senpai ne parlerait jamais de ça à une étrangère.

Ichinose — C'est possible.

À moins d'être en situation critique, le cœur d'Amasawa ne vacillait jamais. Mais là, un mot qu'on ne pouvait prononcer à la légère venait d'être lâché.

Amasawa — Attends une seconde. Tu veux dire qu'Ayanokôji-senpai t'a vraiment parlé de la White Room, Ichinose-senpai ?

Cela semblait inconcevable. Même si ce n'était pas strictement interdit, parler de la White Room à d'autres élèves tout en menant une vie scolaire normale était impensable à 100 %. Amasawa en était persuadée.

Ichinose — On dirait qu'on partage maintenant un secret en commun, Amasawa-san.

Amasawa — Non, attends. Il t'a dit quoi, exactement ?

Sans s'en rendre compte, le sourire d'Amasawa avait disparu. Mais même face à l'agitation visible d'Amasawa, Ichinose garda une attitude posée.

Ichinose — Je ne peux rien te dire. Peut-être qu'il m'a dit la même chose qu'à toi. Ou peut-être plus.

Amasawa — Pas possible... Ayanokôji-senpai... il aurait vraiment...?

À l'intérieur, Ichinose souriait. Elle ne connaissait le terme « White Room » que parce qu'elle l'avait entendu par hasard pendant l'épreuve de l'île déserte en première. Ayanokôji avait nié en connaître l'existence, et même maintenant, il ne lui avait rien dit. Mais en voyant l'attitude d'Amasawa, qui suggérait qu'elle en savait plus sur Ayanokôji que les autres, elle avait deviné qu'il y avait un lien avec ce fameux mot.

Et si Amasawa n'avait rien à voir avec la White Room, alors cela prouverait qu'Ichinose connaissait mieux Ayanokôji. Dans tous les cas, elle en sortirait gagnante. Le terme « White Room » lui avait fait penser à une sorte de centre éducatif d'élite ou quelque chose du genre. Mais cette interaction lui confirma qu'Amasawa venait très probablement de cet endroit.

Ichinose sentit une douce chaleur l'envahir en apprenant quelque chose de nouveau sur Ayanokôji.

Ichinose — Je dois retrouver des amis, je vais y aller. Et si tu veux parler salle de sport, n'hésite pas, je t'attendrai.

Elle tourna les talons et s'éloigna.

Amasawa — ...Mince. C'est moi qui me suis emballée, là.

Après un moment, Amasawa se pinça la joue avec un sourire amer. Elle n'avait eu pour but que de taquiner Ichinose, mais le résultat avait été l'inverse. Réalisant qu'elle avait été contrée et tournée en dérision, elle se mit à marmonner.

Amasawa — J'en ai des frissons. Ayanokôji-senpai a affaire à plus qu'une nana bien foutue, visiblement.

Elle fit quelques pas avant de s'arrêter net.

Amasawa — Ayanokôji-senpai est un garçon, après tout. Peut-être que... maintenant qu'il a goûté à ce plaisir charnel, elle le mène en bateau. Il obéirait donc à Grosse Poitrine-senpai à cause de ça... ? Non, c'est pas possible, pas lui.

Malgré tout, elle réévalua Ichinose, qu'elle ne tenait pas en haute estime jusque-là. C'était sans aucun doute Ayanokôji qui avait changé Ichinose. Mais ce changement, elle l'avait accompli grâce à sa propre force.

Amasawa — Ça va être un combat intéressant pour tous les senpai de terminale. Bon, il est temps que je me mette sérieusement en marche aussi, pour rendre Ayanokôji-senpai heureux.

La raison pour laquelle elle était encore dans cette école.

Pour ne pas gâcher cela, et pour atteindre son objectif, Amasawa se remit en marche.

Chapitre 5

Convolution

(Horikita)

Une semaine s'était écoulée depuis le début de notre année de terminale. J'étais assise seule avant que l'heure de la première période ne commence, écoutant les voix autour de moi. Il manquait quelqu'un, et le paysage avait changé. Et pourtant, ce changement douloureux commençait à se fondre dans la routine quotidienne, comme si de rien n'était. Le nom d'Ayanokôji-kun était lentement devenu moins prononcé par les élèves ayant eu une relation superficielle avec lui. Simple effet du temps.

C'était un bon exemple de la manière dont le temps atténuait la tristesse, la colère et les épreuves. À contrecœur, j'étais forcée de comprendre cette réalité. Ils essayaient d'effacer leurs deux années avec Ayanokôji-kun, comme si elles n'avaient jamais existé. Yamauchi-kun, Sakura-san, Maezono-san aussi. Personne ne mentionnait les élèves qui avaient quitté la classe.

Mais pour ceux d'entre nous qui lui étaient proches, moi y compris, ce n'était pas encore le cas. C'était même tout le contraire. Nous ressentions de manière bien douloureuse la cruauté du temps. Le fait qu'il soit vraiment parti devenait chaque jour plus concret. Matsushita-san avait commencé à moins sourire et parler. Sudou-kun, lui, se mettait à nouveau en colère pour des broutilles, comme autrefois.

Et moi... Comment avais-je changé ? Je n'arrivais même plus à me regarder avec objectivité. Je m'efforçais désespérément de maintenir l'image d'une classe A stable, en gardant mon calme. Non, je ne savais même pas si j'y parvenais réellement. Tout en luttant contre l'anxiété qui brouillait ma perception du réel, je continuais mes journées, me concentrant sur mes études, m'accrochant désespérément à mon bureau. C'était lourd, étouffant. Mon cœur me faisait mal. Comme si j'avais perdu une partie essentielle de mon corps. Pourquoi cela s'était-il produit ? Notre classe ne lui convenait-elle pas ? Cet endroit n'était-il pas assez confortable pour Ayanokôji-kun ? Je ne savais pas. Peu importe combien de fois je retournais la question, je n'arrivais pas à trouver la réponse.

C'est vrai, je suis encore inexpérimentée parmi tous les leaders. Mais justement... c'est pour ça que je pensais qu'il resterait gentiment à mes côtés, à soupirer tout en me surveillant de loin. S'était-il simplement lassé de jouer les baby-sitters ? Si j'avais été plus fiable, aurait-il pu rester sans changer de classe ? Et mes paroles, qui ne l'avaient pas atteint...

« Je ne te demanderai pas de m'aider pour tout, mais je veux que tu continues à veiller sur moi... »

En y repensant, peut-être valait-il mieux que ces sentiments n'aient pas été entendus lors de la fête. C'était un vœu irréalisable. Ou peut-être que... Si ces sentiments lui étaient parvenus... serait-il resté... ?

Moi — ...

Je réussis de justesse à retenir un soupir qui voulait s'échapper naturellement de ma bouche, m'assurant que personne ne l'entendait. C'était une réalité insupportable. Je n'avais jamais eu les pieds vraiment ancrés au sol. Ayant perdu mon équilibre, seul le temps continuait d'avancer sans pitié.

Finalement, la sonnerie de la première période retentit. Chabashira-sensei entra dans la classe. Peut-être avait-elle elle aussi tourné la page sur l'affaire du transfert, ou peut-être essayait-elle simplement de ne pas y penser. Elle avait retrouvé son attitude qu'on lui connaissait, un contraste frappant avec son état du premier jour. Dans un futur pas si lointain, Sudou-kun et les autres finiraient eux aussi par tourner la page.

Et moi, alors ?

Est-ce qu'un jour, moi aussi, je m'y ferai ?

C'était difficile à imaginer.

Qu'est-ce que je fais ici, dans cet endroit ?

Que suis-je censée faire maintenant ?

Avant, quand je n'arrivais même pas à envisager le départ d'Ayanokôji-kun, je croyais avoir la force d'aller de l'avant et de continuer le combat. Mais dans cette classe sans lui, pour une année encore... moi, je...

Mlle Chabashira — Tu m'écoutes, Horikita ?

Moi — ...Hein ?

Avant que je ne m'en rende compte, Chabashira-sensei s'était adressée à moi, me regardant directement. Certains élèves autour me fixèrent net aussi.

Mlle Chabashira — Je vais annoncer l'épreuve spéciale. Ne sois pas dans la lune et écoute bien.

Moi — Pardon... Oui. J'écoute.

C'était un mensonge. Je n'avais rien entendu. Je n'avais même pas remarqué que quelqu'un avait parlé. Je devais me concentrer sur ce que disait le professeur... Peu importe à quel point je souffrais, à quel point je m'arrêtais, le monde autour de moi, lui, ne m'attendrait pas.

Ce que le professeur venait de mentionner, c'était... une épreuve spéciale. La première épreuve spéciale de notre dernière année venait d'arriver, alors même que je n'avais pas encore digéré ce qu'il s'était passé. Je secouai la tête de gauche à droite, puis fixai le moniteur droit devant moi.

Aperçu de l'Épreuve Spéciale

Évaluation des compétences académiques globales : combats avec la classe au complet et en petits groupes

- Une épreuve écrite composée de questions aléatoires couvrant 21 thématiques réparties sur 7 matières.
- 100 questions au total, notées sur 100 points.

Le format de la compétition est divisé en deux catégories distinctes :

- Combats avec la classe au complet
- Combats en petits groupes

Combat avec la classe au complet

- Tous les élèves de la classe doivent participer à l'épreuve écrite.
- La classe ayant le score total le plus élevé remporte le combat.
- Une victoire dans cette catégorie comptera pour deux victoires au total.
- En cas d'égalité des scores, chaque classe recevra une victoire, et le match sera considéré comme un match nul.
- Si le nombre d'élèves diffère entre les classes, le score du dernier élève (le moins bien classé) de la classe concernée sera utilisé comme score de substitution pour chaque élève manquant.

Combats en petits groupes

- Chaque classe doit désigner cinq représentants pour participer.
- Chaque représentant se verra attribuer un numéro de un à cinq, et les duels se feront en un contre un selon ces numéros.
- L'élève ayant obtenu le meilleur score remporte son duel, et sa classe obtient une victoire.
- En cas d'égalité des scores, le duel est considéré comme un match nul, et aucune victoire n'est attribuée pour cette manche.

Règles exclusives – combats en petits groupes

- Des pénalités peuvent être attribuées à n'importe quel élève de la classe adverse.
- Chaque classe commence avec un capital de 100 points de pénalité.
- Chaque point de pénalité retire un point du score obtenu par l'élève visé.
- Il n'y a aucune limite au nombre d'élèves pouvant recevoir des pénalités (jusqu'à 100 points de pénalité peuvent être infligés à un seul élève).

- Des points de pénalité supplémentaires peuvent être achetés jusqu'à la veille de l'examen, au prix de 50 000 pp chacun.
- La répartition des points de pénalité doit être transmise au professeur principal au plus tard la veille de l'épreuve.
- Seuls les points de pénalité visant les élèves désignés pour le combat en petits groupes seront divulgués au public.

※ Les points de pénalité n'auront aucun impact sur les résultats du combat avec la classe au complet ni sur les évaluations OAA ultérieures.

Conditions de victoire

- La classe qui remporte le plus de duels sera déclarée gagnante de l'épreuve.
- Les points de victoire comprennent :
 - Deux victoires possibles pour le combat avec la classe au complet.
 - Cinq victoires possibles pour les combats en petits groupes.
- En cas d'égalité, comme trois victoires, trois défaites et un match nul, les récompenses seront réparties équitablement entre les deux classes.

Récompenses

- La classe gagnante recevra 100 pc.
 - En cas de match nul, chaque classe recevra 50 pc.
- Une classe obtenant une victoire totale (soit 7 victoires) recevra 50 pc supplémentaires.
- À l'inverse, une classe subissant une défaite totale (7 défaites) se verra retirer 50 pc.

De ce que je comprenais, il s'agissait d'une épreuve écrite classique. En somme, de la capacité académique pure. Cependant, les règles spéciales pouvaient considérablement modifier les résultats.

Mlle Chabashira — Cette fois, il a été décidé que nous affronterons la terminale D. L'épreuve aura lieu dans deux semaines. Le temps de préparation est court, mais c'est pareil pour tout le monde, donc évitez de vous plaindre.

La terminale D, classe à laquelle appartenait Ichinose-san. Penser de cette manière n'était vraiment pas une bonne chose, mais même en le comprenant, je ne pouvais m'empêcher de ressentir un certain soulagement à l'idée de ne pas avoir à affronter Ayanokôji-kun. En temps normal, j'aurais sûrement regretté de ne pas devoir affronter la classe de Ryuen-kun, bien moins performante aux épreuves écrites.

Mais aujourd'hui, je ne jugeais une situation comme favorable ou non qu'en fonction de la présence d'Ayanokôji-kun dans le camp adverse. Mais j'étais sans doute loin d'être la seule. Du moins, Matsushita-san et Sudou-kun m'avaient semblé eux aussi soulagés. Submergée par une sensation de dégoût, je reportai mon regard vers les règles affichées sur l'écran sans laisser transparaître d'émotion. La classe d'Ichinose-san comptait de nombreux élèves équilibrés, solides académiquement.

De plus, le fait que leur classe soit au complet avec quarante élèves était un problème en soi. Plus l'écart entre les effectifs des classes était important, plus les désavantages surgissaient avant même le début du combat. Certes, des points étaient attribués pour les élèves absents, mais le fait de recevoir les mêmes points que le dernier de la classe restait un handicap important.

Avec son départ... notre classe n'était plus qu'à trente-six élèves. Cela signifiait que nous allions devoir combattre avec l'équivalent forcé de cinq élèves notés au niveau du plus faible de la classe.

Mlle Chabashira — Ce n'est qu'une estimation, mais voici les scores prévisionnels basés sur les évaluations OAA. Ce serait avisé de vous en servir comme référence pour estimer vos performances.

Après cette annonce, l'écran passa à une nouvelle page.

Échelle de Compétence Académique – OAA

- Note A : entre 76 et 85 points
- Note B : entre 66 et 75 points
- Note C : entre 56 et 65 points
- Note D : entre 51 et 55 points
- Note E : entre 45 et 50 points

Il semblait que cette épreuve écrite serait particulièrement difficile, et qu’obtenir un score parfait serait quasiment impossible. C’est l’impression que cela donnait.

Sudou — On dirait que ça va être dur...

Assis à côté de moi, Sudou-kun avait murmuré cela d’un ton grave. Oui, cette épreuve allait indéniablement être dure pour nous. En affrontant la classe d’Ichinose de manière frontale, nos chances de victoire ne frôlaient même pas les 50%. Nous avons certes progressé dans le domaine académique, mais en regardant les résultats de nos examens précédents, même si nous avions réussi à battre la classe d’Ichinose une fois dans une épreuve similaire, le désavantage lié à notre infériorité numérique restait un handicap réel.

Et dans les deux semaines restantes avant l’épreuve, ils allaient s’entraîner aussi intensément que nous, sans garantie que nous puissions rattraper l’écart efficacement. Cela dit... comme il ne s’agissait pas d’un simple examen écrit, d’autres voies vers la victoire s’offraient à nous. S’il s’agissait d’un combat basé uniquement sur le score total, nos chances seraient encore plus faibles.

Mais cette fois, une règle spéciale sur les combats en petits groupes changeait la donne. Même si nous devions perdre le combat de classe, pouvoir renverser la situation en remportant quatre duels individuels était un facteur clé. Puisque nos deux classes comptaient un nombre équivalent d’élèves ayant une note A sur l’OAA en compétence académique, si nous parvenions à opposer nos cinq meilleurs éléments, nous pouvions rivaliser à armes égales. Bien sûr, cela n’annulait pas notre désavantage initial.

S'ils remportaient le combat de classe, ils n'auraient besoin que de deux victoires en petit groupe pour l'emporter. Tandis que nous en aurions besoin de quatre. Si jamais il y avait égalité lors du combat de classe, trois victoires nous suffiraient, mais vu la faible probabilité d'un match nul, mieux valait ne pas trop y compter.

— Quatre victoires...

Mettant de côté la faisabilité, même si les cinq élèves désignés par la classe d'Ichinoïse obtenaient un score de 85 points, soit le haut de l'échelle A, nous avions de bonnes chances de gagner en utilisant correctement les points de pénalité.

Par exemple, en répartissant 20 points de pénalité à chacun de leurs cinq représentants, leur score tomberait à 65 points. Mais bien sûr, cela valait aussi dans l'autre sens. Si nous envoyions simplement nos élèves les plus compétents, et qu'ils se faisaient pénaliser en masse, il serait impossible d'éviter une chute conséquente des scores, et la victoire pourrait nous échapper. À l'inverse, si nous choissions des élèves notés B ou C, ils pourraient ne pas avoir le niveau pour remporter les duels.

Ce type de réflexion de surface, toutes les classes pouvaient y penser. Et la conclusion logique était d'acheter des points de pénalité supplémentaires. Pour augmenter nos chances de victoire, il fallait investir massivement dans l'achat de pénalités. Simplement dit, c'était le seul moyen garanti de réduire l'écart avec l'adversaire. Mais restait le vrai problème : le prix...

Le seul souci, c'était qu'ôter un seul point coûtait 50 000 pp. Bien sûr, je comprenais que chaque point avait de la valeur, mais... Je devais faire preuve de prudence. Dépenser ses points privés n'assurait en rien des bénéfices concrets. Si l'on misait tout sur un élève en pensant qu'il participerait, et qu'il n'était finalement pas désigné pour les combats en petits groupes, la perte serait insupportable. Et par-dessus tout, l'idée même de dépenser des dizaines voire des centaines de milliers de points privés pour un examen spécial et perdre quand même... Je n'osais même pas y penser.

— ...Ugh...

Je joignis les mains et fermai les yeux. Cette épreuve ne demandait pas seulement d'étudier avec sérieux, elle impliquait aussi une lecture stratégique des adversaires : qui serait désigné ? Qui cibler avec les points de pénalité ? Il n'y avait aucune autre stratégie apparente. Mais gagner sans un plan plus complexe me semblait impossible... Je ne comprenais pas...

Si seulement tu étais là... Si tu étais là, tu aurais sans doute déjà trouvé une méthode infaillible pour remporter l'épreuve. Je fermai à nouveau les yeux. L'image de son dos me revint aussitôt en mémoire, m'arrachant une vive douleur dans la poitrine.

— Suzune.

Était-ce raisonnable d'affronter de front la classe d'Ichinose-san ? Pouvions-nous vraiment l'emporter... ? Nos niveaux académiques sont proches... Devrait-on y aller comme ça, ou essayer d'espionner pour savoir s'ils achèteront des points de pénalité ? Ou bien devrions-nous recourir à des manœuvres plus sournoises, à la manière de Ryuen-kun ? Qui vont-ils envoyer ? Ichinose-san participera-t-elle ? Nous prendra-t-elle par surprise ? Toutes ces pensées s'entremêlaient, et Ayanokôji-kun ne quittait pas mon esprit. Comment aurait-il analysé cette épreuve ? Quelle approche aurait-il choisie ? Je n'avais plus le droit de lui poser la question.

— Suzune.

Devais-je acheter plusieurs points de pénalité pour réduire les risques et en répartir sur tous leurs meilleurs éléments ? Parfois, il faut savoir faire des sacrifices douloureux pour surmonter une situation désespérée...

— Suzune !

— !?

Je sursautai. Quelque chose venait de me toucher l'épaule. C'était la main imposante de Sudou-kun.

Sudou — Ça va ?

Moi — Ça va. Je réfléchissais simplement à comment aborder l'examen.

Sudou — Je veux bien te croire, mais... tu penses à Ayanokôji, non ?

Moi — C'est...

Sudou — Impossible de pas y penser. Mais ne garde pas tout pour toi.

Moi — Oui... Je vais essayer.

Je ne pouvais pas lui montrer une version plus pathétique de moi-même. Au moins ici, je devais faire preuve de courage. Je pensais m'en sortir, mais visiblement, ce n'était pas encore suffisant.

Hirata — L'utilisation des points de pénalité est importante... mais si on vise les meilleurs et qu'on se plante, c'est risqué.

Sans que je m'en rende compte, Hirata-kun avait pris la parole, menant la réflexion collective. Je n'avais aucune idée de ce dont ils parlaient avant.

Hirata — On vient juste de commencer.

Moi — ...Merci.

Il avait compris que j'étais perdue dans mes pensées. Je devais me ressaisir pour ne pas leur causer davantage de souci. En réponse à l'intervention de Hirata-kun, Yukimura-kun leva la main, toujours assis.

Yukimura — Je pense qu'il ne faut pas se fier uniquement aux notes de l'OAA pour les combats en petits groupes. Après tout, cela reflète seulement la moyenne globale des matières. Un élève très faible dans une matière, mais excellent dans les autres peut quand même obtenir une bonne note globale. Et puis, même entre nous, on ignore encore beaucoup de choses, comme qui excelle précisément dans quelle matière. Tous les anciens examens n'ont pas livré de détails complets.

Il proposait de tirer parti des connaissances spécifiques à notre classe.

Il nous restait encore deux semaines avant l'épreuve...

Je me demandais si, d'ici là, je pourrais trouver une voie vers la victoire...

1

(Ayanokôji)

Le jour où l'examen spécial fut annoncé, je passai un après-midi ordinaire, comme à l'accoutumée. Après que Mashima-sensei eut terminé le cours de vie de classe et quitté la salle de classe, Hashimoto se leva.

Hashimoto — Bon. On est tous d'accord pour confier cet examen spécial à Ayanokôji, pas vrai ?

Il posa la question comme s'il tenait déjà le consentement de tous pour acquis, sans réellement demander la permission. Personne ne répondit, et un silence momentanément pesant s'installa dans la salle. Mais peu après, Shimazaki lança un regard noir à Hashimoto, sans cacher son mécontentement.

Shimazaki — Et pourquoi donc ?

Hashimoto — Pourquoi ? Je pourrais te retourner la question. Cet examen spécial est l'occasion rêvée pour un nouveau comme Ayanokôji de prouver ce qu'il vaut. Si on ne lui confie pas ça maintenant, alors quand ? Franchement, pourquoi l'avoir recruté sinon ?

Même s'il savait que je n'étais pas le bienvenu, Hashimoto défendait ardemment son idée, persuadé que c'était évident.

Shimazaki — Et si on perd ?

Hashimoto — Perdre ? Arrête, c'est absurde. Pas moyen qu'on perde. Hein, Ayanokôji ?

Hashimoto me lança un regard chargé d'attente et de pression.

Moi — Je ne peux garantir ni victoire ni défaite, mais si vous me confiez la tâche, j'ai bien l'intention de faire tout mon possible.

Je m'étais totalement détourné du ton confiant que j'avais affiché lors de la cérémonie d'ouverture, adoptant délibérément une réponse prudente. En retour, je récoltai les regards froids de mes camarades.

Shimazaki — Hah... Voilà ce qu'il répond, Hashimoto.

Là, Sakayanagi aurait sans doute déjà proclamé : « Nous allons gagner. » Cette différence dans nos réponses avait de quoi dérouter, voire décevoir.

Hashimoto — Allez, sois plus ferme. Sinon, tu vas finir par nous inquiéter pour de bon. Moi-même, je commence à me poser des questions.

Il se gratta la tête avec agacement, puis détourna les yeux.

Hashimoto — Shimazaki, tu proposes quoi si on évite Ayanokôji ?

Shimazaki — Rien. On va juste se battre et gagner normalement.

Hashimoto — Normalement ? Et qui va établir la stratégie ?

Shimazaki — On peut en discuter tous ensemble. Je ne suis pas contre le fait qu'Ayanokôji participe, hein.

Hashimoto — Tu veux dire qu'on n'a pas besoin de leader ?

Shimazaki — Ce n'est pas ce que je dis. Bien sûr qu'il nous faut un leader. Quelqu'un pour nous diriger en cas de désaccord. Mais je n'arrive pas à me convaincre de lui confier cet examen spécial. Franchement, vu ce que j'ai entendu, c'est un examen qu'on devrait gagner naturellement. On domine à l'écrit depuis deux ans, et notre adversaire est toujours la classe avec les pires scores, non ?

Hashimoto grogna légèrement, mais répliqua aussitôt.

Hashimoto — Si c'était un simple examen écrit, oui. Mais là, c'est un examen spécial. Tu crois vraiment qu'on peut gagner sans plan ?

Shimazaki — J'ai juste dit qu'on devait en discuter en classe, c'est tout.

Hashimoto — Plus y a de monde, plus les infos risquent de fuiter.

Shimazaki — Personne ne va rien faire fuiter. Enfin, sauf toi, peut-être.

Hashimoto — Charmant comme toujours.

Alors que la joute verbale battait son plein, Sanada se leva pour tenter d'apaiser la situation.

Sanada — Puis-je poser une question à Ayanokôji-kun ?

Moi — Bien sûr.

Sanada — En voyant la structure de cet examen, je pense que le facteur clé, c'est à qui seront assignés les points de pénalité. Si on te laisse faire, est-ce qu'on peut espérer que tu puisses prédire quels élèves seront sélectionnés pour les duels pour choisir les nôtres en conséquence afin d'éviter qu'ils soient ciblés ? Si tu peux garantir au moins ça, je pourrais envisager de te confier la responsabilité, Ayanokôji-kun.

Sanada venait de renforcer la position de Hashimoto en proposant une approche plus mesurée, susceptible de convaincre même les plus sceptiques.

Shimazaki — ...Je vois. Ce n'est pas juger Ayanokôji sur le résultat, mais évaluer sa capacité sur le processus.

Sanada — Oui. Je pense aussi qu'on a de fortes chances de gagner cet examen. Mais s'il y a bien un élément qui peut tout faire basculer, c'est l'attribution des points de pénalité dans les duels. En parler en groupe ne garantit pas la meilleure solution. Confier ça à Ayanokôji-kun comporte des risques, mais comme l'a dit Hashimoto, il arrivera bien un moment où il faudra lui faire confiance. Peut-être que cet examen est justement une bonne occasion pour une décision claire et rapide.

C'était une forme de compromis entre les visions de Hashimoto et Shimazaki.

Hashimoto — Effectivement... ce n'est pas une mauvaise idée. Ayanokôji, tu peux t'en charger, hein ?

Moi — Si vous me confiez la tâche, je ferai de mon mieux.

C'était tout ce que je dis, mais Shimazaki reprit immédiatement.

Shimazaki — Très bien ! Puisqu'on considère que la victoire est acquise, on verra si tes prédictions sont correctes, hein ?

Hashimoto — Ok, ok. On part là-dessus.

Visiblement satisfait d'avoir sécurisé les choses, Hashimoto hocha la tête et fit claquer ses mains. Il devait croire qu'il suffisait de me confier la mission pour que tout soit possible.

Hashimoto — C'est réglé. On gère les détails. Repose-toi tranquille.

Moi — Mouais. Il faut que je réfléchisse sérieusement à qui désigner.

Avant que la discussion ne se prolonge et que les hésitations ne resurgissent, Hashimoto poussa tout le monde à se disperser.

Hashimoto — Ayanokôji, garde-toi un moment libre après les cours.

Il semblait que je ne rentrerais pas directement au dortoir.

Morishita — Hashimoto Masayoshi semble vraiment contrarié de ne pas avoir été impliqué dans les discussions concernant ton transfert.

Elle semblait bien déterminée à ce que rien ne se passe sans elle non plus.

Morishita — Tu crois vraiment que c'est prudent de partager notre stratégie avec quelqu'un qui pourrait nous trahir ?

Ayanokôji — Tu n'as pas une grande confiance en Hashimoto, hein ?

Morishita — On peut difficilement faire plus petit, tu ne crois pas ?

Nos places étant l'une derrière l'autre, il était facile d'échanger discrètement. Voyant Hashimoto s'approcher, Morishita écourta la conversation.

Hashimoto — On y va, Ayanokôji. Et toi, Morishita ?

Morishita — Je vais vous accompagner pour l'instant. J'ai envie de voir de quoi tu es capable.

Hashimoto — Que ce soit le dortoir, le karaoké ou derrière le bâtiment, je suis partant.

En général, on choisissait un endroit discret pour établir une stratégie.

Mais moi, je proposai délibérément un café comme d'habitude.

2

Nous arrivâmes au café sans faire de détour.

Morishita — Bon. Il me faudra environ une heure pour choisir à boire.

Hashimoto — T'es sérieuse là ? Pour une boisson, hein.

Morishita répondit avec un petit sourire à la remarque de Hashimoto.

Morishita — Je plaisante, mais une minute. Je consulte mon estomac.

Son estomac ? Dans ce genre de situation, j'aurais plutôt pensé qu'il valait mieux demander à son cerveau, mais bon... passons. Derrière nous se trouvait un duo d'élèves de seconde. Ils semblaient également vouloir entrer dans le café. Ils avaient commencé à faire la queue, mais, visiblement hésitants face à l'indécision de Morishita, ils reculèrent pour mieux consulter le menu.

Hashimoto — Décide avant que la file ne soit bloquée.

Morishita — Compris. Aujourd'hui, je vais prendre un matcha latte.

Hashimoto — Très bien, je vais commander pour nous trois. Allez chercher une table au fond.

Comme nous étions venus directement après les cours, le café était encore vide à 90 %. On avait donc l'embarras du choix pour s'installer. Je choisis de reprendre la même place que la dernière fois. Tandis que Hashimoto attendait au comptoir avec les trois boissons, Morishita et moi prîmes place.

Morishita — Tu n'appelles pas aussi Yamamura Miki ? Elle se dévalorisait toute seule, en disant qu'elle était comme de l'oxygène, plus léger¹ que le dioxyde de carbone, qu'on inspire et expire sans y penser.

Moi — Yamamura ne dirait jamais un truc aussi cruel sur elle-même.

C'était typiquement sorti tout droit de l'esprit excentrique de Morishita.

¹ En japonais, le kanji signifiant « léger », 軽い, est un adjectif qui peut à la fois décrire un objet léger et quelque chose, ou dans ce cas, quelqu'un qui n'est pas important.

Morishita — Bon, d'accord, c'était effectivement une de mes inventions. Mais elle est clairement inquiète.

Moi — Je l'ai déjà prévenue. Mieux vaut qu'elle garde ses distances avec moi pour l'instant.

Depuis mon transfert, pas mal d'élèves avaient commencé à me coller, et j'étais devenu bien trop visible. Des rumeurs infondées jusqu'aux informations vérifiées, tout circulait dans tous les sens.

Morishita — Même quelqu'un d'aussi effacé que Yamamura Miki pourrait en souffrir. Du coup, tu veux éviter de l'exposer.

Moi — C'est une façon de voir les choses, oui. Mais c'est surtout par égard pour une amie.

Morishita — Oh ? Si tu le dis.

Si je l'appelais, Yamamura ferait probablement tout son possible pour répondre présente. Mais se retrouver exposée pourrait lui causer un stress inutile, voire la blesser.

Morishita — Donc si Yamamura Miki veut sortir de l'ombre, tu es d'accord pour ça ?

Moi — Bien sûr. Elle doit y aller à son propre rythme.

Morishita — Tu es bienveillant ou peut-être juste incroyablement calme.

Yamamura s'était rapprochée de Sakayanagi, ce qui l'avait lentement poussée à évoluer. Si je la forçais maintenant à jouer un rôle d'outil, elle risquerait de se refermer immédiatement. Et dans ce cas, elle ne pourrait plus servir de relais d'informations dans la classe. La briser par surmenage serait absurde.

Contrairement à Sakayanagi, qui s'était toujours servie de Yamamura de façon stable et constante, je voulais d'abord prendre le temps de développer ses capacités, de façon à pouvoir l'utiliser de manière optimale plus tard. Comme je ne savais pas exactement ce que Morishita pensait de Yamamura, je préférais éviter d'entrer trop dans le sujet.

Moi — D'ailleurs, je pourrais te retourner la question. Tu comptes te rapprocher d'elle ?

Depuis mon arrivée dans la classe C, je n'avais jamais vu Morishita échanger avec Yamamura. Et pourtant, Yamamura lui lançait souvent des regards discrets, semblant nerveuse. Ce n'était donc pas une question de réticence.

Morishita — Mieux vaut qu'elle ne se rapproche pas de moi. Elle finirait prise au piège d'un destin funeste. Une créature aussi fragile qu'elle ne survivrait probablement pas...

Moi — Rien capté, mais bref. Et moi, c'est ok du coup ?

Morishita — Toi, ça va, Ayanokôji Kiyotaka. Tu es capable d'encaisser.

Son jugement n'était pas totalement faux, mais quelque chose dans sa façon de le dire restait perturbant.

Hashimoto — Hé, vous avez pas commencé sans moi, j'espère ?

Hashimoto revint rapidement, tenant trois gobelets dans les mains.

Morishita — Ne t'inquiète pas. La discussion est déjà finie.

Hashimoto — Tant mieux. Alors on commence. D'abord, rappelons les règles de l'examen.

Il avait bien compris que Morishita mentait, et s'installa immédiatement, prêt à lancer la discussion. Il sortit son téléphone et afficha les règles.

Morishita — Je me contente d'écouter, donc commencez sans moi.

Sur ces mots, Morishita déclara son intention d'être une simple oreille, insérant sa paille dans son matcha latte.

Hashimoto — Bon, je vais commencer par ce que je pense. Franchement, je suis surpris que l'examen spécial adopte un format en un contre un dès le début de notre terminale. On vient à peine de finir un affrontement du même genre à la fin de l'année scolaire précédente.

Il partagea honnêtement ses impressions. Démarrer dans une nouvelle classe avec ce type de confrontation n'était pas une mauvaise chose.

Moi — C'est vrai. Et en plus, les classes sont bien réparties. On dirait qu'ils ont planifié ça en prenant en compte la situation de notre promo.

C'était une belle occasion de resserrer l'écart entre le haut et le bas du classement, mais cela impliquait aussi le risque de le creuser davantage.

Hashimoto — Je suis juste content qu'on n'ait pas eu à lancer l'alliance sur une base instable dès le début. La classe aurait forcément résisté, et on aurait dû se préparer à une défaite. Rien que d'y penser, ça fait peur.

Je comprenais son point de vue. Mais même sans intervention, un affrontement avec la classe d'Ichinose finirait par arriver. À vrai dire, je pensais l'inverse : j'aurais préféré que cet affrontement se fasse tout de suite. Avec nos compétences académiques supérieures et mon arrivée fraîchement actée, perdre volontairement contre Ichinose aurait fait tiquer Horikita et Ryuen. L'impact aurait été bien plus fort. J'avais comme l'impression d'avoir manqué une belle occasion.

Perdre ne signifiait pas simplement échouer. Donner un sens à la défaite pouvait aussi en accroître la valeur. En procédant ainsi, cela pouvait mener à une défaite productive. Peu après le début de la conversation, le café commença à se remplir. Les deux élèves de seconde, un garçon et une fille, qui avaient commandé plus tôt, choisirent une table à côté de la nôtre avec leur café glacé à la main.

Morishita — Je me fiche des détails de l'examen.

Peut-être avait-elle atteint ses limites, car Morishita râla tout en mordillant sa paille. Elle l'avait mâchouillée à plusieurs reprises, aplatissant l'extrémité.

Hashimoto — Hé, pourquoi t'es venue alors ?

Morishita — Je m'inquiétais pour Ayanokôji Kiyotaka à cause de ton discours irréfléchi tout à l'heure, Hashimoto Masayoshi. Tu as lancé une déclaration audacieuse devant toute la classe sans autorisation, mais était-ce vraiment une bonne idée ? Infliger efficacement des points de pénalité à nos adversaires tout en les évitant soigneusement pour nos camarades, c'est la tactique idéale, certes, mais ce n'est pas facile. Nos adversaires pensent aussi à ça et se cassent la tête.

Les élèves aux capacités académiques élevées pouvaient obtenir de bons scores, mais ils étaient des cibles probables pour les pénalités.

À l'inverse, ceux avec un faible niveau risquaient moins, mais on ne pouvait pas attendre grand-chose de leurs résultats.

Hashimoto — T'inquiète pas, Morishita, ça ira. Shimazaki a aussi dit qu'on avait l'avantage de nos compétences académiques. Donc même si on prend quelques pénalités, on restera largement devant. C'est inévitable si on se plante un peu. Si on gagne, on continuera probablement avec Ayanokôji comme leader pour le prochain.

Il était quasiment impossible d'être précis à 100% tout en esquivant toutes les pénalités. Que je tente de l'analyser de face ou que je cherche une autre approche, il n'existait pas de réponse absolue pour prédire nos adversaires dans cet examen. Peu importe nos analyses, notre précision restait entre 1 % et 99 %. Bien sûr, des retournements inattendus comme des fuites d'informations pouvaient changer la donne, mais ce genre de scénario naïf était peu probable maintenant que nous étions en terminale.

Hashimoto — Même si on se loupe totalement sur les pénalités, cette victoire aura quand même une grande valeur. Comme il n'y aura aucune raison de t'écarter d'emblée, je pense qu'il reste une chance qu'ils te confient encore le prochain examen. Cela dit, les participants adverses dans les combats en petit groupe... idéalement, il faut en toucher au moins trois pour faire ses preuves.

Si je n'arrivais à viser personne avec succès, je ne pourrais pas convaincre des élèves comme Shimazaki de laisser tomber leurs doutes.

Morishita — Eh bien, ce serait une preuve absolue que tu n'as bien cerné les intentions de l'adversaire. On ne peut pas faire l'impasse là-dessus.

Seuls cinq élèves pouvaient participer aux combats en petit groupe. À la base, on disposait de cent points de pénalité, donc on pouvait retirer vingt points à chacun des cinq adversaires ciblés. Il y avait moins d'1% de chance de toucher trois participants parmi les quarante de la classe adverses, juste au hasard. C'est pourquoi il fallait savoir lire les mouvements de l'adversaire.

Hashimoto — Cela dit, trois, ça me paraît difficile. Deux, serait déjà bien.

Hashimoto pensait qu'un minimum de précision suffirait à changer la perception de la classe.

Il avait lancé l'idée de viser juste deux élèves, mais même dans ce cas, la probabilité restait inférieure à 10%. Ce n'était pas un chiffre encourageant.

Morishita — Tu délègues, donc tu dois te sentir à l'aise, non ? Je veux entendre tes idées, Ayanokôji Kiyotaka. En l'absence d'indices, comment comptes-tu deviner quels élèves adverses vont être désignés ?

Moi — Je ne peux pas encore en parler à ce stade. Dire quelque chose de trop tôt et que ce soit pris au pied de la lettre poserait problème.

Morishita — Eh bien, eh bien, tu te mets déjà sur la défensive. Ce n'est pas très rassurant pour la suite.

Moi — Je ne vais pas le nier. Cela dit, si tu as d'autres remarques sur la situation actuelle, je t'écoute.

En posant la question à Hashimoto, qui entretenait la conversation naturellement, il acquiesça avec empressement. Il espérait probablement qu'en parlant, une bonne idée surgirait.

Hashimoto — Supposons qu'on touche deux cibles. Je pense qu'il vaut mieux répartir nos pénalités sur dix personnes avec dix points chacune. Si on restreint à cinq potentiels participants et qu'on se rate, ça fera mal. Avec un avantage de dix points, notre classe a de bonnes chances de l'emporter. Ils n'ont que quelques élèves vraiment embêtants.

Comme l'avait dit Hashimoto, dans la classe de Ryuen, il n'y avait malheureusement que très peu d'élèves avec une capacité académique de B+ ou plus, comme Kaneda, Hiyori ou Katsuragi. Même pas six personnes.

Morishita — Si tu n'es pas confiant, c'est le strict minimum à faire.

Hashimoto — Tu es donc d'accord, Morishita.

Morishita — Oui, c'est le minimum.

Hashimoto — Alors, il faut aussi penser à notre défense, pas seulement à l'attaque. Tu connais le classement académique de notre classe ?

Moi — Je pense. Grâce à l'OAA et aux deux années passées.

Hashimoto — Ok, mais plus tard, je te donnerai mon point de vue perso basé sur ces deux années. Tu pourras t'en servir comme référence.

Moi — Ce serait très utile pour avoir des détails précis.

On ne savait pas si cela servirait dans cet examen spécial, mais cela pourrait faire gagner du temps plus tard.

Morishita — Il faudrait envoyer nos meilleurs éléments à l'écrit en y insérant quelques choix inattendus.

Moi — Oh ? Tu es prête à encaisser quelques pénalités, Morishita ?

Morishita — Jouer la sécurité en sélectionnant des élèves au niveau faible ou moyen nous coûterait cher si l'adversaire devinait notre stratégie. À l'inverse, si on envoie ceux avec de bons résultats et qu'ils passent sous le radar, ce serait tout bénéfique.

Hashimoto, accoudé, visiblement convaincu, avait pourtant une autre opinion.

Hashimoto — Je pense qu'il vaut mieux choisir nos participants parmi les élèves avec un niveau plus bas. C'est essentiel de noter ceux qui ont un haut niveau. Si c'était moi, je les ciblerais, même au risque de me tromper. Non, en fait, je pourrais même prendre le pari et attribuer un gros montant de points qu'ils enverront leurs meilleurs éléments.

Les idées des deux camps pour les combats en petit groupe de cet examen spécial semblaient se contredire. Chaque proposition avait ses arguments valables. Cependant, au final, il n'existait qu'environ trois types de compositions envisageables. On pouvait soit choisir des élèves à haut niveau, à faible niveau, ou un équilibre entre les deux.

Morishita — Il faut aussi s'inquiéter si l'adversaire décide d'acheter des points de pénalité supplémentaires. Ce serait embêtant s'ils élargissaient leurs cibles à vingt ou trente d'entre nous dans une stratégie basée sur la quantité.

Hashimoto — Utiliser les points privés comme attaque, hein ? C'est risqué, mais Ryuen pourrait être prêt à tenter ce genre de coup.

S'ils arrivaient à cibler correctement tous les participants des combats en petit groupe, ils pourraient grandement alléger leur handicap. La possibilité d'acheter des points de pénalité supplémentaires était peut-être l'élément le plus intéressant de cet examen spécial.

Normalement, il était difficile de combler l'écart académique, et la classe de Ryuuken n'aurait presque aucune chance de gagner. Cependant, entre la bataille de classe valant deux points, les combats en petit groupe valant cinq points, et la règle des pénalités, il y avait de quoi rééquilibrer.

S'ils réussissaient à deviner nos représentants, ils pouvaient remettre les compteurs à zéro, et en achetant en plus des points de pénalité, ils pourraient même contrôler leurs chances de renverser la situation. C'était un examen que nous pensions gagner, mais à notre surprise, nos adversaires avaient aussi des cartes à jouer.

Hashimoto — S'ils mettent vingt points de pénalité à tous nos meilleurs éléments... ce serait vraiment pas dingue, hein ?

Morishita — Nos chances de victoire chuteraient radicalement. Cela dit, pour faire un coup pareil, il faudrait cramer tous les points privés.

Réduire de vingt points supplémentaires coûtait 1M de pp. Avec douze élèves dans la classe C évalués B+ ou plus, même après déduction des cent points initiaux, les dépenses monteraient à 7M

Hashimoto — Dépenser près de 10M et quand même perdre, ce serait pas franchement drôle.

Oui, s'ils finissaient par gagner, ce serait un petit soulagement, mais ils devaient aussi envisager le risque d'échouer. Plus ils augmentaient leurs chances sur cet examen, plus ils compromettaient leur situation financière et donc leurs perspectives d'avenir.

Hashimoto — Comment Ryuuken va gérer ? Tu peux lire ses intentions ?

Il attendait toujours impatiemment ce que j'avais à dire. Ma performance ici allait consolider ma position dans la classe. Il espérait une réponse brillante.

Moi — La stratégie de Ryuuken...

Je fis un petit geste pour montrer que je réfléchissais avant de répondre.

Moi — Je n'en sais rien du tout.

Hashimoto — ...Donc tu n'as rien trouvé non plus.

Morishita — Dommage, on dirait qu'Ayanokôji Kiyotaka n'a pas encore eu son éclair de génie.

Moi — Il reste du temps avant l'examen. Il suffit que je trouve une stratégie gagnante d'ici là.

Hashimoto — Tu vas prendre la longue route alors, hein ? Enfin, après, pas comme si tu n'étais pas humain, Ayanokôji.

Il jouait les détendus, mais il était clairement mal à l'aise au fond.

Moi — Et puis, je n'ai aucune intention de participer aux combats en petit groupe de cet examen spécial.

Hashimoto — Tu fais comme tu veux, mais t'es sûr que c'est une bonne idée ? Tu disais toi-même, quand on parlait de transfert, que tu devais montrer clairement tes capacités pour être reconnu dans notre classe, Ayanokôji. C'est pas un manque de confiance, hein, Monsieur A-en-capacité-académique alors que ce n'est pas courant.

Moi — Tu crois que Ryuen ne s'intéressera pas à moi ?

Hashimoto — Bah, c'est évident que Ryuen t'a à l'œil...

Morishita — Et normalement, les gens s'attendraient à ce que tu participes, Ayanokôji Kiyotaka, donc ce serait logique qu'ils te collent des points de pénalité. Si tu viens sans réfléchir, tu seras ciblé. Un ou deux points, ça peut encore aller, mais trente ou quarante, tu n'as plus aucune chance. Ils iront sûrement loin juste pour te viser.

Même avec un score parfait, quarante points de pénalité ramèneraient à soixante. Même ceux qui n'étaient pas au niveau de Kaneda, Hiyori ou Katsuragi auraient alors une bonne chance de l'emporter.

Moi — Il y a 80 à 90% de chance que Ryuen m'impose plusieurs points de pénalité. Je n'ai aucune raison de participer.

Morishita — Je vois. Tu pars du principe que Ryuen te pénalisera.

Moi — Oui. Peu importe ce qu'il dit, il le fera presque à coup sûr.

Hashimoto — Alors, autant pas forcer. Ce serait une chance s'il se loupait.

Morishita — Ça pourrait être intéressant de lui demander ce qu'il en pense quand il viendra plus tard.

Hashimoto — Hein ? De qui tu parles ?

Moi — Ryuen.

En parlant, Hashimoto se mit à regarder autour de lui avec précipitation.

Hashimoto — ...Il est pas là, si ?

Moi — Pas encore. Mais il y a eu du mouvement ici, alors ce n'est qu'une question de temps.

Alors que je dirigeais mon regard vers un coin du café, Hashimoto et Morishita firent de même. Komiya et Yamawaki, qui nous observaient, détournèrent soudainement les yeux, feignant la coïncidence, mais il était trop tard.

Hashimoto — Alors ils nous surveillaient. Je m'en méfiais pas à cause de la distance.

Hashimoto ne se méfiait que des écoutes potentielles. En ce sens, c'était déjà trop tard. Deux élèves de seconde, un garçon et une fille, qui étaient assis à la table d'à côté, terminèrent leur pause au café et se levèrent. Alors que je les observais s'éloigner, Morishita pencha la tête, perplexe.

Morishita — Il y avait quelque chose avec ces élèves de seconde ?

Moi — Ces deux-là étaient aussi des nouveaux envoyés par Ryuen.

Morishita — Ah... ? Sérieusement ?

Moi — Oui. Ils essayaient d'avoir l'air naturels, mais ils avaient posé leurs téléphones au bord de la table, tournés vers nous, face contre table. Soit ils enregistraient le son, soit une vidéo. Si quelqu'un les appelait, l'écran s'allumerait, et ça risquait de les trahir. Normalement, les gens gardent leur téléphone sur eux ou à portée et le consultent régulièrement. Mais Takikura... cette fille n'a pas touché son téléphone, même lorsqu'il y avait des silences dans leur conversation.

Hashimoto — Merde, il a déjà mis la main sur des seconde en si peu de temps...

Hashimoto — Ça fait à peine une semaine depuis la rentrée et Ryuu en a déjà élargi son réseau de surveillance avec des seconde.

Il était prudent, mais il ne pouvait pas faire attention à tout.

Morishita — Tu gères bien, Ayanokôji Kiyotaka.

Moi — Même si ce ne sont que des infos issues de leur dossier de collège, leurs noms et visages sont visibles dans l'OAA. J'ai pris soin de les consulter le jour de leur publication.

Morishita — Ça expliquerait pourquoi ces deux-là avaient l'air suspects. Cela dit, ce n'est pas une preuve formelle qu'ils ont été envoyés par Ryuu en Kakeru comme espions. Peut-être qu'elle n'a juste pas touché à son téléphone, ou que son positionnement était accidentel. On ne devrait pas écarter totalement ces possibilités.

Moi — C'est peut-être vrai, mais autant rester prudent. Il vaut mieux partir du principe qu'ils en font au moins autant.

En réalité, il y avait bien une raison qui appuyait cette hypothèse, mais mieux valait en parler après l'examen spécial. Hashimoto siffla doucement, hochant la tête avec un sourire fier.

Hashimoto — Rien que la possibilité qu'ils soient des espions suffit, Morishita. Comme on pouvait s'y attendre d'Ayanokôji.

Morishita — Tu ne peux pas te contenter de le féliciter. En fait, ça voudrait dire qu'Ayanokôji Kiyotaka a quand même partagé des infos.

Moi — Je n'ai partagé que des informations sûres. C'est bon.

Hashimoto — C'est donc pour ça que tu parlais en disant que tu n'étais pas sûr tout à l'heure. Ouais, voilà. C'est un aspect de toi que je respecte. On ne peut pas parler à la légère quand l'ennemi est tout près.

Vu les options limitées de l'examen, l'information était bel et bien une arme. Il fallait agir, en recueillant le moindre indice pour gagner. Cependant, il fallait aussi comprendre que ça n'augmentait pas forcément les chances de victoire. Utiliser des seconde inconnus n'était pas une mauvaise idée, mais en fin de compte, la qualité primait sur la quantité.

Trier autant d'infos mêlant vérités et mensonges, et n'en extraire que les vérités, relevait d'une tâche pénible. Sans exagération, c'était très difficile. Morishita retira ses lèvres de la paille de son matcha latte à moitié fini.

Morishita — On dirait qu'il est vraiment venu.

Hashimoto — Ouaip. On arrête de parler, pour l'instant. Nos prochains adversaires sont bien plus embêtants que Horikita et les autres.

Légèrement tendu, il eut un sourire crispé. Ryuen, Ishizaki et Albert approchèrent. Une semaine s'était écoulée depuis la rentrée. Des élèves d'autres classes et promos, m'avaient interrogé sur le transfert, mais les camarades de Ryuen, bien que l'on se soit croisés de loin, n'avaient rien dit jusqu'à maintenant. Ils semblaient même avoir fait un effort pour m'éviter délibérément. Il était clair que Ryuen leur avait donné des instructions.

Hashimoto — Je pense pas que ça dégénérera dans un endroit comme celui-ci... mais c'est un peu stressant sans Kitô.

Hashimoto jeta un coup d'œil à Morishita, manifestement un peu inquiet. Il devait s'imaginer le pire, mais ce n'était clairement pas nécessaire.

Morishita — Tu n'as pas besoin de trembler comme un faon qui vient de naître. Si ça dégénère, je les mets à terre un par un. Crois-le ou pas, j'ai une licence de maître en arts martiaux du style Ai-chan.

Hashimoto — ...Je compte sur toi alors.

Tout en appréciant le mensonge éhonté de Morishita, se plaça devant nous.

Ishizaki — Ayanokôjiii !

Juste après, une voix forte et grave résonna non seulement dans le café, mais dans tout le Keyaki. Ishizaki venait d'exploser, incapable de se contenir.

Ishizaki — Qu'est-ce que t'as été foutre en classe C !?

On dirait qu'il avait toujours voulu aborder le sujet, mais qu'il s'était retenu jusque-là. Il lança la discussion comme s'il explosait d'émotion.

Hashimoto — La ferme, Ishizaki. Tu déranges les autres. Calme-toi.

Il s'interposa pour l'empêcher de m'atteindre.

Ishizaki — Comment tu veux que je me calme ! J'ai toujours...

Ryuuen — Bouge.

Il l'attrapa par l'épaule et le força à se pousser. Les élèves assis autour, craignant que ça ne dégénère, commencèrent à vite déplacer leur chaise.

Morishita — Tu viens de ruiner la bonne ambiance du café, Ryuuen. Fais au moins preuve de bonnes manières.

Ryuuen — Toujours un cas désespéré à ce que je vois. Dès que Sakayanagi disparaît, tu te colles à Ayanokôji sans hésiter. Tu peux pas survivre sans t'accrocher aux forts ?

Morishita — Travailler pour la classe, n'a rien de mal, non ?

Ryuuen — Hah, fais ce que tu veux. Plus important...

Après avoir jeté un coup d'œil autour de lui, il me lança un regard perçant.

Ryuuen — Quelle est ton intention en rejoignant la classe C ?

Moi — Rien. Sakayanagi est partie et la classe C a accepté ma venue.

Je regardai Hashimoto, qui acquiesça exagérément comme pour confirmer.

Ishizaki — Pas possible, mec ! T'as changé pour un truc aussi bidon ?

Ryuuen — Silence.

Ishizaki — O-Oui, désolé !

Ishizaki s'excusa sur le champ car Ryuuen le tenait par le col.

Moi — Mon transfert en classe C te pose problème ?

Ryuuen — Kukuku. Non ? Non ? Bien au contraire, je me réjouis de cette tournure. Si tu prends volontairement le lead de la classe, ta chute n'en sera que meilleure.

Ryuuen avait été frustré de devoir m'affronter alors que j'utilisais Horikita comme marionnette. En ce sens, il accueillait cette situation à bras ouverts.

Hashimoto — Mais c'est pas un peu tard pour saluer notre leader ?

Ryuuen — Leader ? C'est prématuré. Il a déjà été accepté ?

Au cours de la semaine, il avait probablement enquêté sur l'état de la classe C. À commencer par la situation avec Shimazaki et les autres, il était sans doute clair pour Ryuen que j'avais pas encore été reconnu comme leur chef.

Moi — Ma classe attend des résultats. Merci d'être indulgent avec nous.

Ryuen — Impossible. C'est une bonne occasion de t'affronter. Je vais jouer toutes mes cartes, sans aucune retenue.

Ryuen me tourna le dos et s'éloigna.

Ryuen — Pas la peine d'en dire plus.

Ishizaki — Ayanokôji... pourquoi... ? Si t'allais en C... Bordel... ! Bon, ce qui est fait est fait... Bref, on se reparle une prochaine fois.

Malgré sa frustration, Ishizaki accepta la situation et me transmit son message.

Ishizaki — Ah, passe voir Shiina bientôt. Elle avait pas trop le moral. Pas au même niveau que moi, mais quand même.

Moi — J'y compte bien.

J'avais délibérément évité la bibliothèque jusqu'à ce que Ryuen prenne contact. J'avais décidé d'y retourner une fois l'examen spécial terminé. Albert me fit aussi un petit signe de la main et suivit Ryuen en silence.

Morishita — Hah, il est pas si impressionnant que ça, au final.

Comme si elle avait elle-même repoussé Ryuen, Morishita aspira le fond de son matcha comme si elle venait de finir une dure journée.

Hashimoto — Celle qui disait rien est bien bavarde, maintenant... Enfin bref, Ryuen vise clairement la victoire, et toi non plus, t'as pas le droit de perdre, Ayanokôji. Prends ton temps et réfléchis bien à la stratégie. Je te tiendrai au courant dès que j'ai de nouvelles infos.

Agité, il attrapa son gobelet sans même se rasseoir et quitta le café.

Morishita — Hashimoto Masayoshi aime bien se déplacer à pied. Peut-être parce qu'il est dans le club d'athlétisme ?

Non, c'est probablement sans rapport... je pense. D'ailleurs, Hashimoto n'était même pas dans le club d'athlétisme.

3

Tandis que la conversation entre Ayanokôji et Ryuen se déroulait dans le café animé du Keyaki, Kushida avait acheté un café au lait à emporter ici même avant de repartir dès la commande prête. Depuis qu'Ayanokôji avait révélé sa véritable nature durant l'examen spécial du consensus, les camarades de classe avaient naturellement commencé à l'éviter. Si la majorité des garçons s'en moquaient, un nombre non négligeable de filles avait pris ses distances, et son temps passé seule avait fortement augmenté.

C'était inévitable, et Kushida, sans s'en formaliser, l'acceptait avec calme. De toute façon, elle n'aimait pas spécialement être entourée des autres. Ce qu'elle désirait, c'était simplement briller au sein du groupe et être perçue comme une personne supérieure. Bien sûr, elle continuait à interagir avec d'autres classes ou promos, ceux qui ignoraient tout de sa vraie nature. Mais même cela, elle le faisait de moins en moins. C'était parce qu'elle se sentait de plus en plus épuisée à force de maintenir cette façade, surtout maintenant que beaucoup autour d'elle connaissaient la vérité.

« Ah, encore Kushida qui joue à la gentille fille... » Face à des camarades qui la regardaient avec de telles pensées, son irritation montait inévitablement. Comparée à ses années de collège, elle avait le sentiment d'avoir beaucoup mûri et elle pensait la même chose des autres autour d'elle. Pourtant, récemment, elle ne trouvait plus de moyen d'extérioriser ses frustrations. Si ses journées devaient continuer ainsi, sans aucun moyen de relâcher la pression, elle ne parviendrait plus à forcer son sourire.

Kushida — Pff, ça soule !

Alors qu'elle sortait, dans une zone sans personne à proximité pour l'entendre, Kushida n'émit aucune retenue. Elle venait d'apercevoir une silhouette. Horikita, assise sur un banc, la mine bien sombre et le regard baissé. Elle aurait pu simplement passer son chemin, mais Kushida s'arrêta devant Horikita, et lentement, cette dernière leva les yeux vers elle.

Horikita — Kushida-san... ?

Kushida — Pourquoi cette interrogation ? Enfin bon, je ne vais pas te demander ce que tu fais là. Tu attends de croiser Ayanokôji-kun « par hasard », non ?

Horikita — Ce n'est pas ça.

Kushida — Mais si, c'est évident. Et puis, y'a rien de fortuit là-dedans. T'es juste ultra-collante, en fait.

Horikita, visée en plein cœur et facilement démasquée, détourna le regard.

Horikita — ...Peux-tu me laisser tranquille, s'il te plaît ?

Kushida — J'aimerais bien, mais je ne peux pas ignorer un visage aussi déprimé. Si le leader de la classe tire une tronche pareille, ça plombe forcément le moral général.



@Satoshi



Kushida avait vu sa véritable nature exposée, et elle n'aimait pas Horikita. Mais elle continuait de rester dans la même classe, car Horikita était nécessaire pour le diplôme en classe A. Si quelqu'un d'aussi important venait à flancher, cela réduirait leurs chances. Kushida ne pouvait certainement pas l'accepter.

Horikita — Tu es...

Avant que Horikita ne puisse dire quoi que ce soit, Kushida détourna le regard, alertée par une présence qui approchait par–derrière. Comme elles se trouvaient sur le chemin du retour vers le dortoir, elles croisèrent Yui Ninomiya de la terminale D, qui passait par là.

Ninomiya — Kushida–san, Horikita–san, à bientôt~

Kushida — Ah, à bientôt Ninomiya–san. On se refait une sortie vite, hein~

Kushida afficha un sourire, et elle continua jusqu'à ce que Ninomiya soit assez loin. Horikita, par considération, resta silencieuse un instant.

Horikita — Tu supportes, Kushida–san ? Le transfert d'Ayanokôji–kun...

Kushida — Hein ? Comment supporter ça ? Sans Ayanokôji–kun, ce semblant de classe est finito. J'ai l'impression que mes chances de finir en classe A sont totalement foutues. Et puis, il connaît ma vraie nature, donc c'est comme si l'information avait déjà fuité auprès des autres classes. S'il juge que c'est nécessaire, il n'hésitera pas à me dévoiler.

Horikita se remémora le moment où elle avait croisé Ayanokôji après la fin des cours, le jour de la cérémonie. Les échanges en coulisses entre lui et Matsushita, et ce qu'ils avaient accompli. Tout avait été révélé sans la moindre hésitation. Les craintes et prédictions de Kushida étaient en partie fondées.

Horikita — Alors pourquoi tu sembles si calme ?

Kushida — Je suis obligée de faire semblant. Je suis douée pour jouer la gentille, tout comme je suis douée pour faire semblant d'aller bien. Contrairement à une certaine personne que je connais.

Comme leur conversation s'éternisait, Kushida décida de commencer son café au lait qu'elle comptait boire une fois rentrée chez elle. En coulant dans sa gorge, la douceur se répandit dans l'air, mêlée à l'arôme du café.

Kushida — Pff, ça soule. Tu peux faire un truc pour ton visage ? Ça rend une personne déjà moche encore plus laide.

Horikita — Je pense que j'agis normalement.

Kushida — Si c'est le cas, alors c'est plutôt grave.

Elle soupira, agacé, et s'apprêtait à partir, quand une chose lui revint en tête.

Kushida — Je te reproche pas d'être un peu pathétique, mais tu peux faire quelque chose pour Ibuki ?

Horikita — C'est vrai qu'elle me contacte beaucoup ces derniers temps...

Kushida — Vu que tu ne t'occupes pas de ton dog, elle vient me voir pour manger. Je lui ai dit de bouffer des plantes sauvages, mais madame n'est toujours pas satisfaite. Elle est devenue difficile parce qu'elle mangeait gratos de la nourriture « correcte » avant.

Dernièrement, Horikita avait cuisiné, et Ibuki comme Kushida l'avaient rejointe, une routine qui avait duré plus de la moitié de la semaine jusqu'à la fin de ces vacances. Mais cela s'était brusquement arrêté depuis une semaine.

Horikita — Je n'ai pas la tête à ça, en ce moment.

Kushida — Je ne te demande pas de cuisiner. L'examen spécial commence, alors grouille-toi de trouver une solution. On ne peut pas perdre face à la classe d'Ichinose, la classe la plus faible.

Horikita — Tu dis ça comme si ce n'était rien. Mais vu la différence de nombre, c'est nous qui sommes désavantagés... non ?

Kushida — Et alors ? Même comme ça, un leader digne est censé gagner.

Horikita pensa que c'était une exigence rude, mais elle comprit immédiatement que c'était une attente légitime. Prendre l'initiative de diriger, c'était aussi assumer cette responsabilité.

Horikita — C'est vrai... Je le pense aussi.

Kushida força un petit sourire, remettant son masque en place.

Kushida — Même si je le sais, j'ai quand même l'impression que c'est sans espoir. Bon, j'y vais. Tu peux rester là à attendre qu'Ayanokôji-kun revienne. Mais... je doute qu'il s'en soucie.

Elle laissa ces mots durs derrière et serra fort son gobelet en s'éloignant. Horikita observa son dos un moment, puis se leva à son tour alors que la silhouette de Kushida disparaissait au loin. Elle avait bien raison.

Horikita — L'attendre dans un endroit comme celui-ci... Faire une chose pareille... Aucune chance que ça lui plaise.

Elle l'avait su dès le début, mais elle s'était volontairement montrée de manière pitoyable, une prise de conscience que les paroles de Kushida venaient d'éveiller. Pourtant, elle ne pouvait pas avancer. Son désir de le revoir était sincère. Elle voulait le regarder dans les yeux, et lui parler.

Horikita — Tout ce que je veux maintenant... c'est juste ça...

Dans son cœur, Horikita s'excusa auprès de Kushida et de ses camarades, puis décida de rentrer chez elle.

4

(Horikita)

Je rentrai dans ma chambre et m'effondrai sur le lit sans même retirer mon uniforme. Mon corps paraissait lourd. Ce n'était pas que je me sentais physiquement mal. C'était plutôt comme si toute motivation m'avait quittée.

Moi — Il faut que je réfléchisse à une stratégie pour l'examen...

Alors que je passais mon temps à fixer le plafond, mon portable sonna.

Moi — Ayanokôji-kun... !?

Je tendis la main pour regarder qui appelait. Malgré un espoir, même mince, le nom affiché était « Ibuki Mio ». Comme l'avait dit Kushida-san, elle m'avait contactée plusieurs fois récemment, même directement. Cela dit, tout ce qu'elle faisait, c'était répéter sans cesse la même chose, « nourris-moi ». Je n'avais vraiment pas la tête à cuisiner, alors je ne faisais que la repousser. Elle devait m'appeler encore aujourd'hui pour la même raison.

Jetant un œil au bentô du konbini posé sur la table, je me rallongeai sur le lit. Mon téléphone continua de sonner pendant un moment, puis finit par s'arrêter. Je ne voulais plus penser à rien. Je ne voulais plus rien accepter. Le temps s'écoulait sans but. Même si la journée se terminait et que demain arrivait, Ayanokôji-kun ne reviendrait pas dans la classe. Mon téléphone recommença à vibrer.

Est-ce encore Ibuki-san ?

Mais la vibration courte n'était pas celle d'un appel, mais d'un message. Portant un très mince espoir, quasi inexistant, je pris mon téléphone.

— Il faut qu'on discute de ce qu'on va faire pour l'examen spécial.

C'était Hirata-kun. Malgré la déception, la réalité me rattrapa un peu.

Moi — Donc... je dois m'y mettre, même si je n'en ai pas la force.

Les autres classes étaient sans aucun doute déjà en train de préparer le prochain examen spécial. Et moi...

Soudainement, le plafond eut l'air de se déformer.

Moi — ...Suis-je en train de pleurer ?

Je passai doucement mon index sur les yeux. Le bout du doigt était humide.

Moi — ...Encore une fois, c'est lui qui m'a fait pleurer...

Je soupirai, sans savoir combien de fois cela m'était arrivé. Je ne contrôlais plus mes émotions. Je n'arrivais pas à retrouver mon calme.

Moi — Pourquoi... ?

Je le dis à voix haute. En le disant, je me rappelais que c'était bien ma réalité.

Moi — Je ne comprends pas, est-ce vraiment réel ?

Je me sentais mal. Je ne comprenais toujours pas pourquoi cela arrivait. Non... Je continuais de nier, parce que je ne voulais pas comprendre. Le moment où j'avais fixé la plaque de notre salle de classe, le jour de la rentrée me semblait être une illusion. Je n'arrivais même plus à me souvenir de ce moment exaltant et plein de tension que j'avais ressenti à ce moment-là. J'aurais voulu revenir en arrière, au matin de la cérémonie d'ouverture. Et, avant qu'il ne quitte la classe, j'aurais attrapé son bras pour l'en empêcher.

Ne pars pas, je t'en prie...

Moi — Ça ne sert à rien de penser à tout ça... c'est inutile...

Combien de fois encore allais-je ressasser ces pensées ?

C'était une perte d'énergie. Même si Dieu permettait un tel miracle, Ayanokôji-kun ne resterait sûrement pas. Si ça avait été un plan absurde qu'il avait élaboré récemment, peut-être, juste peut-être, j'aurais pu le faire changer d'avis. Mais ce n'était pas le cas. Il avait décidé de partir bien avant cela. Depuis quand... ? Je ne savais pas. Que ce soit une semaine ou un mois, dans tous les cas... revenir au matin de la cérémonie n'aurait rien changé.

Aide-moi... Ayanokôji-kun...

Aide-...

5

Pendant que Horikita discutait avec Kushida sur le banc, Ryuen avait réuni Ishizaki, Albert, Katsuragi et Ibuki, et ils s'étaient rendus dans une salle de karaoké. C'était l'un des lieux que sa classe utilisait fréquemment pour des réunions confidentielles. Avec le temps et les rencontres répétées, une disposition des places s'était naturellement installée. Alors qu'il consultait le menu, Ishizaki se mit à marmonner.

Ishizaki — Ibuki, ils ont rajouté des « pâtes frites ». J'en commande ?

Il pointa du doigt ce plat aussi connu sous le nom de « pâtes croustillantes ».

Ibuki — Pourquoi tu me demandes ? Fais ce que tu veux.

Ishizaki — Mon père en parlait quand il revenait des bars à hôtesse. Il disait que c'était super bon. J'ai toujours voulu goûter.

Ibuki — Mais je m'en tape de ton histoire.

Katsuragi — Que ce soit des pâtes ou autre chose, je m'en moque de ce que tu manges, mais commençons plutôt la discussion. Cet examen spécial ne sera pas facile. Enfin, ça n'aura *encore* rien de facile plutôt.

Katsuragi, assis le plus loin, les bras croisés, exhorta Ishizaki et les autres à se concentrer d'abord sur le sujet du jour.

Katsuragi — C'est peut-être évident, mais quel que soit l'angle, c'est le genre d'examen avec lequel la classe B a le plus de mal.

Ibuki — Bah, les études, c'est pas notre point fort.

Elle répondit d'un ton résigné. Il était pratiquement impossible pour eux de remporter une épreuve basée sur les capacités académiques. C'était sans conteste le plus gros défi de la classe de Ryuen. Malgré leur montée en classe B grâce à leur force brute et à la chance, ils n'avaient toujours pas trouvé de solution pour leur faiblesse dans ce domaine. Et cette fois, ils affrontaient l'ancienne classe A, réputée pour sa maîtrise académique.

Ishizaki — Si on veut gagner, on va se battre à la dure.

Ibuki — Pourquoi pas abandonner carrément ? Perdre l'occasion de gagner 100 pc, c'est pas la fin du monde, non ?

Ishizaki — T'abandonnes avant même qu'on commence, Ibuki !?

Ibuki — Tu vas bosser non-stop, 24h/24 jusqu'à l'examen ? Même comme ça, je doute que tu rattrapes assez pour taper un bon score.

Ishizaki — Euh, ouais... ce serait... un peu dur...

Katsuragi — C'est parce que tu ne travailles pas régulièrement. Tu n'as même pas fait les devoirs que je t'ai donnés, pas vrai ?

Ishizaki — Déjà que je déteste les cours, pourquoi je devrais les faire ?

Katsuragi — C'était pour la classe. En réalité, ceux qui les prennent au sérieux ont déjà commencé à améliorer leur niveau.

Il insista sur les résultats obtenus, mais Ishizaki détourna le regard avec gêne.

Ishizaki — Étudier juste assez pour pas échouer, c'est tout ce que je peux faire. Si j'en fais plus, j'explose.

Voyant l'attitude d'Ishizaki, Katsuragi soupira et se tourna vers Ryuen.

Katsuragi — Tu ne devrais pas donner des directives plus strictes ? Ça motiverait peut-être un peu Ishizaki et les autres.

Ryuen — Il n'y a pas de remède à la stupidité. Et puis, pas besoin de jouer sur leur terrain. On n'a jamais eu l'intention de se battre à la loyale.

Plutôt que d'adopter une stratégie perdante, il rejeta immédiatement l'idée.

Katsuragi — Cela dit, ils restent de redoutables adversaires. Même si Sakayanagi est partie, la classe C a encore beaucoup d'élèves très bons. Ce n'est pas comme s'ils avaient vraiment perdu en niveau.

Ishizaki — C'est plus que ça. Avec Ayanokôji dans leur classe, ils ont carrément monté en puissance. Merde, pourquoi il est allé en classe C... Je pige pas. T'as compris, toi, Ibuki ?

Ibuki — Me demande pas. Essaie de savoir ce qu'il pense déjà.

Se mêler de ses affaires pouvait mener à des complications. Ibuki l'avait appris à ses dépens, et maintenant, elle évitait généralement cela. Quand les autres lui avaient proposé d'aller au café pour confronter Ayanokôji, elle avait aussitôt refusé. Grâce à ça, elle allait bien mentalement, et elle se sentait relativement calme. Parfois, ils se croisaient par hasard, mais ce n'était pas toujours le cas.

Ishizaki — On dirait vraiment qu'un redoutable ennemi est arrivé...

Ryuuen — Et heureusement, sinon ce serait problématique. C'est là que se trouve mon véritable objectif.

« *J'ai besoin d'un adversaire à ma mesure* », c'était ce qu'il cherchait à dire. Bien que cela lui paraisse étrange, Ishizaki acquiesça en silence sans chercher.

Katsuragi — C'est vrai. Cela dit, j'ai encore quelques doutes. Bien sûr, je ne nie pas qu'Ayanokôji possède d'excellentes qualités, comme son calme et ses éclairs de génie, mais il lui manque quelque chose, ou plutôt, je n'arrive pas à le détester totalement. Je ne sais pas s'il peut vraiment dépasser Sakayanagi.

Ishizaki — C'est parce que tu n'as pas encore vu à quel point Ayanokôji est impressionnant, Katsuragi. Il est incroyable, pas vrai, Ibuki ?

Ibuki — Me mêle pas à ça. Ça m'énerve de parler de lui. Je le déteste.

Ishizaki — Plus que Horikita ? Tu râles tout le temps sur elle aussi.

Ibuki — Dur... C'est comme choisir entre perdre l'œil droit ou gauche...

Ishizaki — T'es flippante, c'est quoi cette comparaison, sérieux ?

Alors que les deux échangeaient sur un ton léger, Ryuuen, lui, restait impassible en regardant le plafond. Katsuragi tourna son regard vers Ishizaki.

Katsuragi — Et Ayanokôji, avec Hashimoto après le transfert ? Tu as vu un changement ? Quelle était la raison du transfert ?

Ishizaki — On aurait dit que rien n'avait changé. Il semblait se foutre complètement d'être en classe A ou C. Il a dit qu'il avait eu de l'aide de la classe C, mais j'suis pas sûr que ce soit vrai.

Katsuragi — Il n'a pas juste fait ça pour devenir le leader et faire ce qu'il veut ?

Katsuragi — Ibuki, maintenant que Sakayanagi n'est plus là, effectivement, il n'y a plus vraiment de leader en place. Mais... je pensais qu'Ayanokôji était du genre à agir discrètement, sans se faire remarquer.

Alignant ses propres impressions, Katsuragi interrogea Ryuen.

Katsuragi — Qu'en penses-tu ?

Ryuen — Aucune idée. S'il a décidé de se montrer là, peu importe.

Il semblait avoir rassemblé ses pensées et se tourna de nouveau vers Katsuragi.

Ryuen — Dans cet exam, si on joue selon les règles, on perdra dans 99 % des cas, présence d'Ayanokôji ou non. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de failles dans le système. Cet exam spécial est conçu de manière à ce qu'on puisse se créer un avantage, aussi grand que l'on veut, tant que l'on rassemble assez de « munitions ». Et ça, c'est bon.

Katsuragi — C'est vrai, mais... tu comptes vraiment investir tous les points privés que tu as économisés ?

Ryuen — Ils ont sûrement dépensé pas mal pour faire venir Ayanokôji. En plus, comme ils sont bien meilleurs, ils ne vont pas trop investir, et tenter de gagner proprement. Ce sont des cibles idéales.

Pour leur classe, ce n'était pas une situation où ils pouvaient engager un affrontement basé sur les dépenses. La classe C, sans beaucoup de fonds, devait se battre uniquement avec le strict minimum.

Katsuragi — Je comprends ce que tu veux dire, mais l'écart de niveaux ne peut pas être comblé avec quelques points de pénalité en plus. Même si on en infligeait à des dizaines d'élèves, ça deviendrait à peine équitable. Ce n'est pas très efficace comme plan. Et nous n'avons même pas la certitude de viser les cinq bons participants, si ?

Ryuen — Tu es contre, alors ?

Katsuragi — Pas exactement. Je dis juste qu'il ne faut pas le faire à moitié. Si on veut vraiment gagner, même en hypothèse, il faudrait retirer trois cents points supplémentaires. Ça demanderait environ 15M de pp.

Ishizaki — Sérieux ?! Faut vraiment 15M pour gagner ?!

Katsuragi — Et encore, c'est sans garantie. Si on utilisait nos 400 points de pénalité, on ne pourrait retirer que dix points par personne. Eux, en revanche, pourraient cibler cinq élèves à nous avec leurs 100 points, soit 20 points chacun. S'ils devinent correctement nos participants, on commencerait les combats en petit groupe avec dix points de moins par élève. La proba est faible, certes, mais c'est possible.

Dépenser autant ne garantissait même pas une égalité au départ. Une mauvaise estimation, et tous leurs points privés s'évaporerait. Inquiet, Katsuragi poursuivit son raisonnement.

Katsuragi — Pour augmenter encore nos chances, on peut même aller jusqu'à 20M de pp. Ou bien deviner leurs représentants et leur infliger vingt points chacun. Mais même là, dur à évaluer le succès de la chose.

Ryuuen — C'est quasiment la faillite quoi.

Katsuragi — Si ton objectif est de gagner malgré tout ça, je ne t'arrêterai pas. Ce n'est pas une belle victoire, mais oui, il ne faut pas perdre.

Ce n'était pas rien. Ibuki, qui jusque-là écouté à moitié, releva la tête.

Ibuki — Je me dis qu'on ferait peut-être mieux de laisser tomber.

En réponse à Ryuuen, qui semblait prêt à se battre, Ibuki le défia.

Ishizaki — Hé, Ibuki, tu vas vraiment aller à l'encontre de Ryuuen-san ?

Ibuki — Si vous m'avez fait venir c'est pas pour un avis ? Je me tire alors.

Ryuuen éclata de rire à la réaction d'Ibuki.

Ryuuen — Je t'écoute. Pourquoi tu dis ça ?

Ibuki — Simplement parce qu'on n'a vraiment pas l'avantage. Comme l'a dit Katsuragi, ils sont bien meilleurs que nous et même si on utilisait des points privés, ça vaut vraiment pas la peine vu tout ce qu'on perd. Même moi, je trouve ça abusé, c'est déjà une preuve suffisante.

Katsuragi — Je suis d'accord avec Ibuki. Le ratio coût-efficacité est loin d'être bon. Même avec une victoire totale, le gain n'est pas énorme.

Katsuragi exprimait clairement sa position, s'alignant sur celle d'Ibuki.

Ryuuen — Si on se contente de regarder le gain visible, oui.

Ibuki — Tu veux dire quoi par-là ?

Ryuuen — Oui, c'est un exam qu'on est censés perdre. Mais ça veut aussi dire qu'ils ne peuvent absolument pas se permettre de perdre. Quand on s'attend à gagner, une pression inconsciente s'installe. Et le choc, la douleur d'une défaite réelle, est à un tout autre niveau.

Katsuragi — Tu veux briser l'élan d'Ayanokôji dès le début ? Mais même si on gagne par la force, tu crois que ça lui ferait aussi mal ?

Ryuuen — Oui. J'en ai déjà eu un aperçu douloureux ce jour sur le toit.

Il serra les poings et lança un regard acéré. Il avait foi en sa force brute et son esprit indomptable. Dans son esprit, peu importait la situation. Seule comptait la victoire absolue. Mais Ayanokôji, qui avait pénétré seul sur le territoire ennemi et terrassé tous les autres, dépassait toutes les normes. Il avait anéanti, physiquement et mentalement, la vision même que Ryuuen considérait comme absolue. Il avait fallu bien du temps pour sortir du fond du trou.

Ryuuen — Les gars de la C et Ayanokôji, se disent qu'ils ne perdront pas. Mais au fond, ils redoutent le « et si ». C'est pour ça qu'il faut se battre. Si on les abat dès le premier examen d'Ayanokôji, dès son baptême du feu, l'avantage sera bien plus grand que l'écart en points de classe.

Même si la récompense ne représentait qu'une centaine de points, le gain en pc restait non négligeable. Comparé à l'écart entre la classe de Ryuuen et celle de Horikita, l'écart avec la classe C et celle d'Ayanokôji était grand. Dans cette situation où ils ne pouvaient se permettre aucun échec inutile, obtenir des pc en plus ici serait grandiose. Et le temps de leur terminale était compté.

Ishizaki — Mais 15M de pp, c'est énorme.

Ishizaki comptait sur ses doigts, abasourdi par le montant requis.

Ryuuen — Normalement, avec une telle somme, on aurait de bonnes chances de victoire, mais notre adversaire, c'est Ayanokôji. Il a sûrement anticipé qu'on serait prêts à exploser notre budget, prêts à se saborder. Même si on parvient à arracher une victoire avec les pénalités, tant qu'on peut l'empêcher de remporter une victoire parfaite, ça pourrait suffire.

Dans la phase de bataille avec la totalité de la classe, ne pouvant utiliser les pénalités, l'adversaire aurait virtuellement deux victoires en main.

Katsuragi — Hmm... Je comprends, mais le risque est immense.

Ryuuen lui-même en avait conscience. S'il n'avait aucun doute, il n'aurait pas organisé cette réunion pour recueillir leur avis. Accepter ou renoncer à cet examen spécial, avant tout, il fallait choisir. Tandis que Ryuuen, pourtant animé d'un esprit combatif, restait indécis, Katsuragi se tourna vers Ibuki.

Katsuragi — Comment va Horikita ?

Ibuki — Hein ? Pourquoi tu me demandes ça ?

Katsuragi — Tu as dit que tu allais souvent manger chez elle dernièrement. Je sais qu'elle n'était pas au mieux, mais est-ce qu'elle a repris du poil de la bête ?

Ibuki — Je pense pas. Elle me repousse quand je viens, et elle a toujours l'air déprimée. C'est agaçant.

Même une semaine après le transfert, aucun signe d'amélioration.

Katsuragi — Je vois. Un examen spécial dans cet état, ça va être dur.

Ibuki — Tant mieux. Qu'elle se plante comme une merde.

Ishizaki — T'es dur. Vous êtes pas censées être potes ?

Ibuki — Haaaaaa ? C'est pas ma pote. Lâche ça.

Katsuragi — Ce n'est pas que je me réjouis du malheur des autres, mais si la classe A chute, c'est une aubaine. Même si Ichinose décroche une ou deux victoires, elle ne représentera pas une vraie menace.

S'il fallait une raison pour forcer la victoire, ce serait celle-là, pensait Katsuragi. Si la classe B pouvait rattraper et dépasser la classe A, elle prendrait un coup d'avance décisif. Après quelques échanges plus légers, Ryuuen but d'une traite son verre d'eau resté sur la table.

Ryuuen — ...J'ai décidé.

Katsuragi — Tu comptes vraiment tout donner pour les affronter ?

Investir des points privés et remporter coûte que coûte l'examen spécial. En posant la question, Katsuragi comprenait que c'était une stratégie désespérée.

Katsuragi — Qu'est-ce qui compte le plus, pour lui, pour Ayanokôji, dans cet examen ?

Ryuuen — Ce serait sûrement « la première victoire ».

Ryuuen — Il a fait payer son transfert par la classe C. Il a pris la place de Sakayanagi pour faire ce qu'il veut. Mais cette classe n'est pas stupide. Jusqu'à présent, ils n'ont rien confié à quelqu'un qui n'a rien prouvé. Donc Ayanokôji doit absolument vouloir gagner. Et une défaite dans un examen qu'il est censé remporter ? Inenvisageable. D'une certaine manière, c'est sa première et dernière chance.

Ibuki — C'est logique. Ce serait trop pathétique de prendre les commandes juste après un transfert et de se vautrer.

Ibuki, tout comme Ishizaki assis à côté d'elle, hocha la tête en guise d'accord.

Ishizaki — Couler le navire de la classe C d'un seul coup, hein.

Ryuuen — Même s'il sait qu'il a l'avantage, peu importe à quel point le combat semble facile, il ne le prendra jamais à la légère. Il a une façon de penser incroyablement agaçante. Ce serait pas surprenant qu'il devine avec précision les cinq participants de notre équipe.

S'il tirait les participants au sort, deviner serait impossible. Et pourtant... il pouvait deviner juste. C'était ce genre de personne. Cette possibilité, même minime, devait être envisagée.

Ibuki — Il pourrait aussi utiliser tous ses points privés pour acheter des pénalités.

Ryuuen — Alors ça se jouerait à qui à le plus de ressources.

Katsuragi — Pas seulement. Il faut absolument empêcher les fuites d'information sur la sélection des participants.

Ishizaki — Ils vont forcément essayer de nous sonder... Honnêtement, je peux même pas imaginer quelles méthodes ils vont employer.

Le murmure d'Ishizaki, presque comme une réflexion à voix haute, éveilla aussi une forte inquiétude chez Ryuen. Aucune faille évidente dans l'examen spécial. Ayanokôji ne reculerait pas devant des méthodes douteuses. Mais il n'utiliserait pas les procédés que Ryuen pourrait prévoir, ceux qui feraient trop de bruit. Il n'avait tout simplement pas besoin de prendre de tels risques contre un adversaire bien plus faible sur le plan académique. Le vrai danger était d'obtenir des informations correctes sur la classe de Ryuen.

Katsuragi — On devrait commencer par surveiller Hashimoto, et il vaudrait aussi mieux garder un œil sur Yamamura.

Ryuen acquiesça brièvement.

Ikuki — Yamamura ? Y'a vraiment une Yamamura dans la classe C ?

Ikuki inclina la tête, ne se rappelant pas ce nom.

Ryuen — Kuku ! Essaie de voler nos infos si tu peux, Ayanokôji.

Sur qui infliger les pénalités. Rien ne serait laissé au hasard par Ryuen, pas même 1% de risque de fuite. Prédire avec exactitude ce genre de chose serait proche de la précognition. Il était convaincu que ce genre d'exploit était tout simplement impossible.

Mais en même temps, il ressentait un léger frisson d'angoisse... et d'excitation. Il voulait voir jusqu'où l'impossible pouvait être rendu possible.

Katsuragi — Ça te va, Ryuen ? Je vais commencer à me mettre en mouvement en partant de cette base-là.

Pensant qu'il fallait battre le fer tant qu'il était chaud, Katsuragi se dirigea vers la sortie du karaoké.

Ayant significativement contribué à l'amélioration académique de la classe, il ressentait une forte responsabilité pour les examens demandant des compétences de ce genre.

En voyant le dos de Katsuragi emplis d'une aura résolue, Ryuen fut...

Chapitre 6

La vie scolaire en classe C

Dimanche arriva. Aujourd'hui, j'avais prévu de retrouver mes nouveaux camarades de classe, Yoshida et Shiraishi, afin de renforcer nos liens. De plus, Shiraishi avait également prévu de ramener un ami, bien que je ne lui aie pas demandé de qui il s'agissait.

Le rendez-vous était prévu pour 10h30, donc une fois prêt, je sortis de ma chambre environ quinze minutes avant. L'endroit dont nous avions convenu se situait simplement devant le dortoir. En sortant du hall, j'aperçus la silhouette de Yoshida, visiblement agité.

Yoshida — Y-yo, tu es en avance, Ayanokôji.

Moi — C'est également ton cas, Yoshida.

Yoshida — Eh bien, je suis un gentleman. Je ne peux me permettre de faire attendre les dames.

Moi — La façon dont tu le dis suggère que tu attends depuis un moment.

Il était drôlement tôt. Attendait-il depuis une heure ? Il paraissait vraiment impliqué lorsque quelqu'un lui plaisait, mais attendre aussi longtemps ne signifiait pas forcément que cela augmenterait ses chances. Ce serait même plutôt étrange de le souligner volontairement, et cela risquerait de donner l'impression qu'il en faisait trop.

Cette sensation... Auparavant, je n'aurais probablement pas été capable d'interpréter cette situation aussi clairement que maintenant. Mais à travers ma relation avec Karuizawa, j'avais appris à mieux saisir cette façon de penser.

Cependant, en matière d'amour, il n'existe aucune réponse absolue, et toute la difficulté résidait dans la perception de la personne qui nous intéressait, puis de s'en approcher de manière appropriée.

Moi — Tu aimes Shiraishi ?

Je pensais que c'était le cas, et que Shiraishi, la personne envers qui il semblait éprouver de l'affection, semblait elle aussi le ressentir, il n'y avait donc probablement pas de malentendu à ce sujet, mais je voulais m'en assurer.

Yoshida — Quoi !? C-ce n'est pas comme si je l'aimais ou quoi que ce soit ! Qu'est ce qui te prend d'un coup ?

Je vois. Donc il l'aime.

L'opposé de « ne pas aimer » est « aimer » et celui d'« aimer » est « ne pas aimer ». Lorsque l'on parle d'amour, il arrive parfois des choses assez dénuées de sens. C'était un exemple qui correspondait parfaitement à la situation actuelle.

Moi — Je veux juste m'en assurer.

Yoshida — Attends, est-ce que... tu aimes Shiraishi ? Tu n'as quand même pas rompu avec Karuizawa et demandé ton transfert simplement pour elle, hein ? Je me trompe ?!

Bien qu'il ait affirmé qu'il ne l'aimait pas, il était visiblement loin d'être calme. Au contraire, il faisait clairement preuve d'hostilité sans même en être conscient. Son interprétation se montrait bien présomptueuse.

Moi — Malheureusement, je n'ai pas ce genre de sentiments envers elle.

Yoshida — Tu n'as pas à me mentir, mec. Ça ne me dérange pas. Hey, je pourrais même t'aider à te rapprocher d'elle si tu le souhaites ?

Il se forçait à rester calme, mais il ne se sentait pas à l'aise du tout. Il continuait de creuser sa propre tombe, il n'y avait pourtant aucun intérêt à poursuivre.

Moi — Je passe. À la place, je veux que tu me parles de la classe. Il y a des choses que je veux savoir.

Yoshida — ...Tu fais le coq bien fier et tout, hein ? Bon, ok, tu viens d'être transféré, et c'est tout à fait normal que tu veuilles en savoir plus sur la classe. Je vais faire un effort pour t'en apprendre davantage, alors n'hésite pas à me demander... ou plutôt, demande à Hashimoto. Il te tient en haute estime, et il t'en dira même bien plus.

Moi — Il y a des choses que je ne peux pas demander à Hashimoto.

Yoshida — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Comme la manière dont la classe évalue Hashimoto et ce qu'elle pense de lui. Ce genre de choses.

Même Hashimoto, qui avait généralement une bonne compréhension de la classe, aurait du mal à analyser cette question de manière objective et à en faire un rapport précis.

Yoshida — Notre évaluation de Hashimoto, hein ? Eh bien, elle est clairement plus négative que positive, c'est sûr. Je pense néanmoins qu'il a tout de même certaines compétences.

Alors qu'il exprimait ses propres pensées, Yoshida dirigea son regard vers le hall. Au même moment, une voix vive et enjouée se fit entendre.

Nishikawa — Bonjour, Yoshi, Ayanokôji !

La personne qui arriva au lieu de rendez-vous n'était pas Shiraishi, mais, de manière inattendue, Nishikawa Ryouko. Elle semblait simplement là pour saluer un nouveau camarade, mais elle s'arrêta juste devant nous.

Nishikawa — J'espère qu'on passera un bon moment ensemble aujourd'hui.

Yoshida — Ah, c'est juste Nishikawa...

Nishikawa — Pas besoin d'avoir l'air aussi peu accueillant~

Moi — Est-ce que tu es avec Shiraishi par hasard ?

Nishikawa — Bien sûr. Tu ne pensais quand même pas pouvoir obtenir un rencard avec Asuka, n'est-ce pas, Ayanokôji ?

Moi — Je ne pense pas qu'on puisse qualifier ça de rencard...

Ce n'était pas comme si je n'avais aucune attente à l'idée d'approfondir mes liens d'amitié ici, mais c'était différent de ce que Nishikawa imaginait.

Nishikawa — Hein ? Vraiment ? Tu es pourtant sorti si facilement alors qu'on n'a pas cours. Tu devais bien t'attendre à quelque chose de sympa, surtout toi, Yoshi, c'est évident.

Yoshida — Non, pas du tout ! Qu'est-ce que tu t'imagines par là ?!

Il semblait évident que c'était bien les intentions de Yoshida.

Nishikawa — Écoute, Yoshi. Je vais te donner un conseil important en tant que camarade.

Yoshida — Je t'écoute.

Nishikawa — Asuka est la seule personne qu'il ne faut surtout pas tenter. Oh, et ce conseil vaut également pour toi, Ayanokôji.

En s'approchant, Nishikawa jeta un coup d'œil autour d'elle et baissa légèrement la voix.

Nishikawa — Le niveau d'expérience d'Asuka n'est pas celui d'une élève ordinaire, vous savez ?

Niveau d'expérience ? Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Yoshida — Hein... ? N-Niveau d'expérience ?

On semblait tous deux avoir la même interrogation, mais Yoshida lui semblait avoir réalisé quelque chose.

Nishikawa — Tu vois ce que je veux dire. Asuka la « Pourfendeuse de Cent Hommes », tu as déjà entendu ce surnom, pas vrai ?

Yoshida — ...Cette rumeur est réelle... ?

Nishikawa — Bien sûr. Ce n'est pas le genre d'histoire qui se répand si ce n'est pas avéré.

Je ne savais pas exactement ce qui s'était passé, mais il était clair que Yoshida eut un choc. Cependant, je ne comprenais pas la signification de ce surnom.

Moi — Ce n'était pas cent amis ?

Yoshida — Eh ? C'est quoi cette histoire encore ?

Moi — Laisse tomber.

On dirait que ça n'a rien à voir...

Je n'arrivais toujours pas à oublier l'air que Morishita avait chanté ce jour-là.

Nishikawa — Le surnom de « Pourfendeuse de Cent Hommes » vient du fait qu'elle a eu ce genre de relation avec une centaine de garçons. Elle est mignonne et, tu vois, elle dégage un petit côté sexy bitchy, non ?

Moi — Ce genre de relation.

Ça paraissait vague, mais il s'agissait probablement de relation intime.

Moi — Je n'en sais trop rien. Je ne connais pas vraiment ce genre de chose, mais je comprends ce que tu veux dire.

Apparemment, ma camarade semblait bien plus expérimentée que moi en termes de romance.

Nishikawa — Tu penses que Yoshi pourrait dominer Asuka ?

Yoshida — J-J'ai déjà dit que je ne suis pas intéressé !

Nishikawa — Alors il n'est pas nécessaire d'en rajouter davantage. Profites-en pour ne pas chercher plus loin. Ou alors... si tu te mets à genou, tu pourrais peut-être passer une douce nuit.

Yoshida — ...Sérieusement ?

Nishikawa — Hmm ? Il me semblait que tu n'étais pas intéressé ?

On dirait bien que Nishikawa aimait taquiner les gens. Si je devais la comparer à quelqu'un, je dirais qu'elle ressemblerait à Amasawa.

Moi — Est-ce que « Pourfendeuse de Cent Hommes » devient « Pourfendeuse de Deux Cents Hommes » si elle atteint deux cents ?

C'était simplement par curiosité. Nishikawa ouvrit grand les yeux.

Nishikawa — Ayanokoji, malgré les apparences, tu fais des remarques vraiment intéressantes.

Moi — Vraiment ? J'ai simplement posé la question comme ça.

Nishikawa — Probablement que non.

Moi — Je vois. Ce n'est pas très fluide à dire.

Nishikawa — Non mais c'est plutôt suffisant cent ? Le nombre n'a pas vraiment d'importance, c'est plutôt l'image, voilà ce que je veux dire.

L'image, hein ? En parlant Amour, ce genre d'avantage peut faire la différence.

Yoshida — Ha...je suis un peu fatigué. Attendre depuis ce matin m'a complètement lessivé. Je vais simplement aller m'asseoir et attendre.

Peut-être avait-il épuisé toute son énergie du matin, Yoshida se dirigea vers un banc assez proche avec un air un peu découragé. Tout en regardant Yoshida d'un air amusé, Nishikawa dirigea ensuite son regard vers moi.

Nishikawa — En général, les garçons qui apprennent cette histoire sur Asuka réagissent de deux façons. Soit ils sont choqués, déprimés, et complètement dégoutés par cette histoire, soit ils laissent refléter leurs vraies motivations, espérant devenir le 101e. Je me demande quel chemin Yoshi suivra. Quant à toi, Ayanokôji, tu ne sembles pour l'instant appartenir à aucune de ces catégories. Que ressens-tu vraiment ?

Moi — Un certain respect. Franchement, c'est assez impressionnant d'être impliquée avec une centaine d'hommes à notre âge.

Nishikawa — Eh ? Tu le penses vraiment ? Tu as l'air sincère, huh ?

Moi — Un spécialiste, quel que soit le domaine, ne mérite-t-il pas d'être respecté ? Désolé d'évoquer ma précédente classe, mais c'est comme Sudou au basket, Onodera en natation, ou encore Inogashira en couture.

Nishikawa — Eh bien, je n'y connais pas grand-chose à la couture, mais... Ayanokôji, tu es même allé jusqu'à te transférer dans une classe inférieure de ton plein gré. Tu es vraiment un sacré spécimen.

Complimenter le titre de « Pourfendeuse de Cent Hommes » de Shiraishi était vraiment intentionnel de ma part, mais cela semblait l'avoir perturbée. Le sourire qu'arborait Nishikawa depuis son arrivée changea complètement.

Nishikawa — ...Hmm. Non, attends une minute.

Elle pinça ses lèvres d'un air troublé, visiblement plongée dans ses pensées.

Nishikawa — Hey. Si tu veux vraiment savoir, je peux te raconter quelque chose d'intéressant, ça te dit ?

Avec un tout nouveau sourire et un air légèrement malicieux, Nishikawa s'approcha.

Nishikawa — Pourquoi elle a ce surnom et pourquoi elle voulait sortir avec toi aujourd'hui, il y a une vraie raison derrière tout ça.

Moi — Une vraie raison ?

C'était bien explicite, mais c'était une remarque un peu inquiétante. Je me replongeai dans mes souvenirs du jour de la cérémonie d'ouverture. Morishita avait pris l'initiative de s'occuper de ma place dans la classe. C'était une coïncidence que Shiraishi Asuka soit à côté de moi, mais si Morishita était impliqué avec elles, cela pourrait être une toute autre histoire...

Nishikawa — Tu veux écouter ? Surtout que c'est une histoire que je ne peux pas laisser Yoshi entendre.

Moi — Bien sûr.

À cause de notre différence de taille, je me penchai légèrement pour entendre ce qui allait sortir de la bouche de Nishikawa.

Nishikawa — C'est parce qu'Asuka pense que ce serait pas mal de faire de toi son 101e, Ayanokôji. Bien sûr, elle n'est pas intéressée par toi. Elle veut juste s'amuser. Alors, qu'est-ce que tu en penses ? Content ?

Cela ressemblait à une sorte de message secret mais je doutais de sa véracité.

Moi — Quelle est ton intention derrière ça ?

Nishikawa — Pas grand-chose. Je mentionne juste l'engagement d'une relation entre un homme et une femme pour prendre du plaisir.

Moi — Désolé, mais si c'est ça, je refuse.

Nishikawa — P-Pourquoi ?

Moi — Si je devais avoir ce genre de relation avec Shiraishi, il est possible que vous deux alliez en parler. Et dans ce cas, cela finirait rapidement par parvenir aux oreilles de Yoshida. Ce ne serait rien de plus qu'une entrave dans mes combats au sein de la classe C.

Sur ces mots, je m'éloignai de Nishikawa. Nishikawa plissa les yeux, visiblement un peu mécontente de mon refus.

Nishikawa — Je vais peut-être devoir revoir mon opinion à ton propos.

Jusqu'à maintenant, elle semblait simplement taquiner un petit nouveau, mais ses paroles laissaient clairement transparaître son mécontentement, et peut-être même de l'hostilité.

Shiraishi — Bonjour.

Alors que l'heure convenue approchait, la principale concernée, Shiraishi, apparut depuis le hall.

Nishikawa — Salut, Asuka !

Aussitôt, ses émotions négatives se dissipèrent et elle retrouva sa normalité. Yoshida, qui boudait sur le banc, accourut rapidement vers nous. Après s'être placée à côté de Shiraishi, Nishikawa nous salua de nouveau.

Nishikawa — Encore une fois, passons une agréable journée ensemble aujourd'hui, Ayanokôji. Oh, et toi aussi, Yoshi.

Yoshida — Sérieusement, je suis juste un bouche-trou, c'est ça ?

Il semblerait que comprendre les affaires internes de la classe soit plus difficile que prévu. En suivant Nishikawa, nous nous rendîmes au karaoké du Keyaki. Dans une salle privée avec des sièges formant un L, Shiraishi s'assit à l'extrémité, suivie par Nishikawa, moi, puis Yoshida.

Nishikawa — Commençons à chanter sans plus tarder !

Sans même prendre le temps de regarder le menu, Nishikawa tendit le micro qu'elle tenait à Yoshida.

Yoshida — Pourquoi ce serait à moi de chanter en premier ? Ce ne serait pas plutôt à Ayanokôji de commencer vu que c'est le nouveau ?

Nishikawa — C'est ce qu'on pourrait qualifier d'abus de pouvoir, tu sais ? C'est toi qui dois montrer l'exemple en premier, Yoshi.

Yoshida — Mais je n'aime pas vraiment chanter...

Nishikawa s'approcha de Yoshida, et lui murmura quelque chose à l'oreille. Dans la foulée, Yoshida se donna deux grandes baffes sur les joues afin de se motiver.

Yoshida — Bon, j' imagine que je n'ai pas le choix. Je vais chanter !

Après s'être placée à côté de Shiraishi,
Nishikawa nous salua de nouveau.

Shiraishi Asuka

ENCORE UNE FOIS, PASSONS UNE
AGRÉABLE JOURNÉE ENSEMBLE
AUJOURD'HUI, AYANOKŌJI.
OH, ET TOI AUSSI, YOSHI.

SÉRIEUSEMENT,
JE SUIS JUSTE
UN BOUCHE-TROU,
C'EST ÇA ?

Nishikawa Ryouko

Il était facile de deviner ce qu'elle lui avait soufflé, Yoshida semblait désormais motivé. Alors que la chanson choisie par Yoshida débutait, Nishikawa me demanda de changer de place. Suite à ça, je changeai de siège, et Shiraishi se leva pour réduire la distance entre nous. L'espace était si restreint que nos vêtements se frôlaient pratiquement.

Shiraishi — J'avais envie d'avoir une vraie conversation avec toi au moins une fois, Ayanokôji.

Moi — On est voisins, on aurait pu le faire n'importe quand, non ?

Shiraishi — Ce n'est jamais vraiment pratique en classe.

Yoshida chantait comme une casserole, mais il y mettait du cœur à l'ouvrage. Nishikawa elle chantait en rythme et maintenait une atmosphère vivante.

Shiraishi — Après, je ne dis pas qu'on est beaucoup mieux ici, mais bon...

Il doit y avoir au moins avoir un minimum d'espace lorsqu'un garçon et une fille sont assis côte à côte, mais Shiraishi avait l'air de s'en fiche. Au contraire, elle continuait de rester près de moi.

Serait-ce l'une des techniques de Shiraishi lui valant le titre de « Pourfendeuse de Cent Hommes » ?

Shiraishi — Ryouko est ma meilleure amie.

Moi — J'avais en effet le sentiment que vous étiez proches. Tu passes pas mal de temps avec elle pendant les pauses et le déjeuner.

Finalement, la première chanson se termina, et la salle de karaoké retrouva son silence.

Yoshida — Hey, vous deux, vous êtes pas un peu trop près là ?!

Shiraishi — T'as super bien chanté. On en met une autre !

Yoshida — Eh ? Vraiment ? Si tu le dis... Mais quand même, la distance entre vous deux...

Nishikawa — Allez, Yoshi. On enchaîne avec une deuxième chanson !

Sans lui laisser la moindre chance de refuser, Nishikawa, assise juste à côté de lui, empêcha Yoshida de s'extirper alors qu'il essayait de poser le micro.

Shiraishi — Maintenant qu'on est dans la même classe, échangeons nos coordonnées.

Moi — C'est une bonne idée, faisons ça.

Nous sortîmes tous les deux nos téléphones et nous échangeâmes nos numéros afin de pouvoir nous appeler et nous envoyer des messages.

Shiraishi — N'hésite pas à me contacter quand tu veux.

Sa proximité et le ton choisi à travers ses paroles démontraient bien que sa familiarité, sa gentillesse et sa considération étaient évidentes.

Mais ses paroles étaient-elles vraiment sincères ?

Shiraishi — À quoi tu penses ?

Moi — Je me demandais pourquoi tu agissais si gentiment avec moi ? Une bonne partie de la classe se contente de garder ses distances et de m'observer de loin, comme Shimazaki et les autres, je me trompe ?

Shiraishi — On est assis l'un à côté de l'autre. D'autant plus que nous nous sommes retrouvés seuls ce matin, je pense que c'est le destin.

Moi — Je ne pense pas que ce soit quelque chose d'aussi significatif.

Shiraishi — Ce n'est peut-être pas le cas pour toi, Ayanokôji, mais je l'interprète sincèrement de cette manière.

Tandis qu'elle parlait, Shiraishi toucha ma main sans que Yoshida ne s'en aperçoive.

Shiraishi — Tes doigts sont d'une longueur si remarquable, et tes ongles d'une telle magnificence. Ce sont de magnifiques mains.

Moi — Désolé, mais lâche ma main. Yoshida pourrait le voir et se méprendre sur notre relation.

Je lui fis part de mes inquiétudes, et Shiraishi retira doucement sa main, quelque peu surprise.

Shiraishi — Tu es vraiment intéressant, Ayanokôji.

Il serait préférable de dissocier cette situation de ce que Nishikawa disait à propos de Shiraishi et de son record auprès de la gent masculine.

À première vue, cela pouvait être le cas, mais les yeux de Shiraishi n'étaient pas représentatifs de son obsession envers les hommes.

« Quel sujet expérimental fascinant, tel un cochon d'Inde dans une petite boîte. »

Du moins, c'est ce que me communiquaient ses yeux.

1

J'avais récemment été transféré dans une autre classe, et bien que mon intégration ait été un peu lente, mes relations commençaient à évoluer progressivement.

Cependant, certaines choses dans ma vie scolaire ne changeaient pas, les cours. En classe, les élèves ne bavardaient pas trop, passant un certain temps sur leurs écrans et leurs tablettes. Au sein de chaque classe, les visages des enseignants changeaient systématiquement, mais l'ambiance restait bien souvent la même, peu importe la classe à laquelle on appartenait.

Avec les examens spéciaux qui approchaient, les élèves semblaient étudier plus sérieusement que d'habitude. Le contenu des cours ne nécessitait pas particulièrement d'être mentionné. C'était comme revisiter un chemin que j'avais parcouru il y a bien longtemps, mais cette fois sous forme de révision.

Si je devais souligner une différence entre la classe de Horikita et la mienne, ce serait l'absence de perte de temps et l'efficacité dans l'apprentissage. Il y avait forcément des différences individuelles dans les capacités académiques, avec certains élèves qui comprenaient rapidement les nouvelles notions et d'autres qui étaient un peu plus lents.

Par exemple, des élèves comme Ike et Hondô ramaient souvent dans ce qu'ils ne comprenaient pas, ce qui demandait plus de temps aux enseignants et parfois même des pauses. Néanmoins, dans l'ensemble, la classe C était très motivée quand il s'agissait d'apprendre, et une bonne partie des élèves savaient étudier efficacement, ce qui rendait la progression très efficace.

Une solide base leur permettant d'apprendre avait été construite, créant ainsi un cercle vertueux qui permettait d'améliorer leurs capacités académiques. Et aujourd'hui, c'était le moment d'étudier en autonomie, où j'avais notamment tendance à me relâcher et à perdre ma concentration.

Puisqu'il n'y avait aucun enseignant dans les parages pour surveiller, il était facile de surprendre quelques conversations privées en arrière-plan, mais les élèves de cette classe restaient tout de même concentrés sur leur travail.

La classe de Horikita avait beaucoup progressé au cours des deux dernières années, mais en termes d'apprentissage, il n'était pas surprenant qu'elle n'ait pas été capable de rattraper ni de dépasser la classe C.

Hmm ? Quelque chose me semblait légèrement inconfortable.

Était-ce juste mon imagination ?

En y réfléchissant, je ressentis de nouveau une légère gêne.

Une sensation de picotement...

Qu'est-ce que c'était ? Ce n'était quand même pas simplement mon imagination, si ?

Alors que je tenais encore mon stylet en main, je cessai d'écrire sur ma tablette. Cela venait d'une sensation particulièrement désagréable qui revenait de manière systématique dans mon esprit.

Cependant, cette sensation était très légère.

La première fois, je pensais que ce n'était que le vent qui me jouait des tours, mais ce n'était pas ça. Cette sensation de picotement revenait clairement et elle touchait des endroits aléatoires dans mes cheveux. Pour en trouver la source, je tournai lentement la tête en arrière.

Morishita — Qu'est-ce qu'il y a ?

Morishita posa sa question d'une voix basse tout en me fixant du regard. Elle tenait elle aussi un stylet dans la main et semblait travailler.

Moi — Non, c'est juste...

Morishita — Se retourner en classe, même lorsqu'on est en autonomie, est un comportement de vilain élève, très vilain. Je te prie de te retourner et de rester concentré sur ce que tu as à faire.

Elle sortit un argument irréfutable.

Heureusement, cette gêne dans mes cheveux disparut dès que je me retournai, donc il valait peut-être mieux ne plus trop y prêter attention. Je fis de nouveau face à mon bureau et repris mon travail sur la tablette.

Cependant...

Peu de temps après avoir repris mon travail, je ressentis à nouveau cette sensation dans mes cheveux. S'il y avait une cause, ce ne pouvait être que Morishita, assise juste derrière moi. Cette fois, je me retournai un peu plus rapidement.

Alors, Morishita, ayant l'air d'avoir été prise la main dans le sac, saisit rapidement quelque chose dans sa main gauche et le cacha. Malheureusement, je n'avais pas pu voir ce que c'était.

Morishita — Fixer mon visage d'aussi près, quel pervers.

Moi — Ce n'est pas mon intention. Est-ce que tu viens de faire quelque chose sur l'arrière de ma tête ?

Je décidai de lui poser directement la question.

Morishita — Pas du tout ! Je suis vraiment concentrée sur mon travail.

Elle fit deux petits bruits sur sa tablette avec son stylet pour insister sur ses propos, mais son comportement était clairement étrange. Même si nous étions en autonomie, ce n'était pas pour autant que je pouvais me retourner librement à ma guise. Cependant, il n'y avait aucun doute qu'il se passait quelque chose.

Morishita essayait clairement de me duper, mais les regards autour de nous racontaient une autre histoire. Il y en avait qui me regardaient avec des yeux remplis de « sympathie » et de « pitié ».

Moi — Hey, Shiraishi.

Shiraishi — Fufufu, qu'est-ce qu'il y a ?

Ma voisine de table, que je venais d'interpeller, ne put retenir son rire et cacha sa bouche en gloussant.

Moi — Morishita est en train de faire quelque chose ?

Shiraishi — Eh bien, je ne sais pas vraiment.

Déconcerté par ce mensonge évident, je compris que je devais régler ça moi-même. Dans ce cas...

Je fis semblant d'abandonner et me tournai de nouveau face à mon bureau. Je repris immédiatement mon travail, stylet à la main. Bien sûr, Morishita devait savoir que je n'étais pas en train de regarder sérieusement ma tablette.

Elle essayait de confirmer la chose et me surveillait en conséquence mais tant pis. Si je pouvais confirmer qu'elle était la cause, alors elle déciderait peut-être d'arrêter ses pitreries. Autrement dit, c'était une façon de dire « Je vais laisser passer pour cette fois, alors ne fais rien de plus. »

Je pensais que cela me permettrait de me concentrer, mais cet espoir fut brisé en seulement quelques secondes. Une sensation inconfortable se fit de nouveau ressentir à l'arrière de ma tête. Avait-elle lu à travers mes pensées superficielles pour agir ainsi ?

Même en essayant de me retourner rapidement, il y avait une limite à ma capacité de réaction, d'autant plus en exposant mon dos sans défense. C'était assez difficile de vérifier ce qu'elle tenait dans sa main gauche avant qu'elle ne serre son poing pour le cacher.

Mais qu'est-ce qu'elle faisait exactement... ?

Soudainement, je remarquai les doigts de Shiraishi bouger et pointer vers le sol. Je vois... C'était donc la source de cette sensation de picotement. De plus, Shiraishi fit un geste de la main, posant le bout de son index gauche sur son bureau et le tapotant légèrement. La sensation se produisit juste au moment où son doigt touchait ou frôlait le bureau. Cela signifiait que je pouvais bouger avant que le picotement n'apparaisse. Ses doigts se levèrent à nouveau, puis s'abaissèrent.

À ce moment-là, je me retournai. Morishita sursauta, mais cette fois, je ne la laisserais pas s'en sortir. Plutôt que d'attraper la main qu'elle bougeait, je saisis sa main gauche qui formait un poing et la forçai à s'ouvrir.

Ce qui en tomba fut une gomme, qui était devenue inutile en classe depuis un bon moment.





Moi — Qu'est-ce que c'est que ça ?

Morishita — Eh bien, selon toi, qu'est-ce que cela pourrait être ?

Moi — Et ces petits bouts sur le sol ?

Morishita — Je n'en ai aucune idée.

Elle fit semblant de ne pas savoir, mais c'était peine perdue. Morishita avait frotté sa gomme contre le bureau et m'avait lancé des petits bouts sur la tête.

Moi — Tu ferais mieux d'avouer. Tu m'as sauvé, Shiraishi. Grâce à toi, je l'ai prise la main dans le sac.

Morishita — Ah, c'était donc ça. Tu es impressionnante, Shiraishi Asuka.

Shiraishi — Je suis désolée. Je ne pouvais pas laisser Ayanokôji se sentir aussi troublé de la sorte.

Moi — Morishita, ce que tu fais ne peut-il pas s'apparenter à du harcèlement ?

Morishita — Du harcèlement ? Quelle accusation ridicule. Laisse-moi te poser une question. Appellerais-tu ça de l'intimidation si un chaton s'amusait avec un lion ? Imagine un peu.

Moi — Eh bien... non.

Morishita — Exactement. Le harcèlement est un acte abject où les forts s'en prennent aux faibles. Nous avons d'un côté Ayanokoji Kiyotaka, au physique largement supérieur et prétendant au rôle de leader de la classe, et puis il y a moi, une faible et pauvre demoiselle. Peu importe comment on regarde la situation, le plus fort et le plus faible ici sont bien désignés. Ce que je fais, si je devais le décrire, serait similaire à ce qu'a fait Jeanne d'Arc.

Moi — Qu'est-ce que Jeanne D'Arc vient faire dans tout ça ?

Morishita — Parce que c'est une femme chevalier qui combat le mal ?

Je suis le méchant, et Morishita la justice ? C'était une vérité que je ne pouvais absolument pas accepter dans cette situation.

Shiraishi — Trop mignon.

Shiraishi murmura ces mots en regardant notre conversation avec les yeux plissés.

En effet, si on la juge uniquement sur l'apparence, Morishita était plutôt gâtée par la nature.

Cependant, seuls ceux qui n'avaient pas réellement souffert pouvaient trouver ce comportement mignon.

Moi — Je comprends enfin, Shiraishi. Ça doit être pour ça que Sugio a abandonné son siège aussi facilement.

Shiraishi — Oui. Il semblerait que l'élève avant toi ait dû faire face aux mêmes problèmes avec Morishita.

Morishita — Aussi longtemps que le mal persistera en ce monde, j'honorerai mon devoir en continuant à me battre.

Même si ce que disait Morishita n'avait littéralement aucun sens, Shiraishi continua de sourire joyeusement tout du long.

Chapitre 7

La défaite d'Ayanokôji

Deux semaines s'étaient écoulées en un éclair, et le jour du premier examen spécial des terminale était arrivé. Il était 7 h 40. Karuizawa s'était couchée la veille au soir au lieu de lutter pour rester éveillée toute la nuit. Grâce à cela, elle s'était réveillée parfaitement reposée. Après sa préparation habituelle, elle quitta le dortoir seule, en silence. Elle avait connu une vie lycéenne en solitaire avant de la connaître avec quelqu'un.

À présent, elle se retrouvait de nouveau seule. Depuis sa séparation avec Ayanokôji jusqu'à ce jour, Karuizawa n'était pas parvenue à sourire une seule fois. Son cœur ne laissait aucune place à un sourire. Satô et ses autres amies avaient tout fait pour l'encourager et lui rendre le sourire, mais cela n'avait eu pour effet que de resserrer l'étau autour de son cœur, qui hurlait chaque jour un peu plus de douleur. Pourtant, c'était uniquement par entêtement qu'elle continuait à se rendre à l'école sans jamais s'arrêter.

Sur le chemin de l'école, Karuizawa s'arrêta soudainement. C'était parce qu'Ayanokôji était assis un peu plus loin sur un banc, manipulant son téléphone. Elle avait traversé les jours sans y prêter attention depuis leur rupture, mais comme elle nourrissait encore de profonds sentiments pour lui, son cœur se serrait malgré elle chaque fois qu'elle le voyait. Son regard se tournait naturellement vers cet homme, et à chaque fois que leurs yeux se croisaient, elle sentait cruellement qu'Ayanokôji ne gardait aucune attache vis-à-vis de sa séparation.

Cette prise de conscience resserrait impitoyablement l'étreinte sur son cœur. Et pourtant, elle devait avancer. Dans l'idéal, elle aurait simplement pu le saluer d'un « bonjour » ferme et continuer son chemin. Il lui suffisait de faire bonne figure pour que ce soit supportable. Elle se le répétait intérieurement et s'apprêtait à reprendre sa marche quand...

— Bonjour, Karuizawa-san.

Karuizawa — !?

Alors que toute son attention était accaparée par Ayanokôji non loin, Karuizawa sursauta en entendant une voix venant d'une élève qui s'approchait par–derrière. Le visage qui s'approcha du sien arborait de grands yeux brillants, une longue chevelure soyeuse et éclatante, et des lèvres pulpeuses, qui ne laissaient aucun regard indifférent, même féminin.

Karuizawa — Oh, Ichinose–san, bonjour...

Ichinose — Tu es plus en avance que d'habitude, aujourd'hui.

Karuizawa — Hein ? Ah, oui, peut-être bien.

Ce n'est qu'à cet instant qu'elle réalisa être sortie du dortoir plus tôt que d'habitude. Cependant, elle fut troublée par le fait qu'Ichinose parle comme si elle connaissait sa routine.

Karuizawa — Tu sais... à quelle heure je quitte le dortoir d'habitude ?

Ichinose — Oui. En général, c'est vers 7 h 50, non ?

Karuizawa — Heu... peut-être...

Ichinose avait donné l'heure avec une telle assurance que Karuizawa en eut un frisson. D'ailleurs, elle-même ne connaissait pas avec précision l'heure à laquelle elle partait habituellement.

Ichinose — Dernièrement, Ayanokôji–kun s'assoit souvent sur ce banc.

Karuizawa — Vraiment... Tu sembles bien le connaître.

Ichinose — Eh bien, je pars généralement à cette heure-là, donc je le vois assez souvent. Changer un peu son heure de départ peut vraiment offrir une nouvelle perspective, tu ne trouves pas ?

Alors que les deux continuaient à discuter, d'autres élèves passaient peu à peu à proximité. La plupart saluaient Ichinose, qui leur répondait avec un sourire.

La vie scolaire ne se résumait pas au nombre d'amis qu'on avait. Karuizawa en avait conscience, mais il était évident que les chemins qu'elles avaient empruntés au cours de ces deux années étaient profondément différents. Partout où elle posait le regard, à droite, à gauche, devant, derrière, elle ne voyait que des amis d'Ichinose.

Même des camarades de Karuizawa, de la classe A, saluaient Ichinose avec plus de familiarité qu'ils n'en montraient envers elle. Ichinose avait sans doute élargi son cercle bien au-delà des élèves de première et elle s'imaginait sans mal qu'elle avait déjà commencé à créer des liens avec les seconde aussi.

Karuizawa — Tu es toujours aussi populaire, pas vrai ?

Ichinose — Populaire ? Je ne fais que saluer des amis, comme toi.

Cela aurait pu paraître banal, mais dans la bouche d'Ichinose, cela sonnait vrai. Ses accomplissements parlaient pour elle.

Ichinose — C'est enfin le jour de l'examen spécial d'ailleurs.

Karuizawa — ...Oui, c'est vrai.

Ichinose — Tes révisions se sont bien passées ?

Karuizawa — J'ai fait de mon mieux. Mais toi, Ichinose-san, tu n'as sans doute pas trop à t'en faire. J'imagine que ça doit être agréable.

Ichinose — Pas du tout. Je tiens à peine le coup, mais j'ai la pression.

Elle disait cela, mais elle n'avait pas l'air de souffrir. Du moins, c'est ainsi que Karuizawa la percevait à ses côtés. La conversation approchait naturellement de sa fin, et Ichinose allait sûrement bientôt se remettre à marcher.

Karuizawa — Je peux... te demander quelque chose ?

Juste au moment où son esprit avait décidé qu'elle ferait mieux de la laisser partir, ces mots lui échappèrent.

Ichinose — Hmm ? Demande ce que tu veux. Ah, mais je ne te révélerai rien sur nos groupes et pénalités. Ça, c'est secret, d'accord ?

Karuizawa — Ce n'est pas ça que je veux savoir.

Ichinose — Alors je t'écoute...

Ichinose lui adressa un sourire en attendant qu'elle s'exprime.

Karuizawa — Est-ce que Ayanokôji-kun et toi... vous sortez ensemble ?

La voix de Karuizawa tremblait lorsqu'elle laissa échapper la question qui lui brûlait les lèvres.

Cependant, elle détourna le regard sans s'en rendre compte, effrayée par la réponse à venir. C'était l'une des raisons possibles pour lesquelles Ayanokôji l'avait quittée à savoir qu'il l'avait laissée pour une autre fille, Ichinose. En tant que terminale, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer à quel point Ayanokôji et Ichinose s'étaient rapprochés. Cela ne ressemblait pas à une simple amitié. Et elle était loin d'être la seule à le penser. Des rumeurs circulaient.

Ichinose — Moi ? Impossible. Aucune chance qu'il sorte avec moi.

La réponse qu'elle reçut fut curieusement formulée. Elle se rabaissait tout en mettant Ayanokôji sur un piédestal. Et pourtant, quel que soit l'angle sous lequel on les observait, ils formaient un duo parfait, peut-être même un couple idéal. Cependant, Karuizawa ne pouvait pas accepter ses paroles semblant manquer de sincérité. Elle tourna de nouveau son regard fuyant vers elle.

Karuizawa — Si tu caches la vérité juste pour me ménager...

Ichinose — C'est vraiment la vérité. Nous n'avons pas cette relation.

Karuizawa — Mais...

Pour elle, leur relation avait clairement changé d'où son insistance, prête à passer pour une forceuse. C'était une question qu'elle n'aurait jamais voulu poser, mais il le fallait. Saisissant l'intensité de la détresse dans les yeux hésitants de Karuizawa, Ichinose poussa un léger soupir.

Ichinose — Cela dit, on peut dire que ça y ressemble, hein ? Enfin, ce n'est pas le genre de relation auquel tu penses.

Karuizawa — Hein ? Je capte pas... Vous sortez ensemble, oui ou non ?

Ichinose — Non, vraiment pas. Absolument pas.

Karuizawa — Je vois... c'est donc comme ça...

La vertueuse Ichinose répondit avec une conviction inébranlable. Cela signifiait qu'elle ne mentait vraiment pas. Karuizawa pouvait au moins le croire. S'ils sortaient réellement ensemble, elle l'aurait sans doute dit, mais elle n'arrivait pas à s'en réjouir sincèrement. Ses sentiments étaient confus. Même s'ils ne sortaient pas ensemble pour l'instant, cela pouvait changer dès demain. Non... ils pouvaient même commencer à sortir ensemble aujourd'hui.





Pour Karuizawa, l'idée qu'Ichinose sorte avec Ayanokôji relevait du désespoir. Et pourtant, elle ressentait malgré elle un mince soulagement en son cœur. À cet instant, il lui restait encore une lueur d'espoir. Elle s'efforça d'en prendre conscience et de l'accepter mentalement. Pendant ce temps, Ichinose, debout à ses côtés, percevait le léger relâchement dans le cœur de Karuizawa.

Karuizawa était soulagée à l'idée qu'ils ne soient pas en couple. Et Ichinose l'avait compris. Une nouvelle émotion était née en elle au cours de leur échange. Un soupçon de malveillance s'était bel et bien éveillé, aussi faible soit-il. L'année dernière, lorsqu'elle avait compris ses sentiments amoureux pour Ayanokôji, Karuizawa était déjà sa petite amie. Elle avait pleuré, plus d'une fois, à la seule pensée de l'existence de Karuizawa.

Ichinose — Je comprends, c'est quelqu'un de merveilleux, hein ?

Karuizawa — ...

Ichinose — Mais je ne saisis pas... Pourquoi avoir rompu lui ?

Elle posa cette question en sachant pertinemment qu'Ayanokôji l'avait quittée.

Karuizawa — C'est que...

Elle ne pouvait pas lui avouer qu'elle avait été larguée. Elle le savait, et pourtant, elle ne voulait pas donner la moindre lueur d'espoir à Ichinose.

Karuizawa — T-Tu sais... À propos d'Ayanokôji-kun, il...

S'approcher de lui ne menait qu'à la souffrance. Elle voulait la prévenir. Mais alors qu'elle hésitait à poursuivre, Ichinose ouvrit les lèvres.

Ichinose — Il est peut-être différent des autres. C'est ça ?

Elle répondit comme si elle avait déjà deviné le fond de ses paroles.

Karuizawa — ...O-Oui.

Puisqu'au fond, c'était bien ce qu'elle voulait dire, elle ne put que hocher la tête, malgré un trouble certain. Ichinose, debout à ses côtés, semblait en savoir plus qu'elle ne le montrait sur les secrets d'Ayanokôji. Karuizawa le sentait intuitivement.

Ichinose — Merci pour le conseil, ou l'avertissement. Mais je vais bien.

Karuizawa — Comment tu peux dire ça avec autant d'assurance ?

Ichinose — Comment ? Je ne sais pas trop moi-même. Dis-moi, tu regrettes d'avoir rompu avec lui ?

Karuizawa — N-Non, pas vraiment... Ce n'est pas ça du tout...

Ichinose — Vraiment ? Ce n'est pas l'impression que tu donnes. Tu ne crois pas que vous auriez pu préserver une relation aussi importante si quelque chose avait été différent ?

Qu'importe la personne à l'origine de la rupture, il y avait forcément une raison pour que cela se termine ainsi. Et si ces éléments instables avaient été traités à temps, peut-être que le futur aurait été tout autre.

Ichinose — Ce n'est qu'une supposition, mais... peut-être que votre relation a pris fin parce que tu attendais quelque chose en retour ?

Ces paroles firent remonter à la surface les émotions que Karuizawa s'efforçait de contenir. Pourquoi devrait-elle se laisser juger ainsi par une étrangère ?

Karuizawa — Qu'est-ce que tu veux dire par « attendre quelque chose en retour » ? Je n'ai jamais demandé quoi que ce soit de ce genre...

Ichinose — Parce que quand on aime quelqu'un, on veut être aimé aussi, que ce soit réciproque. C'est à la fois douloureux et triste quand ça ne vient pas et ça concerne aussi l'amitié et la famille...

Karuizawa — Qu'est-ce que tu essaies de dire... ? C'est normal, non... ?

Ichinose — Ça l'est, en général. Mais peut-être que je suis différente.

Karuizawa — C'est impossible. Même toi, Ichinose-san... Si tu sortais avec quelqu'un, tu voudrais la même chose, pas vrai ?

Après un « je t'aime », on espérait entendre « moi aussi » en retour. Cet échange en apparence banal était ce qui donnait toute sa valeur à l'amour.

Ichinose — Quelqu'un ? Tu parles d'Ayanokôji-kun ?

Karuizawa — Non...

Ichinose — Tu le sais, pas vrai, Karuizawa-san ? Que j'aime Ayanokôji-kun.

Sans aucune gêne ni hésitation, Ichinose l'énonça clairement. Puis, après un court silence, elle reprit la parole avant que Karuizawa ne puisse réagir.

Ichinose — Je crois que je suis plus du genre à donner qu'à recevoir. J'ai envie de m'impliquer activement pour aider tous les membres de ma classe, mais je n'attends rien en retour. Je pense qu'Ayanokôji-kun ressent la même chose. Je n'ai pas besoin qu'on réponde à mes sentiments. Tant qu'on me laisse aimer, ça me suffit.

Karuizawa — ...Endurer ça... ce serait impossible...

Ichinose — C'est possible. Je crois que je l'ai déjà dit, mais ce n'est pas qu'une question d'amour. J'ai simplement envie d'être utile. Si quelqu'un autour de moi a des problèmes, j'ai envie de l'aider. C'est tout.

C'était sans aucun doute ce qu'elle ressentait. Un service désintéressé.

Karuizawa — C'est...

Pour Karuizawa, ce moment qu'elle vivait à présent n'était que cruauté et oppression. Et pourtant, en croisant le regard qu'Ichinose lui adressait, elle en fut certaine. C'était quelque chose que seules deux personnes amoureuses du même être pouvaient ressentir. Et comme celle qui s'était tenue la première aux côtés de cet homme, elle ne put s'empêcher de poser la question.

Karuizawa — Et si...

Ichinose — Hm ?

Karuizawa — Et si c'était moi... qui te demandais de l'aide, Ichinose-san... Tu m'aiderais ?

Karuizawa faisait naturellement partie de ces personnes dont Ichinose avait parlé un peu plus tôt. Du moins, elle aurait dû en faire partie. Qu'une rivale amoureuse comme elle demande de l'aide à Ichinose relevait de l'impensable. Pour Ichinose, ces mots durent résonner comme une surprise totale. Après un court silence, Ichinose esquissa un léger sourire.

Ichinose — Désolée. Je retire ce que j'ai dit tout à l'heure. Peut-être que je ne peux pas t'aider.

Bienveillance... Hypocrisie...

C'était une nouvelle manière de penser pour Ichinose, différente de toutes les autres facettes qu'elle avait montrées jusqu'ici.

Ichinose — Je n'ai pas le pouvoir d'aider tout le monde.

Il y avait des moments où il fallait faire des choix. Avant, si cent personnes avaient eu besoin d'aide, Ichinose aurait tenté de les aider. Même si elle n'avait la force d'en aider que cinquante, elle aurait visé trop haut. Et cela aurait signifié échouer à sauver même les cinquante qu'elle aurait pu secourir.

Dans ce cas, mieux valait ne pas viser aussi loin et sauver les cinquante dès le départ. Telle était désormais la nouvelle échelle de valeurs et de priorités d'Ichinose. Et parmi ces cinquante premières personnes, Karuizawa Kei ne figurait tout simplement pas.

Ichinose — Ah, au fait. Je ne te l'avais pas dit, mais si Ayanokôji-kun est assis sur ce banc, c'est parce que...

Elle s'exprima en souriant, les yeux baissés vers le regard fuyant de Karuizawa.

Ichinose — Il m'attend. On s'est donné rendez-vous à cette heure-là.

Incapable de répondre, Karuizawa ne put que baisser encore les yeux.

Ichinose — Ah oui, j'oubliais. S'il y a eu des événements importants entre Ayanokôji-kun et moi, un lien plus profond qui s'est tissé... S'il y a eu des choses qu'on ne pourrait pas dire aux autres... c'est venu après. Après qu'il t'a dit adieu, Karuizawa-san. Il n'y a rien entre nous qui devrait poser problème du coup. Alors, on peut continuer à être amies, pas vrai ? Il n'y a pas de raison que ce soit un souci.

Sur ces mots, Ichinose s'éloigna et appela Ayanokôji.

Celui-ci rangea son téléphone, se leva, et se mit à marcher aux côtés d'elle. Il avait sans doute remarqué que Karuizawa était restée immobile derrière un bref instant, mais cela n'alla pas plus loin.

Il ne tourna pas les yeux vers elle, ni ne changea d'expression. Le visage d'Ichinose, tourné vers Ayanokôji, rayonnait de bonheur. Quelque chose monta dans la gorge de Karuizawa. Elle quitta le chemin de l'école et alla se cacher dans les buissons. Sans que personne ne la voie.

1

Après la pause déjeuner, juste avant le début de l'examen spécial, la terminale B de Ryuen, baignait dans un climat de stress extrême. La plupart des élèves avaient passé presque tout leur temps à réviser dans l'unique but de grappiller ne serait-ce qu'un point de plus et d'éviter les représailles de Ryuen. Leur seul souhait, en vérité, était de ne pas être choisis parmi les cinq participants. Car s'ils étaient sélectionnés et perdaient, nul ne savait quel genre de traitement Ryuen leur réserverait. Les participants au combat en petit groupe étaient, en principe, informés à l'avance. Mais Ryuen, lui, n'avait rien dit.

Pas un mot. Pas même un nom. Jusqu'au moment du début de l'épreuve, tout le monde restait un candidat potentiel. Face à une stratégie aussi agressive, personne ne pouvait se permettre de relâcher la pression. Katsuragi, qui avait une vue d'ensemble des capacités académiques de la classe, constatait les progrès accomplis en moins de deux semaines. Bien sûr, des élèves comme Kaneda, Shiina ou lui, n'ayant pas peur des conséquences, n'avaient qu'une chose en tête : rapporter un maximum de points, qu'ils soient choisis ou non pour être représentants. Mais leurs visages restaient tendus. Ils savaient qu'ils étaient encore bien loin du niveau de leurs adversaires de la classe C.

M. Sakagami — Maintenant, je vais vous annoncer les noms des cinq élèves qui participeront dans la phase des petits groupes.

Sakagami, leur professeur principal, était le seul à avoir été informé la veille par Ryuen de l'identité des cinq sélectionnés.

M. Sakagami — Ishizaki Daichi. Yabu Nanami. Ibuki Mio. Kondô Reon et enfin Kinoshita Minori. Voilà les cinq représentants.

Une fois les noms annoncés, les élèves se regardèrent, incapables de contenir leurs réactions. Même s'il était impossible de deviner à l'avance qui allait être choisi, la composition du groupe semblait totalement incohérente, un choix que Ryuen aurait été absolument incapable de faire, en apparence. Parmi les participants se trouvaient plusieurs élèves parmi les plus faibles de la classe sur le plan académique, des élèves sans motivation, mauvais en études.

Notamment Ibuki, qui avait réussi à suivre un rythme convenable jusqu'au début de sa première, mais qui avait progressivement décroché, au point d'être au même niveau qu'Ishizaki. Voilà ce qu'était cette sélection. Et parmi les élèves qui auraient dû être prioritaires pour ce rôle, pas un seul nom n'avait été retenu. Tirant sa chaise, Tokitô repensa à tout le travail acharné fourni durant les deux dernières semaines, et reporta sa frustration sur Ryuen.

Tokitô — C'est quoi ce groupe ridicule, Ryuen ? Tu as déjà renoncé à la phase de combat en petit groupe ?

Le match de classe était déjà quasiment perdu d'avance. La seule manière de renverser cette issue, c'était de réussir l'exploit de remporter quatre victoires au sein des affrontements en petit groupe. Tous les élèves de la classe nourrissaient, même faiblement, l'espoir d'un tel miracle. Mais Ryuen répondit sans la moindre hésitation.

Ryuen — Oui, j'ai laissé tomber. Peu importe à quel point on élabore des stratégies, c'est perdu d'avance. T'es pas content ?

Tokitô — Ok, j'ai jamais cru qu'on pourrait gagner cet examen spécial en jouant franc jeu. Et si tu avais utilisé des points privés pour acheter des pénalités, j'aurais été furieux aussi. Cela dit, il n'y avait aucune raison de baisser les bras avant même d'avoir commencé. Tu crois qu'on a étudié comme des fous pendant deux semaines pour quoi ?

Ryuen — Pourquoi ? Pour ta foutue gueule.

Tokitô — Me cherche pas !

Les disputes entre Ryuen et Tokitô étaient devenues un spectacle quotidien. Sakagami, indifférent à leur échange, retira ses lunettes et se mit à en essuyer soigneusement les verres.

Ryuen — Hah ! Alors dis-moi, tu crois vraiment qu'on aurait eu une chance en y allant à fond ?

Tokitô — Il y avait une possibilité. Ils sont pas tous brillants. Peut-être qu'ils ont mis des gens capables de marquer à peine soixante points, de peur qu'on les cible avec des points de pénalité. Si on envoyait Kaneda ou Katsuragi contre eux, on avait peut-être une chance de gagner...

Ryuuen — T'es tellement loin de la réalité. Même un gosse le verrait.

Tokitô — C'est... peut-être. Mais malgré tout, il n'y avait pas de raison d'abandonner dès le départ !

Ryuuen — Pas de raison ? Si, justement. Sakagami, parmi les cinq que j'ai désignés, y en a qui ont reçu des points de pénalité ?

Sakagami — ...Aucun. Zéro.

Ryuuen esquissa un sourire mauvais en entendant cette réponse, convaincu d'avoir fait le bon choix.

Tokitô — Et alors ? Ça sert à rien de faire participer Ishizaki et les autres.

Ryuuen — Pas vraiment. L'équipe adverse n'a pas réussi à deviner l'identité des cinq. Ça veut dire qu'ils n'ont pas su lire mes intentions.

Le jour où il avait rencontré Ayanokôji, il avait organisé une réunion stratégique dans une salle de karaoké. À la fin, il avait rappelé Katsuragi pour annuler toutes les stratégies qu'il lui avait transmises jusque-là. Autrefois, il se serait jeté dans la bataille de front et aurait concentré tous ses efforts pour vaincre Ayanokôji. Puis, il aurait été surpassé par les stratégies supérieures de ce dernier, et probablement victime d'une contre-attaque.

Il avait compris qu'il fallait d'abord observer la situation. Dans un examen spécial aussi défavorable à sa classe, il n'existait aucune méthode viable pour contrer Ayanokôji. Foncer tête baissée n'aurait été qu'un pur acte d'inconscience. Ce qui importait désormais, c'était d'appuyer calmement sur les freins, et de garder le contrôle selon les circonstances. En d'autres termes, c'était une manière de se battre qu'Ayanokôji n'aurait pas pu prévoir.

L'adversaire allait s'attendre à ce que Ryuuen agisse toujours dans l'optique de remporter la victoire. Selon la situation, ils pouvaient même penser qu'il utiliserait ses points privés pour attaquer. Ayanokôji allait devoir réfléchir sérieusement pour espérer gagner. Mais au bout de ses réflexions désespérées, tout ce qui l'attendait, c'était une chose : personne ne pouvait lire dans ses intentions. Incapable de percer la stratégie de Ryuuen, qui avait préféré battre en retraite plutôt que d'affronter, Ayanokôji s'était montré ridicule, peinant à deviner les élèves choisis comme participants.

Il s'était trompé. Les cinq noms étaient complètement à côté de la plaque. C'était la réalité.

Katsuragi — Ryuuen, on dirait bien que tu as pris l'avantage en déjouant sa stratégie. Ils doivent être sous le choc.

Ryuuen — Kukuku, ça prouve simplement qu'il n'est pas tout-puissant. Comme pour dire que tout s'était déroulé selon son plan, l'attitude de Ryuuen agaça de nouveau Tokitô.

Tokitô — Même si tu arrives à le ridiculiser en déjouant ses prévisions comme ça, au final, ils s'en tireront très bien, non ? Ils doivent juste être contents qu'on les affronte avec une équipe pareille, remplie de crétins.

Ryuuen — Tous sauf Ayanokôji, du moins.

Tokitô — Il paraît qu'il fait beaucoup parler de lui avec son transfert complètement absurde... Mais Ayanokôji, sérieusement ? Il croit qu'il peut remplacer Sakayanagi comme leader ?

Tokitô parlait sans connaître les détails, et Katsuragi répondit aussitôt.

Katsuragi — En tout cas, Ryuuen en est convaincu. Et moi aussi. Je ne vais pas entrer dans les détails ici, ça n'aurait pas d'intérêt, mais pour l'instant, Ayanokôji est en train d'être mis à l'épreuve quant à sa légitimité en tant que leader. Le fait qu'il puisse ou non anticiper les pensées de Ryuuen sera un facteur déterminant à l'avenir.

Tokitô — Tu voulais donc qu'il se trompe sur toute la ligne ?

Ryuuen — Exact.

Tokitô — Même si ça peut marcher sur le long terme, là, c'est franchement abusé. On va peut-être perdre les sept duels et se faire plumer en points de classe...

Ryuuen — Ça n'arrivera pas.

Il se mit à rire tout en rejetant catégoriquement cette hypothèse, mais Tokitô, incompréhensif, fit claquer sa langue.

Tokitô — On va sûrement se faire écraser sur la phase des classes et les participants qu'on envoie pour les petits groupes sont nuls... C'est la défaite totale assurée...

Ryuuen — Tu crois ? Moi, j'ai lu les intentions d'Ayanokôji. Et si j'ai vu juste, ce crétin va même participer au combat en petit groupe, non ?

Katsuragi — Exact. Les cinq participants de l'autre camp sont, en premier, Ayanokôji Kiyotaka, en deuxième, Shimazaki Ikkei, en troisième, Fukuyama Shinobu, en quatrième, Sanada Kôsei, et en cinquième, Sawada Yasumi. Et... comme prévu, les points de pénalité que tu avais spécifiés ont bien été appliqués à Ayanokôji Kiyotaka : l'intégralité des cent points. Ce qui signifie que peu importe son score, il obtiendra zéro. Ils ne pourront remporter une victoire complète que si Ishizaki-kun, de son côté, fait également un zéro.

Tokitô — Quoi... ? Cent points de pénalité appliqués à Ayanokôji... !?

Ryuuen — Je te l'ai dit, j'ai lu dans ses intentions.

Même Ishizaki, qui n'avait rien d'un élève brillant, n'aurait pas zéro... sauf s'il rendait copie blanche. Mais bien sûr, Ishizaki ne ferait jamais une chose pareille. Autrement dit, même en perdant sur tous les autres duels, une victoire était garantie à 100 %.

Ishizaki — Je peux vraiment battre Ayanokôji !? Sérieux, c'est génial !

En ne regardant que le résultat, avec une victoire et six défaites, ils allaient probablement perdre. Mais cette unique victoire avait une valeur inestimable.

Katsuragi — J'étais perplexe en entendant le plan, mais c'est sûrement la meilleure solution pour éviter les risques. L'équipe adverse est composée uniquement d'élèves très doués sur le plan scolaire. On ignore qui, chez nous, a été ciblé avec des points de pénalité, mais il y a fort à parier qu'il s'agit de nos meilleurs éléments. C'était donc une bataille perdue d'avance.

Si des élèves de niveau similaire s'étaient affrontés, en fonction des duels et des circonstances, la classe B aurait pu arracher une ou deux victoires. Mais avec déjà deux défaites lors de la bataille de classe, leurs chances de

l'emporter restaient minces. Tokitô n'eut d'autre choix que de ravalier sa frustration en voyant les membres choisis par le camp adverse.

Ryuuen — Je vais au moins leur faire goûter le délice de la victoire. Mais toutes les précautions prises par Ayanokôji ont été inutiles. Le connaissant, ça ne m'étonnerait même pas qu'il ait fièrement annoncé ses prédictions avant l'épreuve.

Pour pouvoir prendre les rênes de la classe C, ce genre d'exploit était indispensable.

Katsuragi — Finalement, tu t'es vraiment moqué de lui.

Ryuuen — Grâce à ça, la classe C aura bien du mal à accepter Ayanokôji aussi facilement.

Retarder l'ascension d'Ayanokôji en tant que leader était une nécessité.

Pour pouvoir un jour l'affronter sur une scène parfaite et le vaincre, Ryuuen voulait lui prouver qu'il était capable de changer, de s'adapter, et de se battre avec souplesse, et lui montrer les résultats que cela pouvait produire.

Tout ce développement allait exactement dans le sens souhaité par Ryuuen.

2

Pendant ce temps, la classe de Horikita, la classe A, s'apprêtait elle aussi à vivre ce moment décisif. Il s'agissait d'un affrontement entre les terminale A et D. Bien que la classe d'Ichinose disposât d'un léger avantage numérique, la classe de Horikita conservait de solides chances de remporter les phases de combat de classe. Selon la manière dont chaque côté avait anticipé les sélections pour le combat en petit groupe et l'application des points de pénalité, tout pouvait encore basculer. La bataille s'annonçait serrée et intense. Et la tension monta encore d'un cran lorsque Chabashira reprit la parole.

Chabashira — Malheureusement... trois des cinq élèves que vous avez sélectionnés ont été visés par les pénalités adverses. Votre deuxième choix, Wang Mei-Yui, votre troisième choix, Yukimura Teruhiko et votre quatrième choix, Kôenji Rokusuke, recevront chacun une déduction de vingt-cinq points. En revanche, parmi les adversaires que vous avez pénalisés correctement, on trouve leur deuxième choix, Kanzaki Ryûji, et leur troisième, Tsube Hitomi, qui perdront chacun dix points.

Horikita — Trois élèves avec vingt-cinq points !? C'est énorme... !

La situation était effectivement critique. Une différence de vingt-cinq points suffisait presque à ramener un élève de niveau A face à un niveau D.

Yôsuke — Ils auraient utilisé des points privés ?

Chabashira — Malheureusement, le nombre exact de points de pénalité achetés par l'adversaire n'est pas communiqué. Tout ce que nous savons, c'est que trois personnes ont été visées.

Si vingt-cinq points de pénalité étaient appliqués à dix élèves, cela représentait un total de 250 points. En retirant les cent points de base fournis initialement, cela signifiait qu'ils avaient dû en acheter cent cinquante en plus, soit un coût total de 7,5M de pp. Même en supposant qu'ils n'aient ciblé que dix personnes, la somme nécessaire restait difficile à envisager. Dans ce cas, la pensée suivante s'imposa naturellement...

Sudou — Hé, Hirata. J'veux pas penser au pire, mais... ça pourrait vouloir dire qu'il y a eu une fuite, non ?

Sudou interpréta la situation et accepta la réalité qui se présentait à lui.

Hirata — Difficile à dire... mais seuls quelques-uns étaient au courant : les personnes avec qui j'ai échangé pour faire mon choix, les participants, et Horikita-san.

Pour désigner les cinq participants au combat en petit groupe, Horikita avait confié la responsabilité à Hirata, estimant qu'elle ne pouvait pas prendre de décision lucide. Il n'était pas du genre à décider seul, il avait donc échangé avec quelques personnes clés avant de désigner les cinq élus. Cela allait de soi, cette sélection était confidentielle pour éviter la moindre fuite.

Sudou — Alors c'est forcément l'un d'eux.

Hirata — Non... Je n'arrive pas à y croire.

Sudou — Mais regarde les noms visés. Personne ne choisirait Kôenji. C'est pas son genre de participer activement, et l'adversaire le sait...

Alors qu'il parlait, Sudou eut une idée soudaine.

Sudou — C'est Kôenji hein ? Tu les as bien prévenu à l'avance, non ?

Kôenji ne montra aucune réaction à cette accusation. Mais Hirata intervint rapidement pour rejeter cette hypothèse.

Hirata — C'est impossible. Je n'avais pas dit à Kôenji-kun que je l'avais choisi. Je lui avais simplement signalé qu'il pourrait être sélectionné.

Au cours des discussions, il avait été convenu que laisser Kôenji en dehors du combat en petit groupe dès le départ serait exactement ce que souhaiterait l'adversaire. Qu'il s'agisse d'Ike ou de Kôenji, il était essentiel d'évaluer sérieusement tous les candidats potentiels avant de faire un choix. Finalement, ils avaient estimé que choisir Kôenji prendrait l'adversaire par surprise. Kôenji n'obéissait aux ordres de personne, mais il s'était montré relativement sérieux lors des précédents examens écrits. Le combat en petit groupe n'était que le prolongement du combat de classe, et il ne demandait aucun effort supplémentaire aux élèves désignés.

Ils avaient donc supposé que Kôenji obtiendrait un score plutôt élevé, même sans s'impliquer particulièrement. Le fait qu'il ait été visé en tant que participant était totalement inattendu.

Sudou — Alors pourquoi ? Peu importe comment on voit les choses...

Kushida — Une fuite me paraît étrange vu que les deux autres n'ont pas été ciblés. S'ils savaient tout, aucune raison d'en épargner deux.

Kushida fit cette remarque à l'intention de Sudou, qui ne voulait pas entrer dans l'examen la tête pleine de soupçons.

Sudou — ...C'est vrai, maintenant que tu le dis...

Shinohara — Alors Ichinose-san aurait deviné ces trois personnes simplement par pure spéculation ? C'est impressionnant...

À cela s'ajoutait l'audace d'avoir infligé vingt-cinq points de pénalité à chacun. Beaucoup d'élèves, y compris Shinohara, avaient été surpris par cette méthode peu conventionnelle. Tous, sauf une.

Karuizawa — ...Je ne pense pas... que ce soit ça.

On aurait dit qu'elle se parlait à elle-même.

— Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire par là, Kei-chan ?

Depuis une place plus éloignée, Satô manifesta son incompréhension.

Karuizawa — Peut-être que ce n'est pas Ichinose-san qui a visé juste...

Elle s'interrompit un instant. Prononcer ce nom lui pesait. L'image de cette scène radieuse entre eux deux, ce matin-là, lui revenait en mémoire. C'est pour cela que Karuizawa parvint à une seule et unique conclusion.

Karuizawa — Ce serait pas Ayanokôji-kun... ?

Un camarade de classe, pas si lointain. À l'écoute de ce nom, Ike réagit avec une pointe d'agacement dans la voix.

Ike — Hein ? Pourquoi Ayanokôji ? Il est en classe C, quel est le rapport ?

Karuizawa — Mais pour la classe C aussi, on est des ennemis, non ?

Le regard vide d'émotion, Karuizawa fixa Ike.

Face à cette intensité inhabituelle dans ses yeux, Ike en eut le souffle coupé.

Hirata — Eh bien... peut-être...

En entendant les paroles de Karuizawa, Hirata eut l'impression que les fils emmêlés de cette situation commençaient peu à peu à se dénouer.

Hirata — C'est possible... Il a passé deux ans avec nous. Il comprendrait mieux que quiconque l'état de la classe et qui serait susceptible d'être choisi. Il savait que Kôenji-kun avait une attitude plutôt positive face aux examens écrits, donc ce n'est pas étonnant qu'il ait été visé.

Ike — Si c'est vrai, alors Ayanokôji est vraiment le pire... !

Hirata — Pas de conclusions hâtives. Que ce soit une fuite d'information ou une implication d'Ayanokôji-kun, ce ne sont que des suppositions. On n'a pas le choix : il faut jouer avec les cartes qu'on a en main.

Ils étaient déjà écrasés par le désespoir avant même le début de l'examen. Et pourtant, ils devaient surmonter ce handicap et gagner.

Horikita — Je suis désolée, tout le monde... C'est parce que... je n'ai rien pu faire...

Elle exprima ses regrets et s'excusa. Elle se haïssait profondément. Si elle avait été plus digne de confiance, peut-être que la situation aurait été un peu différente.

Hirata — On n'a pas encore perdu. Même en étant désavantagés, tant qu'on refuse d'abandonner et qu'on continue de se battre, on a encore une chance.

Sans céder à la panique, Hirata exposa calmement la situation.

Faire chuter leur moral à cet instant ne ferait que les affaiblir davantage. Ils ne pouvaient pas augmenter leurs points, mais en perdre, oui...

Peu après, Chabashira annonça le début de l'examen spécial.

3

L'examen spécial, qui s'était déroulé en début d'après-midi, était terminé, et l'heure de vie de classe pour la terminale D approchait. Les résultats devaient être annoncés le jour même, si bien que de nombreux élèves ne cachaient pas leur nervosité. Ichinose balaya lentement la classe du regard, observant attentivement les expressions de chacun, et sentit naître en elle une lueur d'espoir à l'idée d'obtenir de bons résultats

Ils n'étaient pas certains des phases de bataille de classe, mais en ce qui concernait les phases de petits groupes, l'application des points de pénalité avait dépassé toutes leurs attentes. Leurs chances de victoire, qui tournaient autour de 60%, avaient dû grimper au-delà des 70%, c'était, du moins, ce qu'Ichinose estimait.

Bien sûr, il ne fallait pas relâcher leur vigilance avant la fin. Il restait la possibilité que la classe de Horikita, malgré les multiples handicaps, ait obtenu de très bons résultats individuels, ou même dépassé les prévisions dans la bataille collective. Ils étaient donc partagés entre de grandes attentes... et une pointe d'anxiété. Cependant, dès l'instant où Hoshinomiya entra dans la salle, cette anxiété se dissipa aussitôt chez tous les élèves.

C'était un trait typique de Hoshinomiya, qu'on ne pouvait qualifier ni de qualité ni de défaut, qui rendait le résultat évident avant même qu'elle ne le prononce. Son visage s'était déjà visiblement détendu, et elle avait bien du mal à contenir sa joie. Rien que cela suffisait à tout révéler.

Hoshinomiya — Tout le monde, désolée pour l'attente. Les résultats de l'examen spécial sont arrivés, et je vais vous les annoncer !

Shibata — Ouais ! On a réussi !

Shibata leva les bras en signe de victoire, un peu prématurément.

Hoshinomiya — Hé, je n'ai encore rien dit, moi~ !

Shibata — Mais c'est évident, non ?! C'est bon, c'est bon, on a réussi !

En soulignant à quel point son comportement trahissait la bonne nouvelle, Shibata se mit à sautiller de joie. Mais les joues de Hoshinomiya restèrent détendues, souriantes.

— Shibata-kun est devenu sacrément joyeux ces derniers temps. Je veux dire, c'est pas un peu excessif ? On dirait un nouveau lui.

Kobashi et la personne assise devant elle, lizuka, commencèrent à chuchoter à propos de Shibata.

lizuka — Tu vois, avec cette peine de cœur... Il n'est pas en plein désespoir, mais peut-être qu'il fait le pitre pour ne pas craquer.

Kobashi — Ah~ Et c'est pas que Shibata-kun, hein ? Bon, on peut pas lui en vouloir~

lizuka — Tu te rends compte que Honami-chan a fait sa déclaration en public ? Eh, attends, est-ce qu'elle sort déjà avec Ayanokôji-kun ?

Kobashi — Je sais pas, mais ils viennent souvent à l'école ensemble ces derniers temps, donc peut-être bien.

lizuka — Hmm... Je veux dire, Ayanokôji-kun est cool, d'accord... mais quand même, réussir à séduire Honami-chan... Je me demande comment ça s'est passé entre eux.

lizuka jeta un regard à Ichinose, puis hocha la tête avec une certaine admiration.

lizuka — Chut, arrête de fixer comme ça, ils vont s'en rendre compte. Les garçons sont déjà tous tendus avec cette histoire. Mieux vaut éviter d'en rajouter.

Kobashi — Mais j'suis curieuse de savoir ce qui se passe avec Karuizawa-san, tout ça... J'devrais lui demander ?

lizuka — Pas question. Ce genre de truc, c'est... franchement malvenu.

Hoshinomiya — Bon, tout le monde, concentrez-vous un peu sur les résultats~

Alors que les bavardages s'intensifiaient, Hoshinomiya intervint doucement et se racla la gorge. Puis, elle utilisa sa tablette, et les résultats s'affichèrent.

Classe A vs Classe D

Combats en classe complète

Classe A : 2633 points | Classe D : 2712 points

La classe D remporte la bataille de classe

Combats en petits groupes

1. Sudou Ken — 66 pts vs. Himeno Yuki — 69 pts
2. Wang Mei-Yui — 82 pts (−25) vs. Kanzaki Ryûji — 75 pts (−10)
3. Yukimura Teruhiko — 84 pts (−25) vs. Tsube Hitomi — 77 pts (−10)
4. Mori Nene — 69 pts vs. Kobashi Yume — 68 pts
5. Kôenji Rokusuke — 72 pts (−25) vs. Beppu Ryôta — 71 pts

La classe D remporte 4 duels sur 5

Classe B vs Classe C

Combats en classe complète

Classe B : 2327 points | Classe C : 2880 points

La classe C remporte la bataille de classe

Combats en petits groupes

1. Ishizaki Daichi — 40 pts vs. Ayanokôji Kiyotaka — 100 pts (−100)
2. Yabu Nanami — 47 pts vs. Shimazaki Ikkei — 81 pts
3. Ibuki Mio — 43 pts vs. Fukuyama Shinobu — 79 pts
4. Kondou Reon — 47 pts vs. Sanada Kôsei — 83 pts
5. Kinoshita Minori — 50 pts vs. Sawada Yasumi — 80 pts

La classe C remporte 4 duels sur 5

Les deux leaders, Horikita et Ichinose, s'étaient doutées qu'elles seraient visées par les points de pénalité, et avaient donc choisi de ne pas participer aux combats en petit groupe. La classe A avait opté pour une stratégie mêlant très bons élèves avec ceux ayant un niveau plus modéré, avec des combinaisons inattendues comme Sudou et Kôenji.

À l'inverse, la classe D avait surtout sélectionné des participants légèrement au-dessus de la moyenne de leur propre classe. Si l'on s'en tenait aux résultats bruts, les deux classes les mieux classées avaient essuyé une défaite, mais la victoire de la classe D ne s'était pas jouée à une large avance. Peu auraient qualifié cela de victoire facile.

Amikura — C'était flippant, mais je suis contente qu'on ait acheté les points de pénalité.

Ichinose acquiesça avec un léger sourire face au ton joyeux d'Amikura. En plus des trois élèves ciblés avec justesse parmi les participants au combat en petit groupe, vingt-cinq points de pénalité avaient également été assignés à Hirata Yôsuke et Kushida Kikyô. Cela signifiait que la classe d'Ichinose avait dû déboursier 1,25M de pp de sa poche pour obtenir les points nécessaires.

C'était une somme conséquente, mais répartie sur quarante personnes, chacun n'avait eu à payer que 31250 pp, ce qui restait raisonnable. Et comme leur revenu mensuel allait augmenter de 10000 pp grâce à leur victoire, ils pourraient récupérer leur investissement en quatre mois environ.

Ichinose — Félicitations à tous ! Il fallait absolument qu'on batte la classe A, et on l'a fait avec brio !

Même c'était attendu, la classe explosa de joie une fois la victoire confirmée.

Amikura — On a réussi, Honami-chan ! On a gagné, on a gagné !

Les filles à proximité se joignirent à son enthousiasme et célébrèrent la nouvelle en chœur avec leur professeur.

Ichinose — Ouf. Quel soulagement. J'ai l'impression qu'un poids vient de se lever de mes épaules.

Elle partagea sa joie avec Shiranami, assise à côté d'elle, et se tapèrent dans la main. Devant ces visages rayonnants, Hoshinomiya, hocha la tête, satisfaite.

Mlle. Hoshinomiya — Oui, oui. En tant que prof principal, je suis très satisfaite du résultat. Bon, on a encore un gros écart à combler, alors restons concentrés. Continuons de bosser dur~.

— Au fait... Je croyais qu'Ayanokôji était le seul à avoir perdu, mais en fait, il a obtenu un score parfait à ce test !?

— Y'avait des questions super dures, non ? J'avais pas capté des trucs.

Alors que la surprise gagnait la salle, Kobashi et Iizuka échangèrent un regard. Une idée venait de leur traverser l'esprit : « *C'est donc pour ça !* »

Iizuka — Le garçon discret, beau gosse, qui cachait ses capacités... Ah, voilà pourquoi, Kobashi-san...

Kobashi — Voilà pourquoi, Iizuka-san... C'est sûr, c'est pour ça... Honami-chan savait...

Les deux amies joignirent leurs mains, interprétèrent la situation à leur manière, et hochèrent la tête avec des yeux brillants. Ignorant totalement leur échange, Ichinose sortit son téléphone et envoya un message à Ayanokôji.

Ichinose — *Obtenir un score parfait, c'est vraiment impressionnant. Dommage que certains points de pénalité aient été gaspillés, mais je suis contente que la classe C ait pu gagner. Notre victoire, à nous aussi, c'est grâce à toi, Ayanokôji-kun. Comme prévu, Kôenji-kun s'est bien présenté, et Horikita-san n'a pas participé. Merci infiniment.*

A peine le message envoyé, il fut lu. Et aussitôt, une réponse arriva.

Ayanokôji — *C'est parce que tu as eu le courage de me faire confiance que vous avez gagné.*

Ichinose ne put s'empêcher de sourire face à une réponse aussi humble.

Cependant, comme ils étaient encore techniquement en cours, elle décida de ne pas poursuivre la conversation et éteignit aussitôt son téléphone.

4

Mashima-sensei avait terminé d'annoncer la victoire de la classe C et avait quitté la salle. Normalement, les élèves auraient commencé à se lever et à rentrer chez eux, mais cette fois, personne ne semblait pressé de quitter la classe. Le premier à se lever fut Shimazaki. Ou plutôt, il serait plus juste de dire qu'il attendait simplement le bon moment pour bouger.

Il se leva en silence de sa chaise et se dirigea droit vers mon bureau, sans la moindre hésitation. Plusieurs élèves commencèrent aussi à bouger, intrigués par ce qu'il se passait. Le visage de Shimazaki, tandis qu'il approchait, ne laissait aucun doute : il était fermé, grave.

Shimazaki — Ayanokôji. Tu sais très bien ce que je veux dire, pas vrai ?

Il désigna l'écran qui affichait encore les résultats de l'examen spécial.

Shimazaki — Tu t'es trompé sur tous les participants. Pour un premier coup d'éclat, c'est raté.

Hashimoto — Du calme, Shimazaki. On a remporté l'examen, alors au final, ça revient au même, non ?

Hashimoto s'interposa en hâte Shimazaki et moi, mais ce dernier le repoussa sans ménagement.

Shimazaki — Je te l'avais dit avant l'épreuve, non ? Cette fois, on ne jugerait pas la réussite à la victoire de la classe.

Moi — Si je me souviens bien, on devait évaluer la précision des points de pénalité attribués.

Shimazaki — J'attendais que tu en devines au moins deux... J'espérais secrètement que tu en aurais trois...

Hashimoto — Les gagnants ont raison, les perdants ont tort. Disons qu'on en reste là, d'accord ?

Hashimoto tenta une nouvelle fois de calmer les choses, visiblement encore troublé par ce qui s'était passé.

Shimazaki — Désolé, mais il en est hors de question. J'ai bien l'intention de clarifier les choses ici et maintenant.

Moi — Alors parlons-en tous les trois. Pas besoin d'exposer nos différends devant toute la classe.

Alors que Shimazaki serrait le poing, prêt à rejeter cette proposition, la porte de la salle s'ouvrit brusquement. Le bruit inattendu interrompit les paroles et détourna l'attention de tous.

— Yo, vous occupez pas de moi.

Ryuuen ouvrait la marche lorsqu'il pénétra dans la salle de classe sans autorisation, suivi de son groupe habituel : Ishizaki, Ibuki et Albert.

Shimizu — Hé, c'est quoi ce squat !

Alors que ce groupe imposant faisait irruption dans la pièce, Shimizu, assis au premier rang près de la porte, tenta courageusement de se lever pour intervenir, mais une silhouette massive lui barra aussitôt le passage. Écrasé par la pression, Shimizu se rassit aussitôt.

Pendant que la scène se déroulait près de la porte, Sawada, une élève qui écoutait la conversation entre Shimazaki et moi, se retrouva involontairement sur le chemin de Ryuuen. Ne trouvant pas le bon moment pour se retirer, elle resta figée. Ryuuen l'écarta sans ménagement en lui saisissant l'épaule.

Sawada — Kyaa !?

Elle poussa un petit cri et vacilla, basculant contre un bureau, parvenant de justesse à se rattraper avec les mains. Même si la chute n'était pas violente, le geste brutal de Ryuuen glaça immédiatement toute la classe. L'atmosphère donnait l'impression qu'une bagarre pouvait éclater là, en plein jour, au beau milieu de la salle.

Hashimoto — On est déjà occupés ici, tu sais ? Tch, j'ai qu'un seul corps, moi...

Ne pouvant abandonner Shimazaki, qui s'approchait de moi les poings serrés, Hashimoto soupira, frustré de ne pas pouvoir se dédoubler pour gérer deux problèmes à la fois. Il lança un regard d'appel à l'aide à Kitô, qui se trouvait non loin de Sawada, mais ce dernier ne bougea pas d'un pouce, se contentant d'observer la scène en silence, assis à sa place.

Hashimoto — Pourquoi y a si peu d'alliés... ?

Décidé à agir, Hashimoto se plaça seul entre Shimazaki et Ryuuen.

Ryuuen — J'suis venu jusqu'ici pour parler au vainqueur, pousse-toi.

Souriant avec arrogance, Ryuuen ignore totalement Hashimoto et continua d'avancer vers moi.

Morishita — J'en prends la responsabilité. Abattez-le immédiatement.

Quelqu'un derrière moi murmura cette absurdité, mais il était évident qu'elle n'assumerait rien du tout. Je décidais donc de l'ignorer.

Moi — Épargne-moi ça, Ryuuen. Je n'ai pas le temps aujourd'hui.

Ryuuen — Et alors ?

Moi — Je ne m'attendais pas à ce que tu comprennes, mais bon...

Alors que Ryuuen avançait vers Hashimoto, il lui attrapa l'épaule exactement comme il l'avait fait avec Sawada. Hashimoto hésita un instant, se demandant s'il devait riposter, mais Ryuuen le repoussa sans ménagement et força le passage pour s'approcher de moi. Hashimoto avait sans doute compris qu'il ne pouvait pas se permettre de frapper en premier.

Ryuuen — Alors ? C'est officiel, maintenant ? C'est toi qui prends la tête de la classe C, Ayanokôji ?

Moi — D'après Shimazaki, ce n'est pas le résultat qui comptait, mais ma capacité à désigner les bons élèves à pénaliser dans les combats en petits groupes. Malheureusement, je n'ai identifié aucun des participants que tu avais choisis.

Les résultats s'affichaient toujours à l'écran, prouvant que je m'étais trompé sur les cinq élèves.

Ryuuen — Eh bien, voilà qui est embêtant. Pas étonnant que l'ambiance soit aussi morose malgré la victoire de ta classe. Mais j'imagine que tu ne comptes pas te chercher d'excuses du genre « *Qui aurait pu croire qu'il allait aligner une bande d'abrutis* », hein ?

Ibuki — C'est qui que tu traites d'abrutis ?

Ishizaki — Heu, nous deux, non ? Ibuki et moi.

Il pointa tranquillement son doigt vers lui-même, puis vers Ibuki.

Ibuki — Je sais ! Mais il était pas obligé de le dire en face, débile !

Ishizaki — Ah, donc tu savais qu'il parlait de toi. Puis d'abord, on est derrière lui, pas en face.

Ibuki — La ferme !

Elle lui décocha un violent coup de pied aux fesses, mais Ryuuen, ignora leur numéro.

Ryuuen — Donc, tu n'as pas été reconnu comme leader cette fois. Dommage pour toi.

Hashimoto, que Ryuuen avait écarté un peu plus tôt, revint s'interposer.

Hashimoto — Arrête de tirer des conclusions hâtives. Peu importe la manière, on a gagné l'examen spécial. C'est justement pour ça qu'on discutait des projets à venir avec Shimazaki et les autres. Pas vrai ?

Il lança un regard implorant, suppliant presque qu'on lui donne raison... juste cette fois. Mais... Shimazaki ne hocha pas la tête.

Shimazaki — Je vous l'ai dit, cet examen spécial était censé être une victoire facile. Les épreuves écrites sont notre point fort. Gagner ou perdre n'a aucune importance ici. Ce qui compte, c'est de savoir si Ayanokôji a été capable d'assigner correctement les points de pénalité aux participants. Et le résultat global est sans appel.

En effet, malgré les handicaps, notre score total pour la bataille de classe dépassait largement ceux des trois autres classes.

Hashimoto — Mais Shimazaki, c'est...

Hashimoto tenta d'intervenir, mais Ryuen le coupa sèchement.

Ryuen — Kukuku. Je vois. Tu as l'air bien occupé, en effet. On dirait que la célébration pour l'ascension d'Ayanokôji devra attendre.

Satisfait d'avoir saisi la situation, Ryuen fit demi-tour avec un sourire en coin. Hashimoto, de son côté, claqua discrètement de la langue. Mais à cet instant, il voulait probablement surtout que les fauteurs de troubles quittent la salle. Ryuen semblait en avoir fini avec ses vérifications, et normalement, personne ne l'aurait retenu. Personne, sauf moi.

Moi — Ryuen. Si c'est vraiment ta façon de voir les choses, tu ne trouves pas que tu manques un peu de discernement ?

Ryuen — Hein ? Je manque de discernement, tu dis.

Il s'arrêta net, ne comprenant pas le sens de mes paroles. Il se tourna vers moi.

Moi — Si tu ne comprends pas, demande à Shimazaki de finir.

Le rire de Ryuen s'interrompit aussitôt. Son regard devint acéré alors qu'il se tourna vers Shimazaki, resté tout près.

Hashimoto — Ayanokôji, tu pourrais pas attendre qu'il parte pour ça ?

Hashimoto, qui sentait que la tournure que prenaient les choses n'annonçait rien de bon, tenta de calmer le jeu à voix basse. Mais je refusai. Shimazaki, qui avait brièvement reculé comme s'il avait été fixé par un serpent, prit une grande inspiration, puis releva la tête.

Shimazaki — Très bien. Ayanokôji. Je ne suis pas venu pour me plaindre. Y a beaucoup de choses qui me déplaisent, franchement... mais malgré tout, je suis venu te reconnaître en tant que meneur de cette classe.

Ses paroles étaient une reconnaissance. Naturellement, Ryuen et Hashimoto ne comprirent pas pourquoi Shimazaki venait de dire une chose pareille.

Ryuen — Hein ? C'est quoi ce délire ? Ce type n'a même pas été foutu de deviner mes participants. T'as pas dit que c'était là-dessus que tu jugeais ses compétences ? En plus, il a participé de son plein gré au combat en petit groupe et s'est mangé une énorme pénalité de ma part. Il a fini avec zéro point ce qui vous a coûté la victoire totale.

Non seulement je n'avais pas été capable de percer ses choix, mais en plus, ils avaient bien anticipé les nôtres, le pire scénario possible. Conscient de cela, Hashimoto, resté en retrait jusque-là, tenta à son tour de calmer Shimazaki.

Hashimoto — C'est vrai que si Ayanokôji n'avait pas participé, on aurait eu une vraie chance de décrocher une victoire totale. Mais... après avoir vu ces résultats...

Shimazaki laissa échapper un petit rire et tourna à nouveau les yeux vers l'écran toujours allumé. Ryuen suivit du regard, sans pour autant ressentir la moindre gêne en regardant les résultats. La classe C avait remporté six duels sur sept. Une victoire qu'il avait lui-même offerte. Dans les combats en petit groupe, je n'avais deviné aucun de ses participants. J'avais moi-même pris part à l'épreuve, subissant toutes les pénalités. La victoire complète leur avait échappé. C'était exactement le résultat que Ryuen avait visé, planifié. Mais ce que je voulais souligner n'avait rien à voir avec ça.

Ryuen — J'vois toujours pas.

Face à sa demande de clarification, je pris la parole à la place de Shimazaki.

Moi — La clé de la victoire, c'est le combat en petit groupe. C'est vrai qu'il est important de deviner les élèves sélectionnés, et c'est donc logique que la classe C base son évaluation là-dessus. Mais si l'adversaire ne prend pas l'examen au sérieux, alors il n'y a rien à deviner. Même si j'avais pu prédire la présence d'élèves comme Ibuki ou Ishizaki, il n'y avait aucun intérêt à leur attribuer des points de pénalité.

Ryuen — Hah. En temps normal, ouais, je veux bien. Mais là, c'était justement ça, le but. Le cœur de l'épreuve. T'étais censé lire dans mes choix. Même en te plantant sur toute la ligne, t'avais de grandes chances de nous faire gagner. Donc si t'as échoué, ça montre que ta classe n'a pas besoin de toi comme leader pour tenir debout.

Moi — Ce que je devais vraiment deviner, ce n'était pas ta sélection absurde après avoir volontairement cessé de réfléchir, mais l'essence même de ta stratégie. Est-ce que l'adversaire affrontera l'épreuve de front ? Comment va-t-il combattre ? Et comment devons-nous réagir ? Voilà ce qui comptait.

Ryuuen ne raterait pas une occasion précieuse de m'affronter directement. Mais dans une épreuve académique, ses chances étaient minces. Allait-il investir massivement pour espérer l'emporter ? Ou allait-il abandonner ? C'était ça, l'enjeu véritable. Et j'avais prédit que Ryuuen choisirait de se retirer de la bataille tout en tentant d'infliger des dégâts à ses ennemis. Renoncer sciemment à un point faible, une décision qui pouvait sembler sage à première vue. Mais la véritable bataille aurait lieu les deux prochains trimestres. C'est pourquoi il voulait retarder au maximum ma prise de pouvoir. Il voulait différer la prise de conscience collective que j'étais le mieux placé pour assumer ce rôle. Mais au fond, tout cela n'était qu'une stratégie passive née de la peur.

Moi — Shimazaki. Après ce résultat... que penses-tu de ma présence dans cette classe ?

Shimazaki — Honnêtement ? T'es bien plus impressionnant que ce que j'imaginai. Pas étonnant que Hashimoto compte sur toi.

Ryuuen — Hein ?

Plutôt que de lui reprocher son échec, Ryuuen fronça les sourcils en entendant ces paroles de reconnaissance.

Shimazaki — Réfléchis, Ryuuen. Dans cet examen écrit, même les élèves qui ont un A en aptitude académique, le même niveau qu'Ayanokôji, peinaient à atteindre les 80 points. J'en fais partie. Mais lui, il a obtenu un score parfait. Il y avait des questions vraiment difficiles... Que ça me plaise ou non, je dois le reconnaître.

Shimazaki, fier de ses capacités, ressentait une chose qu'il ne pouvait nier.

Ryuuen — Et alors ? Ça change quoi qu'il soit meilleur à l'écrit ?

Shimazaki — C'est justement ça, le cœur du sujet. Au fond, ce qu'on voulait savoir, ce n'était pas s'il serait capable de percer les choix de l'adversaire pour le combat en petit groupe ou quoi que ce soit. Ce qu'on voulait vraiment évaluer, c'était sa force. S'il était l'homme capable de sauver cette classe après la chute de Sakayanagi. Et... maintenant que j'ai tout expliqué, je me rends compte encore une fois qu'il a fait le meilleur choix possible pour mener la classe à la victoire, sans se laisser distraire par mes exigences absurdes.

Avec les paroles de Shimazaki, les sens engourdis de Ryuen commencèrent peu à peu à se mouvoir.

Shimazaki — Ce n'est pas juste parce qu'il a obtenu cent points. Le fait qu'un type aussi dangereux que toi se soit concentré uniquement sur lui, c'est ce qui est vraiment impressionnant. Normalement, tu ne miserais pas cent points de pénalité sur une seule personne. Vingt ou trente auraient suffi pour garantir une certaine marge.

Ryuen avait anticipé ma participation au combat en petit groupe. Il savait que je chercherais à démontrer ma valeur. Il avait alors opté pour une approche qui permettait de préserver ses points privés tout en limitant les risques. La défaite de sa classe n'était pas un prix négligeable à payer, mais si j'avais échoué dans le combat en petit groupe et empêché une victoire complète, cela aurait sérieusement nui à ma capacité de manœuvre au sein de la classe C.

« Je ne laisserai pas Ayanokôji l'emporter. Je saboterai leur victoire parfaite en y apposant l'étiquette de sa défaite. » Telle était l'idée qui l'avait mené à m'imposer la pénalité maximale de cent points. Autrement dit, une démonstration claire du plus haut degré de prudence, perceptible aux yeux de tous. La lecture de Ryuen était juste, mais inutile car prévue. Je m'étais engagé dans le combat en petit groupe en supposant que je perdrais, justement pour mettre en évidence la pénalité écrasante qu'il avait placée sur moi.

Moi — Tu as bien étudié mes capacités, mais la majorité de la classe C ne savait rien de tout ça. Ils ignoraient jusqu'à quel point je pouvais performer dans ce genre d'examen, ou à quel point tu étais sur tes gardes face à moi. J'ai simplement choisi les cinq meilleurs éléments académiques de la classe C. Une stratégie des plus ordinaires. Mais j'avais prévu que tu choisirais tes participants de manière non conventionnelle, et que tu m'imposerais les pénalités. Il ne me restait plus qu'à prévoir un plan de secours, au cas où les choses tourneraient mal. Attribuer les pénalités à des élèves brillants comme Katsuragi, Hiyori ou Kaneda, c'était la meilleure manière d'augmenter nos chances de victoire. Il n'y avait pas besoin de faire plus.

Même si j'avais deviné juste les participants, est-ce que cela aurait vraiment suffi ? Certains se seraient dit que ce n'était qu'un coup de chance.

Et bien sûr, une stratégie qui repose sur le hasard ne peut pas être parfaitement anticipée dès le départ. Il n'y avait aucune raison de prendre un pari risqué. Mais le résultat, lui, était incontestable. Et il fut transmis par Shimazaki à mes camarades, les uns après les autres.

Shimazaki — Ryuen... non, vous tous, vous ne regardiez que la victoire ou la défaite. C'est logique, mais moi, je visais aussi autre chose. La vérité, c'est qu'Ayanokôji Kiyotaka est tout sauf ordinaire. Il a prouvé qu'il pouvait produire des résultats exceptionnels, et qu'il était surveillé de près par un leader comme toi. Ce n'était pas nécessaire d'aller aussi loin, mais je cherchais quelque chose que tout le monde puisse constater. Regardez l'écran : une seule défaite dans les combats en petit groupe. Et pourtant, personne ne peut dire que c'est son niveau scolaire qui en est la cause. Cette défaite ressort de manière... très inhabituelle.

Hashimoto — Haha, pas de doute. On a la preuve de sa menace.

Hashimoto, qui avait observé cet examen spécial plus attentivement que quiconque, esquissa un sourire crispé. Si je n'avais pas participé, personne n'aurait su combien de points de pénalité m'avaient été attribués. C'est pour ça que ma participation avait tout son sens. Ryuen et les siens étaient venus en fanfare pour voir comment j'allais réagir. Mais même ça... tout était prévu dans mon plan. Tout s'était déroulé comme prévu, du début à la fin. Ryuen avait agi avec une prévisibilité parfaite.

Moi — Ryuen, c'est vraiment cette conclusion que tu voulais ?

Les autres élèves de la classe C le fixèrent d'un regard noir, lui, l'intrus. C'était moi qui étais censé être acculé sur son territoire... et pourtant, tout s'était retourné contre lui.

Ryuen — C'est comme ça, hein... ? Faites-vous plaisir.

Ryuen tourna les talons après avoir dit ce qu'il avait à dire, quittant la salle de classe de la classe C en silence. Albert, le dernier à sortir, referma la porte derrière lui, et aussitôt, des acclamations de joie éclatèrent dans la pièce.

Après avoir vu leur adversaire repartir la tête basse, la classe ne put contenir sa jubilation. Ce spectacle avait été des plus rafraîchissants.

Hashimoto — C'est donc ça la fin que tu visais ? Tu avais tout prévu depuis quand, exactement ?

Moi — Depuis le début. L'information, ce n'est pas seulement quelque chose que l'on collecte. Puisqu'elle circule, autant l'utiliser à notre avantage. Tu te souviens du moment au café, quand on parlait de l'examen spécial avec Morishita ? Quand ces deux seconde envoyés par Ryuuen sont venus écouter discrètement ?

Hashimoto — Ah, ouais. J'avais trouvé ça impressionnant que tu les repères si vite.

Moi — Vous étiez en train de discuter sérieusement, Morishita et toi, sur le fait qu'il me faudrait identifier deux ou trois participants au combat en petit groupe pour être reconnu par la classe. Cette conversation a été enregistrée par ces « sbires » envoyés par Ryuuen, et transmise directement à ses oreilles. Et ce n'est pas tout, ils surveillaient aussi Shimazaki et les autres.

Ryuuen n'aurait jamais laissé passer une information aussi précieuse.

Hashimoto — Donc tu t'en es servi, mais...

Moi — Même quand j'ai dit que je connaissais toutes les données sur les seconde, Morishita avait des doutes sur le fait qu'ils aient vraiment reçu des consignes de Ryuuen, non ?

Hashimoto — Oui, ça manquait un peu de fondement.

Moi — Il y a une chose que je n'avais pas encore révélée. Depuis la cérémonie d'ouverture jusqu'à l'annonce de l'examen spécial, j'avais confié une mission bien précise à quelqu'un concernant les seconde.

Hashimoto — « Concernant les seconde » ? Qui donc ?

Moi — Comme tu peux t'en douter, Ryuuen gardait un œil sur Hashimoto et d'autres qui s'occupent de la collecte d'informations dans la classe C. Bouger de manière imprudente, c'était risquer de révéler ses intentions.

Mais il y a une autre personne, d'une autre classe, capable de communiquer naturellement, de gagner rapidement la confiance de nos kôhai et de leur soutirer des informations en toute fluidité.

Hashimoto — C'est Ichinose Honami, pas vrai ?

Moi — Exact. Ces seconde avaient été approchés par des élèves de la classe de Ryuen et avaient accepté de coopérer en échange de points privés. Le tout avait été vu et entendu par d'autres seconde. Ils n'avaient pas encore noué de liens assez solides pour se couvrir mutuellement. C'était une information précieuse, qu'on n'aurait normalement jamais pu obtenir aussi facilement.

Hashimoto — C'est pour ça que tu as tout de suite compris que ces deux-là venaient pour nous espionner.

Chaque élément se liait parfaitement aux autres, rendant l'ensemble de plus en plus facile à décoder.

5

— Euh, Ryuuken-san, écoute... MHFMMGMF !

À peine sortis de la salle, Ibuki plaqua une main sur la bouche d'Ishizaki pour l'empêcher de parler, stoppant net leur avancée. Ryuuken, marchant seul en tête, ne remarqua pas que ses camarades s'étaient arrêtés. Dès le départ, tout le monde, pas seulement Ryuuken, savait que ce serait un affrontement difficile. Il avait volontairement choisi de se battre à armes égales dans un domaine où sa classe était faible, avec quasiment aucune chance de l'emporter. Il visait donc autre chose : prendre l'avantage à long terme par des moyens détournés, en humiliant Ayanokôji et en retardant son ascension en tant que leader.

Mais son plan avait échoué de manière lamentable. Ayanokôji avait vu clair dans ses intentions. Tout avait été vain. C'était comme s'il s'était battu contre un adversaire... qui n'était même pas là. Il avait surestimé son ennemi, cru à tort qu'il ferait preuve de stratégies complexes et d'un raisonnement bien plus poussé pour cet examen. Mais en y regardant de plus près... ce n'était rien d'extraordinaire. Ayanokôji n'avait rien fait de spectaculaire. Et pourtant, il avait réussi à imposer sa singularité à sa classe... et à toute la promo.

Il était seul à avoir obtenu un score parfait, et il avait anticipé la prudence extrême de Ryuuken en encaissant sciemment une pénalité de cent points. Il avait même orchestré une entrée en scène triomphale en salle de classe. Non... c'est peut-être ça, justement, qui rendait la chose si extraordinaire.

Ryuuken — Il rend fou, ce mec ! C'est pas humain...

Ayanokôji avait lu en lui dans tous les domaines. Il avait même prévu la flexibilité que Ryuuken avait tenté d'introduire. Sans s'en rendre compte, il donna soudain un coup de poing dans le mur du couloir. Son corps avait réclamé, de lui-même, une punition. Un exutoire. Il lui fallait une douleur physique pour étouffer sa frustration. L'écart en points entre les classes s'était réduit... mais il restait en tête. Si le prochain examen spécial ne portait pas sur l'écrit alors peut-être... juste peut-être... il aurait encore une chance.



@Satoshi



Chapitre 8

Alliés et ennemis

(Horikita)

Qui était responsable de la défaite de la classe A ?

C'était un fait qui avait été indéniable dès le départ. Cette responsabilité m'incombait car on m'avait confié le rôle de leader et je n'avais pas su me remettre du choc du transfert d'Ayanokôji, incapable de formuler ne serait-ce qu'une simple stratégie.

Peut-être que si j'avais pu en mettre en place une ou deux stratégies efficaces, nous aurions eu une chance...Ou bien nos résultats paraissaient serrés, alors qu'en réalité, il s'agissait d'une défaite écrasante ?

Après les cours, je me trouvais dans la salle de classe déserte de la classe A. Je restais seule dans cet endroit, incapable de trouver la moindre réponse. Après notre défaite, personne ne m'avait vraiment blâmée. C'était même le contraire, tout le monde m'avait réconfortée en disant qu'il y aurait une prochaine fois.

Cependant, les réconforts chaleureux de Sudou et des autres ne m'atteignirent pratiquement pas. Je ne me souvenais même plus de ce qu'ils avaient dit exactement. Je n'arrivais pas à m'en rappeler. Et avant même que je ne m'en rende compte, j'étais restée assise là, l'esprit totalement vide, restant sur ma chaise jusqu'à ce que je sois la seule

Depuis la salle de classe plongée dans la lumière du crépuscule, je regardai soudainement par la fenêtre. Ce fut alors là que je réalisai que le soleil était sur le point de se coucher.

Horikita — Je devrais rentrer...

Sans réfléchir, je me levai et me dirigeai vers la porte. Je me rendis compte que j'avais oublié mon sac alors je retournai à ma place le chercher. Puis, je marchai dans le couloir désert et me dirigeai vers le hall d'entrée.

Qu'est-ce que je fais ici ?

Quel est mon but en ce lieu ? Un intense sentiment de solitude m’envahit.

Je deviens inutile... désespérément inutile...

Est-ce que je pourrai me relever d’ici demain ?

Est-ce que je pourrai recommencer à avancer après-demain ?

Je ne savais pas.

Je ne savais plus rien.

J’étais bloquée dans une boucle.

Je mis mes chaussures, sortis à l’extérieur et me mis en marche.

...Revenons à la maison.

Quoi qu’il en soit, je voulais retourner au dortoir et m’allonger sur mon lit.





Soudainement, mes pensées furent interrompues et ma vision vacilla violemment. Un choc inattendu me frappa au plus profond de mon être. Je ressentis une douleur intense dans le dos et, fus projetée en avant aussitôt. Bien que mes mains se tendirent par réflexe, je ne pus amortir correctement ma chute. Je glissai ainsi sur le sol recouvert de gravier. Mon sac roula, provoquant un nuage de poussière.

Moi — Ugh... !

La douleur survint avec un petit temps de latence. Mes mains et mes genoux, qui avaient tenté de me protéger, me brûlaient particulièrement.

Moi — Que... Qu'est-ce que c'était que ça ?!

Ce n'est qu'après que j'ai réalisé avoir reçu un coup de pied. Puis, avec un temps de latence, mon cerveau m'envoya une alerte me disant de vérifier le responsable.

— T'es vraiment devenue pitoyable, Horikita. T'es même pas capable d'esquiver un vieux coup de pied comme ça.

La voix de l'assaillante ne contenait pas la moindre trace de malveillance. Les bras croisés, elle me regarda de haut avec mépris. C'était Ibuki.

Moi — A quoi tu joues... ? Tu es devenue folle.

Tu ne sais pas ce qui peut arriver quand on frappe de toutes ses forces quelqu'un sans défense ? Avant même que je puisse lui crier dessus et diriger ma colère contre elle, Ibuki me lança un regard noir.

Ibuki — Ton air pathétique m'a toujours soulée. Juste te voir me donne envie de tout péter.

Moi — Alors ne me regarde pas... C'est simple.

Pourquoi une sauvage comme elle me frappait sans aucune raison, surtout dans une période aussi difficile et après une défaite aussi douloureuse ?

C'était littéralement le coup de trop.

Je poussai un soupir en observant les petites gouttes de sang sortir de ma main.

Ibuki — Tu vois, c'est ce que je dis. Ce genre d'attitude de merde me sort par les yeux. Je n'y peux rien. Tu devrais me remercier de t'avoir simplement donné un de pied.

Moi — Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Je n'avais aucune envie de m'occuper d'Ibuki à ce moment-là. Avant de me relever et de ramasser mon sac, j'essayai de retirer la poussière. Fort heureusement, mes genoux ne semblaient pas écorchés.

Ibuki — Hmph. Tu n'es même pas capable de riposter ? Eh bien, même si tu le faisais, je te contrerais facilement.

Moi — Je ne ferais jamais ça... Et puis, je ne suis pas...

Même dans un moment pareil, l'image d'Ayanokoji me traversa l'esprit.

Ibuki — Ugh, tu viens encore de penser à Ayanokôji, pas vrai ?

Moi — ...Et alors ? Ce ne sont pas tes affaires.

Ibuki — Tout le monde ne parle que de lui, Ayanokôji par-ci, Ayanokôji par-là. Alors que c'est bon, la peste a enfin disparu de votre classe !

Moi — Je te savais un peu dépourvue de bienveillance, mais tu es vraiment stupide. Comment je pourrais être heureuse de son départ ?

Ibuki — Moi je sauterais de joie. Juste voir sa tête me donne envie de tout casser... Ah, rien que d'y penser, ça me rend folle. Je croyais enfin pouvoir le surpasser, mais c'est Ryuen qui se retrouve à morfler.

Ibuki, vraiment énervée, donna un coup de pied dans le sol.

Moi — Qu'est-ce que tu racontes au juste... ?

Je murmurai dans la confusion, puis les résultats de l'examen du jour me revinrent en tête. Ayanokôji avait encore vaincu la classe de Ryuen...

Et d'une manière particulièrement spectaculaire, laissant une forte impression.

Jusqu'à ce moment-là, les résultats de l'examen semblaient lointains.

Ibuki — Si tu comptes rester pathétique comme ça pour toujours, alors j'en ai fini avec toi. Ne viens même plus ne serait-ce que m'adresser la parole, et ne viens plus me montrer ta sale tête devant moi.

Moi — Je ne me souviens même pas t'avoir déjà dérangée, et de toute façon, nous n'avons jamais été proches.

En réalité, j'avais pas mal investi de mon temps, de mon argent et de mes efforts pour l'aider quand elle était en difficulté. Je ne me souvenais que de ses critiques, jamais de ses remerciements.

Ibuki — Ok super. Allez salut.

Après avoir vidé son sac, Ibuki s'éloigna. Je m'accroupis sur place, les yeux fermés pour contenir la douleur qui me provenait du dos.

Moi — Pourquoi c'est toujours comme ça... ?

Mon année de terminale venait tout juste de commencer. Le seul moment de joie avait été celui où j'avais vu la plaque indiquant « Classe A ».

C'était si douloureux. Quelqu'un...

À l'aide... Ayanokôji...

— Tu vas bien ?

Alors que j'étais accroupie, la tête baissée vers le sol, une voix s'adressa à moi.

— On dirait qu'elle t'a frappée fort dans le dos, tu es blessée ? Je vais chercher un professeur ?

C'était Karuizawa qui me regardait, inquiète, apparemment témoin de tout ce qui s'était passé. Elle était encore en uniforme, ce qui laissait penser qu'elle n'était pas encore rentrée chez elle.

Moi — Je vais bien... la douleur commence enfin à partir. Elle n'a vraiment aucun bon sens...

Alors que j'allais attraper la main qu'elle me tendait, je me rappelai que cette dernière était couverte de sang en plus d'être sale. Alors je tentai de la retirer, mais Karuizawa saisit doucement mon poignet et m'aida à me relever.

Puis, elle essuya la poussière de mon uniforme avec son mouchoir. Je n'avais pas la force de refuser, alors je me contentai de la regarder, la laissant faire.

Moi — Je suis désolée, et merci. J'ai dû te montrer quelque chose de ridicule... Tu as entendu ce qui se disait ?

Karuizawa — Non... J'étais assise sur un banc quand je vous ai aperçues Ibuki et toi.

Elle montra du doigt un banc se situant en direction du dortoir. Normalement, j'aurais dû la remarquer, mais Karuizawa n'était pas apparue dans mon champ de vision. C'est aussi pour cela que je n'avais pas senti la présence d'Ibuki. Elle ramassa mon sac et me pressa de m'asseoir sur le banc. Malgré ma contenance, la douleur était toujours présente, alors je me laissai guider.

Moi — Désolée pour le mouchoir. Il doit être tout sale, non ?

Karuizawa — C'est rien. C'est fait pour ça non ?

Moi — Je suis vraiment lamentable en ce moment...

Je poussai un soupir et fermai les yeux. Quel visage pathétique j'avais.

Moi — Je suis désolée pour l'examen aussi. Je n'ai pas su mener la classe.

Karuizawa — Je ne pense pas que ce soit ta faute. Si on avait marqué plus de points, on aurait pu gagner le combat de groupe.

Moi — Mais ça reste ma responsabilité.

Je devais vraiment faire plus attention à l'avenir...J'en venais même à inquiéter sérieusement Karuizawa.

Karuizawa — C'est assez surprenant.

Assise à côté de moi, elle exprima ses pensées pleinement.

Moi — Surprenant ?

Karuizawa — Je t'ai toujours vue comme quelqu'un de très calme.

Moi — Ce n'est pas vrai. Je suis juste...

Je faillis nier mais aucun mot ne sortit. Tenter de démentir était un mensonge.

Moi — ...Non. Je croyais être assez forte, mais en réalité ce n'était pas moi qui faisais preuve de force...

Je serrai les mains posées sur mon genou. Une certaine douleur se propagea depuis l'une d'elle, écorchée.

Moi — J'ai réalisé que si je pouvais me tenir debout, c'était uniquement par la présence d'Ayanokôji au sein de la classe.

J'étais simplement soutenue. Ce n'était pas ma force.

Moi — Je suis une personne faible. Tu peux te moquer de moi.

Être moquée m'aurait peut-être procuré le plus grand bien, bien plus que d'être réconfortée.

Karuizawa — Je ne rigolerai pas. Je suis tout aussi faible.

Mais elle ne chercha pas à me blâmer.

Moi — Ce n'est pas vrai. Tu avais une vraie force en toi dès ton entrée au lycée. Quant à savoir si toutes tes méthodes étaient exemplaires, c'est un autre sujet.

Elle s'était rapidement liée d'amitié avec des camarades du même sexe et était devenue le centre de son groupe en peu de temps. Il y avait quelques rumeurs désagréables, mais il ne faisait aucun doute qu'elle occupait une place majeure. Je ne pouvais même pas imaginer reproduire ce qu'elle avait réalisé.

Je me demande si le transfert d'Ayanokôji a été une bonne chose pour elle...

Puisque c'était elle qui avait provoqué la rupture, peut-être s'était-elle dit qu'il valait mieux qu'il parte. Mais depuis ce jour-là, j'avais l'impression que Karuizawa ne souriait plus.

Est-ce simplement parce qu'elle s'inquiète pour l'avenir de la classe ?

Moi — Quel genre de personne était Ayanokôji pour toi... ?

Je sentais que je ne devais pas poser la question mais c'était sorti comme ça.

Karuizawa — Quel genre, hein... ? Difficile de résumer en un seul mot...

Elle leva les yeux vers le ciel et replongea dans ses souvenirs.

Karuizawa — C'est quelqu'un d'essentiel pour moi. Quelqu'un d'important... quelqu'un que j'aime...

Son attitude et ses mots... Ce n'était pas quelqu'un qui avait tourné la page.

Moi — ...Était-ce son idée ? Peut-être...

Karuizawa — Je peux pas dire. Rien dire, c'est devenu ma raison d'être.

Moi — ...Tu...

Comment pouvais-je être si superficielle et si stupide... ? Ma souffrance n'était rien comparée à celle de Karuizawa. Je venais enfin de le comprendre.

Karuizawa — C'est difficile quand tout nous tombe sur la tête, pas vrai ?

Moi — ...C'est vraiment, vraiment difficile...

Ce qui était resté coincé au fond de ma poitrine jusque-là avait commencé à se desserrer face à Karuizawa. Je sentais ma vision s'éclaircir peu à peu.

Moi — Ouch... ! Franchement, elle exagère. C'est de la violence pure !

Alors que je commençais à me calmer, la douleur dans ma main se réveilla.

Karuizawa — Ok, mais... peut-être qu'elle s'inquiétait à sa manière ?

Moi — Elle ? C'est impossible.

Karuizawa — J'étais assise sur ce banc toute la journée, mais Ibuki traînait ici et ne semblait pas vraiment vouloir rentrer chez elle. On aurait dit qu'elle attendait quelqu'un.

Moi — Elle devait attendre quelqu'un d'autre.

Si même Ibuki s'inquiétait, c'est que la situation était vraiment sérieuse. Quelle brute. Peu importe ses véritables intentions, je suis dans un sale état.

Karuizawa — Hey. Je peux te poser une question un peu indiscreète ?

Moi — Une question indiscreète ? Je t'écoute.

Karuizawa — Est-ce que toi aussi... tu aimes Ayanokôji ?

Moi — Eh ?

Son regard n'avait rien de moqueur. Il était rempli de sincérité.

Moi — Qu'est-ce que tu racontes ? C'est ridicule.

Est-ce que je l'aime... ? Il n'y a aucune chance que ce soit le cas...

Malgré ça, les événements des vacances de printemps me revinrent en tête.

Les battements de mon cœur à ce moment-là...

C'était une sensation agréable que je ne pourrais décrire, et en même temps... embarrassante. Des émotions que je n'avais jamais ressenties auparavant.

Moi — Il n'y a aucune chance que ce soit le cas...

C'était tout ce que je parvins à dire.

Moi — Aimer quelqu'un... ça m'est étranger, excepté pour ma famille...

Karuizawa — Mais tu n'as pas pu répondre tout de suite, n'est-ce pas un signe ? Si tu ne l'aimais vraiment pas, même un peu, tu l'aurais nié immédiatement, pas vrai ? Tu aurais dit un truc du genre « C'était juste un camarade » ... Enfin, je ne sais pas si je suis claire...

Plutôt que de se mettre en colère en posant cette question, Karuizawa afficha un petit sourire. Sa tristesse, sa frustration, c'était quelque chose d'incomparable à ce que moi j'éprouvais.

Moi — Tu es... une bien meilleure personne que je ne le pensais.

Karuizawa — Wow, tu t'en rends compte seulement maintenant ?

Moi — Oui. Je te pensais plus agaçante.

Karuizawa — C'est dur~ Je plaisante.

Karuizawa, avec une part d'autodérision, poursuivit.

Karuizawa — Je pense qu'en fait, j'étais vraiment quelqu'un d'exécration. J'étais arrogante, égoïste, je pensais que ce n'était pas grave de ne pas rendre l'argent que j'empruntais aux autres et que je pouvais faire ce que je voulais. En tout cas, juste après mon entrée au lycée.

Moi — Ah, je suis désolée. C'est à cause de ma remarque maladroite tout juste avant... Ce n'est pas quelque chose dont on peut se vanter.

Karuizawa — Non, ça va. C'est la vérité. Moi aussi, je détestais cette partie de moi. Je peux le dire maintenant car j'ai changé.

Moi — ...Comment as-tu réussi à changer ?

Karuizawa — Kiyotak...non, Ayanokôji... il m'a sortie de l'obscurité.

Moi — L'obscurité... ?

Karuizawa me regarda avec une expression un peu distante.

Karuizawa — Je vais te confier un secret que je n'ai partagé qu'avec Ayanokôji. Même Maya ne le connaît pas.

Elle me prit chaleureusement la main. Sa main était froide, mais pour une quelconque raison, elle dégageait une chaleur assez réconfortante. Ma main qui pourtant devait encore brûler sembla oublier la douleur à ce moment-là. Et ce qu'elle me raconta, ce fut la vie d'une fille nommée Karuizawa Kei.

Un passé inimaginable. Le harcèlement qu'elle avait subi au collège. Sa décision de devenir très populaire, quitte à se faire détester. La fausse relation avec Hirata. Et puis... comment certains élèves, en découvrant la vérité, avaient relancé une nouvelle vague de harcèlement. Comment elle en avait été libérée grâce à l'intervention d'Ayanokôji. Et comment, en fin de compte, elle réalisa que cela avait été orchestré. Les événements de son année de seconde. Le combat avec Ryuuen sur le toit.

J'en avais entendu parler en discutant avec Ibuki cet été, mais ses souvenirs étaient flous. Les détails m'échappaient, certains éléments manquaient. Je savais que Karuizawa avait beaucoup souffert à cause de Ryuuen, mais j'ignorais les circonstances. J'avais désormais le puzzle entier et je sentis une larme couler sur ma joue, compatissante envers son passé si dur. Essayer de devenir forte en jouant le rôle de quelqu'un de détestable, Je réalisais à quel point ce chemin avait dû être difficile et parsemé d'embûches. Mais ce n'était pas pour cela que je pleurais. J'aurais largement dû comprendre ce qu'Ibuki m'avait dit à ce moment-là.

Moi — Je... je n'ai rien appris de lui...

Il avait toujours été à mes côtés. Proche de moi, je pensais le connaître.

Mais je me fourvoyais. Peut-être que je le connaissais moins que n'importe qui d'autre. Tout ce qu'il m'avait montré, c'était seulement son dos.

Il ne s'était jamais retourné. Il ne m'avait jamais attendue.

Moi — Tellement pathétique.

Je me sentais pathétique. Comme si c'était moi qui étais mise de côté, la plus blessée et la plus triste, persuadée d'être la victime.

Moi — Je suis pathétique, pas vrai... ?

Karuizawa — Je ressens également la même chose.

Elle se mit à rire en disant ça. En voyant son sourire, mon expression s'adoucit.

Karuizawa — Ça doit être la première fois que je ris depuis un moment.

Moi — Moi aussi.

Je hochai la tête. Je n'aurais jamais cru que nous pourrions avoir quoi que ce soit en commun.

Mais maintenant, je me sentais plus proche d'elle que de n'importe qui d'autre dans la classe.

Je serrai sa main en retour. Puis, peut-être parce que les émotions retenues de Karuizawa commencèrent à déborder, une larme scintilla sur sa joue.

Karuizawa — On est toutes les deux tombées sur un gros con, pas vrai ?

Moi — Oui, vraiment... C'est le cas de le dire.

Je réalisai qu'il valait mieux ne pas trop creuser à son sujet. Mais...

Je ne pouvais plus reculer maintenant.

Moi — Au point où on en est, je n'ai pas d'autre choix que de le forcer à me regarder. J'obtiendrai mon diplôme avec tous les élèves de la classe A. Je le promets.

Ce ne sera pas facile.

Avec lui comme adversaire, parvenir à la classe A était devenu un défi sans précédent.

Mais je ne m'arrêterai plus.

Karuizawa — Tu es vraiment forte, Horikita.

Moi — Pas du tout. Je suis une personne faible, mais j'ai compris que je ne suis pas seule.

Avec des camarades à mes côtés, rien ne sera impossible.

Karuizawa — D'accord... alors moi aussi... je dois commencer à changer ma mentalité.

Elle essuya ses larmes, s'étira tout du long et se leva du banc.

Puis, elle se retourna avec un nouveau sourire.

Karuizawa — Faisons en sorte qu'il regrette d'avoir quitté notre classe.

Moi — Oui, faisons-le regretter.

J'avais finalement fait un pas en avant.

Tant dans la réalité que dans mon cœur.

1

L'examen spécial se termina avec des victoires pour les classes C et D. Après ça, Shimazaki et les autres organisèrent une petite fête de bienvenue en ma faveur au Keyaki, où nous avons célébré notre victoire. Alors que je rentrais, le soleil était déjà en train de se coucher. C'était le crépuscule, tout juste avant la tombée de la nuit. Après avoir raccompagné mes camarades, je fis le détour pour me rendre au dortoir. Je levai les yeux vers le ciel et me mis à penser à l'avenir. Il faudra sans doute attendre plusieurs semaines avant que le prochain examen spécial ne soit annoncé. En général, la plupart des élèves profitaient de cette période pour vivre comme des lycéens lambdas et pour se ressourcer.

Cependant, les jours passaient inévitablement, et le temps restant diminuait un peu plus chaque jour. Pour les terminale, l'orientation était un sujet important. « Ce n'est qu'avril » était une pensée trompeuse. Il fallait dire plutôt « c'est déjà avril ». Pour qu'une classe rattrape son retard, il n'y avait pas de temps à perdre. Par conséquent, il était nécessaire de se préparer à tout donner dès maintenant. C'était un peu comme stocker des vivres et du matériel d'urgence en cas de catastrophe. Et si les choses allaient pour le mieux, alors tant mieux. Dans la lumière crépusculaire, je vis Kushida, une élève de la classe A que j'avais contactée. Elle m'attendait calmement, posée contre la rambarde.

Moi — Pourquoi as-tu choisi cet endroit ?

Alors que je m'approchais, Kushida répondit sans se retourner.

Kushida — Quand on est entré au lycée, tu as vu pas mal de choses que tu n'étais pas censé voir, Ayanokôji.

Bien qu'elle ait esquivé la question, je ne cherchai pas à l'arrêter dans son élan.

Moi — En effet.

Kushida, qui avait retrouvé Horikita du même collège de manière totalement inattendue, avait accumulé beaucoup de stress en elle. Ses camarades, la pensant douce et gentille, avaient dû être vraiment choqués en découvrant sa vraie nature.



@Satoshi



À l'époque, Kushida avait montré qu'elle était prête à utiliser son propre corps dans un moment de désespoir pour me faire garder au silence.

Ça ne fait que deux ans, mais étrangement, j'ai l'impression que c'est bien plus lointain.

Moi — C'était en quelque sorte comme un accident, mais j'étais assez inquiet quand tu m'avais menacé.

Kushida — Ah oui ? Tu as toujours voulu me piéger depuis ce moment, pas vrai ?

Moi — Je n'ai jamais eu de telles intentions. Vraiment.

Bien que je réponde de cette façon, Kushida me jeta un bref regard et ne semblait pas me croire. Lorsque je suis entré au lycée, il y avait encore énormément de choses que j'ignorais, notamment les situations de mes camarades qui occupaient une place importante. Au sein de la White Room, les gens de mon âge abandonnaient et disparaissaient les uns après les autres. J'avais été seul dans cet environnement pendant très longtemps.

Avant d'entrer au lycée, je ne m'étais jamais rapproché d'une fille de mon âge après avoir quitté la White Room. Non... En réalité, j'en avais rencontré une là-bas avant qu'elle n'abandonne. Peut-être que mon cerveau avait jugé cela inutile, car j'avais presque complètement oublié son existence mais il m'arrivait parfois de me souvenir de futilités comme fragments du passé.

Comment s'appelait cette fille ? Quel genre de conversation avions-nous eu ?

Ou peut-être que nous n'avions jamais parlé ensemble. Je ne me souvenais guère de tout cela. C'était peut-être un effet secondaire lorsqu'on consacrait toutes ses capacités cérébrales à l'apprentissage. Si je n'avais pas quitté la White Room, je n'aurais jamais porté attention à de telles choses.

Mais peut-être qu'en découvrant divers modes de pensée dans cette école, je me suis mis à m'intéresser un peu plus à mon propre passé. Je me demandais comment cette fille et les autres allaient. Certains comme Yagami, étaient peut-être en train de subir une rééducation.

Kushida — Pourquoi tu m'as fait venir ?

Peut-être parce que je m'étais perdu dans mes souvenirs et que j'étais resté silencieux, Kushida m'interpela.

Moi — Je me demandais comment allait la classe. Je suis un peu inquiet.

Kushida — Ah ? Si tu l'étais, tu n'aurais pas demandé ton transfert.

Moi — C'est vrai.

Kushida — Le vrai sujet est complètement différent, pas vrai ?

Alors que je me plaçais à côté d'elle, je décidai de lui exposer la raison pour laquelle je l'avais appelée ici.

Moi — Pour réduire l'écart qu'on a avec la classe A, il serait plus simple d'avoir un espion en place le plus vite possible.

Kushida — Quoi ? T'es en train de me demander de trahir la classe ?

Moi — Exactement. Si tu as des résultats, je te paierai en points privés.

En entendant mes réelles intentions, Kushida sembla arborer ce qui ressemblait être un léger sourire.

Kushida — À cause de notre précédent échange de points privés, j'ai eu de sérieux problèmes. Tu penses vraiment que je vais encore coopérer avec toi maintenant que tu es devenu un ennemi ?

Kushida, sans jamais se tourner vers moi, exprima son refus catégorique.

Moi — Tu es libre de refuser. Mais dans ce cas, je ne peux pas te garantir que je garderai tes secrets.

Sa véritable nature avait déjà été exposée au sein de la classe A. Cependant, cela ne s'était pas répandu à travers les autres classes.

Kushida — Tu penses vraiment pouvoir me menacer ? Ryuen est lui aussi au courant je te signale.

Moi — Si c'est Ryuen, ses rumeurs manqueront réellement de crédibilité.

Même si Ryuuen tentait de diffuser des rumeurs sur la nature malveillante de Kushida, elle pourrait facilement prétendre ne rien savoir. Les élèves de la classe A n'iraient certainement pas venir en aide à Ryuuen non plus.

Kushida — Ce n'est pas pareil pour toi, Ayanokôji ? Tu t'es transféré de ton plein gré, donc rien ne garantit que les gens te croiront.

Moi — Tout dépend de comment tu fais les choses.

Kushida — ...Tu paraissais confiant.

Moi — Je ne le nie pas.

Elle plissa les yeux, ne montrant aucune surprise, comme si elle s'y attendait.

Que pouvaient bien refléter ses yeux alors qu'elle admirait le paysage ?

Kushida — Tu n'as même pas besoin de moi pour faire tomber cette stupide classe de Horikita.

Moi — Ce ne sera pas si simple. Elle se relèvera certainement bientôt.

Kushida — Huh ? Tu ne la surestimes pas un peu trop là ?

Avec le soutien de ses camarades, c'est une toute autre histoire. Tôt ou tard, Horikita deviendra un obstacle de taille pour les classes C et D.

Moi — En expulsant certaines personnes à l'avenir, ça peut changer la donne.

En entendant ces mots, Kushida se tourna vers moi pour la première fois, essayant de percer mes véritables intentions.

Kushida — Des expulsions... en classe A ?

Moi — Je n'ai pas de raison particulière d'exclure qui que ce soit.

Elle comprit que je pourrais très bien provoquer une expulsion dans la classe A... simplement en utilisant ce que je savais sur elle comme point de départ.

Kushida — C'est bien trop risqué. Même si je touche un peu de points et que je nuis à la classe, ça ne sert à rien si je ne peux pas obtenir mon diplôme en classe A. Si jamais on apprend que j'ai un lien avec toi, je perdrais complètement ma position.

Moi — Alors tu devras économiser assez de points privés pour changer de classe avant la fin de l'année.

Kushida — T'es sérieux, là ?

Elle faisait semblant d'être sceptique. Elle n'essayait pas vraiment de discerner quels mots étaient vrais ou faux.

Partait-elle du principe que je mentais depuis le début, ou y avait-il une autre raison ?

Elle essayait également de masquer ses véritables intentions, sans me laisser la possibilité de les lire. Elle ne voulait pas que je comprenne.

Moi — Je ne te demande pas une réponse dans l'absolu. Tu es libre d'en parler à Horikita ou à n'importe qui vis-à-vis de cette proposition de trahison. Si tu l'enregistres sur ton téléphone, je te laisse la possibilité de la diffuser. Cela renforcerait les liens de la classe de Horikita.

Kushida — Qu'est-ce que tout ça veut dire ? Qu'est-ce que tu veux vraiment, Ayanokôji ? Tu veux faire tomber la classe A, pas vrai ?

Moi — Ce que je veux ne se limite pas à une seule chose.

J'évitai d'entrer dans les détails, et Kushida ne sembla pas vouloir insister.

Kushida — Je ne comprends pas trop, mais on dirait que tu veux juste que tout aille dans ton sens. Tu es le seul à avoir obtenu un score parfait à l'examen spécial, donc j'imagine que tu n'as plus besoin de te cacher.

Moi — C'est exact.

J'en avais dit assez. Je pourrais lui demander sa réponse une autre fois.

Kushida — Tu as aidé la classe d'Ichinoïse. Ils en ont eu trois de bons.

Moi — Juste un peu. Vu l'état mental de Horikita, Hirata a probablement pris les choses en main. Yukimura a dû dire qu'ils pouvaient gagner même avec quelques points de pénalité, et Wang Mei-Yui aurait probablement suivi, cherchant à répondre aux attentes de Hirata. Vous n'alliez pas utiliser Horikita, qui se distingue étant le leader de la classe, pour la laisser se reprendre en main. Kôenji, qui prend généralement ses études au sérieux, a offert à la classe une réelle opportunité à exploiter.

Kushida — Tu n'avais pas peur qu'on te blâme si tu t'étais trompé ?

Moi — Bien sûr, je ne pouvais rien garantir avec certitude. Mais ça valait le coup plutôt que de choisir cinq personnes au hasard, non ?

Derrière ses déductions se trouvaient non seulement mon influence, mais aussi des infos qu'Ichinose elle-même avait obtenues, comme ceux que Hirata avait réunis et comment le plan avait été construit. Ce n'était pas à négliger.

C'est pour cela qu'Ichinose avait pu accepter mes conseils. Ce n'était pas une relation où l'un se reposait simplement sur l'autre.

Mon téléphone vibra et je le sortis pour vérifier l'écran.

Kushida — Qui est-ce ?

Moi — Hashimoto. Il m'invite à poursuivre ma fête de bienvenue au dortoir.

Kushida — Je vois que tu as été accepté par la classe C après tes résultats à l'examen spécial.

Moi — Exactement.

Kushida — Hey.

Alors que je me tournais pour partir, Kushida m'interpela à nouveau.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Kushida — Tu vas vraiment me préparer des points privés ?

Moi — Bien sûr. Je te dirai le montant avant que tu fasses quoi que ce soit. Si tu n'es pas satisfaite, tu pourras toujours refuser. Cela dit, ce n'est pas nécessaire pour l'instant. Ma classe et moi sommes un peu à la rue financièrement en ce moment.

Malheureusement, je ne pouvais pas lui proposer une somme assez satisfaisante dans l'absolu.

Kushida — Laisse-moi y réfléchir un peu.

Moi — Bien sûr. Il n'y a pas de date limite.

Alors que je me remettais à marcher, je sentis un regard dans mon dos, et me retournai.

Kushida était appuyée contre la rambarde en me fixant.

Kushida — Je tenais à te le dire, même si c'est à contrecœur, je t'apprécie vraiment, Ayanokôji.

Avant que je ne puisse répondre, Kushida détourna les yeux.

Kushida — C'est tout. Je pensais juste que je devais te le dire.

Moi — Je vois. Bon... à plus tard.

Ses mots avaient un certain sens, mais ce n'était pas le moment d'y prêter davantage attention.

C'était désormais à Kushida de choisir si elle devait privilégier son propre bien-être ou celui de sa classe.

Avec ce choix, on pouvait se dire que l'avenir promettait d'être encore plus palpitant.

Épilogue

Ce qui nous attend

C'était l'après-midi du lendemain de ma fête de bienvenue, et de ma rencontre avec Kushida. Il y avait un problème lié à la classe que je voulais régler rapidement avec une certaine personne, mais à ma surprise, elle vint me trouver en premier me donnant rendez-vous urgemment. C'est ainsi que je quittai la salle de classe pour aller le voir. Dans le couloir, des élèves, déjà prêts à rentrer chez eux, commençaient à apparaître les uns après les autres.

Je tombai par hasard sur des anciens camarades, Hondô et Okitani, mais tous deux détournèrent instinctivement le regard. Leur réaction semblait refléter non seulement l'histoire du transfert, mais aussi les résultats du dernier examen. Leur image de moi semblait doucement changer. Sans leur accorder trop d'attention, je me dirigeai vers la sortie et quittai le bâtiment. Sur le chemin du retour vers le dortoir, je tombai sur Utomiya et Tsubaki, qui marchaient en sens inverse.

Tsubaki — Ah...

Utomiya — ...Salut.

Utomiya m'adressa un bref signe de tête, sans chercher à cacher son absence totale d'enthousiasme.

Ayanokôji — Ça faisait longtemps que je vous avais pas vus ensemble, tous les deux.

Tsubaki — On n'est pas toujours collés l'un à l'autre.

Elle répondit d'un ton détaché. Comme il n'y avait rien de particulier à dire, je tentai de les dépasser sans m'arrêter.

Tsubaki — Il paraît que tu as changé de classe.

Elle n'avait pas l'air vraiment intéressée par le sujet, mais lança la conversation comme on jetterait un mot au hasard.

Tsubaki — Passer de la classe A à la classe C juste après avoir enfin atteint la classe A... c'est loin d'être banal.

Utomiya — Bah, Senpai n'est pas quelqu'un de normal, non ?

Moi — Peut-être bien.

La dernière fois que j'avais échangé avec Tsubaki, c'était un matin, très tôt, pendant le camp d'entraînement durant une brève discussion. On avait parlé de la personne qu'on aimerait revoir après l'obtention du diplôme. Puis Horikita et Ibuki s'étaient réveillées, interrompant la conversation. Même si j'avais eu l'impression qu'on aurait pu continuer, l'occasion ne s'était jamais représentée depuis. Et même maintenant, en la croisant ainsi, elle ne semblait pas vouloir aborder quoi que ce soit d'important.

Tsubaki — On doit aller quelque part, alors on te laisse.

Moi — D'accord.

Moi aussi, j'avais un rendez-vous à respecter. Je ne pouvais pas me permettre de bavarder plus longtemps. Nous reprîmes chacun notre marche et nous croisâmes sans nous arrêter. À ce moment-là, du coin de l'œil, Tsubaki me lança un regard perçant. Après l'avoir dépassée, cette Tsubaki qui semblait étrangement attentive, un sentiment de nostalgie m'envahit.

Moi — Tsubaki Sakurako... hein.

Un souvenir oublié. Des souvenirs devenus inutiles. L'humain est une créature bien étrange. Même lorsqu'on croit avoir tout oublié, il est surprenant de voir ce que l'on est encore capable de retrouver.

Tsubaki — Quoi ? C'est flippant quand tu me sors mon nom complet comme ça, d'un coup.

Elle s'arrêta net en entendant sa voix prononcée et se retourna avec un air un peu contrarié. Dire que c'était « flippant » était sans doute exagéré, mais c'est vrai qu'entendre son nom complet pouvait mettre mal à l'aise.

Au début, la façon qu'avait Morishita de m'appeler ainsi m'avait dérangé. Aujourd'hui, j'essayais de ne plus y prêter attention.

Moi — Je me suis rappelé de notre discussion pendant le camp d'entraînement.

Tsubaki — Hein ? Tu te souviens de ce qu'on s'était dit ? Ça devait pas être bien important pour toi, Senpai.

Utomiya — Vous avez parlé de quoi, tous les deux ?

Tsubaki — Ah, ça n'a rien à voir avec toi, Utomiya-kun.

Il était intervenu brusquement avant de détourner les yeux, un peu mal à l'aise.

Moi — À l'époque, notre conversation avait été interrompue.

Tsubaki — Oui, mais pour toi, c'était pas si important, alors bon...

Moi — Récemment, j'ai repensé à quelqu'un que j'aimerais revoir, outre ma famille. C'est sûrement grâce à l'histoire que tu avais racontée ce jour-là. Alors je me suis dit que je devrais au moins te remercier.

Tsubaki — ...Outre ta famille ? Qui ça ?

Je pensais que Tsubaki serait ennuyée par ce genre de détails, mais pour une raison que j'ignorais, elle me retourna la question.

Moi — Comment dire... Si je devais l'expliquer simplement, je dirais que c'est sans doute... une amie d'enfance. On peut dire ça.

Oui. Je m'en étais souvenu à nouveau. J'avais oublié la plupart des noms, mais il y avait des enfants de mon âge avec qui j'avais étudié à la White Room. Parmi eux, il y avait une fille. Elle s'appelait Yuki. C'était ce nom, du moins dans mon souvenir. Je ne pouvais pas l'affirmer avec certitude, mais je m'en étais peut-être souvenu à cause de l'association entre ce nom et le camélia d'hiver, le Yuki-Tsubaki¹.

Et peut-être l'aura que dégageait Tsubaki m'avait inconsciemment ramené à Yuki. C'était sans doute ce petit déclencheur qui avait ravivé cette mémoire lointaine. Ou alors... était-ce vraiment juste une coïncidence ?

« Senpai, est-ce que tu aimes la neige² ? »

¹ Yuki-Tsubaki est le nom japonais du camélia d'hiver, aussi connu sous le nom de *Camellia japonica* subsp. *rusticana*.

² Le mot yuki (雪) signifie « neige » en japonais ; il s'écrit avec le même caractère kanji.

C'était une question que Tsubaki m'avait posée pendant le camp. À l'époque, elle m'avait semblé anodine. Mais aujourd'hui... elle sonnait différemment.

Tsubaki — ...Et qu'est-ce que tu comptes faire, si tu la retrouves ?

Tsubaki n'aurait pas dû s'intéresser à ça. Pourtant, elle poursuivit.

Moi — Je ne compte pas vraiment la retrouver. C'est juste que je me suis senti nostalgique d'un coup. Je me suis dit que j'aimerais bien la revoir tout simplement.

Le passé et le présent qui s'entremêlent...

Si on s'était revus... peut-être que tout aurait eu un autre goût.

Mais il valait mieux ne pas se revoir. J'avais seulement eu l'impression que les choses auraient pu être différentes, rien de plus.

La réalité, elle, n'avait sans doute pas changé.

Les émotions nouvelles qui auraient pu surgir... ne mèneraient probablement à rien.

Qu'il y ait un lien réel ou non entre cette fille et Tsubaki, cela restait une affaire vaine, sans valeur ni importance.

1

L'endroit où cette personne m'avait donné rendez-vous se trouvait près de la zone de traitement des déchets, à l'arrière du dortoir. Comme il était encore assez tôt après les cours, c'était un coin peu fréquenté. Lorsque j'arrivai, cette personne s'était déjà fondue dans l'ombre, m'attendant silencieusement.

Moi — Désolé, je t'ai fait attendre ?

À mon appel, une silhouette sortit de l'obscurité.

— C'est bien... tu n'as pas fui.

Ce n'était autre qu'un élève de la classe C, Kitô Hayato. Depuis mon transfert, je n'avais encore jamais eu une seule conversation avec lui.

Moi — Lorsqu'un camarade m'appelle, c'est mon devoir de répondre.

Kitô — ...Tu joues déjà les chefs de classe ?

Moi — Je pense ne pas me tromper sur ma perception. Il me semble raisonnable qu'on me laisse prendre les rênes, dans une certaine mesure. Cela dit, tu sembles penser le contraire.

Je n'estimais pas avoir une relation particulièrement bonne avec Kitô, mais elle n'était pas mauvaise non plus. Du moins avant mon transfert, j'avais le sentiment qu'on s'entendait assez pour pouvoir se saluer sans problème.

Kitô — Je ne te reconnais pas comme leader.

Moi — Eh bien, vu qu'on n'a jamais eu une vraie discussion ni même échangé un regard, je m'en doutais. Tu n'arrives pas à reconnaître quelqu'un d'autre que Sakayanagi, pas vrai ?

Kitô — Non... Peu m'importe que ce soit Sakayanagi.

Moi — Ah oui ? Alors pourquoi l'as-tu suivie aussi docilement ? C'est curieux tout ça.

Kitô — Tant que ce n'est pas moi qui dirige la classe, quelqu'un doit prendre les devants. Et entre Katsuragi et Sakayanagi, j'ai juste choisi celle qui avait le plus de chances de gagner... Parce que c'était, selon moi, le meilleur moyen d'obtenir mon diplôme en classe A.

À mesure qu'il parlait, le visage de Kitô se tendait, gagnant en irritation.

Kitô — Mais... au final, Sakayanagi ne pensait qu'à elle. Elle se fichait complètement de la classe et faisait juste ce qui lui plaisait tant que ça l'amusait. Mais j'ai laissé faire tant qu'elle produisait des résultats.

Pour le silencieux Kitô, l'identité du leader importait peu. Tant que quelqu'un était capable de conduire la classe en A, il était prêt à le suivre. Il avait simplement parié sur Sakayanagi parce qu'il avait vu en elle une probabilité de victoire plus élevée. Il voulait faire comprendre qu'il ne s'agissait ni d'affection ni d'aversion. Il portait son jugement de manière purement froide et logique, en ne tenant compte que des avantages ou inconvénients du leader.

Kitô — Voilà ce qui arrive quand on confie tout à quelqu'un d'autre.

Moi — Je ne suis pas bien placé pour juger les autres, mais... à cause des caprices de certains, la classe a perdu deux rangs. On est presque au fond du classement. C'est naturel que tu sois mécontent.

Kitô — Tu es comme Sakayanagi. Toi non plus, tu ne te soucies pas vraiment d'obtenir ton diplôme en classe A.

Moi — En effet, j'ai aussi l'intention d'agir selon mes envies. C'est embêtant pour toi, Kitô. Mais je compte au moins amener notre classe à un niveau où elle pourra viser la classe A. Ce n'est pas suffisant ?

Kitô — Je ne te fais pas confiance.

C'était exactement pour ça que, cette fois, il avait décidé de se mouiller lui-même. C'est ce que trahissait son regard.

Kitô — Je vais juger par moi-même si tu es digne de confiance...

En disant cela, il remonta ses gants en cuir noir et serra fermement ses poings.

Kitô — Tu es fort, je le sais déjà... Montre-moi si ta force suffit à étouffer mon mécontentement.

Il se fichait de mes capacités à élaborer des stratégies ou de ma faculté à lire l'adversaire. Peu importe mes accomplissements, ses doutes persisteraient. Pour le convaincre, il fallait lui prouver une supériorité physique.

Moi — Cette logique ressemble à celle de Ryuen. Simple, mais pas idiote. Si tu veux me jauger comme ça, je suis prêt à jouer le jeu. Mais avant ça, j'ai un avertissement.

Prêt à se battre, Kitô n'avait aucune idée du sujet que j'allais aborder.

Kitô — Un avertissement... ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Certes, tu manques d'aisance à l'oral, mais tu as confiance en ta force. Quand Ryuen a fait irruption, tu aurais dû intervenir vite.

Kitô — Tu voulais que je frappe Ryuen ?

Ayanokôji — Non. Je dis que si tu avais agi assez vite, tu aurais pu éviter que Sawada ne se retrouve en danger. Elle aurait pu être blessée.

Kitô, assis à proximité de Sawada, avait sciemment choisi de ne pas intervenir.

Kitô — Me fais pas rire. Je ne te reconnais pas comme...

Moi — Ne pas me reconnaître comme leader est une excuse trop puérile. Même Kôenji, parfois, bouge pour protéger un camarade en danger. Je ne parle pas ici de valeurs dépassées où les hommes doivent protéger les femmes, mais si on est camarades de classe, les plus forts n'ont pas besoin de raison pour protéger les plus faibles.

Kitô — Camarades de classe... ? Si je ne les considère pas comme tels, c'est plus mon problème, non ?

Moi — Si tu le penses vraiment alors oui, il n'y a pas de problème. Mais dans ce cas, l'existence de Kitô Hayato n'a pas sa place en classe C.

Un camarade qui refuse de coopérer et qui exige sans rien donner, un tel comportement ne peut être toléré que s'il s'accompagne d'une force incontestable. Sinon, il ne reste qu'une option : l'élimination.

Kitô — Très bien... Si tu gagnes, je te suivrai à partir de maintenant... Mais seulement si tu gagnes.

Il s'interrompit et tendit son long bras vers moi. Avant qu'il n'atteigne ma poitrine, je saisis et bloquai son mouvement. Mais il ne paniqua pas. Au contraire, il tenta de m'attirer vers lui avec le bras que je venais de saisir. Je compris aussitôt son intention : placer un coup décisif malgré la situation, un coup destiné à briser ma volonté de me battre. N'importe qui aurait été réduit au silence par une intimidation pareille.

Kitô — Mmm... !?

Mais en sentant qu'il ne pouvait pas m'attirer aussi facilement, il écarta immédiatement mon bras. Plutôt que de se jeter imprudemment dans une attaque de suivi, Kitô choisit d'observer la situation. Il avait l'habitude de se battre et ainsi, son corps reconnut instinctivement le danger. Il prit un instant, puis donna un petit coup du pied sur le sol, comme pour me provoquer, tout en restant léger.

Kitô — Quand je fixe les gens du regard, la plupart ressentent un mélange de peur et de dégoût.

Ce n'était pas seulement parce qu'il était fort. Il faisait aussi allusion à son apparence, une forme amère d'autodérision.

Moi — Ce genre de choses superficielles ne m'intéresse pas.

Mon indifférence sembla le déranger. Son regard se fit plus tranchant. Il s'élança d'un pas ferme et décocha un direct du poing droit. Un coup net, précis, sans mouvement superflu, le bruit du vent fendu par son poing siffla à mes oreilles. Sans paniquer, je reculai légèrement et esquivai. Je continuai à éviter ses attaques deux, trois fois d'affilée. Finalement, Kitô s'immobilisa, l'air contrarié.

Kitô — ...Pourquoi tu ne ripostes pas... ?

Moi — Va savoir.

Je détournai la question, et Kitô claqua doucement la langue avant de relancer son poing. Cette fois, il utilisa principalement son bras gauche, mais son coup ne m'atteignit pas non plus. Face à un adversaire comme Kitô, au gabarit longiligne, la stratégie classique aurait été de réduire la distance et de l'emmener au corps à corps à l'aide de jeux de jambes.

Mais Kitô connaissait ce type d'approche. C'est pourquoi il n'osait pas avancer trop franchement. Agacé par mes mouvements imprévisibles et par mon absence totale de riposte, son irritation ne faisait que croître. Cette fois, il semblait décidé à utiliser ses jambes et lança un coup de pied. Lorsque la pointe de son pied s'approcha de mon abdomen, je l'esquivai comme ses poings, créant une large ouverture. Je ne laissai pas passer cette occasion et repoussai le corps de Kitô d'un revers de la main.

Kitô — Ugh... !?

Déséquilibré, Kitô fit un pas en arrière, ses appuis devenus instables. À la différence de Ryuen, qui utilisait aussi bien ses bras que ses jambes et savait attaquer de façon imprévisible, Kitô était moins à l'aise avec les coups de pied. En revanche, ses mouvements du haut du corps étaient bien plus précis que ceux de Ryuen, et il maîtrisait l'avantage que lui conférait l'allonge de ses bras dans un affrontement. Au moment où il tenta de retrouver son équilibre, concentré sur ses appuis, Je fis vriller mon poing gauche dans son abdomen.

Douleur. Et puis le silence.

Il avait été trop sûr de lui, persuadé que je n'attaquerais pas si tôt. Kitô comptait utiliser ses bras pour riposter, mais par réflexe défensif, il les ramena vers son ventre. Je n'avais pas l'intention de multiplier les assauts. Ce coup devait suffire à clore l'échange. Je n'avais même pas utilisé mon bras dominant. Mais selon moi, c'était amplement suffisant.

Pourtant, Kitô plia les genoux et reprit aussitôt sa posture de combat.

C'était sans doute sa ténacité qui l'empêchait de céder si facilement. Même après ce bref échange, l'écart de niveau aurait dû être évident. Mais sa volonté, elle, restait intacte. Avant même que son cerveau ne réalise qu'il était dans une impasse, Kitô donna une impulsion au sol, étendit les bras et réduisit de nouveau la distance entre nous.

J'aurais pu facilement dévier ses bras, mais je choisis de relever le défi. Usant de ses deux mains, il saisit ma nuque et me plaqua violemment contre le mur dans son élan. Normalement, face à une telle pression, on chercherait à se libérer en attrapant les bras de l'adversaire. Mais c'était une erreur. Il n'est pas si simple de repousser des bras par la force brute.

J'écartai brusquement les mains et frappai les deux oreilles de Kitô à plat avec mes paumes. Pris au dépourvu par cette attaque inattendue à laquelle il était vulnérable, son visage se tordit de douleur. Il relâcha son emprise et recula vivement. À cet instant, je lançai un coup de pied frontal qui le força à fléchir de nouveau les genoux.

Kitô — Ugh... !

Malgré la grimace que lui arracha le choc violent, Kitô se laissa tomber sur un genou. Il ne s'effondra pas totalement, affirmant ainsi avec fermeté qu'il n'avait pas encore perdu.

Kitô — Tu es bon... Il y a vraiment autant d'écart... ?

Moi — Tu es bien assez fort. C'est justement pour ça que tu devrais employer ta force comme il faut. Dans une vie scolaire normale, la violence n'a pas sa place. Mais il existe des moments où certains élèves se retrouvent en danger à cause de choses qu'ils ne peuvent pas contrôler. Je veux que tu protèges ces élèves-là. En échange, même si ça peut sembler étrange, je te promets de faire en sorte que la classe C rivalise avec la A.

Kitô — Je ne vais pas croire ça aussi facilement.

Moi — Ce n'est pas un problème. Les résultats parleront d'eux-mêmes, avec le temps.

Je tendis la main vers Kitô, qui me fixait avec intensité, sans la moindre peur.

Kitô — Tu n'as pas peur que je saisisse cette main un jour... pour t'entraîner vers le fond de force ?

Ayanokôji — J'attendrai ce jour avec impatience.

À ma réponse, Kitô hocha légèrement la tête et saisit ma main.

Pour mes débuts dans la classe C, ce genre d'échange musclé n'était pas forcément une mauvaise chose.

Une conversation, pour ceux qui en cherchaient une.

Une démonstration de force, pour ceux qui la réclamaient.



@Satoshi



Je devais me rapprocher de chaque élève de la manière qui lui convenait le mieux.

Et pour cela, j'étais prêt à m'engager dans n'importe quoi.

2

Après les cours, Ayanokôji quitta rapidement la classe. Dès qu'il fut parti, Morishita se leva d'un bond et, munie d'un stylo, planta violemment la pointe dans l'épaule gauche de Hashimoto, qui était assis à son bureau, le regard plongé dans son téléphone. Ce n'était pas une simple tape, mais un véritable coup. Grimaçant de douleur, Hashimoto se retourna. Morishita lui fit un signe du regard, et tous deux sortirent seuls dans le couloir. Quelques instants plus tard, Hashimoto sortit de la classe, tenant son épaule gauche de la main droite.

Hashimoto — Hé, ça fait mal, Morishita. Pas la peine de m'appeler comme ça aussi violemment...

Morishita — Je vais aller droit au but. Sors avec moi.

Hashimoto — ...Hein ?

Il en oublia la douleur tant il était choqué.

Hashimoto — Attends, t'es sérieuse là ? T'es plutôt audacieuse... Mais franchement, j'aurais jamais cru que tu m'appréciais...

Morishita — Hein ? Tu crois quoi, au juste ? Je veux que tu viennes avec moi jusqu'au bureau du Conseil tout de suite après ça, c'est tout.

Hashimoto — Ce changement de sujet... Tu l'as fait exprès, en plus.

Morishita — Dans le cas où tu t'imaginerais déjà que je suis ta petite amie, que tu me visualiserais en sous-vêtements, voire moins, ou que tu fantasmerais à l'idée de me toucher, ou d'autres choses dans le genre... je me suis dit que ce serait une bonne occasion d'instaurer une distance appropriée entre nous en tant que camarades de classe.

Hashimoto — Qu'est-ce que tu racontes. Tu débites en plus. Bref, t'inquiète pas, t'es pas mon genre.

Morishita — Même comme ça, on dit que tous les hommes sont des bêtes. Tu n'étais pas en train de réfléchir à un vieux proverbe tel que « *Le déshonneur d'un homme, c'est de refuser un repas déjà servi*³ », en l'adaptant à notre époque ?

Hashimoto — Je ne prévois rien de tout ça... Mais si tu veux que je t'accompagne, agis juste en étant digne de ça. D'ailleurs, pourquoi moi précisément ? J'ai rien à voir avec le Conseil des élèves.

Hashimoto comprenait bien que Morishita se méfiait de lui, ou, plus probablement, ne l'aimait pas.

Hashimoto — Si tu te sens seule, t'as qu'à demander à Ayanokôji.

Morishita — Je pense qu'il se retenait d'aller aux toilettes ou quelque chose comme ça. Alors il est parti précipitamment.

Hashimoto — Vraiment ? Alors peut-être que demain, ou...

Morishita — C'est urgent. Je veux vérifier l'état de Horikita Suzune.

Hashimoto — ...Horikita ? Pourquoi elle ?

Pour la première fois, il manifesta un léger intérêt pour les projets de Morishita. La douleur s'étant enfin apaisée, il laissa retomber sa main droite.

Morishita — Elle a été vaincue par la classe d'Ichinose Honami à l'examen spécial d'hier, et je veux voir comment elle va. Si j'entraîne Ayanokôji Kiyotaka avec moi, ça compliquera les choses. Je n'ai aucun intérêt à la voir dans un moment de détresse.

Hashimoto — Eh bien, si tu emmènes Ayanokôji, la conversation sera inévitablement centrée sur son transfert. C'est un problème qui dépasse largement les résultats de l'examen spécial.

Morishita — Dans ce cas, tu as des liens avec Horikita Suzune, et tu sembles capable de soutirer des informations grâce à ton éloquence.

Hashimoto — Je dois prendre ça pour un compliment ?

³ Si ce n'est pas clair, le proverbe japonais « 据え膳食わぬは男の恥 » signifie qu'il est honteux pour un homme de refuser les avances d'une femme.

Morishita — Bien sûr. C'est ta spécialité, en tant que traître.

Hashimoto — Encore ça... Bon, j'ai rien de prévu, alors autant venir.

Morishita — Même si cette occasion renforce notre complicité, ne te méprends pas. Tu ne seras pas dans le game d'un iota.

Hashimoto — Il n'en est pas question...

Au moment où Morishita s'apprêtait à se mettre en marche, une voix s'éleva.

— Puis-je me joindre à vous ?

Celle qui parla, les yeux plissés avec un air d'intérêt, n'était autre que Shiraishi.

Hashimoto — Shiraishi !? Depuis quand t'es là... ?

Shiraishi — Quand je vous ai vus sortir discrètement tous les deux, ma curiosité a été piquée.

Morishita — Malheureusement, tu n'es pas invitée, Shiraishi Asuka.

Shiraishi — C'est bien les secrets, mais on est camarades et alliés, non ?

Malgré les paroles sèches de Morishita, Shiraishi répondit avec douceur.

Morishita — Je préfère éviter d'emmener les camarades non proches.

Shiraishi — Oh, alors Hashimoto-kun est un camarade proche ?

Morishita — Bien sûr que non, mais c'est une question de degré... comme l'avant et l'arrière d'une lunette de toilettes.

Hashimoto — Dans cette analogie, je suis l'avant, non ? Même si, franchement, j'aimerais pas être l'avant non plus.

Shiraishi — Morishita-san, nous avons toutes les deux laissé Sakayanagi-san tout gérer jusqu'à maintenant. Cela fait deux ans qu'on observe les choses en silence. Ce ne serait pas étrange que nous voulions enfin agir pour la classe, si ?

Bien qu'elle ait été comparée à l'arrière d'une lunette de toilettes, Shiraishi ne s'en offusqua pas le moins du monde et exprima son avis avec calme.

Morishita — Tu n'as pas froid aux yeux. Tu es plutôt culottée.

Shiraishi — Je vais le prendre comme un compliment.

Morishita — Très bien. Ce serait embêtant si on croisait Ayanokôji Kiyotaka. Allez, viens vite.

Shiraishi les suivit donc, bien qu'elle n'ait pas été invitée, tandis que Morishita ouvrait la marche.

Morishita — Au fait, Shiraishi, j'ai entendu dire que tu avais emmené Yoshida et Nishikawa au karaoké avec Ayanokôji ?

Shiraishi — Oui. Je me suis dit que ce serait une bonne occasion de renforcer les liens dans la classe.

Morishita — Je ne suis pas surprise que tu invites des garçons, mais... tu ne comptes pas tenter quelque chose avec lui, j'espère ?

Shiraishi — Je n'ai pas le droit de m'entendre avec Ayanokôji-kun ?

Morishita — Je ne dis pas que c'est mal, mais tu devrais abandonner. Tu finiras blessée.

Shiraishi — Ça ne me dérange pas d'être blessée. Ça a l'air amusant.

Après cette réponse sincère, Shiraishi reprit la parole.

Shiraishi — Quoi qu'il en soit, il a accompli une victoire éclatante.

Hashimoto — Oui, c'est un excellent départ. Non seulement il a remporté la victoire facilement, mais en plus, il s'est servi de Ryuen pour s'imposer dans la classe. C'est vraiment l'aide idéale pour nous.

Il souriait avec satisfaction, mais Morishita murmura en se retournant.

Morishita — Il me fait un peu peur, Hashimoto Masayoshi.

Hashimoto — Hein ? Peur ? De qui ?

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka. Même lorsqu'il agit avec nous, il choisit toujours soigneusement ses mots, il repère les ennemis autour, et il se sert de nous sans qu'on s'en rende compte. Il a aussi conseillé Ichinose Honami et veillé à ce que la classe de Horikita Suzune ne gagne pas. Il n'a eu aucune pitié, même envers de vieux amis.

Hashimoto — C'est pas rien. Mais ce serait encore plus problématique s'il faisait preuve de pitié ou s'il se retenait.

Morishita — C'est vrai. Mais n'est-il pas trop impitoyable ? Même s'il veut faire ce qu'il veut dans la classe C, on dirait qu'il n'a pas de cœur.

Hashimoto — Ce n'est pas un robot. Tu te fais des idées. Il a des émotions, même si elles sont discrètes.

Morishita — Ce n'est pas qu'en surface ?

Hashimoto — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Morishita — Je me fiche de ce qui peut t'arriver, mais je vais quand même te donner un conseil. Il n'est qu'un allié de circonstance, un renfort qu'on a impliqué dans une stratégie inévitable. Nous sommes ses outils.

L'expression grave de Morishita, et son analyse d'Ayanokôji, poussèrent Hashimoto à se racler la gorge. Bien qu'elle n'ait pas participé à la conversation, Shiraishi avait écouté avec une grande attention.

Shiraishi — Je comprends. C'est comme ça que je me comporte avec tout le monde, et ça ne changera pas.

Morishita — Très bien. Mais je te conseille de ne pas trop t'impliquer.

Hashimoto — Tu peux vraiment dire ça, toi ? T'as toujours aimé être seule, mais on dirait que tu t'es bien entichée d'Ayanokôji.

Avec un sourire en coin, Hashimoto taquina Morishita, mais elle se dirigea vers la fenêtre, les yeux légèrement plissés.

Morishita — Se pourrait-il que... ce soit...koi⁴ ?

Shiraishi — En effet, les poissons dans le bassin sont les carpes que le vice-président vient souvent nourrir.

Morishita jeta un œil par la fenêtre, et Shiraishi ajouta calmement.

Morishita — Bien joué, Shiraishi Asuka. Suivre aussi bien ma routine comique des doubles sens ce n'est pas rien.

⁴ Il s'agit d'un jeu de mots sur « koi », qui désigne à la fois l'amour romantique en japonais et la carpe (le poisson).

Hashimoto — Pas mal, Shiraishi.

Shiraishi — Ce n'est rien.

Morishita — Allez, arrêtons les bêtises et allons au bureau du Conseil.

Murmurant comme si de rien n'était, Morishita se remit en marche, suivie de Hashimoto et Shiraishi.

Morishita — Au fait, Shiraishi Asuka, on dirait que tu t'intéresses vraiment à Ayanokôji Kiyotaka.

Shiraishi — Ce serait étrange que ce ne soit pas le cas, non ? C'est un type bizarre qui a été transféré dans une classe inférieure. Malgré ça, ses capacités sont indiscutables. Et surtout, il a une voix magnifique.

Morishita — Sa voix ? Bon, peu importe, mais comme je l'ai dit, c'est quelqu'un de dangereux. Tu vas te brûler.

Shiraishi — C'est pour ça que ça me va.

Morishita — ...C'est pour ça que ça te va ?

D'ordinaire impassible, Morishita resta complètement déconcertée.

Shiraishi — Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Mais au fait, pourquoi est-ce qu'on va au bureau du Conseil.

Morishita — Par élimination. Si on envahit sa classe, on attirera l'attention, et ce serait pareil dans un café ou sur le chemin des dortoirs. Si on débarque dans sa chambre, elle sera forcément sur ses gardes. En revanche, peu de gens passent dans le secteur pendant les activités du Conseil. On pourra donc observer son comportement au naturel.

Finalement, tous trois atteignirent l'étage du Conseil des élèves.

Hashimoto — Tu comptes aller la voir directement, Morishita ?

Morishita — Ça dépendra de la situation, mais...

Shiraishi — Oups...

Arrivés devant la salle, la porte s'ouvrit soudainement, et Morishita, Hashimoto et Shiraishi se cachèrent aussitôt derrière un coin de mur.

Ils n'avaient aucune idée de la situation. C'était l'instinct de ceux qui agissent en se sachant un peu coupables, une réaction purement psychologique.

Horikita — Tu es vraiment très appliquée, Nanase-san.

Tapis dans l'ombre, ils observèrent en silence la présidente du Conseil, Horikita, et la secrétaire de première, Nanase.

Nanase — Ce n'est pas grand-chose. C'est surtout grâce à tes directives précises, présidente Horikita.

Tout en faisant preuve de modestie, elle exprima sa gratitude envers Horikita. Si ses paroles avaient été superficielles, elles auraient pu sonner un peu sarcastiques, mais Horikita ne les interpréta pas ainsi. Le regard pur de Nanase, ses gestes, tout en elle était sincèrement admirable. Affectée à la classe D dès son inscription, elle y était restée même après une année. Heureusement, l'écart de points avec les classes supérieures n'était pas si important.

Cependant, avec Hôsen à la tête de la classe, Horikita pensait que les qualités de Nanase ne pouvaient pas être mises à profit. Elle se disait qu'avec Nanase comme leader, ils auraient pu viser plus haut. Cela dit, en tant qu'élève de terminale, il aurait été un peu délicat pour Horikita d'exprimer ce genre de sentiment. Elle ne pouvait néanmoins s'empêcher de prendre son parti, ce qui n'était pas une posture très équitable.

Horikita — Tu vises aussi la classe A, Nanase-san ?

Nanase — Oui, je tiens absolument à être diplômée en classe A. Mais terminer ma scolarité sereinement serait la meilleure chose pour moi.

Horikita — Parce que tu peux réussir tes études supérieures ou entrer dans la vie active par toi-même ?

D'après l'OAA, les résultats scolaires de Nanase étaient excellents. Sa conduite, irréprochable. À moins d'aspirer à des sommets très élevés, elle semblait capable de tout accomplir sans difficulté.

Nanase — Ce n'est pas tout à fait ça, mais... puis-je te poser une question à propos d'Ayanokôji-senpai ?

Ses mots ne trahissaient aucune surprise particulière. Le transfert d'Ayanokôji intriguait tous ceux qui le connaissaient, même une simple kôhai.

Horikita — Bien sûr, mais je n'ai pas grand-chose à t'apprendre. Il a changé de classe sans prévenir personne.

Nanase — Sans même te prévenir, Horikita-senpai ? Ça a dû être dur.

Horikita — Je ne peux pas dire que tout va bien, mais ce qui est fait est fait. Il ne nous reste plus qu'à aller de l'avant, petit à petit.

Ayanokôji avait changé de classe, et leur défaite récente à un examen spécial était encore fraîche. Pourtant, Horikita restait étonnamment sereine.

Horikita — Tu veux que l'on prenne un thé au Keyaki, après ?

Nanase — Tu es d'accord avec ça, Horikita-senpai ?

Horikita — Bien sûr.

Nanase — Puis-je te rejoindre un peu plus tard ? Je dois passer un coup de fil à une amie.

Horikita — Bien sûr. Si c'est rapide, je peux t'attendre ici.

Nanase — Le café risque d'être bondé. Il vaut peut-être mieux que tu y ailles d'abord à mon humble avis.

Horikita — Tu as raison. Alors j'y vais.

Nanase — Oui, Horikita-senpai. À tout à l'heure.

Trois personnes, retenant leur souffle, avaient écouté toute la conversation en cachette. Heureusement, Horikita prit l'escalier opposé, ce qui lui évita de croiser leur route, leur permettant de relâcher enfin la pression. Alors qu'elle regardait Horikita s'éloigner, Nanase sortit son téléphone de sa poche.

Nanase — Allô.

Il semblait que le téléphone avait déjà commencé à sonner, et Nanase poursuivit l'appel.

Nanase — Nous avons convenu de ne pas nous appeler sans raison, n'est-ce pas, Tsukishiro-san ?





Les trois, qui n'avaient aucun intérêt pour l'appel téléphonique de Nanase, échangèrent un regard en entendant un nom familier.

Nanase — Je comprends. Je vais continuer à surveiller Ayanokôji-senpai encore un an. Cela dit, Ishigami Kyô me préoccupe toujours. Comme on s'y attendait, il semble animé d'une soif de connaissance avec un rôle similaire au mien. Et puis une personne en seconde a attiré mon attention. Je doute que ce soit le cas, mais... vous n'êtes pas impliqué ?

La conversation n'avait rien de celle qu'on pouvait attendre d'une lycéenne ordinaire, et elle se poursuivit encore.

Nanase — C'est exact. Si cela devient nécessaire...

Elle sortit un second téléphone de sa poche avec sa main libre.

Nanase — Désolée, une urgence m'oblige à écourter l'appel.

Alors que la discussion semblait vouloir se prolonger, Nanase y mit soudainement fin.

Nanase — Horikita-senpai ? Y-a-t-il un problème... ? Ah, je vois. Entendu. J'y serai dans dix minutes. Oui, oui. Toutes mes excuses.

Nanase tenait désormais un téléphone dans chaque main, un dans la gauche, un dans la droite. Dans cet établissement, un règlement stipulait que les élèves ne pouvaient posséder qu'un seul téléphone portable. En réalisant qu'ils venaient probablement d'assister à quelque chose qu'ils n'auraient pas dû voir, les trois curieux cessèrent immédiatement d'espionner et se replièrent.

Cependant, ce léger mouvement produisit un petit bruit.

Le couloir était silencieux.

Avaient-ils été repérés ?

Dans cette situation délicate, ils n'osaient plus bouger d'un pouce. Si seulement elle s'éloignait comme l'avait fait Horikita, tout irait bien...

C'est ce qu'ils espéraient, mais quelques secondes plus tard...

Nanase — Senpai ? que faites-vous donc dans un endroit pareil ?

Sans un bruit, Nanase apparut brusquement devant eux, alors qu'ils se cachaient au détour du couloir.

Hashimoto — Hein !? Non, on voulait juste voir Horikita, tu sais ?

Morishita — Oui, on vient tout juste d'arriver. Il y a un souci ?

Nanase — Vraiment ? Horikita-senpai est descendue de l'autre côté il y a environ une minute. Vous pouvez sûrement encore la rattraper, Hashimoto-senpai, Morishita-senpai et Shiraishi-senpai.

Nanase sourit, après avoir nommé les trois personnes sans hésitation.

Shiraishi — Alors tu sais qui je suis, hein ?

Nanase — Oui, Shiraishi-senpai. Je fais partie du Conseil. J'ai donc une vue d'ensemble sur les senpai de l'établissement.

Elle dévisagea Shiraishi un instant, sans que cela paraisse suspect, puis détourna le regard.

Nanase — Sur ce, chers senpai, je vous laisse.

Elle s'inclina profondément, puis descendit les escaliers.

Hashimoto — Bordel, c'était flippant. Les sueurs froides.

Morishita — J'espère qu'on ne s'est pas fait remarquer. Et en plus, elle avait bien deux téléphones, non ?

Hashimoto — Et puis, Tsukishiro ? Ce Tsukishiro ? C'est quoi le délire avec cette élève de première ?

Morishita — Le nom d'Ayanokôji Kiyotaka est sorti. Ça ne sent pas bon. Le sang de mon grand-père, détective légendaire, commence à s'agiter.

Hashimoto — Ce mensonge éhonté... Bref, on fait quoi ? On la suit maintenant ?

Shiraishi — Je pense qu'on ferait mieux de s'en abstenir, Hashimoto-kun. Elle a l'air plutôt douée pour sentir la présence des gens.

Shiraishi répondit à la suggestion de Hashimoto d'un ton bas, tout en fixant les escaliers où Nanase avait disparu.

Postface

Bonjour ! C'est Kinugasa. Comment allez-vous ? J'espère pouvoir compter sur votre soutien en 2025 également.

Ma préoccupation du moment, ce sont clairement... les oreillers. Avec ma tension dans le cou et le dos, je cherche l'oreiller idéal, mais c'est vraiment difficile à trouver. Je n'ai pas acheté d'en acheter depuis un ou deux ans.

Une fois, j'ai même dépensé une belle somme pour un oreiller sur mesure, je pensais qu'il serait parfait... mais après quelque temps, non, quelque chose clochait.

Ce n'est pas seulement une question de hauteur : j'ai compris que les oreillers trop fermes ou avec trop de rebond ne me convenaient pas non plus. Et quand c'est trop mou ou qu'on s'enfonce dedans, eh bien... ce n'est pas ça non plus.

Je crois que ma quête de l'oreiller parfait va encore durer un moment. Je veux vraiment trouver l'oreiller idéal...

Bon, assez parlé coussins. Parlons un peu de Classroom of the Elite.

On entre enfin dans la dernière année de lycée dans l'histoire.

Même si seulement deux années ont passé pour les personnages, cela fait presque dix ans dans la réalité. J'ai l'impression d'avoir pris un sacré coup de vieux, tout comme vous peut-être.

L'arc de terminale devrait durer à peu près aussi longtemps que ceux des années précédentes, mais... prenez ça avec des pincettes.

Et enfin, mon objectif pour cette année. J'y ai beaucoup réfléchi, mais...

Je vais travailler plus sérieusement.

J'aimerais essayer de nouvelles choses aussi.

J'espère que le moment viendra où je pourrai vous en parler plus en détail.

On se retrouve dans le prochain tome !

Dans les coulisses

30 mars.

Ibuki était énervée. Inutile de préciser que la raison était évidente : le film sans intérêt et ce couple stupide, autrement dit, Ayanokôji, et Karuizawa, assis à côté d'elle. Quittant rapidement le cinéma qui n'avait servi qu'à accumuler sa frustration, Ibuki poussa un soupir. Elle sortit ensuite son téléphone et consulta son solde de Points Privés.

Ibuki — ...Il ne m'en reste presque plus.

L'allocation mensuelle suffisait largement comme argent de poche pour une lycéenne de première. En théorie, il ne devait donc pas être difficile d'économiser. Cependant, Ibuki avait tendance à tout dépenser sans penser aux conséquences, et se retrouvait ainsi toujours à court d'argent. C'est précisément pourquoi, en repensant au moment qu'elle avait tant attendu et qui avait été gâché, son agacement ne fit que s'intensifier.

Les points privés étant naturellement renouvelés mensuellement, la fin de mois était toujours une période délicate. Comment allait-elle tenir aujourd'hui, et demain ? C'était à chaque fois une lutte. Si seulement le film avait été à la hauteur...Les émotions qu'elle essayait de refouler commencèrent à déborder.

Ibuki — Raah, c'est trop chiant !

Comment faire passer cette contrariété ? En proie à ce sentiment, Ibuki posa les yeux sur un objet en particulier. Une poubelle du Keyaki. Elle s'en approcha sans se soucier des gens autour et lui donna un coup de pied. Elle pensait qu'en la frappant, elle se sentirait un peu mieux.

Cependant...

Même si elle vacilla un peu, la poubelle, plus remplie qu'elle ne l'avait imaginée, ne se renversa pas. Cela s'expliquait aussi par le fait que son coup de pied était un peu mou. Pas assez faible pour être inoffensif, mais pas assez fort non plus pour faire tomber quoi que ce soit.

Ibuki — ...Toi aussi, tu cherches la merde ?

Comme pour se moquer d'elle, la poubelle avait à peine bougé, trônant là avec un air faussement innocent. L'action qu'Ibuki pensait apaisante eut en réalité l'effet inverse. Ce qui avait commencé comme un simple coup de pied se transforma en une envie claire de la faire tomber. Si elle pouvait en renverser le contenu de façon spectaculaire, elle se sentirait sûrement soulagée.

Ibuki — Sale... !

Cette fois, plus fort, plus rapide qu'avant. Elle imagina la poubelle comme étant quelqu'un qu'elle détestait. Elle s'apprêtait à donner un coup suffisamment puissant pour que même Ayanokôji soit projeté, ou du moins, que la poubelle le soit.

Katsuragi — Qu'est-ce que tu fais, Ibuki ?

Ibuki — ...!?

Juste avant que son pied ne touche la cible, une voix masculine, légèrement agacée, la coupa net. Son corps se figea, et elle se tourna vers la source de la voix. Devant elle se tenait Katsuragi, les bras croisés, le visage marqué par une expression perplexe et sévère.

Ibuki — Pourquoi t'es là... ?

Katsuragi — Comment ça, « pourquoi » ? Il n'y a rien d'étrange à ce que je me promène au Keyaki pendant un jour de repos, non ?

Ibuki — C'est vrai, mais bon...

Katsuragi — Tu sembles particulièrement irritée, mais je ne peux pas dire que donner des coups de pied dans des poubelles soit très louable. Ton comportement dessert notre classe.

Ibuki — Qu'est-ce que tu me sors ? Dessert la classe ? ? C'est grave de donner un coup de pied dans une poubelle maintenant ?

Elle affichait clairement une attitude indiquant qu'elle ne considérerait pas son geste comme répréhensible.

En réponse, Katsuragi réduisit légèrement la distance entre eux.

Katsuragi — Si tu adoptes un comportement indigne d'une élève et que l'école l'apprend, tu recevras une évaluation négative. Que ce soit en

semaine, le week-end ou même pendant les vacances de printemps, les conséquences restent les mêmes. Je pensais que tu l'avais déjà suffisamment compris au cours de ces deux dernières années.

Ibuki — Tu fais bien le mec...

Katsuragi — Hein ? Je ne fais que rappeler des choses évidentes, le bon sens qu'on attend d'un élève. D'ailleurs, Ibuki, tu...

Alors que Katsuragi s'apprêtait à continuer son interminable sermon, Ibuki ne se donna même pas la peine de cacher son claquement de langue. Elle avait de plus en plus le sentiment d'avoir affaire à quelqu'un de vraiment pénible. Voyant qu'il ne s'arrêtait pas, Ibuki leva la main pour l'interrompre.

Ibuki — Oui, oui. C'est bon, j'ai eu tort, d'accord, d'accord. Bon, salut...

Comme pour fuir, elle se remit en marche et tenta de passer à côté de Katsuragi, mais ce dernier lui saisit par le bras.

Ibuki — Qu'est-ce que tu fais ?

Katsuragi — La poubelle ne s'est peut-être pas renversée, mais elle n'est plus à sa place. Tu dois la remettre correctement.

Ibuki — Haa ? Et alors ? Qui ça dérange qu'elle ait bougé ?

Katsuragi — Ibuki, pour commencer. Et le fait que ça me dérange signifie que l'école pourrait s'en soucier aussi.

En disant cela, Katsuragi désigna une caméra de surveillance.

Ibuki — Tu fais vraiment une fixette. L'école ne nous observe pas tout le temps, encore moins à un endroit comme ça. Et puis franchement, qui se soucie de la position d'une poubelle ?

Katsuragi — Évidemment, j'aimerais que ce soit le cas. Mais mieux vaut prévenir que guérir.

Tout en parlant, Katsuragi ramena Ibuki jusqu'à la poubelle.

Ibuki — ...C'est n'imp...

Priorisant son envie de se libérer au plus vite, Ibuki remit la poubelle en place à contrecœur.

Ibuki — Voilà, c'est bon comme ça ?

Katsuragi — Non, pas encore. La position d'origine était environ vingt centimètres plus à droite.

Ibuki — Haaa ?

Katsuragi — Environ vingt centimètres plus à droite.

Katsuragi répéta calmement ses instructions, lui demandant de remettre la poubelle à sa place exacte. Malgré l'agacement qui revenait, elle souleva la poubelle avec un soupir excédé et la déplaça d'environ vingt centimètres.

Ibuki — Ç A-T E- V A, maintenant !?

Katsuragi — Oui. Bon, ça devrait suffire.

Satisfait, Katsuragi se tourna vers la caméra de surveillance et lui adressa une légère inclinaison.

Ibuki — T'es débile ou quoi ?

Ces mots lui échappèrent malgré elle, face au comportement excessivement poli de Katsuragi. Celui-ci n'en fut nullement perturbé et se remit en marche. Ibuki allait le laisser partir du regard, mais quelque chose la dérangeait.

Ibuki — T'as pas déjà atteint ton objectif ?

Katsuragi — Mon objectif ?

Ibuki — Sakayanagi a perdu face à Ryuen et a quitté l'école. Y a plus vraiment de raison que tu te donnes autant de mal, non ?

Katsuragi — ...Je vois. C'est vrai que c'était l'un de mes objectifs. Mais j'aurais préféré l'accomplir par moi-même...

Il s'arrêta, croisa les bras et sembla réfléchir à l'examen spécial de fin d'année.

Katsuragi — Mais cela ne veut pas dire que mes objectifs ont disparu. Il me reste encore celui de faire passer ma classe en A.

Ibuki — Donc toi aussi tu veux les privilèges, hein ?

Katsuragi — Naturellement. Ceux qui ne les désirent pas doivent être minoritaires. Mais ce n'est pas la seule chose importante. Ce qui compte vraiment, c'est de faire passer tous les gens de notre classe.

Katsuragi n'était pas à l'origine dans la classe de Ryuuen. En réalité, ils avaient passé plus de temps en tant qu'adversaires que comme camarades de classe. Mais à présent, il répondait sans aucune gêne qu'il se souciait de sa classe actuelle plus que quiconque. Cette attitude parut à Ibuki comme de la fausse bienveillance¹. Autrement dit, une forme d'hypocrisie.

Ibuki — T'es sérieux ?

Katsuragi — Évidemment que je suis sérieux.

Ce n'était pas une posture moralisatrice. Il affirma avec fermeté qu'il avait maintenant la volonté d'avancer aux côtés de Ryuuen et de leur classe.

Ibuki — C'est pour ça que tu vas leur apprendre à étudier, à ces abrutis finis ?

Katsuragi — Dire que je « vais leur apprendre », ce n'est pas vraiment exact. Je réponds aussi à leurs demandes d'aide. Je ne peux pas laisser ce genre de personnes de côté. C'est dans ma nature, vois-tu.

Ibuki — Donc si quelqu'un te demande de l'aide, tu l'aides ?

Katsuragi — Eh bien... on peut dire ça comme ça.

Ibuki — Alors laisse-moi te donner un coup de pied.

Katsuragi — Je ne vois pas où tu veux en venir.

Ibuki — C'est exactement ce que t'as compris. Je suis vraiment soulée là, et j'ai besoin de donner un coup de pied dans quelque chose.

¹ Le terme original est 「偽りの善意、つまり偽善」, ce qui constitue un jeu de mots en japonais. L'expression 「偽りの善意」, traduite ici par « fausse bienveillance », est en réalité la définition littérale de 「偽善」 (les deux caractères sont les mêmes). 「偽善」 est souvent traduit par « hypocrisie », mais ce terme n'en rend pas bien le sens, c'est pourquoi on privilégie ici « fausse bienveillance » ou « bienveillance de façade ».

Katsuragi — Quel tempérament problématique. Mais malheureusement, je n'ai pas l'intention de me laisser frapper.

Ibuki — Alors je dois frapper qui ?

Katsuragi — Tu ne devrais frapper personne. Mais si vraiment tu n'as pas le choix, alors il faudrait trouver quelqu'un qui prendrait plaisir à être frappé, ou quelqu'un pour qui cela serait bénéfique. Si une telle personne existe, bien sûr.

Ibuki — Je vois... oui, c'est logique.

Katsuragi — À part ça, si je peux t'aider d'une autre manière, je suis prêt à le faire.

Ibuki — Hmm... ?

Qu'il s'agisse d'une vraie bienveillance ou non, il était indéniable que Katsuragi faisait preuve d'attention envers les autres. Parvenue à cette conclusion un peu étrange, Ibuki fit une proposition.

Ibuki — Alors paye-moi un repas.

Katsuragi — Comment on est passés d'un coup de pied à un repas ?

Ibuki — Tu aimes aider, non ? Je suis en galère, j'ai plus un rond. Regarde.

Elle lui montra l'écran de son téléphone, affichant son solde en points privés.

Katsuragi — Tu devrais en avoir plus que ça depuis ton entrée à l'école.

Ibuki — Je me vante, mais j'suis vraiment fauchée.

Katsuragi — Et tu ne devrais pas t'en vanter...

Ibuki — Ouais bah nourris-moi. Manger un truc bon, ça va sûrement m'aider à évacuer mon stress.

Katsuragi — Je vois, je comprends.

Katsuragi croisa les bras, hocha la tête... puis rouvrit les yeux.

Katsuragi — Je refuse.

Ibuki — Attends, quoi ? Tu dois tendre la main à tes camarades, non ?!

Katsuragi — Seulement s'ils sont vraiment en détresse.

Ibuki — Mais je le suis ! J'ai presque plus de points privés !

Katsuragi — Si tu n'as plus rien, tu peux toujours prendre le menu à base de plantes sauvages. L'école prévoit des dispositifs d'aide. Ce n'est pas comme si tu allais mourir de faim. Et puis, tes points privés seront rechargés en avril. Je ne vois pas pourquoi je devrais t'aider maintenant.

Face à l'attitude directe de Katsuragi, Ibuki le fusilla du regard.

Ibuki — Mais moi, je veux manger un truc meilleur.

Katsuragi — Dans ce cas, à partir du mois prochain, tu devrais te ressaisir et apprendre à mettre un peu de côté.

Ibuki — Mais je le fais déjà ! C'est juste que, tu sais, les filles ont plein de dépenses... On n'y peut rien.

Elle sortit une excuse qui ne s'appliquait absolument pas à elle pour esquiver la responsabilité.

Katsuragi — Je vois. Alors en tant qu'homme, je ne peux pas vraiment t'aider. Tu devrais demander conseil à une autre fille qui sait gérer son budget.

Si elle avait pu demander à une telle personne, elle ne serait pas en train de galérer maintenant.

Elle voulut répliquer, mais Katsuragi était déjà en train de s'éloigner.

Elle regretta d'avoir cru, ne serait-ce qu'un instant, qu'il pouvait être quelqu'un de prévenant.

Ibuki — C'est quoi son problème... ? Aaah, maintenant que je suis énervée, j'ai faim...

Elle continua de le fixer du regard jusqu'à ce que son dos disparaisse de son champ de vision, puis se tint le ventre.

Ibuki — J'rentre...

Décidant qu'il n'y avait plus rien à faire au Keyaki, elle retourna aussitôt au dortoir.

1

Au lieu de retourner dans sa propre chambre, elle se rendit devant une autre porte. Elle toqua fortement.

— Que veux-tu ?

Celle qui ouvrit la porte d'un air agacé était une élève d'une autre classe, Horikita Suzune.

Ibuki — Je peux entrer un moment ?

Horikita — Et si je dis non ?

Ibuki — ...Alors tant pis.

Ibuki tourna aussitôt les talons face à cette réponse désagréable, mais Horikita la retint rapidement.

Horikita — Je plaisantais. Tu peux entrer.

Ibuki — Dans ce cas, fallait le dire tout de suite.

Ibuki fit demi-tour et entra dans la chambre de Horikita.

Horikita — Laisse-moi deviner... Tu comptais venir dîner ici, pas vrai ? Nous sommes à la fin du mois, après tout.

Ibuki — C'est quoi cette conclusion ?

Horikita — Je me trompe, alors ?

Ibuki — ...Pas cette fois.

Après avoir laissé entrer Ibuki, Horikita se mit à préparer du thé.

Horikita — Il est encore un peu tôt pour le dîner, alors détends-toi un peu. Je ferai venir Kushida-san tout à l'heure.

Ibuki — Elle aussi ? À chaque fois, elle débite. C'est fatigant.

Grâce à toutes les informations qu'elle détenait sur l'école, Kushida ne manquait jamais de sujets de conversation et pouvait parler pendant des heures.

Horikita — Toi aussi, tu es fatigante, tu sais.

Elle souligna que, bien que d'une autre manière, Ibuki n'était pas différente.

Ibuki — Hein ? Me compare pas à elle.

Malgré ses protestations, environ une heure plus tard, Kushida arriva également dans la chambre d'Horikita pour les rejoindre.

Ibuki, Horikita et Kushida. Ces derniers temps, ces trois-là passaient de plus en plus de temps ensemble, même si cela aurait dû être désagréable pour Ibuki... ou plutôt, pour chacune d'entre elles.

Ibuki — S'il n'y avait pas des repas gratuits à la con, jamais je viendrais dans un endroit pareil...

Murmura-t-elle doucement.

Horikita — Tu as dit quelque chose ?

Horikita se retourna depuis la cuisine, mais Ibuki répondit sèchement que non.

Puis elle se laissa tomber lourdement sur le sol.

Les yeux fixés au plafond de la chambre de Horikita, un plafond qu'elle connaissait désormais bien, elle se mit à penser...

Qu'elle ne pouvait pas continuer à vivre comme ça.

Qu'elle ne pouvait pas traîner ici indéfiniment.

Oui. Ibuki ne voulait pas l'admettre.

Le fait qu'elle se rapprochait de Horikita et de Kushida, deux personnes qu'elle détestait.

Le fait qu'elle commençait à comprendre que cet endroit devenait pour elle un espace confortable.

Alors il valait mieux s'éloigner avant qu'il ne soit trop tard.

Être seule finirait forcément par la rendre plus heureuse.

C'était le genre de personne qu'elle était, se disait-elle.

Et même si elle ne s'éloignait pas d'elles, Horikita et Kushida finiraient par le faire un jour ou l'autre.

Elle en avait pleinement conscience.

C'était inévitable, avec son sale caractère.

Elle devait partir immédiatement.

Ne jamais revenir.

C'est ce qu'elle pensa, pendant un instant. Mais dès que la délicieuse odeur du repas se mit à flotter dans l'air, elle cessa aussitôt de réfléchir.

Puisqu'elle était complètement fauchée, elle n'avait pas vraiment le choix.

Après tout, elle se dit qu'elle aurait tout le temps de prendre ses distances une autre fois. Et, avec le repas, l'irritation d'Ibuki s'était mystérieusement envolée.

Inquiétude

Ibuki traînait une frustration persistante. La défaite à l'examen spécial, le plan de Ryuen percé à jour par Ayanokôji et utilisé contre lui n'en étaient pas la cause. Non, même si c'était agaçant, il y avait autre chose... une frustration bien plus grande.

Horikita Suzune.

Quand elle avait entendu dire que Horikita s'était effondrée en apprenant le transfert d'Ayanokôji, Ibuki s'était tenue le ventre en riant. Mais cette joie n'avait pas duré, et peu à peu, elle en devint stressée. Car Horikita avait arrêté de cuisiner et abandonné son rôle de soutien, mettant en péril la paix intérieure et gastrique d'Ibuki, déjà fauchée.

Qu'elle aille frapper à sa porte ou qu'elle l'appelle, elle n'obtenait jamais de vraie réponse. Et aujourd'hui, la classe A venait de perdre à l'examen spécial. C'était une bonne nouvelle pour la classe d'Ibuki, mais à titre personnel, elle n'arrivait pas à s'en réjouir sincèrement. Horikita n'en serait que plus abattue. Et donc, qui savait quand elle pourrait de nouveau lui préparer à manger ?

Ibuki — ...Pourquoi je me montre aussi attentionnée, déjà ?

Nous étions après les cours. Agacée par le fait que Horikita n'était toujours pas sortie du bâtiment, Ibuki faisait les cent pas près de l'entrée, à l'attendre. Dès qu'elle apparaîtrait, elle comptait lui donner un bon électrochoc pour lui remonter le moral, puis la forcer à cuisiner. Ce genre de pensée, totalement unilatérale, tournait en boucle dans sa tête. Mais peu importe combien elle patientait, aucune trace de Horikita. Elle avait vérifié les casiers une fois, ses chaussures y étaient encore, donc elle n'était pas rentrée chez elle.

Moi — Sors, bordel. Je vais m'inquiéter jusqu'à quand... Non, non. Je m'inquiète pas. Ça me fait rien.

Quand une émotion étrange refit surface, elle s'empressa de la chasser de son esprit. Ses pensées devenaient bizarres parce qu'elle n'avait rien mangé de bon depuis un moment. Voilà, c'était ça, la vraie raison.

Après, elle continua à errer dans le coin pendant une bonne demi-heure encore...

Moi — Ah... elle sort enfin.

Horikita, qu'elle attendait depuis tout ce temps, finit par apparaître à la sortie du bâtiment.

Vue de dos, elle semblait sans vie. Comme prévu, Ibuki ne percevait ni énergie ni volonté chez elle.

« Tu ne devrais frapper personne. Mais si vraiment tu n'as pas le choix, alors il faudrait trouver quelqu'un qui prendrait plaisir à être frappé, ou quelqu'un pour qui cela serait bénéfique. Si une telle personne existe, bien sûr. »

Alors qu'elle fixait son dos, Ibuki se rappela soudain ce que Katsuragi lui avait dit un jour.

Et quand elle reprit conscience, son corps agissait déjà sur l'impulsion.

La seule chose qu'elle pouvait faire en cet instant, c'était d'envoyer un coup de pied sans pitié dans le dos d'Horikita.

Ce qu'elle garde en elle

En proie à une agitation intérieure, Shiraishi arriva à l'école plus tôt que tout le monde. Prenant place dans la salle de classe encore silencieuse, elle tourna les yeux vers la chaise vide à sa gauche. Depuis la veille, cette place était devenue celle d'un certain élève. De la seconde D à la terminale A. Et maintenant, de la terminale A à C. Ses véritables intentions restaient floues. Avait-il décidé de changer de classe pour jouer les sauveurs, ou bien cachait-il encore une autre facette ? Dans tous les cas, pour Shiraishi, cette situation dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Shiraishi — C'est embarrassant, n'est-ce pas...

Ce n'est qu'en prononçant ces mots qu'elle réalisa combien cela la troublait.

Shiraishi — Moi, je...

Qu'est-ce que je veux vraiment ? Maintenant qu'elle savait pour le transfert d'Ayanokôji, et que ce fait prenait forme dans la réalité, elle devait réfléchir. Un sentiment qu'elle n'arrivait pas à définir... Non, ce n'était pas tout à fait juste. Elle comprenait. Mais elle faisait semblant de ne pas comprendre.

Shiraishi — ...Y'a... une montagne de problèmes, pas vrai ?

Allumant sa tablette, elle saisit le stylet et commença à dessiner une silhouette. Celle-là même qui était au cœur de cette agitation. Quelle expression, quel geste conviendrait le mieux ? Elle ne connaissait pas encore les réponses à ces questions. Mais à partir de maintenant, tout au long de cette nouvelle année scolaire, elle finirait sans doute par apprendre à le dessiner de mieux en mieux. Elle entendrait sûrement sa voix, et finirait par comprendre.

Shiraishi — Non, mais c'est...

Elle y repensait, encore. Elle devait éviter d'y penser. Ce secret... ces sentiments ne devaient jamais être découverts par les autres. Shiraishi s'en fit la promesse intérieurement. Des émotions qu'elle avait abandonnées des années auparavant. Pourquoi, maintenant ? Pourquoi fallait-il que cela lui arrive à ce moment précis ?

Shiraishi — ...Je suis... stupide, pas vrai ?

Aussitôt après s'être adressée ces paroles de reproche à elle-même, elle réagit au son de la porte qui s'ouvrait, et fut surprise de voir quelqu'un d'inattendu apparaître à l'entrée.

Ayanokôji — Salut.

Cette personne repéra Shiraishi et la salua.

Shiraishi — Bien le bonjour.

Après avoir répondu à la salutation, Shiraishi tenta de se calmer. Elle effaça d'un geste naturel le dessin inachevé sur sa tablette et fit semblant d'étudier.

Ayanokôji — Je ne m'attendais pas à voir quelqu'un. Tu es plutôt matinale.

Shiraishi — ...Oui, je me suis réveillée exceptionnellement tôt aujourd'hui. Mais toi aussi, tu es en avance, Ayanokôji-kun.

Ayanokôji — Puisque j'ai changé de classe, c'est comme si j'étais un nouvel élève venant d'un autre établissement. Plutôt que d'attendre d'être accueilli, je me suis dit qu'il valait mieux jouer celui qui accueille.

Il poursuivit.

Ayanokôji — C'est une drôle de coïncidence, deux lève-tôt qui se retrouvent assis l'un à côté de l'autre dans une salle aussi grande et vide.

Shiraishi — Peut-être bien.

Sa voix ne trahissait pas de grandes variations. Et pourtant, elle n'était pas totalement dénuée d'émotions. Shiraishi écoutait attentivement, laissant la voix d'Ayanokôji s'imprégner en elle afin de s'y habituer.

Le silence s'installa entre eux.

Désireuse d'entendre à nouveau cette voix, Shiraishi le relança.

Shiraishi — Pourquoi ce transfert chez nous, Ayanokôji-kun ?

Après une courte pause, elle poursuivit.

Shiraishi — Je n'arrive pas à croire que tu aies choisi de descendre dans une classe inférieure alors que tu avais atteint la classe A.

Ayanokôji — Effectivement, dans une situation normale c'est étrange.

Il demeurerait incroyablement calme. Ou bien... cherchait-il à dissimuler ses émotions ?

Devant cette voix, insaisissable comme un nuage, Shiraishi dut presque se retenir pour ne pas laisser paraître sa joie.

Shiraishi — Alors... pourquoi avoir changé Ayanokôji-kun ?

C'est pourquoi elle ne put s'empêcher de continuer. Même si elle savait qu'elle ne devait pas aller trop loin, elle avait franchi cette limite.

Tout en repensant vaguement à un passé amer.

Tout en se jurant de ne jamais refaire les mêmes erreurs.

Mitrailleuse Gatling

C'était une bataille de vie ou de mort. J'en étais convaincue, j'étais prête à tout. Pour mettre fin à cette guerre, je devais appuyer sur la gâchette.

Feu... !

Aussitôt cette déclaration mentale lancée, je tirai un gros projectile (copeau de gomme) du bout de l'index droit, en ligne droite. La cible était le titan maléfique assis devant moi, Ayanokôji Kiyotaka, l'arrière de son crâne.

Impact !

Le premier tir toucha le sommet de sa tête. Visiblement, une seule attaque ne suffisait pas à infliger des dégâts. Moi, la commandante, plaçai dans ma paume plusieurs munitions (copeaux de gomme) que j'avais préparées à l'avance. Laissez-moi vous montrer l'arme la plus puissante de notre armée. La mitrailleuse gatling, feu à volonté !

Cette fois, je fis feu en rafale avec plusieurs copeaux de gomme (balles) à la suite. J'étais certaine d'être en train d'infliger des dégâts à la cible... ! Alors que je m'apprêtais à vérifier l'ampleur des dégâts, la cible en question, le titan, se mit à bouger et se retourna.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Je lui avais posé la question à sa place. Bien sûr, j'avais prévu que l'ennemi remarquerait mon assaut. Mon expérience du champ de bataille ne servait pas à rien, vous savez.

Ayanokôji — Non, c'est juste...

Morishita — Se retourner en classe, même lorsqu'on est en autonomie, est un comportement de vilain élève, très vilain. Je te prie de te retourner et de rester concentré sur ce que tu as à faire.

Après que je l'eus forcé à faire face au tableau, il sembla légèrement décontenancé, mais se remit apparemment à étudier.

Bien... l'attaque peut reprendre.

Tap-tap. Tandis que je faisais feu à nouveau avec ma mitrailleuse gatling, l'ennemi, cette fois en état d'alerte générale se retourna bien plus vivement que je ne l'avais anticipé.

Kuh... J'avais bien dissimulé la gomme, alors j'espérais qu'il ne l'avait pas vue, mais...

Moi — Fixer mon visage d'aussi près, quel pervers...

Pour détourner son attention de ma main gauche qui serrait la gomme, je répondis aussitôt, changeant de sujet.

Ayanokôji — Ce n'est pas mon intention. Est-ce que tu viens de faire quelque chose sur l'arrière de ma tête ?

Moi — Pas du tout ! Je suis vraiment concentrée sur mon travail.

J'avais survécu pour aujourd'hui. Il fallait absolument que je le batte tant que j'étais encore en état de limiter les dégâts.

...Mais à ce moment-là, je ne pouvais pas savoir.

Que le véritable danger ne venait pas seulement d'Ayanokôji Kiyotaka...

Il y avait un autre ennemi, juste à côté de lui...

Histoire courte | Shiraishi Asuka

Une paire d'oreilles en plus

Le téléphone pressé contre mon oreille droite, je fermai les yeux pour apaiser mon esprit.

Nishikawa — Tu vois ce que je veux dire. Asuka la « Pourfendeuse de Cent Hommes », tu as déjà entendu ce surnom, pas vrai ?

La voix claire et aiguë de Ryouko-san était toujours agréable à écouter.

Yoshida — ...Cette rumeur est réelle... ?

Nishikawa — Bien sûr. Ce n'est pas le genre d'histoire qui se répand si ce n'est pas avéré.

La voix de Yoshida-kun, je ne la détestais pas, mais elle était plate et sans intérêt.

Ayanokôji — Ce n'était pas cent amis ?

À l'instant où la voix d'Ayanokôji-kun me parvint à l'oreille, j'ouvris lentement les yeux.

Aah... C'est bien cette voix...

Comme si un frisson d'excitation parcourait tout mon corps, partant de mes oreilles jusqu'à mon cerveau. Une voix froide et maîtrisée, dénuée d'émotion. Une voix complètement inadaptée à l'observation, impossible à analyser. Et pourtant... pourquoi faisait-elle battre mon cœur aussi fort ?

Est-ce parce que sa véritable nature échappait à toute logique ? Qu'il s'agisse de violence, de domination, de ruse ou de cruauté, il exécutait tout cela avec sa voix.

Yoshida — J-J'ai déjà dit que je ne suis pas intéressé !

À tel point que la voix de Yoshida-kun, que je n'étais pas censée détester, me parut soudainement insupportable.

J'étais captivée par sa voix.

Ayanokôji — Est-ce que « Pourfendeuse de Cent Hommes » devient « Pourfendeuse de Deux Cents Hommes » si elle atteint deux cents ?

Quelle image avait-il de moi, je voulais connaître ses pensées. Que ce soit de l'admiration ou du mépris, peu importait.

Dis-le-moi, avec cette voix merveilleuse.

Ayanokôji — Un certain respect. Franchement, c'est assez impressionnant d'être impliquée avec une centaine d'hommes à notre âge.

Moi — Eh ? Tu le penses vraiment ? Tu as l'air sincère, huh ?

Ayanokôji — Un spécialiste, quel que soit le domaine, ne mérite-t-il pas d'être respecté ? Désolé d'évoquer ma précédente classe, mais c'est comme Sudou au basket, Onodera en natation, ou encore Inogashira en couture.

Comme prévu, ta façon de penser est admirable, Ayanokôji-kun...

Tout en regrettant de devoir me séparer de cette voix, ne serait-ce qu'un instant, je retirai à contrecœur le téléphone de mon oreille.

Je ne pouvais plus me retenir.

Désormais, permets-moi d'écouter ta voix, non plus à travers un téléphone, mais directement, en face de moi.

Sakayanagi-san. Je vais m'occuper de la chose.

Me levant du canapé, je décidai de me diriger vers l'extérieur, là où il m'attendait.

Un pilier de soutien

Alors qu'1h du matin approchait ce jeudi soir, moi, Hasebe Haruka, j'étais assise devant mon ordinateur, attendant silencieusement que le moment arrive. Je pensais au transfert de classe d'Ayanokôji-kun. Lors de la fête de célébration organisée à la fin des vacances de printemps, il avait l'air égal à lui-même. Mais ce qu'il ressentait réellement, je n'en avais pas la moindre idée.

Les jours avaient passé depuis la cérémonie de rentrée, et la classe était toujours en plein chaos. Beaucoup peinaient encore à comprendre la situation. Même Horikita-san n'avait pas été informée du transfert.

Et si...

Moi — ...C'était de ma faute ?

Je ne pouvais m'empêcher de le penser. J'en avais voulu à Ayanokôji-kun pour l'expulsion d'Airi. Je pensais qu'il avait piétiné ses sentiments, et ceux de notre groupe. Je ne connaissais pas ses véritables intentions. Mais pour survivre dans cette école, des sacrifices étaient parfois nécessaires.

J'avais cru l'avoir compris. Je n'avais pas été particulièrement surprise en apprenant qu'Ayanokôji-kun avait choisi de changer de classe.

Moi — Je me donne des airs, hein ?

Ce n'était pas parce que je le voyais comme un ennemi. Ce n'était pas non plus parce que je voulais reformer notre ancien groupe. Et ce n'était pas que j'étais lasse de m'inventer des excuses faciles. Ayanokôji-kun ne changerait pas de classe pour de telles raisons. Non, c'était sûrement au-delà de ma compréhension.

Il devait avoir ses propres raisons. À 1h pile, l'écran de mon ordinateur changea automatiquement. Un titre en bas s'afficha, et deux animateurs apparurent sous les applaudissements du public. Un duo comique qui commençait à se faire un peu connaître. Et malgré les cours dès le lendemain matin, c'était pour ça que je veillais si tard.

L'émission en ligne *Idol en devenir* était diffusée chaque jeudi à cette heure-là. Des idols y étaient invitées, traitaient des sujets proposés par l'émission tout en participant à un vote de popularité en ligne. Tous les deux mois, la candidate la mieux classée obtenait une opportunité professionnelle et « diplômée » de l'émission. À l'inverse, celle qui arrivait dernière était éliminée et remplacée par une nouvelle prétendante.

L'émission semblait durer depuis un bon moment, elle venait de fêter sa troisième année. Moi, je l'avais commencée il y a seulement quelques mois pour voir cette idol en devenir qui avait rejoint le programme. Elles portaient toutes un numéro épinglé sur la poitrine, attribué selon l'ordre d'âge. Ma favorite portait le numéro neuf.

— Allez, c'est parti, on vous annonce le premier thème du jour ! Tadâ !
La bataille de réactions au oden brûlant !

Une feuille d'un tableau mal fichu fut retournée d'un geste théâtral. La dernière fois, lorsqu'elle était apparue pour la première fois dans une émission télévisée, elle était encore presque inconnue. Pourtant, elle avait décroché la sixième place au vote de popularité. Un début prometteur.

Elle n'avait certes pas une grande aisance à l'oral, mais sa sincérité et son implication dans chaque défi avaient touché certains fans. Je fixais l'écran avec attention, attendant son tour. Elle observait avec nervosité les réactions des autres idols avant elle.

Moi — Je peux te parler un peu ?

Je m'étais mise à parler toute seule, à voix basse, et continuai.

Moi — Ouais, c'est la vérité. Il a changé de classe.

C'était un monologue. Je savais bien que ma voix ne lui parviendrait pas, mais je parlais tout de même à cette fille à travers l'écran. Cela faisait déjà pas mal de temps que nous ne nous étions pas revues. Mais les sentiments qu'elle montrait, là, de l'autre côté, eux, n'avaient pas changé. Je me rappelai le thème de l'émission de la semaine dernière.

« Veuillez confesser qui a été votre premier amour. »

Elle avait avoué ses véritables sentiments avec une expression timide. Elle parlait de quelqu'un qu'elle avait rencontré en seconde, et pour qui elle avait toujours un faible. De l'extérieur, ça aurait pu passer pour un souvenir douloureux, un passé qu'on préférerait oublier. Et pourtant, au lieu de s'enfermer dans la mélancolie, cette fille avait commencé à avancer. Moi, qui étais censée la guider et lui tenir la main, je m'étais retrouvée distancée sans même m'en rendre compte.

C'était elle qui m'aidait. De loin, elle me faisait signe, me souriait, et m'encourageait à avancer. Alors je devais marcher, moi aussi. Comme une amie digne d'elle. Elle avait encore ce côté impulsif, ses remarques spontanées qui faisaient paniquer tout le monde autour d'elle. Avouer qu'on a un coup de cœur, en tant qu'idol, c'était encore un peu immature. Mais ce n'était pas grave. Parce qu'elle restait toujours une idol en devenir. Et qu'un coup de cœur, ça restait sans risque, non ?

Moi — T'aurais peut-être dû montrer ce côté-là à Ayanokôji-kun plus tôt... ?

Sa détermination. Son sourire éclatant.

Si Ayanokôji-kun avait vu ça... est-ce que cela aurait pu changer son opinion sur la classe ?

Moi — ...Non.

Probablement pas.

Dans le cœur d'Ayanokôji-kun, sa présence avait sûrement disparu.

Et si elle devait un jour refleurir, ce serait après que le « zéro » qu'elle incarnait au début soit devenu « un ».

Pas le « zéro » de ce lycée d'excellence où elle était incapable de faire quoi que ce soit. Mais le « un » qu'elle représente maintenant en étant devenue une apprentie idol se battant de toutes ses forces, là, de l'autre côté de l'écran.

J'aurais aimé qu'elle puisse dire, à l'époque : « Grâce à ça, je suis devenue plus forte. Mais tu ne m'intéresses plus, hein ».

Là, même Ayanokôji-kun en aurait été secoué.

Moi — Non... elle ne dirait jamais un truc pareil.

Elle exprimerait sûrement sa reconnaissance avec sincérité. Pas en tant qu'idol avec un double visage, mais en tant qu'idol maladroite qui ne savait que se battre honnêtement et frontalement.

Moi — Continue...

Je l'encourageais à travers l'écran. Aujourd'hui, je ne pouvais plus la voir que comme ça.

Ma voix ne pouvait pas l'atteindre.

Mais je ne comptais pas m'arrêter.

Moi — Continue...

Encore et encore. Je continuerai de l'encourager.

Moi — Je vais aussi me donner à fond pendant un an... pour que tu ne te moques pas de moi quand on se reverra, d'accord ?

Elle m'avait depuis longtemps dépassée.

Alors, quoi qu'il arrive, je ne devais pas m'arrêter. Je devais la rattraper.

Ce n'était pas le moment de me laisser abattre par les choix d'Ayanokôji-kun.

Faisons de notre mieux, ensemble.

Et dans un an, j'irai te retrouver...

Moi — Continue, Airi.

Je prononçai son nom et lui souris à travers l'écran.

Faux rencard

Cette histoire se déroulait juste avant le début de l'examen sur l'île déserte de première. Moi, Karuizawa Kei, je m'étais rendue au Keyaki après les cours. À cette heure-là, le centre commercial grouillait d'élèves. Certains y venaient pour traîner avec leurs amis, d'autres pour faire des courses, se faire couper les cheveux... ou peut-être... pour un rendez-vous amoureux.

Quoi qu'il en soit, comme nous ne pouvions pas quitter l'enceinte de l'école, le Keyaki était le lieu de vie par excellence. D'ordinaire, je venais ici avec mes copines, mais aujourd'hui, j'avais opté pour la solitude. Je n'avais rien de particulier à acheter. Je voulais juste tenter une petite expérience.

Moi — Pfiou, je suis un peu nerveuse.

Murmurai-je en entrant par la porte nord. Il s'était écoulé presque une heure depuis la fin des cours, donc pas mal d'élèves traînaient déjà dans les environs.

Moi — Ouais, ça devrait aller.

Me rassurant en observant la foule, je continuai mon chemin. Comme prévu, je me dirigeai d'abord vers la boutique de gadgets. Le magasin était petit, mais quatre filles y flânaient, papotant tout en regardant les articles avec amusement.

Bon... c'est parti.

Mon téléphone à la main, je me mis à errer dans les rayons. Peu après, un message arriva : « Tout est prêt ».

J'eus du mal à retenir mon sourire, mais me contentai de continuer à regarder tranquillement les produits, seule. De nouveaux articles arrivaient chaque semaine, donc je ne m'ennuyais jamais, surtout avec tous ces accessoires mignons pour téléphones. Cependant, j'en avais acheté tellement ces derniers temps que mon strap était devenu plus lourd que le téléphone lui-même. Aujourd'hui, je devais résister.

Résister... résister... Je ne vais pas y arriver !

Moi — Celui-là est trop mignon ~

Un nouveau strap tout juste arrivé me faisait craquer. Un petit chaton avec un ruban. Je pris une photo de l'article avec mon téléphone et l'envoyai, tout en continuant à déambuler dans le magasin.

— *Tu aimes ce genre de trucs ?*

Je souris en lisant le message reçu et répondis :

Moi — *Surprenant ?*

— *Un peu.*

[Je crois que je tomberais dans les pommes si mon copain m'offrait un truc pareil ♡] J'étais sur le point d'envoyer ce message, mais je rougis et l'effaçai. C'était un peu trop... Je n'avais pas le courage d'aller jusque-là, même pour un test comme aujourd'hui. Ensuite, il m'envoya à son tour une photo. Je l'ouvris avec curiosité...

— *Je me suis dit que tu aimerais ça*

Sur l'image : un strap tête de mort avec des os croisés.

Moi — Non mais non, pas du tout. C'est horrible. C'est pour les collégiens ça !

Cette fois, je lui envoyai une réponse un peu piquante. Les mots doux, ce n'était pas tout. Peut-être que je devrais lui révéler pourquoi j'étais là aujourd'hui ? J'avais beau flâner seule dans la boutique, en réalité, une autre personne faisait le même circuit que moi, sur un itinéraire différent. Inutile de le préciser... c'était mon petit ami, Ayanokôji Kiyotaka. Trop stylé, intelligent et sportif. On dirait un personnage de manga, sérieux...

Moi — Peut-être que j'en fais un peu trop...

Je me repris aussitôt après avoir dit ça. Après tout, les relations amoureuses, ce n'était pas vraiment mon fort.

Ahem. Bref...

Tout ça, c'était notre façon à nous d'avoir un faux rencard. On arrivait chacun de notre côté au lieu de rencontre, puis on traînait dans le magasin séparément. Si quelqu'un l'apprenait, il serait étonné, mais c'était notre manière de profiter d'un rendez-vous tout en gardant notre relation secrète. Bon... je suppose que les gens nous conseilleraient d'officialiser notre relation pour l'instant, ça m'allait bien comme ça.

Ayanokôji — On fait quoi après ?

Moi — On peut encore regarder un peu ?

Après cet échange, je continuai à déambuler dans la boutique. Oui, personne ne nous remarquait parce que nous étions venus séparément et que nous regardions des choses différentes. Évidemment, j'étais heureuse qu'il soit dans les parages, mais en même temps, j'avais tellement envie de lui parler directement. De communiquer avec des mots, des regards, des mains qui se touchent. C'est ça, pour moi, un vrai rendez-vous.

Après ça, nous quittâmes la boutique de gadgets pour passer du temps entre le supermarché et la librairie, en changeant d'endroit et en regardant divers articles. C'était un rendez-vous à la fois amusant... et un peu solitaire. Je ne dirais pas que c'était un échec, mais... c'était compliqué.

J'avais vraiment envie de sortir avec Kiyotaka ouvertement, fièrement, le plus tôt possible. Oui, c'est ce que je me redisais encore, avec une conviction renouvelée. Et puis...

Vers 19h30 ce soir-là. Je regardais la télé dans ma chambre quand je redressai la tête en entendant frapper.

Moi — Hmm ?

Ce n'était pas la sonnette, mais un petit coup discret. Je me demandais qui ça pouvait être, mais je n'entendais aucune voix.

Poussée par la curiosité, j'ouvris la porte...

Un petit sac en papier à motifs roses était posé sur le sol du couloir. Il n'y avait personne aux alentours. Intriguée, je le ramassai et le rentrai dans ma chambre.

C'est pour moi, non ?

Avant de l'ouvrir, je le palpai un peu à travers le papier.

Moi — Hmm... Est-ce que ce serait... ?

J'avais une petite idée de ce que ça pouvait être, alors j'ouvris le sac et en sortis son contenu...

Un petit strap en forme de chaton avec un ruban.

En le voyant, je ne pus m'empêcher de rire.

Moi — Quel idiot, franchement.

Si tu crois que c'est avec ce genre de truc qu'on devient populaire... tu te trompes complètement.

Je retirai tous les autres straps accrochés à mon téléphone et attachai le chaton à la place, un sourire aux lèvres.

Karuizawa — Je me contenterai pas de ça.

Et je passai le reste de la soirée à le regarder.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

**FANTRADUCTION JAPONAIS - ANGLAIS
LEGACYEMTLs.COM**

J-garden.fr



